

DERNIÈRE ÉDITION

CHARANTE-SIXIÈME ANNÉE Nº 13920 - 6 F

DIMANCHE 29-LUNDI 30 OCTOBRE 1989

- FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÊRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Un sommet pour la démocratie aux Amériques

CONVOQUÉ par le prési-dent costaricain Oscar Arias, vendredi 27 et samedi 28 octobre dans sa capitale San-José, le « sommet des San-José, le « sommet des Amériques » s'annonçait protocolaire. Le président Bush n'en avait pes moins décidé d'y participer : tant le thème de la manifestation, la célébration de la démocratie, dont c'est le centième anniversaire dans la petite République, que le lieu de sa convocation, cette Amérique centrale qui a tant préoccupé les Etats-Unis dans les années 80, justifiaient cet intérêt. Dès lors, quatorze autres chefs d'Etat et de gouvernement du continent se sont euxmêmes déplacés ; et les discussions sont devenues sions sont devenues substanticles.

Le premier ministre cana-dien, M. Brian Mulnorey, tout d'abord, a créé la surprise en annonçant la demande d'adhésion de son pays à l'Organisa-tion des Etats américains, dont il deviendra ainsi le trentedeuxième membre. Cette déci-sion, qui confirme la relance d'une diplomatie longtemps d'une diplomatie longtemps poussive, est logique, vu la place éminente désormais occu-pés sur le continent par le Canada. Assez habile pour ne pas se piler à tous les deside-rate de Washington sans pour sutant se dresser contre son grand allié, Ottawa a su gagner la confignce de ses partenaires latins du Sud.

ON ne siturait tenir non plus pour négligoable l'annonce d'une prochaine réul'autonce d'une procheire réu-nion, longtemps rendue impos-sible par de sérieuses diver-gences entre les pays producteurs de café de la-région : la chute des cours des matières premières est en effet l'une des composantes de la grave crise que vit l'Amérique latine depuis huit ans.

La perticipation au « sommet oppositions était bien la moindre des choses étant donnée la nature de la cérémonie. La pré-Panaméen Guillermo Endara -alors même que le chef de l'Etat intronisé per le général Manuel Morioga n'était pas invité — en disait long, néanmoins, sur l'iso-lement dans l'hémisphère de l'homme fort du pays. Le fait est important : il est moins, en effet, une concession aux Etats-Unis, bien incapables depuis des années de se faire aveuglément obéir au Sud, qu'un hommage rendu à la démocratie — une valeur décidément en hausse en

AND THE PERSON OF

• ..

夏,李章 年 - 1

. . .

7 to 1

-

PROPERTY BARRETT

...

C'EST le Nicaragua, Upourtent, qui, une fois encore, à San-José, aura tenu la vedette. La poignée de mains entre M. Bush et son homoloentre M. Bush et son homologue Daniel Ortega a beau avoir
été furtive, elle sera exploitée à
Managus : les autorités sandinistes sont, en effet, intéressées à ne pas abendonner à
Mre Violeta Chamorro, candidate de l'opposition pour les
présidentielles de février, également présente au sommet,
l'image d'un monopôle des relations avec les Etats-Unis.
Et, surtout, le président pica-

Et, surtout, le président niceragunyen a ennoncé son inten-tion de mettre fin au cessez-lefeu en vigueur depuis le 1° avril 1988, en raison d'une virulente

Contra.

E est certain que l'opposition l'est certain que l'opposition armée nicaraguayenne n'a plus la même stratégie que l'opposi-tion politique. Mais la confirma-tion de la reprise des offensives ne serait certes pas de bon augure pour un déroulement serain de la campagne électo-

Lire nos informations page 4



Le 71° anniversaire de la République

Les événements de RDA encouragent l'opposition tchécoslovaque

Prague célébrait samedi 28 octobre le 71° anniversaire de la République tchécoslovaque. L'opposition avait appelé ses sympathisants à se rassembler. Nombre de leurs dirigeants ont été interpellés préventivement - dont le dramaturge Vaclay Havel. L'ambiance était cependant relativement détendue dans le centre-ville, où le dispositif policier était peu massif. L'influence des événements dans les autres pays de l'Est, notamment en RDA, commence à se faire sentir en Tchécoslovaquie, où les autorités sont obligées de tenir compte d'une mobilisation croissante.

de notre envoyée spéciale Pour la première fois depuis bien long-

temps, Prague se prend à espérer. L'heure n'est plus à la dramatisation ni à la fatalité du malheur, même si l'on redoute encore la brutalité de la police pour ce soixante-et-onzième anniversaire de la création de la République tchécoslovaque que le pouvoir communiste et l'opposition «illégale» célèbreat chacun à sa manière. Avec l'extraordinaire accélération des événements en Pologne et en Hongrie et, surtout, avec les manifestations quoti-dieunes chez leurs voisins est-allemands, les Tchécoslovaques se sentent de moins en moins seuls.

« Bien sûr, nous avons toujours de la répression», relève Anna Sabatova, militante des droits de l'homme, dont le père, Jaroslav Sabata, ancien responsable de 1968, a été interpellé vendredi matin, dont le mari, le dissident Petr Uhl, a préféré devancer les policiers et prendre la poudre d'escampette deux jours avant les commémorations et dont la police vient de couper le téléphone. - Mais il se passe beaucoup de choses encourageantes ».

C'est pour cela sans doute que, à la veille du 28 octobre, l'atmosphère est beaucoup moins tendue que l'année der-nière, lorsque personne ne voyait le bout du tunnel. Elle est moins tendue aussi qu'à la veille du 21 août dernier, lorsque certains membres de l'opposition, comme l'auteur dramatique Vaclav Havel, avaient appelé les gens à ne pas manifester par crainte de sanglantes provoca-

SYLVIE KAUFFMANN Lire la suite page 3

«Moscou et l'Europe de l'Est » Lire page 3 l'article de Bernard Guetta et nos informations page 5

Les agents resteront des fonctionnaires

M. Quilès annonce une réforme du statut juridique des PTT

Le gouvernement va réformer le statut juridique des PTT, aujourd'hui administration d'Etat, mais ne touchera pas à celui de ses 450 000 agents, qui resteront fonctionnaires. Leurs qualifications et classifications feront néanmoins l'objet d'un ∢réexamen profond», a annoncé vendredi 27 octobre M. Paul Quilès, ministre des postes, télécommunications et espace. La CGT estime que « tous les dangers sont maintenus ». Si la CFTC est nuancée, la CFDT se félicite des négociations « sur un projet social ». FO, pour sa part, parle de « succès » à propos du maintien du statut de fonctionnaire.



Lire l'article de Françoise Vaysse page 17

La sclérose des institutions

Trois ans sans élection: ce délai doit permettre de rénover un système qui en a bien besoin

par Alain Duhamel

Parmi les principales causes de l'actuelle anorexie politique des Français figure en bonne place ce facteur, en général respectueusement ignoré : la sclérose des institutions. Lorsqu'elle avait été conçue il y a trente et un ans, la Constitution de la Ve République se voulait résolument thérapeutique. Il s'agissait de combattre les abus du « régime des partis » ainsi que l'impuissance et l'instabilité nées d'une hypertrophie du pouvoir parlementaire. Le remède a si bien réussi qu'il provoque des inconvénients inverses : un désé-

tion des citoyens. Les Français et une situation de minorité perde 1989 vivent dans une société mieux formée, mieux informée, le maître absolu. Les pères fonplus ouverte et moins autoritaire qu'en 1958. Ils ont donc d'autres aspirations et d'autres exigences que la pratique institutionnelle parvenus. Ils souhaitaient préserd'anjourd'hui ne satisfait pas.

Le déséquilibre du pouvoir est devenu spectaculaire. Si le Sénat remplissent en théorie heureusement su rehausser son prestige et élargir son influence, l'hégémonie de l'exécutif s'est enracinée. Malgré un président de la République et un premier ministre sincèrement soucieux de faire progresser l'Etat de quilibre des pouvoirs au bénéfice de l'exécutif, et une démobilisamajorité relative à l'Assemblée

manente au Sénat, l'exécutif est dateurs de la Ve République voulaient rationnaliser le travail parlementaire, ils n'y sont pas ver le rôle du Parlement, ils l'ont abaissé jusqu'à l'affaissement.

L'Assemblée nationale et le Conseil constitutionnel a fort trois fonctions : la fabrication de la loi, le contrôle de l'action gouvernementale, Forganisation du débat politique. Ils sont désormais dans l'incapacité de le faire de façon satisfaisante. Le Sénat apparaît crépusculaire et l'Assemblée nationale, colonisée par le gouvernement.

Lire la suite page 6

Mort de Kateb Yacine

L'écrivain et dramaturge algérien est décédé, samedi, à Grenoble Lire page 20

L'accord de Taëf sur le Liban Le général Aoun persiste dans son refus page 20

Les alliances de Thomson La BNP surenchérit sur le Crédit lyonnais page 20

Succès du lancement d'Ariane La fusée européenne a mis sur orbite le plus gros satellite de communication

page 20 Légiférer sur la bioéthique Un entretien avec M. Guy Braibant

« Grand Jury RTL-le Monde » L'industriel et financier italien Carlo De Benedetti

invité dimanche à partir de 18 h 30 Le sommaire complet se trouve page 20

David ou le fracas de l'Histoire Jean Starobinski retrace l'itinéraire de ce peintre témoin et acteur de la Révolution, mis en lumière par une exposition L'ANNÉE TERRIBLE

LE FEUILLETON DE L'ÉTÉ DISPONIBLE

EN UN SEUL NUMÉRO

Le Monde

NUMÉRO SPÉCIAL HORS SÉRIE - 40 p. 22 F EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Une exposition considéra- celle-ci, que le parcours de la d'après l'antique est l'une des le consacrée au peintre première salle. On y voit un épreuves initiatiques. Or l'antible consacrée au peintre Jacques-Louis David s'ouvre au Musée du Louvre et au château de Versailles. Le philosophe Jean Starobinski, l'auteur des ∢ Emblèmes de la raison » et de « l'Invention de la liberté », évoque cet artiste, héritier du siècle des Lumières et hanté par l'His-

 Chronologiquement, David appartient plutôt au dix-huitième siècle. Son art annonce plutôt celui du siècle suivant. Où le classer ?

- Rien de plus fascinant, lors de grandes occasions comme qu'on ne l'a dit. Le dessin

artiste qui n'a pas encore trouvé que, ce sont les statues, les sarcoson langage et qui, peu à peu, ou phages des musées vaticans, brusquement, le découvre, en c'est aussi le travail sur le prend possession, et parfois l'impose à son époque. Les premières œuvres de David, ses travaux de concours, sont d'un continuateur de Boucher, d'un admirateur du Corésus de Fragonard. David commence par jouer le jeu du rococo. Il en attrape la manière et le papillotage, jusque dans un sujet austère comme la Mort de Sénèque.

 Le séjour à Rome va être l'occasion de tout remettre en de Stanislas Potocki. question. Une mue se produit, peut-être de façon moins subite

épreuves initiatiques. Or l'antimodèle, mais dont l'anatomie est éclairée par le soleil qui luit dans l'Iliade. En quoi David ressemble à tant d'autres artistes européens venus, eux aussi, découvrir à Rome les traces d'une grandeur qu'ils souhaitent voir renaî-

 Le premier séjour à Rome de David aboutit au Saint Roch. proche encore des Italiens du Seicento, et au superbe portrait

Propos recueillis par **EMMANUEL DE ROUX** Lire la suite page 14

A L'ETRANGER: Algérie, 4,50 DA; Marce, 6 dir.; Tunisie, 700 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Canada, 1,95 \$; Antilios/Réunion, 7,20 F; Côte-d'horins, 315 F CFA; Danamark, 11 kr.; Espagne, 180 per.; Grico, 180 dr.; Istanie, 2 000 L.; Libye, 0,400 DL; Libyes, 0,400 DL; Norvège, 13 kr.; Paye-Bas, 2,50 fl.; Portugel, 140 etc.; Sénégel, 335 F CFA; Suète, 14 cs.; Suète, 1,80 fl.; Norvège, 13 kr.; Paye-Bas, 2,50 fl.; Portugel, 140 etc.; Sénégel, 335 F CFA; Suète, 140 cs.; Suèt

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F

Principant associété :
Société civile
« Les rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Le Monde

PUBLICITE

DE de Mentiessey, 75007 PARIS

da - Mande - 100 - 12 - 14 Gendung - 1368

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN: 0395-2037

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 TEL: (1) 42-47-98-72

	HANCE	IEM TIX	SINE	AUTRES PAYS wir mermele
3	365 F	399 F	594 F	700 F
6	720 F	762 F	972 F	1400 F
1=	1 300 F	1380 F	1800 F	2650 F

ÉTRANGER:

Pour vous abonner
RENVOYEZ CE BULLETIN
accompagné
de votre réglement
à l'adresse ci-dessus
ou par MINITEL
3615 LEMONDE

code d'accès ABO

PORTAGE:

Pour tous renseignements:
tél.: 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'advane définitifs en provinces : nos abomés sunt invités à formuler leur demande deux semaines avan leur départ. Joindre la demière band d'anvoi à toute correspondance.

PORT PAYÉ : PARIS RP

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : _______
Prénom : ______
Adresse : _____

Code postal : _____

Pays:

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire
tous les noms propres en capitales
d'imprimerie.

921 MCN03

Le Monde

Edité par la SARL le Mande Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Rédacteur en chef :

Deniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales Administrateur général : Bernerd Wouts

7 RUE DES ITALIENS, 76427 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-97-27 Telex MONDPAR 650572 F; Télécopieur: (1) 45-23-06-81 Il y a dix ans

L'assassinat de Park Chung-hee à Séoul

VEC l'assassinat, le 26 octobre 1979, de l'ex-général Park Chung-hee, abattu par un de ses hommes de confiance, Kim Jac-kyu, directeur de la toute-puissante Agence centrale de renseignement coréenne (KCIA), l'une des périodes les plus troublées de l'histoire moderne de la Corée du Sud prenaît fin. Du moins pouvait-on le penser.

Sous la férule de Park, la Corée avait

Sous la férule de Park, la Corée avait certes connu en dix-huit ans un essor économique spectaculaire. Une modernisation et un développement aux forceps dont le prix, en termes sociaux et politiques, avait néanmoins été élevé. An cours des dernières années, Park avait resserré le carcan policier et militaire dans lequel il tenait le pays, faisant arrêter et juger sommairement ceux qui se battaient pour une plus grande liberté. Cet assassinat fut donc ressenti comme un dénouement tragique qui pourrait cependant permettre à la Corée d'entrer dans une phase de transition. Celle-ci fut de courte durée.

Dix ans après la mort de Park Chung-hee, à la lumière des événements dramatiques qui suivirent et au regard du régime plus répressif et plus brutal qu'instaura son successeur, le général Chun Doo-whan (qui resta au pouvoir jusqu'en décembre 1987), mêmes ceux qui combattirent Park et furent victimes de sa police admettent aujourd'hui qu'il a sorti le pays de l'ornière de la pénurie et reconnaissent à son « autoritarisme » au moins une circonstance atténuante : il n'atteignit jamais le degré de répression que connut la Corée par la suite.

Replacés dans une perspective historique, l'assassinat de Park et son contexte de profond malaise social, de revendication et de répression apparaissent comme l'un des soubresauts du cheminement chaotique de la Corée vers une libéralisation et un système politique plus adapté à un pays au niveau de développement économique remarquable et à une société qui, ni historiquement ni culturellement, ne peut en rien être assimilée à une nation du tiers-monde.

« Je voudrais que mes compatriotes achèvent ce que j'ai commencé, évitent la confusion comme le retour au passé », devait déclarer devant ses juges Kim Jac-kyu, l'assassin du président. Non seulement son voeu ne sera pas exaucé, mais encore la Corée allait connaître une vague de répression qui culmina dans le massacre de Kwangju, en mai 1980.

Dîner à la Maison Bleue

Si, au lendemain de l'assassinat de Park Chung-hee, on put penser qu'il y avait un complot à l'origine de celui-ci, cette hypothèse n'a jamais pu être démontrée. Kim Jae-kyu, comme il le répéta au cours de son procès, semble avoir agi seul. Etrange personnage que cet ex-général, que rien, semble-t-il, ne prédisposait à jouer le rôle de l' assassin du tyran ». Commandant d'active (de la sixième puis de la troisième armée), il avait été placé en 1976 à la tête de la KCIA par celui qu'il allait tuer trois ans plus tard. Kim Jae-kyu était un proche et un ami de Park. Il ne pouvait ignorer les méthodes du régime puisque c'étaient ses services qui arrêtaient et torturaient les opposants. Tout en réaffirmant, au cours du procès, son admiration pour Park, il déclara qu'il était néanmoins décidé à l'éliminer.

ce diner à la Maison Bleue (résidence présidentielle) auquel participait le chef de la garde de Park, Cha Chi-chul? Seules les deux femmes – dont une chanteuse connue, maîtresse de Park – qui étaient présentes auraient pu le dire, mais elles ne parlèrent jamais. Selon la version officielle du meurtre, une altercation très violente se produisit dès le début du dîner (vers 19 heures) entre le président et le chef de sa garde, d'une part, et Kim Jae-kyu, de l'autre. Il était notamment reproché à celui-ci de ne pas avoir été capable de réprimer les émeutes qui avaient eu lieu les jours précédents à Pusan et à Masan, dans le sud de la péninsule. C'est alors que Kim Jae-kyu alla chercher son arme au premier étage et ordonna

Qu'est-ce qui le poussa à agir au cours de

anx cinq hommes qui l'accompagnaient d'éliminer les gardes du corps du président. Revenu dans la pièce, il tira d'abord sur le général Cha puis sur le président. Blessé, celui-ci était soutenu par l'une des femmes lorsque Kim Jae-kyu ouvrit le feu à nouveau, l'achevant d'une balle dans la tête.

Kim Jae-kyu se rendit alors dans le bâtiment voisin où dînait le général Chung Seung-hwa, chef d'état-major de l'armée de terre, qui allait devenir le commandant responsable de la loi martiale proclamée à l'aube du lendemain. Les deux hommes partirent immédiatement pour le commandement général des forces armées. Au cours du trajet en voiture, Kim resta dans le vague sans préciser qui avait tué Park. C'est vers aninuit qu'il sera arrêté par le ministre de la défense. Quatre heures plus tard, la loi martiale était proclamée et le premier ministre, M. Choi Hyu-ha, fut nommé président par intérim. C'est, semble-t-il, à ce moment seulement que le commandement des forces américaines stationnées en Corée a été prévenu.

Si aucun élément ne permet de parler de conspiration, il paraît clair qu'était apparue une dissension au sein de l'armée entre ceux qui étaient partisans de la répression menée par Park et ceux qui estimaient qu'elle ne ponvait qu'aggraver l'instabilité. Selon des sources américaines interrogées à l'époque à Séoul, les principaux responsables militaires avaient eu à plusieurs reprises des entretiens secrets sur la détérioration de la situation politique. Ils étaient surtout inquiets de voir que les troubles à Pusan et à Masan se poursuivaient malgré une première intervention de l'armée régulière. Kim Jae-kyu assistait à ces entretiens. Il aurait notamment averti les généraux qu'une manifestation prévue pour le 29 octobre à Séoul pourrait avoir une ampieur encore plus grande que celle de Pusan et de Masan et que des heurts violents entre les manifestants et la troupe semblaient inévitables.

Renforcement de l'arbitraire

En 1978 et 1979, la Corée avait connu une grande instabilité politique. Malgré une répression sévère, l'opposition s'était élevée contre le système Yushin (les « réformes revitalisantes ») et la Constitution imposée par Park en 1972. La loi suprême avait considérablement restreint les prérogatives du Parlement; elle conférait en revanche au

président des pouvoirs quasi absolus (notamment ceiui de proclamer l'état d'urgence) et illimités dans le temps, lui permettant de se succéder indéfiniment à lui-même. Sans stabilité, affirmait le pouvoir, la Corée du Sud ne pouvait ni faire face à la menace représentée par le Nord ni développer son économie. Ce renforcement de l'arbitraire provoqua une vague de protestations dont les Eglises chrétiennes seront l'un des moteurs.

L'argument le plus efficace du régime Park avait été un succès économique qui s'était traduit, à des degrés divers, par une amélioration tangible du niveau de vie de la majorité. Mais au cours de 1979 une détérioration de la situation économique (inflation, ralentissement de l'activité, perte du pouvoir d'achat) avait provoqué un mécontentement ouvrier et un malaise social de plus en plus évidents. Sur le plan politique, d'antre part, l'opposition l'avait emporté de quelques points aux élections de décembre 1978 sur le parti au pouvoir qui n'avait recueilli que 30.9% des suffrages. Un tiers des membres de l'Assemblée étant nommés par le gouvernement, les opposants ne détenaient pas pour autant la majorité parlementaire, mais la signification de ce vote n'en était pas moins claire : les électeurs avaient exprimé leur désir de changement. Le mécontente-ment était particulièrement prononcé dans

Première alerte en 1971

La mort d'une ouvrière, à la suite d'une brutale intervention de la police au siège du parti d'opposition, le 11 août, la confrontation de plus en plus dure entre celle-ci et le gouvernement et les manifestations violentes qui commençaient à Pusan, où l'armée avait relevé la police de sa mission de maintien de l'ordre, avaient contribué, début octobre, à créer une situation explosive qui préoccupait Washington. M. Harold Brown, alors secrétaire à la défense, était arrivé le 18 octobre à Séoul pour participer aux pourparlers annuels sur la sécurité, porteur d'une lettre du président Carter demandant à Park Chung-hee d'assouplir sa position et de limiter la répression.

Déjà, au début des années 70, Park Chung-hee, arrivé au pouvoir à la suite d'un coup d'Etat militaire en 1961, renversant un gouvernement relativement démocratique mais faible, qui avait succédé un an auparavant au régime Syngman Rhee emporté par

des manifestations étudiantes, avait vu son pouvoir vaciller. La première alerte avait été l'élection présidentielle de 1971 qu'il remporta de justesse, battant de peu le candidat de l'opposition, Kim Dae-jung. Il avait alors réagi en imposant une Constitution taillée sur mesure, en faisant eulever à Tokyo M. Kim Dae-jung par la KCIA (le leader de l'opposition ne dut de rester en vie qu'à une intervention in extremis de Washington), qui fut placé en résidence surveillée, et en resserrant les écrous de la répression. Les quatres dernières années du régime Park n'en furent pas moins émaillées d'incidents et de scandales qui le conduisirent à se durcir.

Vide politique

En octobre 1979, la récession économique aiguisant les griefs politiques et augmentant l'audience de l'opposition, Park était à nouveau confronté à une crise profonde de son régime. Il était pratiquement coupé de ceux qui hui conseillaient la modération. Surtout, il était pris dans l'engrenage de la résonce sion. S'il relâchait son contrôle, l'exigence de réforme risquait de s'étende et l'initiative de lui échapper. Mais en s'emétant dans la manière forte, il rendait la situation encore plus explosive.

L'assassinat de Park créa un vide politique énorme. Avec à sa tête comme président par intérim, un homme, M. Choi Hyu-ha, qui n'avait mi un brillant passé ni une base politique indépendante, le gouvernement louvoya entre les partisans de la ligne dure et un courant de réconciliation qui se dessi-nait aussi chez les opposants. Les décrets d'urgence furent levés et une commission parlementaire fut chargée de rédiger un pro-jet de Constitution. Mais l'économie conti-muait à se dégrader et la loi martiale était maintenue. Les militaires, qui depuis la fin de la guerre de Corée avaient toujours été la grande force politique du pays, ne tardèrent pas à prendre position. Dans la nuit du 12 décembre, une brochette de généraux, dont Chun Doo-whan, commandant de la sécurité militaire, et Roir Tae-woo, alors commandant de la 9ème division d'infanterie stationnée au nord de Séoul, lancèrent un conp de force contre leurs supérieurs qui leur assura le contrôle de l'armée. Ils placèrent en état d'arrestation le général Chung Scung-lwa, commandant de la loi martiale, et d'autres officiers supérieurs, sous l'accu-sation de complicité dans l'assassinat de Park et de corruption.

A la faveur de ce coup de force, c'est bel et bien une junte qui se mettait en place. Et elle allait manœuvrer, d'abord en coulisse puis ouvertement, un gouvernement de façade qui tombera comme un fruit mûr lorsqu'il n'eut plus de raison d'être. Le général Chun disposera d'un formidable pouvoir : chef des services de renseignement militaire, il assumera, à partir d'avril 1980, les fonctions de directeur par intérim de la KCIA. Si, an début de 1980 et malgré la loi martiale, les Coréens ont pu penser qu'ils étaient en train de passer progressivement d'un régime autoritaire à un système plus démocratique promis par les successeurs de Park, le couperet ne tarda pas à retomber,

Alors que l'agitation étudiante se poursuivait à Séoul, le général Chun imposait au gouvernement, le 17 mai, une extension de la loi martiale à tout le territoire et, dans la foulée, faisait arrêter Kim Dae-jung. A Kwangju, capitale de la province natale de ce dernier, commencèrent alors des manifestations particulièrement violentes qui n'étaient pas sans rappeler celles de Pusan et de Masan dans les jours précédant l'assassinat de Park. Dans la nuit du 21 mai, les troupes spéciales intervinrent. Il y aura infiniment plus que les deux cents morts admis par le gouvernement. L'affrontement que Kim Jae-kyu voulait éviter en assassinant Park Chung-bee aura été différé de quelques mois. Et c'est avec du sang sur les mains que son successeur prendra officiellement le pouvoir, le 27 août 1980, avec l'approbation de Washington.

PHILIPPE PONS

"GRAND JURY" RTL - It Monde

ARLO

dimanche 18h30

animé par
Christian MENANTEAU

en direct sur

christian MENANTEAU

avec André PASSERON
et Erik IZRAELEWICZ (Le Monde)
Janine PERRIMOND
et Marc ULLMANN (RTL)

لمكذا منه لذمل

ETRANGER

••• Le Monde • Dimanche 29-Lundi 30 octobre 1989 3

GRANDE-BRETAGNE: après la démission de M. Lawson

M^{me} Thatcher est résolue à laisser passer l'orage

La machine gouvernementale s'est remise en marche pour tenter de limiter les dégâts provoqués par la démission de M. Nigel Lawson. M. Bernard Ingham, conseiller de presse du premier ministre, s'est efforcé d'accréditer la version de Mrs Thatcher. Comme l'ancien chancelier de l'Echiquier, qui s'est cloîtré dans sa maison de campagne, garde obstinément le silence, la « Dame de fer » ne risque pas dans l'immédiat d'être contredite...

LONDRES

de notre correspondant

Les explications de Mme Thatcher frappent par leur pauvreté. Dans la seule interview qu'elle a accordée depuis le départ de M. Lawson, et que le Daily Express public samedi 28 octobre, elle fait part de sa surprise et de sa tristesse devant l'événement mais semble totalement incapable d'en tirer une leçon. Comment n'a-t-elle pas senti monter la colère de son grand argentier? « Il adorait son poste au Trésor. Je n'arrivais pas à croire qu'il voulait partir. » S'est-elle demandé, après coup, si elle avait commis une erreur ? « Je n'al pas eu le temps. Dès lors qu'il avait pris sa décision, mon devoir

tions nécessaires. La politique, comme la nature, a horreur du

Que répond-elle à ceux qui Que répond-elle à ceux qui l'accusent d'arrogance, et qui affirment qu'elle est incapable de faire fonctionner une équipe? « Un dirigemt doit diriger. » Que va-t-elle faire? « Continuer précisément comme avant. » On n'en saura pas plus sur le conflit qui l'a opposée à M. Lawson à propos de la stratégie monétaire. On comprend que Mª Thatcher ait choisi pour cer exercice. le Daily Express, un jourexercice, le Daily Express, un jour-nal populaire qui lui est totalement acquis. Elle ne s'en serait pas tirée à si bon compte lors d'un véritable entretien avec des journalistes poli-tiques de la télévision ou des grands quotidiens nationaux dits «de qualité».

« Un Tchernobyl politique >

M™ Thatcher essaie visibleme de laisser passer l'orage. Elle n'a prononcé que quelques mots ven-dredi devant les caméras de télévi-sion sur le perron du 10 Downing Street: « Nous avons une nouvelle équipe excellente. Nous continuerons d'aller fermement de

La fatigne de ces derniers iours était cependant manifeste. Mª Thatcher, se rendant à une réunion de patrons de PME dans le

centre de Londres, a oublié de leur annoncer une mesure prise par le gouvernement en leur faveur et a dû retourner à la tribune pour répa-rer cette omission. Elle a en outre malencontreusement affirmé à cette occasion qu'elle venait de nommer M. Douglas Hurd ministre de l'intérieur, alors que celui-ci est, depais le remaniement de jeudi, secrétaire au Foreign Office.

secrétaire au Foreign Office...

Quelques voix se sont élevées
dans les rangs conservateurs pour
critiquer la façon dont M. Thatcher avait géré cette crise. Le plus
sèvère a été l'ancien chef d'étatmajor de la campagne électorale
victorieuse des Tories en juin 1987,
M. Michael Dobbs, qui a affirmé
que M. Thatcher était devenue
« un Tchernobyl politique ». Un
député connu pour son excentridéputé connu pour son excentri-cité, Sir Anthony Meyer, a invité le premier ministre à rendre - un dernier service » au pays en démission-

Les marchés sinanciers se sont comportés vendredi moins mal que le gouvernement pouvait le crain-dre après la démission de M. Law-son. La livre, très défendue par les interventions de la Banque d'Angleterre, a glissé mais n'a pas chuté, tandis que la Bourse, qui avait perdu un moment près du double, terminait la journée sur un recul de seulement 47 points de l'indice Footsie des cent principales

RDA: premier pas du régime

L'amnistie est bien accueillie par l'opposition

Le Conseil d'Etat de la RDA (présidence collégiale de l'Etat) a annoncé vendredi 27 octobre qu'il décrétait une amnistie générale pour toutes les personnes condamnées pour avoir franchi, ou tenté de franchir, illégalement la frontière du pays. Sont également amnistiées les personnes arrêtées à la suite de manifestations, à l'exception de celles ayant fait usage de la vio-

de notre correspondant

Cette mesure concerne au premier chef les quelque deux mille per-sonnes emprisonnées pour des faits de cette nature, qui retrouveront la liberté avant le 30 novembre. Mais elle s'applique également aux dizaines de milliers de personnes qui sont passées à l'Ouest via la Hongrie ou après avoir occupé les ambassades ouest-allemandes en Tchécoslovaquie ou en Pologne. Le délit de « fuite de la République » est puni, selon le code pénal est-allemand, de peines pouvant aller jusqu'à trois ans de prison

La décision du Conseil d'Etat a été saluée comme - un premier de seulement 47 points de Footsie des cent principales industrielles.

Signal, longtemps attendu - par dans un pays occidental et recevoir une allocation en devise d'un montant d'opposition Nouveau groupement d'opposition Nouveau Forum. L'avocat Wolfgang Vogel, par jour.

l'homme de confiance d'Erich Honecker dans les négociations humanitaires » de ces dernières années, avait déja signalé il y a plusieurs semaines l'injustice consis-tant à promettre l'impunité aux occupants des ambassades accep-tant de rentrer en RDA, alors que des sugitifs ayant échoué dans leurs tentatives continuaient à purger des peines de prison. Le procureur géné-ral de la RDA, M. Günter Wendland, a par ailleurs annoncé, dans un entretien à l'agence ADN, qu'une réforme de la loi sur le franchissement illégal de la frontière allait bientôt être entreprise. Ce ne serait plus un délit, mais une simple

Une démocratie vivante

Une autre mesure devrait contri-buer à la détente : le rétablissement de la liberté de voyager sans visa en Tchécoslovaquie, qui redeviendra effective à partir du 1st novembre. Le projet de loi sur les voyages à l'étranger, qui devrait être examiné en urgence par la Chambre du peu-ple dans la deuxième quinzaine de novembre, prend peu à peu consistance. Selon une première ébauche. tous les citoyens de la RDA devraient être autorisés à passer trente jours par an au maximum

Dans la plupart des grandes villes est-allemandes, des rassemblements de milliers de personnes, parfois suivis, comme à Dresde, de marches silencieuses, sont, chaque jour désormais, l'occasion d'un dialogue sans complaisance entre les autorités et la population. Les groupes d'opposition, comme les partis naguere satellites du SED, s'organisent ou redéfinissent leurs objectifs à la lumière des derniers événements. Le groupe Renouveau démo-cratique (Demokratischer Auf-bruch), dirigé par les pasteurs Rainer Eppelmann et Friedrich Schorlemmer, vient de rendre public une déclaration programmatique demandant la séparation de l' - Etat et des partis - et la - socialisation des moyens de produc-

M. Manfred Gerlach, président du Parti libéral démocrate (LDPD) se prononce pour la légalisation des groupes oppositionnels et de défense de droits civils, alors que le Parti chrétien-démocrate de RDA (CDU) déclare, dans un texte de reflexion sur le présent et l'avenir », vouloir devenir désormais
 un parti indépendant et autonome . Les chrétiens démocrates demandent l'instauration en RDA d'une - démocratie vivante - dans laquelle « le système électoral obéirait aux règles générales du suffrage libre, universel et secret ».

LUC ROSENZWEIG

La prochaine visite de M. Krenz à Moscou

M. Gorbatchev se résigne à sacrifier en Europe centrale les intérêts du communisme pour y préserver ceux de l'URSS

M. Egon Krenz, nouveau secrétaire général du PC est-allemand, est attenda à Moscou le mardi 31 octobre. Il y sera reçu par M. Gorbatchev, dont l'intervention personnelle lors de sa visite à Berlin-Est, les 6 et 7 octobre, a joué un rôle important dans les changements survenus en

Jamais dans l'histoire empire n'aura anssi activement que l'URSS présidé à son propre démantèlement. De coups de pouce en silences, d'encouragements bruyants en approbations tacites, ce sara en effet de Moscou, et toujours de Moscou, que sera veaue l'impulsion décisive sans laquelle ni Varsovie, ni Budapest, ni Berlin hier (ni Bucarest, Prague et Sofia demain), n'auraient pu s'engager sur la demain), n'auraient pu s'engager sur la route hasardeuse de l'après-communisme.

Dans cette volonté d'accélérer et de faciliter un mouvement au demenrant inévitable, il n'y a pourtant nul maso-chisme. Délibérement, le Kremlin de M. Gorbatchev se résigne en effet aujourd'hui à sacrifier en Europe cen-trale les intérêts du communisme pour y préserver ceux de la Russie. Les intérêts d'Etat prennent ainsi le pas sur ceux de l'idéologie et ce tournant radical est en train de totalement recomposer l'Europe. Hier il v avait deux blocs. Un nouvel équilibre se cherche aujourd'hui dans les vertigineuses brêches du défunt ridesu de fer et la seule ambition de Moscou est de jouer les puissances libératrices pour mieux faire oublier un demi-siècle d'oppression stalinienne. Car si M. Gor-batchev souhaitait s'opposer au mouvement de libération qui emporte aujourd'hui l'Europe centrale, les

moyens ne lui manqueraient pas. Par des menaces, des pressions économiques, des provocations organisées depuis Moscou par des appareils locaux qui ne demanderaient qu'à répondre aux injonctions de leur ancien maître, l'Union soviétique pourrait retarder et considérablement compliquer le pro-cessus de démocratisation. Or, non seulecessus de democratisation. Or, non senie-ment elle ne le fait pas, mais c'est elle qui a poussé le général Jaruzelski au dia-logue avec Solidarité, permis la rapidité de la transition hongroise en n'énonçant pas de limites à l'aggiornamento et sur-tout poussé dehors M. Hongels postérations par tente les manifestant par tous les moyens possi-bles son désir de le voir partir.

Une Russie moins otheuse

Coup sur coup, trois des marches de l'empire dont, militairement parlant, les deux plus importantes, ont ainsi basculé dans ce même futur indéfini qu'est celui de l'URSS.

Tout semble ainsi faire de M. Gorbatchev un apprenti sorcier, incapable de maîtriser les processus qu'il enclenche. En fait, il est peut-être aujourd'hui en train de réussir ce à quoi aucun de ses prédécesseurs, ni d'avant ni d'après 1917, n'était parvenn : rendre la Russie sympathique à l'Europe centrale.

Son pari n'est certes pas gagné. Compte tenu, pourtant du poids de l'hos-tilité historique et des quatre décennies

de satellisation, les points déjà marqués sont considérables. Car à travers sa popularité personnelle, c'est la Russie qui devient moins odieuse à tous ces

Au lieu de se faire contre elle, c'est avec elle que le changement se fait contre, surtout, ces même hommes qui étaient hier les hommes liges de Moscou. Or, en l'affaire, la Russie ne fait qu'abandonner un combat d'arrière-

Au moment même où M. Gorbatchev, en iuillet dernier, donnait de Paris son en juillet dernier, domait de Paris son aval à la formation de gouvernements non-communistes à Budapest et à Varsovie, ses conseillers glissaient dans toutes les oreilles que l'Ouest devrait seulement avoir l'intelligence de ne pas donner à ce tournant des allures de dépecage de l'URSS. Relayé par Paris, le message a été bien reçu à Washington.

Si le basculement de l'Europe centrale ne prend effectivement pas l'allure d'un mécanique retournement d'alliance, c'est que cette Europe, elle aussi, à des intérets d'Etat. Ce n'est pas seulement qu'elle perdrait beaucoup à rompre du jour au leudemain tous ses liens écono-miques avec l'URSS. C'est avant tout que les nouveaux équilibres européens ne penvent se trouver - sauf à marcher droit aux guerres - dans la constitution

Au centre d'un continent et de deux niveaux de développement, l'Europe centrale a tout à gagner à être un pont, tout à perdre à humilier l'URSS. La désidéologisation des rapports d'Etat commande ainsi à Moscou d'oublier l'empire et aux anciens satellites le ressentiment.

Comme la perestroïka, cette partie peut buter sur cent obstacles majeurs mais le plus redoutable d'entre eux est évidemment l'évolution de l'Allemagne de l'Est car se sont précisément les inté-rêts d'Etat de la Russie qui sont là en cause. Moscou est « inquiet » – on le dit d'emblée dans les milieux dirigeants soviétiques – tant la situation est « incertaine » à Berlin.

Si M. Gorbatchev a pris si peu de gants pour faire si vite remercier M. Honecker, c'est qu'il lui semblait que chaque jour de retard pris sur l'introduc-tion de réformes en RDA menaçait un peu plus l'Etat est-allemand de désinté-gration et rapprochait donc d'une réuni-fication de l'Allemagne à chaud. De cela Moscou ne vent pas car elle ne vent pas avoir à ses frontières un pays de quatrevingts millions de personnes à même d'étendre son influence dans toute l'Europe centrale.

Une garantie de statu quo

Mais le problème est qu'on ne sait toujours pas à Moscou si M. Egon Krenz saura · lancer des réformes assez pro-fondes pour s'assurer une crédibilité et assez dosées pour que leur

dynamique ne fasse pas tout sauter v. On craint aussi que les dirigeants est-allemands ne perdent le peu de temps qui leur reste à des combats personnels, notamment entre M. Krenz et le très dynamique et réformateur premier secré-taire de Dresdes, M. Modrow.

A cinq jours de la venue de M. Krenz, attendu, avons-nous appris, mardi prochain à Moscou, les dirigeants soviétiques n'ont donc visiblement pas encore arrêtés de position définitive. Déjà formulé par M. Gorbatchev dans son télégramme de félicitations, l'encouragement à l'audace est certain, mais à l'audace jusqu'où ? Là, les avis divergent et entre les partisans d'une lente hâte et ceux de la précipitation du jeu, la bataille est rude.

C'est que pour les seconds, il faut devancer l'inéluctable, encourager M. Krenz à donner « statut légal et liberté de manœuvre » à l'opposition et marcher vers la reconnaissance de « relations spéciales » entre deux Etats allemands indépendants et souverains mais « Etats d'une même nation. »

Il faut autrement dit accepter que pient bientôt balayées toutes les traces - et le mur au premier chef - de la coupure idéologique entre les deux Alle-magnes pour que pnissent subsister les deux Etats allemands, dans • le respect de leur sécurité et de leurs frontières ». Et comment obtenir la garantie que ces - relations spéciales - entre les deux Allemagnes ne déboucheraient pas sur leur réunification accélérée? En proposant que les Etats-Unis et l'ensemble de l'Europe se portent solennellement garants d'un statu quo dont on pease à Moscou qu'il ne convient pas seulement à la Russie. L'idéologie est décidement bien loin et le débat ne fait que commencer à Moscou - tout comme les manifestations en Allemagne de l'Est.

BERNARD GUETTA

Le 71° anniversaire de la République tchécoslovaque

Suite de la première page

« Août, c'était après Tianan-men, souligne Anna Sabatova; mais depuis, il y a eu la RDA ».

Bien sûr, les inévitables mises en garde du régime contre les tenta-tives de « déstabilisation » ont été lancées après la diffusion par cinq mouvements d'opposition, dont la Charte 77, d'un appel demandant aux Tchécoslovaques de célébrer par des manifestations « pacifiques et indépendantes », samedi, à partir de 15 heures, dans le centre des grandes villes, l'anniversaire de la fondation de leur République. La Charte 77 avait fait la demande aux antorités de Prague d'un lieu de rassemblement, qui lui a été

Il y a en anssi les inévitables interpellations préventives - le père Vaciav Maly, le journaliste Jan Rumi, l'écrivain Eva Kanturkova, entre antres, - mais le comp de filet a été d'une moindre ampleur que celui de l'an dernier. Vaclay Havel lui-même s'est débrouillé pour fausser compagnie à la police, d'abord en se faisant hospitaliser pour une grippe, puis en quittant simplement l'hôpital en taxi vendredi après-midi...

En fait, le pouvoir se comporte comme un régime aux abois, craignant jusqu'à son propre peuple, au point d'organiser pour cet anniver-saire des célébrations interdites au public : à l'occasion de la fête nationale, I 500 cadets de l'armée devaient prêter serment samedi matin place Vencesias, en présence des autorités de la ville, et les lieux ne devaient être accessibles que sur invitation. Pour les Praguois, c'est clair ; la tenne de cette cérémonie, alors que le baptême des cadets a lieu tous les ans dans un autre endroit, vise à fermer la piace aux

Une année de changements

Mais ce n'est plus cela l'impor-tant, la question s'est déphacée. Les Tchécoalovaques viennent de vivre à leur rythme et à leur manière une année de changements. Ce ne sont

)

son écuire sont toujours en place. et Rude Pravo, le quotidien du PCT, reste immuable - sauf lorsqu'il se fait piéger, comme en publiant, le 7 octobre, une photo de Vaclav Havel accompagnée d'un message de sympathie dans la rubrique des souhaits d'anniver-saire des lecteurs... Mais, tout autour, l'édifice commence à se craqueler, la jeunesse et surtout l'intelligentsia se mobilisent. Même si l'on ne peut pas parler de pres-sion sociale de la population, dont le niveau de vie demeure décent, et qui peut maintenant voyager plus librement, les dissidents ne sont

La brutale répression des manifestations de janvier place Venceslas, puis l'emprisonnement de Havel – qui a d'ailleurs beaucoup contribué à sa notoriété - a servi de détonateur parmi les intellectuels. Une, puis deux pétitions ont circulé, que des centaines d'artistes, d'écrivains, de metteurs en scène officiels, de chercheurs, ont signées. Une antre pétition, intitulée «Quelques phrases» et demandant la démocratisation du pays (le Monde du 1º juillet) et cée en juin, a recueilli à ce jour plus de trente mille signatures.

En septembre, un groupe d'émi-nents savants fonde le Cercle de

M. Milos Jakes, le chef du PC, et élaboré, va des problèmes écologiques à la nécessité d'une nouvelle constitution démocratique. Parallèlement, un économiste, employé par un institut de recherche officiel, M. Milos Zeman, fait grand bruit en affirmant, à la télévision et dans une revue spécialisée qu'on s'est repassée de main en main, que la politique économique du régime a en des effets désastreux. « En quarante ans, a expliqué M. Zeman, nous sommes passés du dixième rang mondial au quarantième », en termes de développement économique et social. M. Zeman aurait depuis perdu son poste et fait maintenant valoir son point de vue dans le mensuel dissident Lidove Noviny, édité en samizdat.

teurs très populaires, comme Jiri Suchy, ont aussi donné des interviews à cette publication, réalisée par des journalistes professionnels licenciés de leur poste après 1968, et qui remporte un succès grandissant. C'est pent-être ce qui a poussé le pouvoir à commettre une autre erreur, en arretant, le 12 octobre, le rédacteur en chef de Lidove Noviny. Jiri Ruml et l'un de ses journalistes, Rudolf Zeman. Les deux hommes sont accusés de « subversion » — ce qui peut leur pas, certes, des changements à la l'intelligentsia indépendante, leur coûter très cher – pour « avoir chrétienne-démocrate, ont tenu le polonaise ni à la hongroise; programme précis, concret et très attaqué le rôle dirigeant du PCT 14 octobre, à l'insu de la hiérarchie

léninisme et de la politique extérieure tchécoslovaque ». Comme celle de Havel au début de l'année, ces arrestations ont indigné un certain nombre de journalistes de médias officiels qui ont, à leur tour, lancé une pétition pour leur libération et la légalisation de Lidove Noviny, qu'ils ont envoyée au pre-mier ministre, M. Adamec.

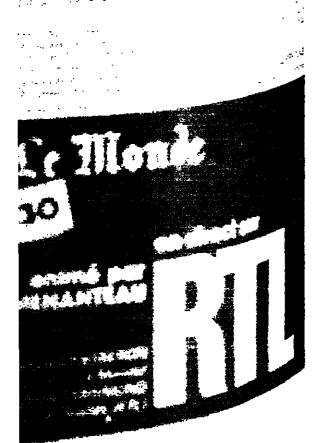
Le réveil des partis satellites

Cette pétition a été signée jusqu'à présent par plus de cent dix journalistes — sauf par ceux de la presse du parti. Elle a été lancée, selon des signataires, par le quoti-dien Svobodne Slovo, organe du Parti socialiste tchécoslovaque, l'un des quatre petits partis « satel-lites » regroupés autour du PCT. Cet élément, tout à fait nouveau dans la vie politique tchécoslovaque de ces dernières années, tra-duit une situation potentiellement dangereuse pour le pouvoir (on en a vu les effets en Pologne) : certains des partis satellites commencent à ruer dans les brancards. Plusieurs dizaines de membres du Parti populaire en particulier. ancien parti d'orientation

et sa ligne politique actuelle (...). de leur parti, une réunion de ce les fondements du marxisme-qu'ils ont baptisé le courant du « renouveau » et exige un congrès anticipé l'an prochain. Cet événement, passé sous silence par l'organe même de ce parti, a fini par être officiellement confirmé vendredi, lorsque le comité central du Parti populaire a annoncé la tenue du congrès en 1991 et condamné les « obstacles posés par l'action de certains groupes et indi-

> La lecture du quotidien Svobodne Slovo est de plus en plus intéressante. On y parle de la remise du prix des libraires, à l'occasion de la Foire du livre de Francfort, à Vaclav Havel, « qui malheureusement, n'est pas édité chez nous -. on y lit une interview de l'écrivain d'opposition Ivan Klima, auquel la police a intimé vendredi l'ordre de rester chez lui jusqu'à dimanche... Ajouté à la décision de l'orchestre philharmonique de Tchécoslovaquie de boycotter la radio et la télévision nationales tant que les artistes signataires de pétitions subiraient des sanctions, ajouté aussi à la fascination exercée par les événemens de RDA et au comportement individuel de certains juges qui libè-rent des manifestants, tout cela explique que les Praguois soient un peu moins, ces jours-ci, hantés par

> > SYLVÆ KAUFFMANN



. . .-

III her a same

Au Sommet des Amériques

Le président nicaraguayen annonce la fin du cessez-le-feu avec la Contra

Le président du Nicaragua, M. Daniel Ortoga, a annoncé vendrdi 27 octobre à San-Jose (Costa-Rica) qu'il a décidé de lever le cessez-le-feu unitatéral qui est en vigueur dans son pays depuis le 21 mars 1988. Le commandant de la révolution sandiniste, qui assiste au Sommet des Amériques en compagrie de quinze autres chefs d'Etat du continent, y compris M. George Bush, a estimé que son pays « ne peut pas rester les mains liées par un cessez-le-feu unilatéral alors que nous subissions l'agression de la Contra ».

Le secrétaire d'Etat américain, ML James Baker, qui accompagne M. George Bush à

pas organiser des élections libres et hon-

La Contra, qui a été financée par les Etats-Unis pour combattre le régime sandiniste de Managua, était généralement considérée comme très affaiblie et virtuellement Managua et les représentants de la Contra. hors combat après la conclusion des accords centraméricains visant au démantèlement de ses camps au Honduras.

de la Contra, lancée le 21 octobre dernier sommet. - (AFP.)

San-Jose, avait per avance accusé le Nicara- dans le nord du pays, au cours de laquelle, gua de vouloir trouver « une excuse pour ne selon lui, « dix-neuf paysans ont été assassinés » alors qu'ils allaient s'inscrire sur les listes électorales.

La mise en place du cessez-le-feu avait fait suite aux accords conclus à Sanoa, au sud du Nicaragua, entre les responsables de

Présent à San-Jose, le premier ministre canadien, M. Brian Mulroney, a confirmé l'adhésion de son pays à l'Organisation des M. Ortega a rappelé une récente attaque états américains (OEA), responsable de ce

La campagne électorale se durcit à Managua

MANAGUA

de notre correspondant en Amérique centrale

Alors que tous les observateurs, tant ceux des Nations unies que ceux de divers organismes indépen-dants, soulignent le bon déroulement du processus électoral au Nicaragua en vue du scrutin du 25 février, la situation sur le terrain se dégrade. Plusieurs affrontements très meurtriers sont en effet survenus ces dernières semain La mort de dix-huit réservistes de l'armée sandiniste dans une embus cade, le 21 octobre, a porté à son comble la tension : les autorités accusent en effet la Contra de ne pas respecter le cessez-le-feu en vigueur depuis un peu plus d'un an et demi.

A la suite de ce grave incident, survenu près de Rio Blanco, dans le département de Matagalpa, au centre du pays, la presse officielle a lancé une violente campagne contre l'Union nationale d'opposition (UNO), la coalition de qua-torze partis, de la droite aux com-munistes, qui présente M= Violeta Chamorro comme candidate à la présidence. Les accusations sont pesantes: l'opposition serait « le bras politique » de la guérilla anti-sandiniste et « l'instrument de la politique d'ingérence des Etats-Unis » au Nicaragua. «Le peuple

le journal du Front sandiniste (FSLN). En réponse, l'opposition dénonce, à mots converts, une « manipulation », peut-être organisée par les services du ministre de l'intérieur, le commandant Thomas Borge.

< Tout ira mieux >

L'objectif officiel consiste clairement, en tout cas, à créer l'amalgame entre les « assassins » de l'opposition armée et l'opposition civile, à un moment où les sondages révèlent une progression rapide de la candidate de l'UNO et de son colistier, M. Virgilio Godoy, libé-ral, ancien ministre du travail dans le gouvernement sandiniste. Selon une dernière enquête, M= Chamorro, directrice du quotidien la Prensa (et veuve d'un dirigeant politique très populaire assassiné sous la dictature de Somoza), obtiendrait 21 % des intentions de vote, contre à peine 5 % en juillet. Le candidat du Front sandiniste, l'actuel président, M. Daniel Ortega, se maintient à 26 %; les petits partis demeurés hors de l'UNO n'obtiennent que 2 %. Le nombre des indécis est très élevé, environ 50 %. Dans un contexte aussi polarisé, la plupart des indécis pourraient être des électeurs favorables à l'opposition qui n'osent pas se déclarer publiquement. La détérioration du niveau de vie est en effet très grave : seion les chiffres officiels, le revenu par habitant est tombé à son niveau de

La campagne dU pouvoir est axée sur un seul slogan, « Tout ira mieux », répété à satiété sur les ondes de la radio et de la télévision et inscrit sur tous les murs du pays. Le chef de la campagne du Front sandiniste, le commandant Bayardo Arce, se veut optimiste. Il déclare qu'il s'est fixé un objectif de 70 % des suffrages exprimés, soit un peu plus qu'en 1984, à une époque où le déclin du Front était à peine amorcé et alors que la cuali-tion d'opposition s'était retirée du jen. « Le Nicaragua est un pays atypique », assure-t-il pour justifier que, à ses yeux, les secteurs de la société gravement touchés par la crise économique ne voteront pas contre le Front sandiniste : « Les gens savent que la situation était pire à l'époque de Somoza. >

Le commandant Arce estime encore que le gouvernement ne doit pas revenir sur sa décision d'autori-ser, avec certaines restrictions, tions non gouvernementales étran-gères. « C'est désagréable, dit-il. Mais si cela peut permettre d'enterrer la politique agressive des Etats-Unis à notre égard... » Le versement de 4 millions de dol-lars accordés par Washington par l'intermédiaire du Fonds national

D'autres considérations ont fini

par convaincre le pays de la néces-

sité de faire entendre sa voix à

l'intérieur de l'OEA : les problèmes

d'environnement (destruction de la

forêt amazonienne), d'endettement

(les grandes banques privées cana-

diennes sont très sollicitées par plu-

sieurs pays de la région) et de dro-

gue (le Canada sert de plus en plus

de « porte arrière » aux trafiquants

colombiens pour l'introduction de

la cocaine sur le marché améri-

cain). - (AFP.)

En adhérant à l'OEA

Le Canada marque un engagement nouveau en Amérique latine

L'adhésion du Canada à l'Organisation des Etats américains (OEA), annoncée, vendredì 27 octobre, à San-José, par le pre-mier ministre, M. Brian Mulroney, illustre la volonté d'Ottawa de jouer un rôle accru, voire d'intermédiaire, dans une région qui lui est de plus en plus familière.

Jusqu'alors le Canada avait boudé l'OEA, qui a son siège à Washington et sur laquelle les Etats-Unis ont longtemps exercé une influence décisive. Tout au plus, s'était-il permis à partir de 1972 de commencer à assister aux réunions en qualité d'observateur permanent. Cette attitude réservée était surtout inspirée par la crainte de se retrouver impliqué dans les relations houleuses entre les Etats-Unis et plusieurs pays d'Amérique latine et de perdre ainsi toute marge de manœuvre.

Pendant longtemps, hormis le maintien des relations diplomatiques avec Cuba, des liens économiques avec plusieurs pays latinoaméricains ont résumé l'intérêt du Canada pour la région. Mais, à la faveur de l'éclatement de la crise en Amérique centrale, au début des années 80, nombre de Canadiens ont découvert que leur capitale, Ottawa, est plus proche de cette région qu'elle ne l'est... de Vancouver, la métropole de la côte du Pacifique. Sous la pression d'une partie agissante de l'opinion publique, le gouvernement cana-dien a été amené à préciser, discrètement, ses désaccords avec la politique du président Reagan, notamment sur les causes de la crise en Amérique centrale : Ottawa mettait l'accent sur les flagrantes injustices sociosconomiques, alors que Washington mettait surtout en cause l'action soviétique.

Dans cette optique, le Canada a noué des relations avec le gouvernement sandiniste nicaraguayen lui a fourni une aide économique, s'est prononcé contre l'aide américaine à la Contra et l'embargo commercial des Etats-Unis. Le Canada, qui est lié par un traité de libre-échange avec les Etats-Unis depuis le début de 1989, n'a toutefois jamais toléré l'utilisation de son territoire par les sandinistes pour déjouer le blocus américain. C'est aussi par souci de ne pas froisser les susceptibilités de son puissant voisin qu'il n'a jamais ouvert d'ambassade à Managua. Ottawa se prépare à participer à l'envoi d'une force de paix de l'ONU à la frontière entre le Nicaragua et le Honduras, où sont retranchés quelque douze mille

EN BREF

 COLOMBIE : un député com-maniste assassiné à Medellin. -M. Gabriel Jaime Santamaria, député communiste, a été assassiné, vendredi 27 octobre à Medellin, a annoncé la police. Les forces de l'ordre ont abattu l'un des tueurs et en ont capturé trois autres. Par ailleurs, plusieurs cen-taines de policiers patrouillaient vendredi dans les principales villes de Colombie au lendemain de l'attentat à la bombe qui a coûté la vie à cinq policiers et en a blesse seize autres à Medellin. - (AFP,

□ ETATS-UNIS: des conseillers américains accusés d'être com-plices des « escadrons de la mort » an Salvador. - Un soldat salvadorien déserteur, M. Cesar Joya Martinez, qui rencontrait, vendredi 27 octobre, des membres du Congrès américain a affirmé qu'il avait fait partie d'un « escadron de la mort » responsable de soixante-douze meurires, ordonnés par des hants responsables militaires salvadoriens avec l'accord de conseillers américains. Le porte-parole du département d'Etat, M. Richard Boucher, a formellement démenti ces accusations. - (AFP.)

□ PÉROU : trois Français et un Péruvien tués par des Indiens dans la jungle. - Trois jeunes Français, MM. Philippe Joseph, Thierry Jardine et Jean-Christophe Nouvielle, et un accompagnateur péruvien, qui effectuaient la descente de la rivière Maranon, dans la jungle

amazonienne du nord du Pérou,ont été tués au début du mois d'octo bre, selon la police locale qui pré des Indiens que les victimes essayaient de photographier. / Reu-

DBRÉSIL: deux évêques pro-pressistes recommandent de voter gresssistes recommandent de voter contre la droite. – Deux des principaux représentants de l'Eglise rogressiste au Brésil, les évêques de Sao-Paulo de Araguaia et de Goias Velho, ont déclaré, vendredi 27 octobre, que, « au second tour des élections présidentielles [le 17 décembre], le vote devait être clairement anti-droite, antioligarchie et en faveur du peu-. Ils out expressément cité MM. Luiz da Silva (« Lula ») du Parti des travailleurs (PT-gauche radicale), Leonel Brizola, exgouverneur de Rio (gauche popu-liste) et Mario Covas, socialdémocrate. Ce scrutin, dont le premier tour est prévu le 15 novembre prochain, est la première consultation de ce type, au Suffrage universel direct, en vingtneuf ans. - (AFP.)

D ETATS-UNIS : fin de la mutinerie dans une prison. - Plus de cinq cents policiers, faisant usage de leurs armes, ont repris, vendredi 27 octobre, le contrôle du pénitencier de Camp Hill (Pennsylvanie), à moitié détruit par deux nuits successives d'émeutes et par plusieurs incendies. Les émeutes ont fait plus d'une centaine de blessés.

pour la démocratie (1) ne devrait donc pas poser de problème – d'autant que, sekon la loi, la moitié devra être versée au Conseil

Bien qu'ils soient très discrets sur l'origine de leurs ressources, les sandinistes sont eux-mêmes à la recherche de fonds étrangers. Le commandant Arce reconnaît que divers comités de solidarité avec le Nicaragua (aux Etats-Unis, au Canada, en Suisse, etc.) ont déjà versé 127 000 dollars au Front sandiniste. Il faut y ajouter les 400 000 dollars remis, le 25 octo-bre, par le parti écologiste d'Alle-magne fédérale. « Les sandinistes verseront-ils la moitié de ces dons au Conseil suprême électoral? », demande M. Luis Sanchez, dirigeant du Parti socialiste et membre de l'UNO.

BERTRAND DE LA GRANGE

(1) 5 millions supplémentaires out été accordés par Washington pour financer les observateurs et d'autres activités liées à l'organisation du seru-

ETATS-UNIS

San-Francisco revit par le base-ball

WASHINGTON

de notre correspondant

Les tremblements de terre assent, le base-ball demeure. Le 17 octobre, un puissant me avait frappé Oakland et San-Francisco au moment précis où les équipes des deux villes qui se font face, de part et d'autre de la baie, allaient s'affronter dans la troisième rencontre des World Series, la finale du championnat améri cain de base-ball. Dix jours plus tard, vendredi 27 octobre, la partie a été jouée. Le stade était comble, Cakland a gagné, et la terre n'a pas tremblé.

Pour une fois, il semble bien que les intérêts purement commerciaux n'aient ioué qu'un rôle secondaire. Faire reprendre le base ball, c'était le moyen rêvé de marquer que la vie elle aussi avait repris, que San Francisco était fidèle à sa légende, celle d'une ville reconstruite € du jour au lendemain » après le grand séisme de 1906, celle d'une ville qui incame, dans le malheur comme dans le bonheur, l'exceptionnelle énergie vitale de la Californie.

On a donc pris le temps de vérifier que les structures du stade Candlestick n'avaient pas été ébranlées et de faire quelques réparations. Naturellement, on a aussi pris soin d'observer une minute de times et de chanter une sorte d'hymne à San Francisco. Et puis on a joué, par un temps aussi radieux que le jour du

Pourtant, malgré leurs indéniables vertus thérapeutiques, le beau temps et le base-ball

n'effacent pas tout. Si, dans les jours qui ont immédia suivi le tremblement de terre. la population avait réagi avec une allègre détermination, les « surmains » se sont avérés moins roses.

Certes, le bilan des pertes humaines (toujours pas établi précisément) est moins lourd qu'on ne le pensait et ne devrait pas dépasser une centaine de personnes — un miracle au vu de l'importance des destructions. Mais on s'est aussi rendu compte que, comme d'habitude, les pauvres risquent de suites du séisme. A San-Francisco, et plus encore à Oakland, les habitants d'ensembles de logements à bon marché, endommagés par le séisme, s'entassent dans des abris, tandis que la police leur interdit rigoureusement l'accès de leurs anciens appartements, même pour y prendre quelques

Des queues interminables attendent ceux qui doivent demander de l'aide, et qui parfois renoncent, découragés. Quant au monstrueux amas de l'autoroute 880, il n'a toujours pas livré toutes ses victimes et il faudra des mois pour le doute pour le reconstruire. De nombreux bâtiments publics ou ouvrages d'art ont été plus ou moins sérieusement endommagés. En dépit de l'énorme aide fédérale (3.5 milliards de dollars) allouée avec une célérité exceptionnelle par le Congrès et la Maison Blanche, San-Francisco et sa région n'ont pas fini de panser leurs plaies. Ni de jouer au base-ball.

INDE: la campagne électorale

Gandhi contre Gandhi

NEW-DELHI

de notre correspondant

Raimohan contre Rajiv, Gandhi contre Gandhi : c'est la « botte secrète » de M. V.-P. Singh, le chef de l'opposition, pour embarrasser le premier ministre indien. Rajmohan Gandhi, donc, petit-fils du Mahatma Gandhi se présentera contre le chef du gouvernement et chef du parti du Congrès-i dans la propre circonscription électorale de celui-ci, à Amethi, dans l'Etat d'Uttar-Pradesh. Rajmohan portera les couleurs du Janata Dal, le parti de M. V.-P. Singh, auquel il a

adhéré... le 31 août dernier. Ecrivain, journaliste et historien, l'homonyme du premier ministre, qui est êgé de quarante-trois ans, a déclaré qu'il se présentait notamment pour dénoncer l'utilisation partisane des movens d'information. « Je vais combattre pour gagner. L'heure du changement a sonné», a-t-il affirmé, tout en soulignant qu'il ne se servirait pas de son nom - « un hasard de la iance > _ - pour obtenir des voix. Promesse électorale, sans aucun doute... M. Gandhi (Rajiv), lui, aurait sûrement préféré un adversaire plus discret : le petit-fils de Nehru contre le petit-fils de Gandhi, cela fait plutôt

D'autant que, dans l'Uttar-Pradesh, les deux Gandhi ne sont pas seuis : Maneka, veuve de Sanjay Gandhi, frère de Rajiv décédé dans un accident d'avion en 1980, opposante de longue date du premier ministre (elle est secrétaire générale du Janata Dal) est. cette fois encore. candidate. Mais elle quitte sa circonscription d'Amethi et où elle fut candidate contre son beau-frère en 1984) pour aller un peu plus loin, à Pilibhit. Belle-fille éconduite par une belle-mère (Indira) quelque peu possessive, Maneka Gandhi a des

comptes à régier. Un peu d'ailleurs comme M. Arun Nehru, principal lieutenant de M. V.P. Singh et cousin de M. Raiiv Gandhi. II fut un temps où M. Arun le « numéro deux » du régime (il était ministre de la sécurité intérieure, de la loi et de l'ordre) et le confident de M. Rajiv Gandhi. Puis, le « cousin » est parti, en ivillet 1987, rejoindre un autre dissident célèbre, M. V.-P. Singh. M. Arun Nehru, qui occupait jusque-là le siège de Rae Bareli (la circonscription du mari d'Indira, Feroze Gandhi, puis de l'ancien premier ministre) à l'intention d'aller un peu plus loin, à Billore, l'Uttar-Pradesh.

LAURENT ZECCHINI

CHINE « Faxez la liberté »

Une opération haptisée « Faxez [télécopiez] la liberté en Chine », organisée en collaboration par plusieurs magazines, des associations et la Fédération pour la démocratie en Chino (FDC, en exil) a été lancée, jeudi 26 octobre, à Paris, dans les locaux du mensuel Actuel. Ces messages sont un faux numéro du Quoti-dien du peuple, organe du PC chinos, consacré aux événements du printemps de Pékin », et un « fax de la liberté », appel à la résistance lancé par la FDC. Les deux textes

mauveis effet.

sont publiés par seize magazines d'Europe et d'Amérique, qui deman-dent à leurs lecteurs de les envoyer par télécopie en Chine. Le gouverne-ment chinois a réagi, des vendredi, en demandant an gouvernement fran-çais de mettre à l'opération. Ce nouvel incident intervient alors que les relations sino-françaises se sont un peu calmécs, après une période de vive tension engendrée par les critiques et sanctions françaises depuis l'écrasement du « printemps de

Violences intercommunautaires

Plus de cent morts dans l'Etat de Bihar

New-Delhi (AFP). - Quarantecinq personnes out été tuées, ven-dredi 27 octobre, à Bhagalpur lors d'affrontements entre hindous et musulmans, portant le bilan des morts à plus de cent dans l'Etat de Bihar (est de l'Inde) dans un regain de violences survenu depuis près d'une semaine, a annoncé l'agence indienne de presse PTI. Toutefois, note PTI, compte tenu < d'une situation extrêmeme turbée », il est impossible de fournir un bilan exhaustif. Le ministre de l'intérieur, M. Buta Singh, a refusé, pour sa part, de donner un bilan officiel en raison d'infor-

mations contradictoires >

A Bhagalpur, les émeutes se noursnivaient vendredi nour le anatrième jour consécutif, malgré le aux forces de sécurité appelées en renfort de tirer à vue sur toute personne suscitant des troubles, a précisé PTI. Les premiers incidents avaient éclaté mardi lorsque quelque trois mille personnes avaient tenté d'empêcher le déroulement d'une procession religieuse. La violence a ensuite fait tache d'huile dans plusieurs districts de l'Etat du Bihar, l'un des plus peuplés et des plus pauvres de l'Inde. Jeudi, le premier ministre. M. Rafiv Gandhi, a rejeté sur l'opposition la resd'une visite à Bhagalpur (l'Etat de Bihar est administré par le Parti du Congrès-I - au pouvoir), il a affirmé qu'il n'« y aura ni comqui cherchent à saper l'harmonie

□ Le général Vessey à Hanoï. -Envoyé spécial da président George Bush, le général John Vessey est attendu à Hanoï, dimanche 29 octobre, pour une visite de quarante-huit henres, a-t-on annoncé vendredi de source officielle vietnamienne. Ses entretiens avec les autorités de Hanoï devraient porter sur le problème des soldats américains disparus pendant la guerre du Vietnam. ainsi que sur d'autres questions bumanitaires d'intérêt commun. -(AFP.)

DIPLOMATIE

La réunion du pacte de Varsovie

Tout débat sur les frontières nuit à la stabilité en Europe

affirment les sept ministres des affaires étrangères

Dans un communiqué publié etrangères, M. Chevardnadze, dans son intervention devant l'assemblée son intervention devant l'assemblée à l'est de la frontière Oder-Neisse, son intervention devant l'assemblée à l'est de la frontière oder-Neisse, son intervention devant l'assemblée à l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus généralement au débat sur l'unité allement au débat sur l'unité allement au débat sur l'unité allement de l'avoire des de l'assemblée de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière oder-Neisse, aujourd'hui polonais, et plus générale de l'est de la frontière vendredi 27 octebre à l'issue de leur réunion de quarante-huit dans la capitale polonaise, les ministres des affaires étrangères du pacte de Varsovie ont réaffirmé avec vigueur le prin-cipe de l'intangibilité des fron-tières, de même que celui de la souveraineté des États.

« Toute tentative pour déstabiliser la situation, pour remettre en cause les frontières de l'aprèsguerre et reprendre le débat sur
cette question, porterait atteinte
au renforcement de la confiance,
mais aussi à la stabilité en Europe », déclare le communiqué. Cette idée avait déjà été exprimée, sous forme de mise en garde, par le ministre soviétique des aflaires

frontières européennes, c'est-à-dire de leur remise en cause par la force, principe qui figure dans plu-sieurs documents internationaux, notamment ceux qu'a produits le processus d'Helsinki. C'est l'intan-

gibilité de ces frontières que réaf-firme le pacte de Varsovie, rejetant ainsi leur remise en question même pacifique et la réouverture d'un débat sur le sujet. Cette déclaration vise l'Allemagne à un double titre : elle fait allusion à la fois aux revendications que formule une très petite partie de l'opinion allemande (pour

revanche, aucune allusion aux rela-tions économiques au sein du bloc de l'Est. Lors d'une conférence de presse, un responsable du ministère polonais des affaires étrangères, M. Bolesław Kulski, a déclaré que les débats avaient fait apparaître des divergences sur ce point mais pas d'antagonisme. Il a reconnu que certaines questions sensibles, comme l'appel lancé il y a deux mois par la Roumanie en faveur

d'une intervention commune des pays membres pour empêcher la formation en Pologne d'un gouver-nement dirigé par Solidarité, n'avaient pas été abordées.

D'autre part, M. Chevardnadze a accordé un entretien au quotidien a accordé un entretien au quotidien de Solidarité Gazeta. Il y déclare notamment qu'il n'appartient pas à l'URSS de remettre en cause l'intervention du pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie en 1968. « Nous ne pouvons désapprouver cette intervention qu'à l'issue d'une décision commune, a-t-il dit. C'est un problème délicat et difficile. J'estime inadmissible que quicile. J'estime inadmissible que qui-conque impose ses vues sur cette question aux autres. Nous, en Union soviétique, nous tenons compte du fait que le Parti com-muniste et le gouvernement tché-coslovaques ont donné leur appro-bation, et nous la respectons. »

CISJORDANIE

Jérusalem

empêchés de se rendre son troisième à Beit-Sahour

Les patriarches des Eglises catholique romaine, grecque orthodoxe et arménienne de Jérusalem n'ont pu se rendre, comme ils en avaient l'intention, vendredi 27 octobre, à Beit-Sahour, localité de Cisjordanie poursuivant une grève des impôts et soumise depuis cinq semaines à un blocus de l'armée israélienne, en raison des conditions imposées par les autorités, que les trois ecclésiasti-ques ont rejetées.

L'armée a refusé de laisser pas-ser l'entourage de ces derniers, ainsi que trois camions de vivres destinés à la population. Les trois dignitaires ont alors fait demi-tour. « Ce qui se passe à Beit-Sahour est injuste. Ce n'est acceptable pour ucun homme d'Eglise et aucun homme de conscience», a, par la suite, déclaré Mgr Michel Sabbah (latin). — (AFP, Reuter.)

PAYS-BAS Les patriarches de M. Lubbers est chargé de former

> gouvernement M. Rudd Lubbers, premier ministre chrétien démocrate sortant, a été chargé, vendredi 27 octobre par la Reine Beatrix, de former le nouveau gouvernement néerlandais. Celui-ci comprendra l'Appel chrétien démocrate (CDA) et le Parti du travail (PVDA, socialiste) au sein d'une coalition de centre gauche qui succèdera à la

L'accord de gouvernement entre les deux partis, rendu public la continuité souhaitée par les chrétiens démocrates et le renouveau prôné par les socialiste

coalition de centre droit au pouvoir

La composition du nouveau cabinet devrait être connue la semaine prochaine. Ce sera le troi-

SÉNÉGAL Regain de tension recherches sud-africaines visaient à la frontière

mauritanienne

denuis 1982

La recrudescence de la tension sur le fleuve qui sépare le Sénégal de la Mauritanie inquière les auto-rités de Dakar, a déclaré, vendredi 27 octobre, le ministre sénégalais des forces armées, M. Medoune Fall. Cette tension fait suite à l'expulsion par la Mauritanie de nombre de ses propres ressortis-sants, réfugiés au Sénégal depuis les incidents qui ont opposé les deux pays, provoquant plusieurs centaines de morts et qui ont entraîné, en soût, la rupture des relations diplomatiques entre Dakar et Nouakchott.

La tension dans la région du fleuve Sénégal est essentiellement le fait des « expulsés mauritaniens » — d'origine peubl pour la plupart — qui traversent le fleuve de nuit pour retourner chercher les biens ou les troupeaux qu'ils n'ont pu emmener avec eux lors de leur exode forcé. - (AFP.)

Au HCR

M. Jean-Pierre Hocké aurait été révoqué par le secrétaire général de l'ONU

M. Jean-Pierre Hocké aurait été M. Perez de Cuellar. L'ancien

M. Jean-Pierre Hocké aurait été révoqué de ses fonctions de haut commissaire aux réfugiés par le secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, selon des diplomates en poste à Genève.

M. Hocké a annoncé, jendi 26 octobre, qu'il remettait sa démission spontanément afin de ne pas gêner une enquête de l'ONU sur les accusations dont il fait l'objet (le Monde du 28 octobre). Il a précisé que cette démission « ne traduisait nullement un sentiment de culpabilité » et a qualifié de « diffamatoire à l'extrême » le document anonyme qui a circulé sur lui ces dernières semaines.

Des diplomates en poste à Genève out cependant affirmé que M. Hocké n'avait pas l'intention de renoncer au poste qu'il occupait

M. Hocke n'avant pas i miemion de renoncer au poste qu'il occupait depuis quatre ans lorsqu'il était parti lundi dernier pour New-York, où il avait été convoqué par

ma. Petez de Cuelar. L'ancien secrétaire général adjoint de l'ONU pour les affaires administratives, M. Patricio Ruedas, a passé la semaine dernière quatre jours à Genève pour examiner l'ensemble des dossiers du HCR et interroger les membres de son personnel.

l'essentiel des réfugiés originaires

sonnel.

Il a rendu compte de cette mission au secrétaire général à la fin de la semaine dernière. « Ce rapport a été déterminant », a déclaré l'un des diplomates, qui a ajouté: « Les nouveaux éléments recueillis par Ruedas ont été jugés suffisamment graves pour justifier le limogeage de Hocké en tant que chef d'une institution qui a obtenu deux fois le prix Nobel de la paix. » Une telle mise à l'écart par le secrétaire général — si elle est confirmée — est tout à fait exceptionnelle dans l'histoire des tionnelle dans l'histoire des Nations unies. - (Reuter.)

EN BREF

M. Dumas à Moscou le 4 movembre. — Le ministre franais des affaires étrangères,
l. Roland Dumas, se rendra à
foscou le 14 novembre, et s'y
atretiendra avec son collègne
wiétique, M. Edouard Chevardadze, a-t-on appris de source offiielle, vendredi 27 octobre. Le
inistre affectuera cette visite
aelques jours avant de se rendre,
a compagnie du président de la
tommission européenne, M. Jaomes Delors, à Budapest et à Varsoie. — (AFP.)

ÉTATS-UNIS: « messe

Léspoir » pour m otage américain
a l'ânea. — Les Etats-Unis ont de
ouveau appelé, vendredi 27 octo-M. Dumas à Moscou le 14 novembre. — Le ministre fran-çais des affaires étrangères, M. Roland Dumas, se rendra à Moscou le 14 novembre, et s'y Moscou le 14 novembre, et s'y entretiendra avec son collègue soviétique, M. Edouard Chevardnadze, a-t-on appris de source officielle, vendredi 27 octobre. Le ministre effectuera cette visite quelques jours avant de se rendre, en compagnie du président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, à Budapest et à Varsovie.— (AFP.)

D ETATS-UNIS : < messe DÉTATS-UNIS: « messe d'espot» pour un otage américain su Liban. — Les Etats-Unis ont de nouveau appelé, vendredi 27 octobre, à une libération de tous les otages au Liban, à l'occasion du quarante-deuxième anniversaire du plus ancien d'entre eux, le journaliste américain Terry Anderson. « Aucune cause politique ne peut justifier de tels actes criminels, a dit le porte-parole du département d'Etat, M. Richard Boucher. d'Etat, M. Richard Boucher.

Par ailleurs, une « messe
d'espoir» a êté célébrée vendredi à défense a déclaré que les

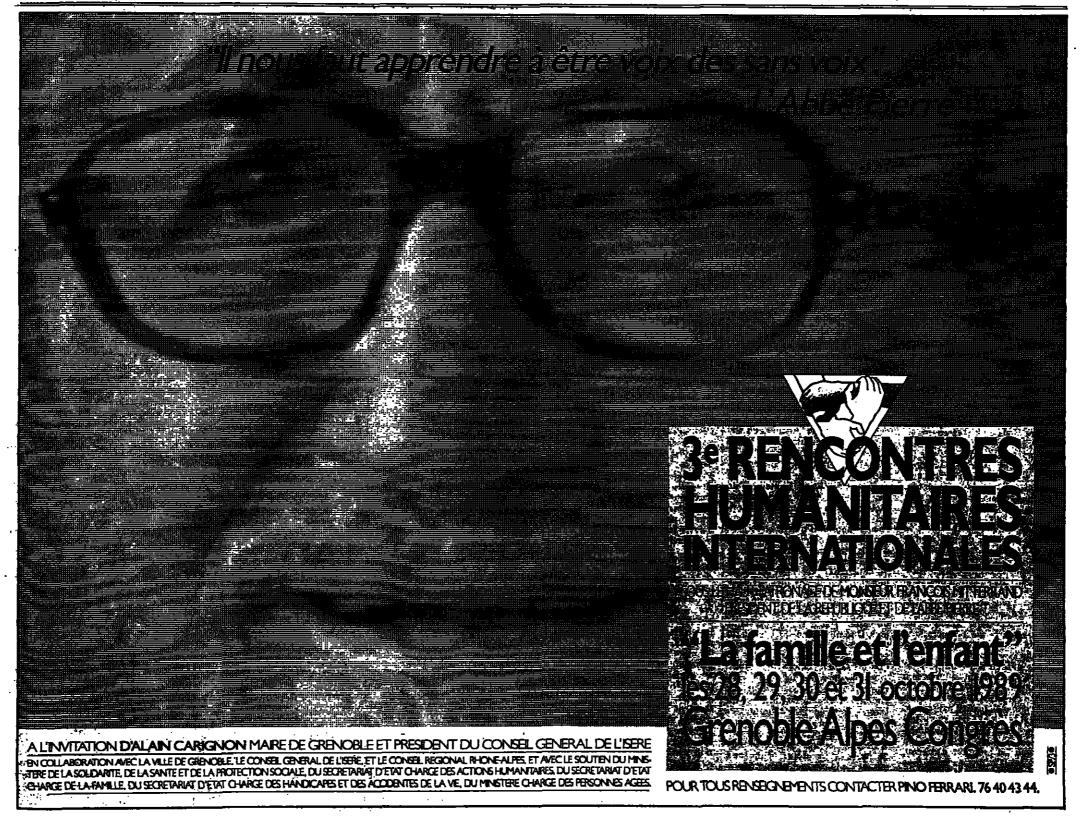
□ AFRIQUE DU SUD: démenti sur me coopération melénire avec Israël. — Les autorités sud-africaines ont démenti, vendredi 27 octobre, des

informations données par la chaîne de télévision américaine NBC sur une coopération avec Israel dans le domaine de l'armement nucléaire

seulement à perfectionner la seulement à perfectionner la technologie des armements déjà en possession de Pretoria. Dans un communiqué, M. «Pik» Botha, ministre des affaires étrangères, a

communique, M. «Pik» Botha, ministre des affaires étrangères, a affirmé qu'il n'avait « pas connaissance » d'une telle coopération. — (AFP.)

I TUNISIE: arrêt de la grève de la faim des islamèstes. — Le siège de la Ligue tunisienne des droits de l'homme (LTDH), occupé depuis jeudi 26 octobre, par une vingtaine d'islamistes qui réclament leur réintégration dans leur emploi, a été évacué vendredi en début de soirée, sans incident. Un représentant des islamistes qui avaient entamé une grève de la faim a affirmé que ce mouvement vise à «impliquer davantage la LTDH dans la défense de leur droit à retrouver leurs emplois, dont ils ont été privés » à la suite de leur condamnation lors des procès du Mouvement de la tendance islamique (opposition intégriste non recomme), en 1987. — (AFP.)



Try z z The Training

4 EX C

Pour répondre aux inquiétudes des préfets

M. Pierre Joxe promet « une relance vigoureuse de la politique de déconcentration »

L'Etat est-il vraiment en danger ? La question n'est pas posée aussi brutalement, mais elle était en filigrane dans les interrogations des préfets, réunis mercredi 25 et jeudi 26 octobre au Sénat, pour un colloque organisé par l'Association du corps préfectoral. Le titre même de cette rencontre : « L'Etat ; permanence et évolution », montrait, en tout cas, que l'Etat - et ses représentants que sont les préfets était en question, sinon dans sa nature et sa finalité, du moins dans ses modalités d'action et son champ d'activité.

Les compétences accumulées de l'Etat sont rognées par les deux bouts: à la base par les collecti-vités locales, auxquelles des sec-teurs entiers ont été transférés par les lois de décentralisation de 1982; par le sommet, avec l'obligation de respecter la législation européenne, qui entraîne une limitation des imitatives. L'Etat, selon le professeur Roland Drago, reprenant Tocqueville, devrait donc « se cantonner dans ses fonctions de souveraineté ».

Les nombreux préfets invités par M. Olivier Philip, président de l'Association, ont montré qu'ils étaient tout à fait conscients de cette évolution, mais qu'ils en étaient également tout à fait satisfaits. Car, comme le dit M. Philip, « le métier de représentant de

l'Etat est un métier d'avenir ». Les préfets ne sont pas mécontents d'être, depuis les lois Defferre, débarrassés de leurs fonctions d'exécutif - beaucoup présèrent dire d'exécutants — des assemblées

Tontesois, tous constatent égale-ment que, si le président du conseil général possède désormais des pouvoirs de décision autonomes, les liens du département avec l'Etat ne sont pas rompus pour autant. La police administrative, la fiscalité, avec son système complexe de recettes et de dépenses, le contrôle juridictionnel, l'application géné-rale de la loi, révèlent un enchevétrement de procédures entre les

C'est pourquoi, comme le notait M. Landrieu, préfet de Savoie, « la ntation de l'aventure a été vite contrôlée et les agressions contre l'appareil d'Etat ont été limitées ». Il a aussi souligné que la décentralisation n'avait pas fait tâche d'huile, puisqu'elle n'a touché, par exemple, ni le syndicalisme, ni l'enseignement, ni la protection sociale. Néanmoins cette réforme doit, selon l'expression de M. Paul Bernard, préfet de la région Centre, e permettre la rénovation du service public » et notamment, comme le souhaitait M. Olivier Philip, une meilleure communication avec les citoyens par la voie

Tous out donc souhaité un meilleur dialogue entre les pouvoirs locaux et le représentant de l'Etat, grâce à un plus clair partage.

Tirant la conclusion de ces tra-vanx, M. Pierre Joxe, ministre de

l'intérieur, a répondu à l'attente de ses » préfets en affirmant : « Le e de la restructuration des services de l'Etat doit être mené de a annoncé « une relance vigoureuse de la politique de déconcentra-tion par la voie législative en 1990 et dans laquelle • le corps préfectoral sera au cœur du renou-veau du service public ». Diverses mesures feront vraiment des préfets les représentants des services territoriaux de tous les ministères. Un séminaire du gouvernement est même prévu sur ce sujet pour le 21 mai 1990.

Le vieillissement de nos structures territoriales

A propos de la décentralisation, le ministre a estimé que cello-ci « s'étais faite sans défaire l'Etat ». Il a estimé qu'anjourd'hui elle faisait l'objet d'un consensus quasi général, mais, selon lui, « elle doit être parachevée car les citoyens n'en sont pas encore devenus les acteurs et parce que l'Etat ne s'est pas fait à la décentralisation ». Cela reste trop souvent, selon reste trop souvent, selon M. Joxe, un simple mot « incanta-toire ». Il a ainsi dénoncé le maintien de l'émiettement de l'action de l'Etat au niveau territorial, face à des collectivités locales plus sou-ples et parfois plus efficaces. Il souhaite donc que l'Etat tire davantage les conséquences admi-nistratives des transferts de compé-tences, faute de quoi l'image bureaucratique sera renforcée.

M. Joxe estime que les citoyens

les acteurs et les bénéficiaires de la ple, que s'il en était différemment, l'abstention dans les élections constate aussi : - On ne peut nier le vieillissement de nos structures territoriales. . Le ministre de l'intérieur estime donc que « la large réforme de l'administration du territoire de la République » doit s'accompagner d'« une meil-leure représentation des électeurs dans les assemblées locales ».

Il confirme donc qu'en 1990 un projet de loi sera déposé concernant l'administration territoriale, par lequel sera supprimé le renou-vellement par moitié, tous les trois ans, des conseils généraux. Mais il a également annoncé une réforme du mode de désignation des élus départementaux, en rappelant que l'inégalité était flagrante entre les cantons, puisqu'elle peut aller de un à trente, voire quarante, pour la population représentée. Le ministre n'a toutefois pas précisé quel mode de scrutin pourrait être retenu.

Il n'a pas voulu non plus indi-quer si le gouvernement avait d'ores et déjà choisi entre un nouvean découpage cantonal, tenant compte de l'évolution démographique des départements ou l'application d'un système de listes comparable an scrutin municipal. Enfin, M. Joxe a évoqué la possibilité de créer des « communautés rurales », comparables aux com-munautés urbaines, afin de lutter contre l'atomisation des collecti-

salariale de la fonction publique

s'articule autour de deux axes prin-

cipaux : la négociation salariale

proprement dite et la négociation

sur l'amélioration des déroule-

ments de carrière et sur les prises

en compte des nouvelles qualifica-

Pour M. Bruno Bourg-Broc

(RPR, Marne), le gouvernement fait preuve d'une « absence de

réflexion globale». « Vous répon-

dez aux problèmes par des mesures désordonnées et coû-

teuses, a affirmé M. Bourg-Broc.

Vous ne donnez aucun contenu réel

à la notion, qui vous est chère, de

teur, mais, dans les faits, vous pre-

nez seize mesures pour aller plus loin dans l'affaiblissement de la

fonction publique, la démotivation des fonctionnaires et la privatisa-

tion du service public », a protesté M. François Asensi (PCF, Scine-Saint-Denis). M. Asensi a

dénoncé, en outre, l'« entêtement »

du gouvernement à ne pas satis-faire les revendications des fonc-

Le mouvement des impôts n'a

pas facilité la tâche de M. Dura-

four, contraint de demander la

réserve sur son budget en attendant

des jours meilleurs et, surtout, une

D'autre part, les députés ont

examiné les crédits du tourisme,

qui s'élèvent à 368 millions (en

augmentation de 5 %). Ces crédits

seront adoptés ultérieurement,

avec ceux de l'aménagement du territoire. Le ministre délégué au

tourisme, M. Olivier Stirn, a

affirmé que la France est redeve-

ane le premier pays européen pour

fois, a-t-il indiqué, le solde de notre

balance du tourisme va dépasses

celui de l'armement, soit plus de

35 millions de francs. » Plusieurs

orateurs ont jugé décevant le bud-

get de M. Stirn, à l'instar du rap-

porteur pour avis, M. Francis Geng

(UDF), qui a regretté la stagna-tion des dépenses en capital et des

crédits de formation.

ue au conflit en cours.

Vous tenez un discours flat-

odernisation. »

ANDRÉ PASSERON

La préparation du congrès du PS

Trois députés socialistes en quête d'idées

haité l'organisation d'un congrès extraordinaire du Parti socialiste, consacré à un débat « idéologique » et distinct du congrès statutaire, qui a pour objet de renouveler les instances dirigeantes. Cette formule a été abandonnée, et le congrès de Rennes, en mars risque d'être, en dépit du souhait du premier secrétaire, plus tactique qu'idéologique. Certains, pourtant, ne désespèrent pas de débattre des notions et concepts qui forment la doctrine socialiste, ni de progresser dans leur mise à jour.

Trois députés jospinistes, MM. Jean-Christophe Cambadelis, Jean-Marie Le Guen (Paris) et Patrick Sève (Val-de-Marne) - les deux derniers étant, en outre, pre-miers secrétaires de leurs fédérations respectives - ont rédigé une contribution thématique, intitulée « Où sont nos divergences idéologiques? > Ils repèrent quatre sujets de divergence au sein du PS: la nation, la démocratie, le progrès et

l'économie mixte. Sur la question de la nation, MM. Cambadlis, Le Guen et Sève relèvent la difficulté qu'il y a à faire la différence entre la tradition du pacte social, issue de la Révolution de 1789, et celle de la commu nauté culturelle, privilégiée plutôt par les adversaires de la Révolu-tion. Ils attribuent à la période coloniale la confusion entre la nation comme entité juridique et comme entité culturelle, l'accès à la première ayant eu pour condition, pour les colonisés, l'assimila-tion à la seconde. Aussi estiment-ils que la réponse à la crise de l'Etatnation ne peut consister, pour la gauche, à défendre ce qu'elle a combattu. Polémiquant avec le courant Socialisme et république de M. Jean-Pierre Chevenement, ils refusent de « réduire la République à la défense de la nation ».

MM. Cambadelis, Le Guen et Sève rêvent d'une « métanation zuropéenne, basée sur la démocratie et donnant aux idéaux de la Révolution française un deuxlème souffle ». Ils estiment, néanmoins, qu'une telle évolution ne peut se faire par • la simple projection de laire par * la simple projection de la Révolution française, par exem-ple, sur le problème de l'immigration ». Ils proposent, en effet, à ce sujet, de considérer « la citoyen-neté comme l'apprentissage de la nationalité = et se prononcent pour le droit de vote des étrangers aux

Elections locales. Deuxième thème de réflexion, la démocratie, qui selon les trois auteurs, doit être « réinstaurée »,

M. Pierre Mauroy avait sou- d'abord parce que « la démocratie purement politique que notre pays connaît depuis la III République ne suffit plus aux aspirations des citoyens . ensuite parce que cette démocratie politique est elle-même en perie de vitesse », en rai-son de la « révolution des médias », enfin, parce que la démocratie est combattue par de « nouvelles doctrines ».

Au rang des adversaires de la démocratie, ils font figurer le libé-ralisme, qui dénonce le « despo-tisme de la majorité », le fonctionnalisme, apôtre de la « régulation interne » et contempteur du « débat sur les valeurs »; le « techno-discours », qui affirme que « tout ce qui peut être réalisé par la technique le sera ». Contre ces doctrines, MM. Cambadelis, Le Guen et Sève défendent la pertinence du choix politique et celle d'une « stratégie démocratique », qui implique, à leurs yeux, l'émergence d'un réel contre-pouvoir parlementaire » et qu'ils conçoivent comme une e transition au socialisme ».

« La modernité n'est pas le progrès »

Les trois députés s'interrogent, aussi, sur la substitution de la notion de modernité à celle de progrès. « La modernité n'est pas le progrès ne peut se concevoir qu'en analysant la modernité (...). Rem-placer les lois de l'histoire par les lois de l'économie ne fait rien gagner, ni dans la compréhension des évolutions conflictuelles, ni a fortiori, dans un projet de réforme ou de transformation sociale.

MML Cambadelis, Le Gnen et Sève soulignent, dans cette optique, que « pour les socialistes, maintenir hors de l'influence prédominante de l'économie marchande les secteurs de la santé, de la protection sociale, de l'enseignement, de la culture, de l'informotion, de la communication est, à l'évidence, un combat permanent ». La planification est, à leurs veux, avec ce combat, la composante essentielle de l'économie mixte. Ils estiment que le capitalisme n'est pas un système écono-mique – il ne se confond pas avec l'économie de marché, dont il tend souvent à freiner le développement -, mais une « force politique et sociale », face à laquelle l'Etat doit faire prévaloir le service public, là où il s'impose, et l'intérêt énéral, là où il commande une stratégie industrielle opposée à la scule logique financière.

EN BREF

□ M. Nunzi et ses collègues «voités». — M. Jean-Paul Nunzi (PS, Tarn-et-Garonne), auteur de la « lettre ouverte » remise à M. Lionel Jospin, le 25 octobre, à l'Assemblée nationale, sur le pro-



André Chastel

Une réédition attendue 400 pages, 258 illust. 250 FF

écoles, a tenu à préciser le lendemain qu'il se « désolidarise » de ses deux collègues socialistes, MM Edmond Vacant et Jacques Lavédrine, qui avaient arboré un foulard dans les couloirs du Palais-Bourbon. Ces deux députés avaient paraphé la lettre de M. Nunzi et avaient incité plusieurs de leurs collègues à la cosigner. M. Nunzi a précisé que la lettre avait recueilli une cinquantaine de signatures au

nom du respect de la laïcité de C Légère baisse de popularité pour MM. Mitterrand et Rocard.

La cote de popularité de M. François Mitterrand et celle de M. Michel Rocard out baissé de 1 point en octobre, selon le « baro-mètre » IPSOS-le Point. Selon cette enquête, réalisée entre le 9 et 12 octobre, 36 % des Français - se sentent proches » du chef de l'Etat et 45 % « s'en sentent éloignés », contre 37 % et 44 % en août dernier. Le premier ministre recule aussi de 1 point (34 % contre 33 %) dans les opinions favorables, alors que 46 % des personnes interrogées déclarent ese sentir éloi-gnées de lui (contre 44 %, il y a gnées » de m. deux mois).

□ L'Hamsaité annonce la prochaine création d'une nouvelle fédération du PCF dans le Donne. - Plus d'un an après la dissolution de fait de la fédération du Donbs par la direction du PCF, une non-velle direction fédérale va être mise en place, annonce l'Humanité du vendredi 27 octobre. Une conférence fédérale sera organisée les 11 et 12 novembre à Besançon, en présence de cinquante et un com-munistes « pour représenter la sec-tion du pays de Montbéliard » et de quinze pour la section de

La sclérose des institutions

Plus de neuf lois sur dix sont d'origine gouvernementale, et la fonction législative se borne de plus en plus à l'exercice du droit d'amendement. L'arsenal gouvernemental (article 49-3, vote bloqué, etc.) est si puissant et se combine si bien avec les effets du mode de scrutin et le droit de dissolution présidentiel de l'Assemblée que le presidentei de l'Assemblee que le contrôle de l'exécutif devient plus formel que réel. Quant au débat politique, qui se déroule générale-ment devant des bancs clairsemés, il résiste bien mal à la concurrer de l'audiovisuel. Le forum républi-

cain a changé de lieu. Pour corriger ces inégalités qui entretiennent le scepticisme autour de l'institution parlementaire et la méfiance vis à vis du monde politique, seuls des remèdes drastiques peuvent réussir. S'agissant de l'initiative des lois (par ailleurs corsetées par la réglementation européenne), seule une modification profonde de la fixation de l'ordre lu jour peut rendre aux parlemen taires une partie de leurs prérogatives évanouies. Tant que le gou-vernement aura le dermer mot, les propositions de loi d'origine parle-mentaire auront la dernière place.

Réinventer une culture de participation

En ce qui concerne l'organi tion du débat politique, il faut sans donte actualiser beaucoup plus les sujets traités pour remplir les tra-vées et prévoir moins de séances plénières, mais plus gér retransmises par la télévision et beaucoup mieux préparées par les orateurs pour réveiller l'intérêt. Faute de quoi le Parlement confrontera des âmes mortes. vernementale demeurera limité et tardif aussi longtemps que l'arme de la dissolution ressemblera à la dernière guillotine de la République. Le Parlement français ne peut rester ainsi le plus faible des douze que compte la Communauté européenne sans grave délicit démocra-

D'autant plus que les citoyens de 1989 se révèlent plus exigeants que leurs prédécesseurs. Lorsque les conditions de la vie démocratique les décoivent, ils n'hésitent pas à pratiquer la grève du vote, *a fo*i tiori du militantisme, quitte à se mobiliser parfois en d'immenses manifestations en dehors du cadre politique classique. Réinventer une un véritable « aggionamento » institutionnel, plus large et plus ambi-tieux que l'hypothétique réveil du Parlement. La première demande, régulièrement exprimée dans tous les sondages, concerne la réduction de la durée du mandat présidentiel. Les Français préféreraient nette-

an septemat né il y a plus d'un siè cle de circonstances totalement étrangères à la société d'aujourd'hui. Lors des campagnes présidentielles, la plupart des can-didats prennent position en faveur réforme s'éteint régulièrement au lendemain du vote.

De même la multiplication des scrutins locanx, régis de surcroît par des lois électorales différentes, est-elle désormais rejetée par les électeurs. Le regroupement des consultations leur rendrait un enjeu plus consistant et l'harmonisation des lois électorales, une cohérence plus évidente. Désigner les conseils régionaux dans un cadre départemental est un anachronisme, élire les conseils généraux par moitié et le Sénat par tiers sont des archaïsmes. Puisque, à l'expérience, le mode de scrutin municipal urbain, combinant l'efficacité de la logique majoritaire et la légitimité de la représentation des minorités, apparaît le mieux adapté, pourquoi ne pas le générali-ser ? La sous-représentation extrême des minorités (ultra-gauche, PC, écologistes, Front national) joue, elle aussi, un rôle dissuasif en matière de participation. Quant au mode de scrutin législatif (qui pourrait au demeu-rant s'inspirer lui aussi de la même logique), il serait peut-être temps d'enfin le constitutionnaliser. Il n'est pas compatible avec le statut d'une société démocratique déve-loppée de changer la loi électorale lorsque l'intérêt du gouvernement en place l'y incite. Après deux siscles d'expérimentations, la Répu blique pourrait se fixer une ligne.

Enfin, l'intervention directe du citoyen devrait être élargie à de nouveaux domaines. L'intention de leur concéder un droit de saisine réglementé du Conseil constitution nel va dans la bonne direction encore faudrait-il qu'elle se concré tise. L'instauration de référendun d'initiatives populaires (munici paux, départementaux, régionaux ou nationaux) relèverait du même mouvement. Il fandrait évidem ment que le Conseil constitutionne puisse veiller à la compatibilité des questions posées avec les principes du droit français. Ce préalable levé, il scrait normal qu'à la fin du vingtième siècle les Français puis sent s'exprimer eux-mêmes sur les

questions qui les émeuvent le plus. Rapprocher les institutions des citoyens apparaîtrait en tout cas comme la conclusion logique du bicentenaire de la Révolution et comme la meilleure manière d'exorciser le spectre de la dépoliti sation. Trois ans sans elections majeures : ce délai, généreux autant qu'inhabituel permet juste ment de rénover un système politique qui en a bien besoin.

ALAIN DUHAMEL

La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale

M. Forni (PS) critique la politique du gouvernement dans la fonction publique

Le gouvernement a dû demander vendredi 27 octobre, en raison de l'hostilité de la droite et du PC, la réserve du vote du budget des services généraux du premier ministre. qui comprennent les crédits de la fonction publique (377,6 millions de francs, + 10,6 %). Les crédits des services généraux représentent 3 463 millions de francs (+28,9 %) et 0,28 % du budget général.

Ont été adoptés à main levée les crédits du SGDN, du Conseil économique et social, du Plan et des Journaux officiels, crédits dépendant de Matignon.

Le rapporteur spécial de la commission des finances pour la fonc-tion publique, M. Raymond Forsi (PS, Territoire de Belfort), s'est comprendre que le gouverne conhaîte s'en tentr aux termes du dispositif salarial, qui prévoyait une révision début 1990, lorsque l'évolution des prix serait connue, a-t-il déclaré. Plus inquiétant est son refus d'établir un lien entre prix et salaires de la fonction publique. En effet, une politique de rigueur salariale imposée par la crise peut difficilement se justifier, socialement. dans un contact de la contact de l ent, dans un contexte de reprise de la croissance et risque d'aggraver le malaise de la fonc-tion publique.

Pour M. Forni, « la prime de croissance proposée par le ministre de la fonction publique est un pre-mier pas », mais cela « ne dispense pas d'une réflexion d'ensemble sur ses modalités de fixation et de répartition ». L'ancien président de la commission des lois s'est inquiété, en outre, des risques d'« atomisation » de la fonction publique, laquelle pourrait « résuiter d'une succession de réformes partielles ». « Nous sommes inquiets, a-t-il dit, de voir que se traitent actuellement certains conflits où l'on voit un ministre négocier avec telle administration. A terme, c'est le statut de la fonction publique qui risque de voler en éclats. »

M. Michel Durafour, ministre d'Etat, ministre de la fonction publique, a rappelé que la politique

blème du port du voile dans les

VIENT DE PARAÎTRE



MYTHE ET CRISE DE LA RENAISSANCE

M. Alain Rodet (PS, Haute-Vienne), rapporteur spécial de la commission des finances, estime, quand à lui , que ce budget va dans



POLITIQUE

Le MRG réuni en congrès extraordinaire

Quand les radicaux parlent d'amour

Les radicaux de gauche, réunis en congrès extraordinaire samedi 28 et dimanche 29 octobre à Toulouse, se voient proposer de réfléchir à leur stratégie, avec le projet d'une confédération avec l'Association des démocrates, et à leur programme.

de notre envoyée spéciale

Les motifs de tension - à commencer par les échéances électo-rales, inévitable source de rivalités internes et de divergences tactiques - n'étant pas d'actualité, les querelles de personnes sont moins vives au Mouvement des radicaux de gauche (MRG), et M. Yvon Colin devrait laisser son fanteuil de prési-dent à M. Emile Zuccarelli, comme prévu l'an dernier an congrès de Versailles, quand les deux candidats, arrivés à quasi éga-lité de suffrages, avaient accepté le système d'une présidence tour-

(·

्रे अक्टान्टान्ड उत्तर

Services (Fig.

L 12

المراج المتحدد يستعيدان

Deux députés RPR contre

le « supranationalisme »

1.42

-: =

1 20 20

ا شد. المتا

M. Pierre Mazaud (RPR-Haute Savoie) et Jean-Louis Debré (RPR-Eure) partent en guerre contre le supranationalisme. Ils ont déposé, jeudi 26 octobre, sur le bureau de l'Assemblée nationale, une proposition de loi permettant d'instaurer un contrôle parlemen-taire des projets de règlements et de directives du conseil de la Communauté économique européenne.

Les deux députés font remarquer que, depuis la signature de l'Acte unique, il y a trois ans, sur deux cent trois lois nationales votées, cent deux « sont originaires de Bruxelles». « Il n'est pas accep-table que la moitié environ de notre droit interne émane du conseil de la Communauté sans qu'aucun contrôle ne s'exerce sur lui», estiment MM. Mazand et Debré.

Leur proposition de loi tend à amender l'ordonnance du 17 novembre 1988 sur les Assemblées parlementaires de façon que le rapport semestriel d'information des délégations parlementaires péennes de l'Assemblée nationale et du Sénat fasse l'objet d'un débat dans les hémicycles de chacune de ces deux assemblées.

□ Réactions au projet de loi Joxe. - M. Alain Juppé a qualifié, ven-dredi 28 octobre, à Aurillac (Cantal), d'« inutile » et de « superflu » le projet du ministre de l'intérieur d'imposer le vote des électeurs dans leur commune de résidence. C'est révélateur d'une démarche systématique, d'un cartésianisme poussé à l'extrême et surtout d'une absence totale de concertation qui caractérisent les socialistes », affirmé le secrétaire général du

RPR. M. Alain Lamassoure, porteparole de l'UDF, estime que ce sujet « doit relever du référen-dum » car, selon lui, « il est impen-sable de toucher aux modalités d'exercice du droit de vote qui remontent aux origines de la

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel da samedi 28 octobre 1989 :

UN DÉCRET

● Du 28 octobre 1989 déclarant d'utilité publique et urgents les travaux de construction d'une ligne nouvelle de chemin de fer à grande vitesse entre Montanay (Rhône) et Saint-Marcel-lès-Valence (Drôme).

UN ARRÊTÉ

● Du 28 octobre 1989 fixant la liste des centres de vaccination habilités à effectuer la vaccination anti-amarile et à délivrer les certificats internationaux de vaccination contre la fièvre janne.

UNE LISTE

 Des élèves de l'Ecole centrale de Lyon ayant obtem le diplôme d'ingénieur de cet établissement en 1986 et en 1987.

Dans l'avant-propos du projet de fonction serait de produire des programme, M. Colin écrit : idéologies cohérentes, de les pro-Quels que soient notre fidélité au président de la République et notre soutien au gouvernement, notre programme ne peut se réduire à l'approbation sans réserve de la Lettre à tous les Fran-çais ni à la recherche panique de l'inspiration radicale chez Michel Rocard. La pensée radicale doit survivre au détournement dont elle est l'objet. » M. Colin souhaite que ce texte, de quelque deux cents pages, soit la base à partir de laquelle s'élaboreront d'autres plates-formes qui permettront de regrouper les « forces de progrès », et que les radicaux soient d'autant mieux identifiés par leurs idées qu'il n'est pas certain qu'ils demenrent « parfaitement identifiables en termes de structure ».

Le président préside-t-il ?

Le rédacteur de ce projet, M. Jean-François Hory, expliquant son titre - Et si on parlait d'amour? - écrit : « Nous déplorons d'abord et surtout le cynisme de l'époque, le pessimisme social, la vie politique grisâtre, les discours méflants, la compétition sans principe pour le pouvoir, l'ensemble des comportements publics négatifs, tout ce qui, selon nous, tend à éloigner les citoyens de leur devoir de participation active à la vie ctvique. » Pour le député européen, il n'y a pas de remède miracle, mais les radicaux ont « de l'amour pour la politique », pour « les grands principes républicains », pour « des citoyens trop souvent méprisés et rédults au rôle d'électeurs-consommateurs », pour « des possibles dans une société qui passe plus de temps à énumérer les contraintes qu'à inventorier les virtualités posi-

Le texte constate que les partis ne voudraient à aucun prix être pris pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des organisations dont la triple

poser au pays et d'en appliquer le détail après avoir gagné les élections ». A cela s'ajoute le regret de voir les gouvernements avoir pour souci premier d'« éviter les diffi-cultés ». Quant au président de la République, se demandant s'il préside, M. Hory et ses amis répon-dent : « Difficile à dire, car, lui-même, il a fait du silence dosé et énigmatique une règle de son action politique. »

Les radicaux de gauche n'ont

jamais été de farouches partisans de l'actuelle Constitution. Ils pro-posent d'aller vers une « VI° Répulique ». Ils envisagent un rééquili brage du système vers plus de présidentialisme, avec la suppres-sion parallèle du droit de dissolution et de la censure et l'instaura tion du quinquennat. Ils recommandent la représentation proportionnelle intégrale, sauf pour le conseil général (ils présèrent le

maintien du scrutin cantonal

actuei).

Estimant que chaque citoyen devrait bénéficier d'un créditéducation qu'il utiliserait tout au long de sa vie, les radicaux de gauche proposent aussi de décentraliser l'élaboration des programmes scolaires et l'évaluation des élèves. Favorables à l'octroi du droit de vote aux immigrés, ils estiment que la France apparaît comme une « grande nation multi raciale ». Ils souhaitent que l'Europe se donne « très rapidement des institutions fédérales, gage de l'équilibre et du

caractère démocratique de la

construction européenne ».

Affirmant leur « amour de la provocation », les auteurs du projet se prononcent contre le système du jury d'assises ou, encore, pour le remplacement de la Marseillaise, trop sanguinaire, par l'hymne de l'Eurovision. Ils se demandent si l'existence des prisons est vraiment justifiée et remettent en cause, à terme. l'existence d'un ministère de l'éducation nationale... Les radicaux de ganche ne veulent pas faire de la politique triste.

ANNE CHAUSSEBOURG

Une nouvelle association d'élus écologistes

L'ENEE est née

La petite guerre continue entre les écologistes verts et ceux qui ne le sont pas. Au printemps dernier, le succès du parti des Verts avait ve soudain gonfler les rangs de l'Association nationale des élus écologistes, fondée seulement l'année d'avant (le Monde du 16 mai). Pour les autres partis politiques, dont les élus prétendent tous protéger l'environnement dans les communes qu'ils gèrent, cette montée en puissance des Verts ne pouvait rester sans réplique. Donc, à l'initiation de Robert

Fidenti, maire adjoint d'Avignon et chargé de mission au cabinet de Brice Lalonde, une nouvelle association vient de voir le jour : l'Entente nationale des élus de l'environnement, ou ENEE (1). Créée afficiellement en juillet 1989, elle vient d'emménager dans les anciens locaux du journal l'Equipe, où elle a présenté son programme le 26 octobre. « Nous oulons rassembler tous ceux qui gèrent l'environnement quel que soit leur parti », a souligné d'emblée le maire adjoint d'Avignon, entouré à la tribune par les membres du bureau (Philippe Dufettelle, maire-adjoint écologiste de Toulouse, Jean-Claude Antonini, maire-adjoint PS d'Anger, François Cuillandre, maire-adjoint sans étiquette de Cabourg, etc.). Comme l'a fait remarquer Philippe Dufetelle, e les élus chargés de l'environnement ne sont pas tous écologistes. L'ENEE se propose donc d'« écologiser les élus ».

L'association compterait déjà quatre cents membres, issus de tous les partis - sauf le Front national, pour l'instant. L'objectif de l'ENEE est de décupler ce chiffre en deux ans. Mais c'est aussi et surtout de former les élus chargés de l'environnement dans leur commune, grâce à de multiples stages (un par mois) centrés sur les prones gestion concrète, comme les déchets, le bruit ou les espaces verts. Exactement comme l'association rivale, animée par Andrée Buchmann, conseillère verte de Strasbourg...

Les membres de l'ENEE se défendent de vouloir marcher sur les brisées de l'ANEE. « Nous rassemblons ceux qui gèrent, plus que ceux qui restent dans l'opposition, explique M. Fidenti. De fait, l'ENEE compte des Verts dans ses rangs, mais associés à l'équipe municipale comme Michel Moreau à Champagnole. Elle compte aussi des Verts qui avaient passé des accords avec la gauche avant le second tour, comme Michel Aguilera à Nîmes. Bref, tous les écologistes ou Verts n'ayant pas suivi les consignes nationales d'Antoine Waechter. Des Verts qui risquent aujourd'hui l'exclusion, puisque la double appartenance n'est en principe pas

(1) ENEÉ, 10, rue du Paubourg-Montmartre, 75009 Paris.

36 15

Le service télématique expert de l'emploi des cadres Dans les Bouches-du-Rhône

M. Briant (CNI) tente de débaucher des élus dissidents du Front national

Alors que M. Yvon Briant, secrétaire général du CNI, entreprend, depuis quelques semaines, une opération de récupération des déçus du Front national, le parti de M. Jean-Marie Le Pen devait réunir, samedi 28 octobre à Paris, son conseil national La préparation du congrès du mouvernent d'extrême droite et le lancement d'une nouvelle campagne sur l'immigration sont au programme de cette réunion. MARSEILLE

> de notre correspondant régional

M. Yvon Briant, secrétaire général du CNI, a annoncé, vendredi 27 octobre à Marseille, la constitution d'un groupe CNI et apparentés au conseil régional de Provence-Alues-Côte-d'Anno rovence-Alpes-Côte-d'Aznr (PACA) dont sersient « membres de droit » sept élus des Bouchesdu-Rhône ayant quitté le Front sionnaires et désormais non ins-

dans un groupe des non-inscrits. Cependant, trois de ces transfuges en puissance, M. Claude Lemeray ainsi que MM. Jean-Pierre Berberian et Francis Agostini, ont aussitot démenti leur ralliement, et un tôt démenti leur ralliement, et un quatrième. M. André Isoardo, qui séjourne à l'étranger, ne semble pas, non plus, avoir donné son accord à M. Briant. Les trois autres, MM. Jean-François Amoros, Guy Pantaléo et Pierre-Louis Canssé, ont cautionné par leur présence la conférence de presse du secrétaire général du CNI.

M. Briant paraît être allé un peu vite en besogne en lançant son offensive en direction des dissi-dents du FN de l'assemblée régiodents du FN de l'assemblée régio-nale après ses précédents débau-chages d'élus lepénistes de Franche-Comté, Picardie et Languedoc-Roussillon (le Monde du 24 octobre). Le groupe Front national de PACA a été, il est vrai, décimé au cours des derniers mois. Aux sept élus de ce groupe, démis-

député du Var, qui a été exclue et s'est apparentée à l'UDF, et M. Henri Arion, élu du Var qui a récemment adhéré au RPR. La représentation du FN est donc réduite à seize membres au lieu de vingt-cinq primitivement.

vingt-cinq primitivement.

Quoi qu'il en soit, M. Briant s'est fait fort de provoquer, « dans les semaines à ventr », un changement de majorité au conseil régional. Compte tenu des neuf « départs » du groupe FN, il suffirait de trois autres pour que M. Jean-Claude Gaudin dispose d'une majorité absolue UDF. RPR et donc, éventuellement, CNI, sans le concours de l'extrême droite. Le président du conseil régional, sénateur (UDF) des Bouches-du-Rhône, s'est bien gardé de se lier les mains par avance avec le CNI. « C'est une affaire qui concerne ce parti, nous a-t-il déclaré. S'il a des élus, tant mieux, mais je ne vais pas me mêler de cela. La question d'un changement d'alliance ne se pose pas pour l'instant. »

La convention nationale du PR

M. Léotard reçoit l'appui des secrétaires fédéraux

Les amis de M. François Léo-tard devaient se pencher, samedi 28 octobre, à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne), sur l'avenir politi-tilitation du 19 octobre). Déstabilisé par son échec dans la course à la prési-dence du groupe UDF de l'Assem-blée nationale, fin septembre, à d'Estaing. Les prochaines consultaque des libéraux dans la recomposi-tion de l'opposition. Trois motions, dont l'une présentée par le prési-dent du PR, devaient être sou-mises, à cet effet, aux délégués de la convention nationale de cette composante de l'UDF. Il ne fait guère de doute que le texte pré-senté par M. Léotard et cosigné par MM. Alain Madelin, Gérard Longuet et Charles Millon, obtiendra la majorité, car les deux autres contributions — l'une présentée par M. Jacques Dominati, pour la fédé-ration de Paris du PR, et l'autre par M. Willy Dimeglio, député de l'Hérault — ne proposent pas vrai-ment d'alternative.

M. Léotard avait fait part de ses intentions à la mi-octobre devant le comité directeur du PR (le Monde dence du groupe UDF de l'Assem-blée nationale, fin septembre, à Vichy, M. Léotard avait décidé de « resserrer les boulons » en projetant une réorganisation des ins-tances dirigeantes. La convention nationale de Charenton devait donc se prononcer sur la volonté de l'ancien ministre de la culture et de la communication de M. Jacques Chirac de faire du PR - l'artisan d'un rassemblement et d'un renouveau des différents courants politi-ques de l'opposition » et devait entériner l'accession de M. Longuet au poste de secrétaire général, tandis que M. Madelin était promis à la vice-présidence du parti.

Derrière le débat d'idées sur la stratégie des libéraux s'en dissimule un autre : celui sur les hommes. Il s'agit, principalement,

d'Estaing. Les prochaines consultations électorales, en particulier les législatives de 1993, mais, surtout, la présidentielle de 1995, ne sont

pas étrangères à ce débat-là. A cet égard, le Parti républicain a dissusé, vendredi, le texte d'une motion de soutien à M. Léotard des secrétaires fédéraux, réunis à Paris, selon laquelle, « maintenant plus que jamais la France a besoin du PR et le PR a besoin de son président. » Ils ajoutent que « la reconstruction de l'opposition, l'expression d'un message authentiquement libéral, la préparation de l'alternation de l'alte de l'alternance ne peuvent se résu-mer à des critiques où l'envie et les arrière-pensées tiennent lieu d'ana-lyse politique ».

LIVRES POLITIQUES

ANDRÉ LAURENS contemporaines de Magenta et de Solférino (1859).

Si l'histoire a un sens, il n'est pas évident, comme on sait, et reste, Quand on croit l'avoir repéré, il faut, le plus souvent, déchanter. Mais, surtout pas désespérer, assure Max Gallo, qui s'exprime, ici, en historien et en citoyen engagé. Il faut, dit-il, « parier – en sachant que le pari peut être perdu - sur la maîtrise des hommes sur leur destin ». Cet acte de foi et de volonté, Max Gallo s'y tient, en se référant à Jean Jaurès, maigré l'histoire et, aussi, à cause d'elle. Il s'y tient, encore, au terme d'un réexamen historique des deux cents dernières années, de

1789 à nos jours. Réexamen empreint de ce volontarisme affirmé plus haut, puisqu'il s'agit de chercher « les Clés de l'histoire contemporaine > - c'est le titre de l'ouvrage - dans une démarche qui tente de marier le respect de la continuité chronologique et le besoin d'en dégager les moments forts et significatifs pour la suite.

L'auteur a choisi deux cents évenements - un par an - qui permettent e de saisir ce qui s'est passé d'essentiel, et pourquoi, et comment > depuis la Révolution. Ce sont soit des moments qui ont scandé l'histoire, dans les domaines politi-que, économique, militaire, technique ou scientifique, soit des faits de civilisation et de culture. Chacun d'eux est raconté, analysé, démonté comme « un modèle qui doit servir à comprendre d'autres situations » puisque l'Histoire est, écrit Max Gallo, « le seul laboratoire, le seul terrain d'expérience dont les hommes disposent » pour essayer de comprendre ce qu'il leur arrive. L'auteur ne prétend pas dégager des lois mais, plus modeste-ment, « des tendances, des orientations, des imbrications qui peuvent se repérer dans plusieurs circonstances ».

Pour tenir dans les limites d'une présentation aisément soignée, claire et abondamment illustrée, ce calendrier raisonné de l'histoire contemporaine | dans le passé les batailles

Les dates qui font événement

traite en quelques pages de cha-cun des événements retenus. Ce n'est pas un désavantage lorsqu'il s'agit de remettre à jour, sur un point particulier, un savoir qui s'est estompé. Comme ce sont, pour la plupart. des faits ou des épisodes connus, l'intérêt est d'en retrou-ver l'essentiel et, suivant la démarche propre à l'auteur, de pouvoir en mesurer la portée. Lorsque l'histoire s'affirme

spectaculairement, pas de problème ! 1793, c'est l'exécution de Louis XVI, « le meurtre du père » ; 1914 est l'année où commence « le grand ma cre ». Parfois, le cours de l'his-toire est plus souterrain et la marge d'appréciation de l'auteur plus large. Ainsi Max Gallo traite-t-il, à l'an 1791, de « la solitude des modérés dans la Révolution française » et il en tire la lecon que, dans certaines conjonctures, « les solutions de compromis raisonnable ont peu d'écho ». 1794, c'est la Terreur dans laquelle notre historien refuse de voir, malgré ses excès, ∉ la matrice d'un régime totalitaire ». L'année 1797 lui donne l'occasion de s'intéresser à la technique du coup d'Etat, débouché naturel du couple révolution-guerre. « Un modèle d'évolution historique se met en

met de mieux entrevoir le germe de modernité. Ainsi, en 1806, le blocus continental par lequel Napoléon espérait vaincre les Anglais apparaîtra après son échec comme € une forme archaīque de résistance » à la modernisation économique et politique qu'incarnaît l'Angle-terre. En 1861, la guerre de Sécession prend la caractère d'un conflit moderne qui rejette

Le recul dans le temps per-

place », note-t-il.

L'exploration de l'Afrique (1868), le percement du c

de Suez (1869), l'apparition de la presse à grand tirage (1875), les débuts du socialisme français (1879), ceux des marxistes russes (1883), l'antisemitisme français (1886), la révolution moderniste au Japon (1889). l'encyclique Rerum novarum (1891), opposée au Manifeste communiste, l'explosion anar-chiste (1894), la renaissance des Jeux olympiques (1896) jalonnent, parmi d'autres balises, la fin du dix-neuvième siècle. L'aviation, le réveil de la Chine, la montée des nationalismes, la première guerre mondiale, le phénomène fasciste, marquent l'avenement du vingtième siècle.

N ne saurait comprendre notre temps sans dispo-ser de ces clés. Dans ce trousseau, 1988, dernière année recensée, est celle de « la France et de l'Europe à l'heure pas moins d'un historien devenu récemment député socialiste européen). Un peu avant, 1986 est l'année de la catastrophe de Tchemobyl, et 1983 celle de la grande peur du sida. Comme 1958 a marqué le retour au pouvoir du général de Gaulle, 1981 a mis fin, avec l'élection de François Mitterrand, à « un monopole politique en France ». Max Gallo note que les institu-tions de la V-République ont mieux protégé la gauche que ne l'avajent fait celles de la IIIº République après la victoire éphémère du Front populaire.

L'auteur ne s'engage pas plus avant dans le commentaire politique de l'actualité. Il lui suffit que ces deux cents ans écoulés alent fait naître la conscience. toujours à raffermir, « qu'il existe une solidarité entre tous les hommes, que l'égalité entre eux doit être reconnue. Que les voies de la guerre sont des impasses ». C'est la leçon de ces leçons d'histoire.

> « Les Clés de l'histoire contemporaine ». de Max Gallo. Robert Laffont. 699 pages. 240 F.

L'Europe à l'assemblée de Lourdes

Devant les évêques français M. Delors a conjugué idéal et réalisme

La journée du 27 octobre à l'assemblée plénière des évêques de Lourdes a été entièrement consacrée à l'Europe, avec notamment des interventions du cardinal Decourtray. de Mgr Defois, recteur de l'institut catholique de Lyon, et surtout de M. Jacques Delors, président de la Commission européenne de Bruxelles. Jamais encore l'épiscopat français n'avait invité une personnalité politique à son assemblée piénière annuelle.

LOURDES

de notre envoyé spécial

« Je ne suis pas venu pour gagner un point dans les son-dages. » Ancien militant syndical chrétien, le compagnonnage intellectuei de M. Jacques Delors avec l'épiscopat français ne date pas d'aujourd'hui. S'il ne s'est jamais servi de sa foi chrétienne comme d'un « étendard », dit-il, il n'a pas hésité une seconde à se rendre : Lourdes à l'invitation de la hiérarchie catholique. « J'en ferais autant si j'étais invité par des protestants, des juifs ou des musulmans! », affirme, œcuménique et inclassable, le président de la Commission européenne de

Bruxelles. « Messieurs les évêques » : entre un crucifix et un portrait de Jean-Paul II, n'hésitant pas à se mêler à l'angélus des évêques, Jacques Delors ne s'est pas départi toute la journée, de son ton professoral.

S'il est vrai que l'Europe des fondateurs, celle de Robert Schuman, d'Adenauer et de De Gasperi était, comme on l'appelait alors l'Europe vaticane, l'Eglise catholique a semblé depuis se désintéresser de la construction européenne. Elle se réveille aujourd'hui. Après l'Europe des marchands, voici en effet
a l'Europe des valeurs ».

- L'Eglise est interrogative par
rapport à l'Europe, admet Jacques Delors et elle a raison. L'Europe ne peut pas être seule-ment matérialiste. Bousculez-là.

Il est donc venu à Lourdes chercher un supplément d'âme, tenant l'Europe par les deux bouts: l'Europe de la «volonté» et celle de la «nécessité», l'Europe de l'aidéal » et celle du « réel ». Le président de la Commission de Bruxelles, artisan de l'Acte unique, reconnaît qu' « on ne tombe pas amoureux d'un marché sans frontières ». Il a confessé ses ambitions: retrouver un projet commun mobilisateur, dans un nouvel espace européen, refaire de la construction europénne une « aventure calculée ».

tice sociale, défense de l'environnement, enracinement national et culturel - ne pouvait que susciter l'approbation des évêques. A Bâle, en mai dernier, toutes les l'Est et de l'Ouest s'étaient mobilisées autour de projets sembla-

A Lourdes, Jacques Delors n'a manqué de charité que pour M= Thatcher: « Messieurs les évêques, l'Europe sociale n'est pas l'invention d'un intellectuel

socialiste et bureaucrate comme le croit le premier ministre bri-tannique, a-t-il affirmé. Elle l'est dans les traités, il ne peut pas y avoir de contestation là-dessus. » Et l'assemblée de sortir de sa réserve épiscopale.

> « Puissance économique »

Autre dogme deloriste : la Communauté sera pluraliste, raisonnablement ouverte à l'Est (Hongrie, Pologne), aux «orphelins de l'Europe - (Yougoslavie, Turquie, Malte, etc.) aux pays méditerranéens, à l'Afrique, où elle ne sera pas. Le président de la Commission a déploré l'écart grandissant entre l'intégration économique et la coopération politique en Europe. - Si la première va à la vitesse d'un TGV et l'autre comme un tortillard, a-t-il dit, alors, tout le monde sera dans le brouillard.»

Les questions ont susé. Quel avenir pour l'agriculture? Et le Liban? Les immigrés? L'islam? Les ventes d'armes? Les relations avec les pays en voie de dévelop-pement? Le responsable européen n'a pas, à proprement parler, caressé son auditoire dans le sens du poil. Il a même donné aux évêques quelques leçons de réa-lisme, récusant l'accusation de - libéralisme sauvage > en Europe répandue dans les milienx ecclésisstiques qui ne vaut, selon lui, que pour... l'Angleterre et, défendant l'objectif de « puissance économique » : « Un Etat ne peut pas être généreux ni solidaire s'il n'est pas riche et puissant, a-t-il martelé. Et, à quelques mètres de Mgr Gaillot, évêque d'Evreux, il a îronisé sur le « prophétisme : des pacifistes. « Si nous arrêtons de vendre des armes, d'autres le feront à notre place », a dit

Pour le reste, le président de Commission européenne a défendu les agriculteurs de la Communauté, le rééquilibrage régional, une politique commune de l'immigration, annonçant même un prochain accord sur le droit d'asile qui autoriserait un réfugié à circuler dans la Communauté. - Les musulmans sont plus dynamiques et plus auda-cieux. Pourquoi voudriez-vous qu'ils s'arrêtent? », a-i-il ajouté, provoquant une fois de plus son

A propos du Liban, enfin, soulignant que les Douze aidaient indistinctement chrétiens et musulmans, M. Delors a eu cette formule cinglante : « Chrétiens, musulmans, ne pourrait-on pas trouver d'autres mots? A l'Union des banques suisses, on ne fait pas la différence...

Au début de la journée, le cardinal Decourtray avait incité les catholiques à « apporter leur pierre à l'édification de la nouvelle maison commune euro-

brumes de l'utopie, surtout depuis que la perestroïka fait tache d'huile à l'Est, le profil de la grande Europe, du Portugal à l'Oural et de l'Islande à Malte, avait ajoute le président de l'épiscopat français. Jacques Delors n'a pas voulu doucher cet enthou-

ENVIRONNEMENT

Les conséquences de la sécheresse

Hécatombe de saumons et d'anguilles

La fin des douze mois de sécheresse exceptionnelle que la France vient de connaître ne signifie pas la fin des pénuries. Après le Sud-Ouest, c'est la Bretagne qui se met à manquer d'eau. Le préfet d'Ille et-Vilaine a pris, vendredi 27 octobre, des mesures draconiennes : interdiction du lavage des voitures privées, professionnelles et même de la SNCF; interdiction d'arrosage des espaces verts et du remplissage des piscines. «Le pire est à venir», prédi-

La sécheresse de 1989 a jeté l'alarme parmi les pêcheurs. Les rivières et fleuves, parvenus à leur étiage depuis le 15 jain, n'ont jamais pu se réapprovisionner en eau depuis, si bien que les algues y ont proliféré (phénomène d'eutro-phisation) et que les pollutions habituellement sans gravité ont tré les poissons. « Une année catastro-phique pour les milleux aquati-ques », a commenté Gérard Tendron, directeur général du conseil général de la pêche, au lendemain de la réunion du conseil d'administration du Conseil supérieur de la pêche (CSP), le 27 septembre.

Les informations parvenues de toute la France sont à cet égard éloquentes. Dans le cours aval du Lot, on a ramassé plus de 100 tomes de poissons morts. Dans le département du Tarn, le Sor a perdu plus de 30 tonnes de pois-sons. On a retrouvé deux cent trente saumons le ventre en l'air dans l'Odet (Finistère) et plusieurs tounes d'anguilles ont péri du côté de Châteaulin et Pont-Aven. Plus de 500 kilomètres de cours d'eau ont été asséchés en Ardèche et 200 kilomètres dans le départe-

ment de la Loire. Ce sont les poissons migrateurs HENRI TINCO amphibies (ceux qui partagent leur

existence entre la mer et l'eau douce) comme les saumons, les truites de mer et les truites fario, qui ont le plus souffert de la baisse du niveau des cours d'eau. Beaucoup, en effet, n'ont même pas pu entrer dans les estuaires, et ceux qui y parvenaient se retrouvaient ensuite bloqués au pied des bar-rages, devant des passes à sec. Non seulement beaucoup sont morts dans l'aventure, mais cette perte de géniteurs entraîne une baisse de la reproduction dans les frayères des hauts bassins. Les garde-pêche ont dû multiplier les sauvetages par des opérations de pêche électrique, afin de retirer les poissons pris au piège des basses eaux.

Cette mortalité des poissons, ajoutée à la destruction des écosystèmes aquatiques, préoccupe beaucoup le Conseil supérieur de la pêche. En effet, cela ne peut qu'accélérer la chute des effectifs des pêcheurs qui, au dernier pointage, n'étaient plus en 1988 que 1984 000 à payer leur cotisation (les autres pêchent en étang privé). Cette hémorragie inquiète au premier chef M. Michel Martini, le président de l'Union nationale des fédérations de pêche, qui reproche aux pouvoirs publics de ne pas préserver la ressource en eau. « Nous sommes passés d'une Cette mortalité des poissons eau. « Nous sommes passés d'une consommation de 10 litres au siècle dernier à I 500 litres par habitant et par jour, dit-il. Sur les 600 milliards de mètres cubes qui tombent chaque année du ciel, il faut en réserver 100 milliards pour le soutien d'étiage. Sinon, c'est la fin de la pêche. »

Les pêcheurs s'en prement aux pompages pour l'irrigation agricole et aussi aux barrages, comme il en est encore prévu sur le bassin de la Loire. « Ce qu'il faut, ce sont des réservoirs de dérivation pour pallier les effets de la sécheresse. Mais surtout plus de barrages », supplie le président Martini.

JUSTICE

A la cour d'assises des Pyrénées-Orientales

Roger Knobelspiess condamné à neuf ans de réclusion criminelle

La cour d'assises des Pyrénées-Orientales, présidée par M. Georges Moitié, a condamné, vendredi 27 octobre, Roger Knobelspiess, quarante deux ans, à la peine de neuf ans de réclusion criminelle pour sa participation à un vol à main armée, le 6 avril 1987, au préjudice de la Banque populaire de Thuir. Son complice. Walter Murgia, quarante et un ans, reconnu coupable de vols à main armée, arrestations et séquestrations illégales et de tentatives d'homicides volontaires sur deux gendarmes, a été condamné à vingt ans de réclusion criminelle.

Surpris, vendredi 27 octo-

bre, à leur entrée au palais de

justice de Paris, avec des

armes sur eux. Marie-Ange

Laroche, Murielle Bolle et

Lucien Bolle, frère des deux

pendant près de trois heures

criminelle qu'ils ont qitté libres

peu avant 18 h 30. Cette

remise en liberté n'exclut pas,

toutefois, d'éventuelles pour-

suites pour port d'armes prohi-

La veuve de Bernard Laro-

che, tué par Jeen-Marie Ville-

min, le père de Grégory, était

venue à Paris, en compagnie

de sa sœur et de son frère, sur

convocation du président de la

chambre d'accusation de la

cour d'appel de Paris,

M. Albert Moatty, qui devait

les entendre à propos d'une

plainte contre X... pour viole-

tion du secret de l'instruction.

de notre envoyé spécial

Dans son arrêt, la cour d'assises a ordonné que la peine de Roger Knobelspiess soit confondue avec les sept ans de réclusion criminelle qui lui avaient été infligés le 17 avril 1987 par la cour d'assises de Seine-Maritime pour « rébeilton avec résistance et voies de fait » lors d'une fusillade avec des gendarmes et des policiers survenue à Elbeuf le 23 septembre 1983. Dans sa plaidoirie, Me Thierry Lévy avait rappelé que son client, recherché pour la fusillade d'Elbeuf, avait été arrêté le 7 avril 1987, quelques heures après l'attaque de la banque de Thuir. Au tout

A l'entrée du palais, selon

l'usage, les trois visiteurs ont été fouillés. Marie-Ange Laro-

che dissimulait un pistolet à

grenaille ; son frère et sa sœur

était porteurs d'un pistolet à cartouches à gaz et d'un cou-

Un de leurs avocats a expli-

qué la présence de ces armes

par le fait que, « depuis la mort

de Bernard Laroche et la libé-

ration de son meurtrier, Jean-

Marie Villemin », tous trois se

Má reportée au 10 novembre.

compte tenu, notamment, du

fait que de nouvelles plaintes

ont été déposées par Marie-

Ange Laroche et sa famille,

notamment contre l'hebdoma-

daire le Nouveau Détective,

après la publication d'une

interview du juge Simon,

chargé de l'enquête sur

l'affaire, dont la famille Laro-

che souhaite qu'il soit dessaisi.

L'audition prévue vendredi a

sentaient « menacés ».

teau à cran d'arrêt.

Affaire Grégory

Les armes du clan Laroche

décision de Rouen, et on l'a même condamné pour des faits qu'il n'a

> « Vivre sous ии яніте пош »

début de l'enquête, Knobelspies

avait été accusé d'avoir ouvert le feu, à proximité de Thuir, contre

deux gendarmes, alors que ceux-ci

ont formellement désigné Walter

Murgia comme étant leur seul

agresseur. C'est dans ces circons-

agresser, e est dans des circuis-tances que Knobelspiess avait été jugé dix jours plus tard, à Rouen, pour la fusillade d'Elbeuf. Aussi, M. Thierry Lévy a-t-il estimé:

« Par un processus lamentable, les faits de Thuir ont compté dans la

Le ministère public représenté par M. Paul-Louis Aumeras, procureur de la République de Perpi-gnan, s'adressant à Knobelspiess, avait lui-même admis : « C'est un peu vrai que vous vous êtes pré-senté à Rouen dans de très mauvaises conditions. C'est vrai que les jurés de Rouen n'ont pas pu s'empêcher de penser que vous venlez d'agresser une banque à l'autre bout de la France. - Toutefois, le magistrat s'était opposé à la confusion des peines en demandant une sanction de réclusion criminelle contre Roger Knobelspiess, lui lançant : « On ne peut pas tou-jours jouer le double jeu, celui de vos amis qui sont venus témoigner, ou celui des voyous. »

Contre Walter Murgia, le procurenr avait demandé la réclusion criminelle à perpétuité assortie d'une période de sûreté de quatorze ans.

S'exprimant en dernier, Roger Knobelspiess, qui a déjà passé vingt-cinq ans en prison, dont huit en quartier de haute sécurité (le ide du 26 octobre), avait luimême demandé une peine de sept ans de réclusion criminelle confondue avec le verdict de Rouen, en ajoutant : « Ainsi, je pourrai sortir dans deux ans et demi, vivre avec mon fils, écrire un livre, faire un film. Mais sous un autre nom et oublier Knobelspiess.

L'inculpation de l'ancienne secrétaire du conseil de l'Ordre des avocats de Bordeaux

Une lettre de M° Annick Vivez

pour « faux en écritures privées » de l'ancienne secrétaire de l'ordre des avocats de Bordeaux, Me Annick Vivez, avocat à la cou d'appel de Bordeaux, ancien secrétaire du conseil de l'ordre, nous a

adressé le texte suivant : Mº Vivez « précise que l'action publique n'a pas été mise en œuvre par une plainte avec constitution de partie civile du bâtonnier Favreau contre X..., mais d'une plainte dirigée nommément contre le secrétaire du conseil de l'ordre. qu'elle était à l'époque, ce qui a permis une inculpation sans audition préalable de l'intéressée.

» Compte tenu des imputations contenues dans cet article, s'estime fondée à faire publier la délibération prise, le lendemain même de l'inculpation, par le conseil de l'ordre des avocats à la cour d'appel de Bordeaux, dont elle a recu communication par les soins du bâtonnier, dont voici le texte intégral :

DELIBERATION DU CONSEIL DE L'ORDRE EN DATE DU 3 OCTOBRE 1989:

» Le conseil de l'ordre a appris avec une vive émotion l'inculpation de Mª Annick Vivez, ancien secré taire du conseil, pour faux en écriture privée à la suite de la plainte avec constitution de partie civile déposée contre elle par M. le

- Le conseil de l'ordre estime devoir rappeler que, dès lors qu'est décidée l'ouverture d'une information disciplinaire, la rédaction de la convocation et le rappel éventuel des faits invoqués sont laissés au soin du bâtonnier et du secrétaire du conseil ou du président et du secrétaire de la commission de

» Le conseil de l'ordre rappelle également que la rédaction d'un extrait portant la mention « Conforme » ou « Certifié conforme > est en son sein un usage en vertu duquel cet extrait

Après notre article (le Monde résume la délibération dont il res-du 6 octobre) sur l'inculpation pecte l'esprit sans en reproduire le pecte l'esprit sans en reproduire le texte littéral. Il constate que le bâtonnier Favreau l'a lui-même utilisé lorsqu'il était en fonction.

> » Après avoir procédé à une nouvelle lecture des procès verbaux des 24 février 1986 et 20 juillet 1987 ainsi que des extraits cor-respondants, les membres du conseil de l'ordre qui siègeaient lors de ces réunions affirment que ces extraits traduisent et respectent la volonté qui s'y est expri-

> Le conseil de l'ordre affirme solennellement que Mi Vivez a exercé ses fonctions avec scrupule. loyauté et dévouement. Il tient à lui exprimer son estime unanime et sa totale solidarité, »

Simone Weber devra répondre d'assassinats

de notre correspondante

M. Gilbert Thiel, juge d'instruction à Nancy, vient de requalifier l'inculpation visant Simone Weber, cinquante-neuf ans : jusqu'à présent poursuivie pour le meurtre de Bernard Hettier, son ancien com-pagnon disparu en juin 1985, celleci devra, désormais, répondre d'assassinat assorti des circonstances aggravantes de guet-apens et de préméditation.

Dès 1986, les magistrats de la chambre d'accusation notaient : Bien que le cadavre de Bernard Hettier n'ait pas été retrouvé, il ne fait aucun doute que celui-ci est mort le 22 juin 1985 vers 17-18 heures, au domicile de Simone Weber, 158, avenue de Strasbourg. - Lorsque l'inculpée comparaîtra devant la cour d'assises de la Meurthe-et-Moselle, « ce qui ne saurait tarder » de l'avis de la partie civile, Simone Weber aura, en outre, à répondre d'un autre assas-sinat, qu'elle conteste également : celui de Marcel Fixard, son mari octogénaire, décédé en 1980 dans des circonstances douteuses.

De nouvelles mesures en iaveui des agriculteurs

M. Henri Nallet, ministre de l'agriculture, a présenté, jeudi 26 octobre, plusieurs mesures nouvelles pour compléter le dispositif adopté le 23 août dernier en faveur des agriculteurs victimes de la sécheresse. L'effort supplémentaire de l'Etat est évalué à 1,6 milliard de francs sur un total de 5,3 milliards. Le ministre a annoncé que le premier ministre s'était engagé à abonder le fonds national des calamités pour assurer l'indemnisation des agriculteurs. Le montant total de cette indemnisation est actuellement estimé entre 2 et 2,5 milliards de francs.

Le gouvernement a égale-ment décidé de décaler d'un an les annuités des prêts bonifiés, afin de supprimer l'échéance en capital de 1990 dans la limite de 100 000 francs par agriculteur. Le volume des reports accordés pourra aller jusqu'à 800 millions de francs. Le Crédit agricole a accepté de son côté de prendre une mesure « d'ampleur équivalente » sur les prêts non bonifiés. Au total, l'allègement de trésorerie porte sur 1,6 milliard de francs, a précisé M. Nallet.

Les prêts exceptionnels à 4 % sur deux ans accordés aux éleveurs dans le cadre du dispositif du 23 août seront liard (au lieu des 200 millions initialement prévus). Toujours pour les éleveurs, des efforts, chiffrés à 240 millions de france pour l'Etat, seront en outre consentis sur le prix du fourrage -- 650 000 tonnes d'équivalent-orge à 77 centimes le kilo, soit une différence de 46 centimes par kilo.

heiteit *« individualiser »* le plus possible ces aides aux agriculteurs, afin que « seuis ceux qui en ont vreiment besoin » en

Menandre Roussin

لمكذا من لأصل

L'ACADÉMIE FRANÇAISE A REÇU M^{me} JACQUELINE DE ROMILLY

De Ménandre à Roussin

Professeur, helléniste au plus haut niveau, M™ Jacqueline de Romilly, qui omet d'ailleurs d'ajouter à ses titres d'éminents mérites d'écrivain, ne semble nas avoir éprouvé la moindre gêne à incorporer l'auteur à succès de comédies légères aux matières apparemment austères de ses études. Elle a prouvé, ce faisant, qu'opposer érudition et fantaisie était un faux problème. André Roussin, son prédécesseur à l'Académie française, n'eût été nullement dépaysé dans la Grèce d'Homère, d'Aristophane et de Ménandre. Et de démonter de main de

maître le mécanisme, la vis comica d'un théâtre basé sur l'observation de nos congénères, emporté par un brio éblouissant, humanisé par une émotion pudique et réelle. Un théâtre dont un des grands thèmes est le mensonge aux incarnations multiples, perverses ou joyeuses, à l'image de nos mœurs. Là encore les menteurs de Roussin rejoignent les Grecs et l'astucieux Ulysse, plus rusé que les dieux de l'Olympe. L'amuseur public rejoint l'helléniste. Bien mieux, il rejoint l'enseignante, puisque dans son ultime comédie,

La petite chatte est morte, où les plaideurs pour et contre Arnolphe se battent à coups de citations de Molière, Mª Jacqueline de Romilly voit « la plus balle explication de texte qu'un professeur puisse rêver ». Comme quoi les études littéraires, même spécialisées, montrent qu'elles sont capables non seulement de former l'esprit et la sensibilité, mais encore de s'ouvrir et de nous ouvrir à toutes les formes de la création contem-

Le discours du récipiendaire

André Roussin, lorsqu'il fut reçu parmi vous le 2 mai 1974, évoquait l'audace que vous aviez montrée en l'élisant : « Pour la seconde fois seulement depuis que l'Aca-démie française existe, vous disait-il, vous avez ouvert ses portes à un auteur qui Commença par être comédien.

L'andace d'ouvrir ces mêmes portes à
une femme n'est certes pas moindre; et
j'en ai conscience, Mes amis ont tenté de ime temmie n'est certes pas moindre; et j'en si conscience. Mes amis ont tenté de la rendre, aujourd'hui, plus acceptable en me parant de cet or et de ces broderies, qui devaient, de façon paradoxale, me faire passer plus inaperçue parmi vous. Mais l'andace demeure. Et elle intervient, ici encore, « pour la seconde fois seulement depuis que l'Académie française existe » Qui plus est, vous n'étiez nême pas encouragés dans mon cas, comme vous l'aviez été la fois précédente, par le fait que vous consacriez alors le talent d'un grand écrivain, aux mérites largement reconnus. l'ai donc plus de raisons que personne de vous être reconnaissante; et je le suis, du fond du cœur.

Le vote dont j'ai bénéficié me touche même d'autant plus qu'il prend ainsi à mes yeax une valeur symbolique. Car de toute évidence il ne va pas à ce que j'ai pu faire; il va donc à ce que je représente

faire; il va donc à ce que je représente — non sans conviction, il est vrai ; un pro-fesseur, une helléniste.

Vous aurez, je pense, voulu montrer que, si la recherche en ce domaine était à sa place à l'Académie des inscriptions et belles lettres, où j'ai eu, en effet, la joie de siéger depuis quatorze ans, l'enseignement littéraire, lui, avec tout ce qu'on appelait naguère non pas les langues mortes, mais les humanités, restait à vos yeux lié à la qualité de la langue française, sur laquelle vous veillez, et au rayonnement de la littévous veillez, et au rayonnement de la litté-

Primauté des études classiques

. W YEI

an a bail tall

.a.a.z 16/34? F-1 - 18 3 192

- C. L.

Lite Sparing

H 25 . 27 JES

3 2 11 25

W. M. ETE

W. Elec

* * * * * * * *

A ME SE

1

CHARGE P a. M. c a M. i.

الاختدادين

POUR l'apprentissage du français, le lien est si évident que j'ose à peine le rappeler. Les mots de notre vocabulaire ne premient-ils pas leur transparence lorsque l'étymologie les éclaire? L'attention lucide aux structures grammaticales ne s'acquiert-elle pas plus stirement an contact des langues anciennes, où tout peut se raisonner? Et je ne parle pas de la merveille qu'est cette langue grecque encore sans bavure, concrète et rigoureuse, qui donne d'emblée le goût de l'expression juste. Rien que pour le français, par conséquent, ce serait déjà une pitié que de voir toutes les entraves aujourd'hui imposées à ces études, qui pourtant auraient des adeptes. Mais la langue française n'est pas seule en cause, ni les études classiques seules en danger. Est-ce le griserie du progrès scientifique? Est-ce l'urgence d'obtenir, dans un monde difficile, un gain immédiat? Certains en tout cas semblent s'être imaginé que l'on pouvait, du coupt mettre en veilleuse les vait, du coupi mettre en veilleuse les études littéraires dans leur ensemble. Pen à peu, les examens, les horaires, les méthodes même ont évolué en consé-quence. On paraît avoir oublié que ces études, par le contact avec les textes, assu-rent la formation de l'esprit et de la sensi-

Comprendre la pensée exprimée dans Comprendre la pensée exprimée dans les œuvres, aiguiser et entraîner son aptitude au raisonnement, et en même temps se pénétrer des valeurs et des rêves des hommes de tous les temps — sans oublier ceux qui sont à l'origine de la civilisation occidentale, — voilà ce qu'elles apportent à l'élève; et, si la qualité de l'enseignement est toujours et partout essentielle, elle décide ici des forces mêmes que cet sième acquiert nour l'avenir. C'est, nourche decide ici dei noces menes que ce ciève acquiert pour l'avenir. C'est pour-quei, messieurs, il m'est si précieux de penser que vous avez sans doute voulu, à travers moi, marquer solemellement votre attachement à cette culture littéraire, qui pourrait bien n'être pas moins menacée que la fanne des mem ou que l'eau des rivières.

Sous l'égide de Bergson

OUR le professeur, pour l'hellé-niste, l'honneur cependant est inti-midant : je ne le nie pas. Relire la liste de ceux qui m'ont précédée à ce sep-tième fanteuil anquel vous avez bien voulu m'appeler n'est pas pour dissiper cette mot qui rayonne. Associée à l'intelligence, timidité. Deux noms, pourtant, m'ont encouragée, le premier est ceiui d'Henri est-ce ce que ressentaient cenx que j'ai

Bergson — qui réveille un souveair person-nel. Il me rappelle le jour où M. Etienne Wolff, alors administrateur du Collège de Wolff, alors administrateur du Collège de France, m'a accueillie comme nouveau professeur, dans la salle 8, où je devais plus tard faire tous mes cours. Cette salle est décorée, sur le côté, près de la chaire, d'un grand médaillon à l'effigie d'Henri Bergson. Et, par un geste naturel, quand le besoin s'en fait sentir, on tourne ses regards vers lui pour lui demander – disons le mot – un regain d'énergie spirituelle. Bergson a donc protégé en un sens mon enseignement – en partie grâce à M. Etienne Wolff: entre lui et Maurice Schumann, je suis entourée ici de deux parrains envers qui ma reconnaissance est ancienne.

Quant à la seconde rencourre qui m'a encouragée, c'est celle, précisément, de celui à qui je succède aujourd'hui — André Roussin.

André Roussin notre Ménandre

ERTAINS ont pu penser, peut-être, qu'entre lui et l'helléniste, il n'y aurait aucun lien; ils ont même pu s'annuser à l'idée que tout mon gree, pour cette fois, ne me servirait de rien. Et il est vrai que l'euvre d'André Roussin ne se réclame guère de la Grèce. Il a bien écris une comédie sur la belle Hélène, et une autre qui s'appelle noble-ment le Tombeau d'Achille. Je me soument le 10mbeus à Acquire. Je les ever-viens même que notre jeunesse studiense s'enchantait d'y entendre crier au télé-phone: « Allo Hector? Ict Achille! » Mais, an total, cela n'est pas beaucoup. Heureusement, la littérature greoque, elle, fait davantage pour ménager le rapproche-ment. Elle fait davantage depuis juste trente ans. Car elle m'offre un auteur de comédies dont on ne connaissait maintenant deux, et quelque soixante-quinze fragments. Ménandre est revenu an jour après vingt-quatre siècles – juste à temps, dirait-on, pour m'éviter d'être aujourd'hui prise en défant.

anjoird'hin prise en cerant.

Ménandre avait comm un succès presque incroyable. Les fragments retrouvés en Egypte s'étagent sur sept siècles. De même, des monuments figurés illustrant l'œuvre de cet Athénien, ont été retrouvés dans l'île de Lesbos, ou bien en Asie Mineure... l'aurai tout à l'heure à évoquer, chacun le sait, des succès plus modernes et non moins saisssants. Mais ce n'est ses tout Ces comédies de Ménance n'est pas tout. Ces comédies de Ménandre portaient sur les relations familiales et sentimentales. A une époque pour laquelle on ne peut vraiment pas parler de boule-vard, elles traitaient de naissances illégitimes, de couples en difficulté, de men-songes entrelacés. Nous retrouverons cela. Surtout, l'œuvre de Ménandre était toute pénétrée de ce que l'on appelait la philan-thropia – traduisons : la bienveillance, l'amitié pour les êtres humains, la gentil-

Si j'ai plaqué cet accord grec en manière de prélude, ce n'est pas seulement pour le plaisir — qui existe, je le confesse — de marquer au passage les renouvelle-ments constants de l'hellémisme. Je voulais ments constants de l'healemane, le voulais avant tout me placer, pour aborder mon propos, dans cette perspective où les joies légères de la comédie peuvent plaire et revivre indéfiniment. Et je voulais aussi fevire monner des le départ ce mot de gen-tillesse, qui pour moi doit douner le ton lorsqu'il s'agit d'André Roussin.

Une tendresse pétillante

ETTE gentillesse, chez lni, touchait aussités. Elle surgissait dans
le sourire, discret et amusé, qui
illuminait soudain ses yeux noirs d'une
sorte de tendresse pétillante. Et ce n'était
pas simple abord aimable. Il savait trouver
des mots bienveillants et chaleureux; je l'ai un jour éprouvé personnellement et je ne l'oublierai jamais. Et puis, s'il y avait un service à rendre, pourquoi pas ? On cite, ici, tel geste de générosité envers un comédien débutant, là, telle marque de délicatesse envers la famille d'un confrère. Pourquoi pas, en effet ? Sa bonté samblait être une forme de la bonne humeur. On avait dil, je crois, lui faire de nombreuses remarques à ce sujet; car il s'est inquiété, une fois, de ce que le mot gentil pouvait avoir de protecteur et de légèrement méprisant. Pour moi, il exprime au contraire un éloge sans réserve. C'est un mot qui rayonne. Associée à l'intelligence, la gentillesse étonne et charme. Peut-être interrogés au sujet d'André Roussin et qui, après avoir marqué un temps d'arrêt comme s'ils cherchaient à définir l'indéfi-nissable, dissient finalement, avec fer-

Ett. après tout, on peut penser que son désir d'amuser les antres, en leur faisant parrager sa gaieté, était une façon aussi de leur faire plaisir. Lui qui n'était pas toujours sans inquiétude (il s'en faut) ni en bonne santé (il souffrait de rhumatismes redoutables), il offrait en cadeau à tous la détenne du rire, ébloui de voir à chaque fois – il l'a écrit – « ces visages radieux qui vous remercient du record ». qui vous remercient du regard ». -

Cette impression première est en tout cas assez rare pour que j'aie voulu, à la faveur d'un rapprochement que m'offrait le hasard, ouvrir par là mon éloge : tout ce que je pourrais due par la suite devrait en être, en quelque sorte, éclairé du dedans – comme l'est pour nous son souvenir.

Naissance d'une vocation

NDRÉ ROUSSIN a raconté luimême sa vie dans des ouvrages malicieux, semés de mille anecdotes. Pour cette raison, sans doute, le cours même de cette vie acquiert la qua-lité d'une confidence et semble par lui-même révêler une personnalité, dont il est comme la projection dans le temps.

Toute son enfance est dans un livre au titre charmant ; la Boite à couleurs. On y découvre le cadre où il vécut ses premièr années, au sein d'une famille marseillaise puissante et considérée, sur laquelle

of sants on grand-père maternel — le Grand Chef », comme il l'appelle.

On y rencontre les multiples oncles et tantes, avec leurs diminutifs familiers. Surtout, on y revit avec lui les étonne-ments de l'enfance devant les mystères et voit surgir – déjà! – fuser ces fous rires incoercibles que lui inspire telle vision secrètement cocasse. Ou bien l'on goûte avec lui tout ce qui l'enchante: les jeux divers de l'illusion, les premiers spectacles offerts et le miracle des images que l'on fait naître à partir de rien, ca fixant de tout près les biseaux d'un grand miroir... Ce sont là des découvertes propres à l'enfance, et qu'il nous livre avec leur buée d'innocence ; mais elles dessinent aussi, de façon claire, la naissance d'une vocation.

Le mot, peut-être, l'est choqué: « Je ne suis pas né dans un cirque, précisait-il, mon père n'était pas danseur de corde. A trois ans et demi, le n'ai manifesté aucune disposition pour le théatre. » Pourtant, la passion du théatre lui vint très tôt. Ainsi, l'année de son baccalauréat, celui que l'on appelait chez lui du surnom prometteur de «Pagnolet», lisait devant ses proches, quelque peu médusés, un impromptu ins-piré de Molière, où il les caricaturait tous.

Le Rideau gris

E même, il a toujours su qu'il von-lait être acteur. Ce projet, surtout dans cette famille, n'alla pas sans des difficultés de tous ordres. Il a raconté ses divers combats dans trois livres. Le premier, en 1953, s'appelle Patience et premier, en 1953, s'appelle Patience et impatiences (la longue patience qu'il lui failut étant au singulier et les impatiences du parcours étant, elles au pluriel). Le second s'appelle Un contentement raisonnable; et c'est un titre prémountaire, puisqu'il l'emprunte à une formule de celui-là même dont il devait être ici le loincentral meme cont it devait et extression de Jean Chapelain, le premier titulaire du fauteuil qui fint ici le sien. Enfin, en 1983, Rideau gris et habit vert reprend, sous le contraste des couleurs, la voie qui mêne des débuts marseillais à l'entrée sous la Coursele.

Voie droite et triomphante, mais qui procède par paliers : je ne sais si c'est à force de lire ou de relire, ces derniers mois, des pièces de théâtre, mais il m'a semblé, à trois reprises différentes, y entendre frapper les trois coups d'un lever de rideau.

Le premier de ces moments décisifs fut la rencontre à Marseille avec la toute jeune compagnie du Rideau gris, et l'ami-ité avec son fondateur, Louis Ducreux. Là, André Roussin sout enfin l'occasion de jouer – non pas de figurer, comme l'en menaçaient les siens, — le trossième garde à droite », mais d'interpréter de vrais rôles dans de grandes, œuvres de théaire. Car le Rideau gris faisait ce que l'on n'avait pas encore fait. C'était la pre-mière compagnie d'amateurs à monter,

pour la province, des pièces que l'on n'y voyait jamais et dont certaines n'avaient jamais été à l'affiche en France. Ces jeunes représentèrent beaucoup de Sha-kespeare, des pièces élisabéthaines et aussi du théâtre moderne - Supervielle ou Coc-teau. C'était un théâtre généreux, ouvert à l'audace et à la poésie. On ne pouvait

Tout pourtant ne fut pas facile. La pre-mière embellie vint en 1937. Le Rideau gris était monté à Paris et avait connu le succès. Le succès, à Paris! Ecoutez André Roussin alors : «L'exposition battait son plein, écrit-il, les marronniers de l'ave-nue Montaigne arboraient leurs jeunes feuilles; la ville était en fête permanente. > On croirait entendre Girandoux (c'était d'ailleurs l'année d'Electre); mais cette euphorie est surtout celle d'un garçon qui n'a guère plus de vingt-cinq ans et qui voit se confirmer ses rêves les plus

« Am-Stram-Gram »

'AVENTURE fut brève; mais elle se renouvela en 1943. Cette fois, Roussin connut un triomphe per-Roussin commt un trompne per-sonnel comme acteur dans une pièce de Louis Ducreux; et, dans la foulée de cette rénssite, voici que sa propre pièce, Am-Stram-Gram, succédait à celle de son ami. Sa comédie, écrite presque dix ans plus tôt, avait été jouée en province; mais elle avait été refusée neuf fois à Paris! Patience et impatiences : la patience l'emportait. Dans ce Paris, où régnaient Jouvet et Dullin, où brillaient les noms d'Achard et de Bourdet, d'Anouilh et de Salacrou, de Girandoux et de Pagnol, voici qu'André Roussin, à son tour, com-

Il avait donc réussi en même temps comme acteur et comme auteur, et cette étroite association n'est certes pas indiffé-

André Roussin écrivait en acteur : riant et pleurant à sa table de travail comme s'il jousit le rôle. Ou bien il pensait à ses futurs interprètes (et bien des grands acteurs ont aimé à le jouer). Il s'est inspiré de certains d'entre eux — Elvire Popesco ou François Périer; et ses pièces aiment à ou François Périer; et ses pièces aiment à traiter du rapport entre le rôle et la vie réelle. Il a tenu compte, aussi, de ce public dont il avait goûté, soir après soir, la complicité, quand une assemblée hétérogène se mue soudain en un être collectif, vibrant et capable de juger à bon escient. Il rappelait volontiers que le Barbier de Séville avait été un four le jeudi pour devenir un triomphe le dimanche, une fois diment corrigé.

Rapidité et fantaisie

AIS par-delà cette présence concrète l'expérience familière concrète l'expérience familière de la représentation théâtrale a sans aucun doute nourri ses qualités d'auteur. Il y a acquis l'habitude de tous les procédés qui font se nouer et se développer une action. Surtout, il a trouvé la l'occasion d'épanonir deux de ses dons et de constitut deux de ses dons et de constitut de la parietie de la partique et la constitut de la consti de ses goîts : la rapidité du rythme et la fantaisse.

La verve lui était naturelle; mais le théâtre, en plus, n'enseigne-t-il pas que les temps morts ne pardonnent pas, et qu'au contraire, on peut accélérer? Le cinéma américain et les comédies anglaises découvraient alors ce tempo rapide. Et il en a usé allègrement soit pour faire rebondir en cette entre et en contraire et encres et en lui jet plus son action, soit encore — ce qui lui est plus personnel — pour glisser sur les senti-ments, sans jamais s'appesantir; si bien que la vivacité, chez lui, devient une

Quant à la fantaisie, elle lui avait tou-jours été chère : des troubadours à Guanjours été chère : des troubanours à tran-doux, il en a fait l'éloge ; mais le théâtre n'enseigne-t-il pas, justement, l'extraordi-naire liberté qui s'attache à l'illusion scéni-que ? Peut-être cette liberté était-elle alors dans l'air : on jouait avec le temps, on se plaisait aux apparitions. Mais chez André Roussin la fantaisie fuse et jaillit de toutes parts. Elle a donné, dans l'action, ces renoumements, ces surprises, ces arrivées retournements, ces surprises, ces arrivées imprévues, ces déguisements, ainsi que ces coups de feu incessants, toujours accidentels et toujours sans effet; elle a donné, aussi, ces personnages jeunes et spontanés, qui parfois se font des farces, pour le plai-

Il hi est arrivé d'être comme eux, de se jouer de tout: Il lui est arrivé, dans la joie de l'invention, de se jouer du langage même – ainsi, dans l'étomante petite pièce en un acte qui s'appelle l'Etranger

au théâtre: les personnages y parlent un langage entièrement inventé - comme un ultime idiome qu'est recueilli Georges Dumézil. On se passe de comprendre les mots; on rit de leurs sonorités bizarres; mais on suit très bien l'histoires. Et à la fin un récitant vient expliquer : « Vous l'aurez remarqué une fois de plus (...) Une seule chose compte au théâtre : le

Les fous rires enfantins qu'avousit la Boite à couleurs ne sont pas loin : Pon en retrouve la malice; mais le brio et l'audace de l'expérience théâtrale out finalement permis à l'auteur de se moquer même de ce dialogue, où pourtant il excelle, voire des théories sur le rôle du texte au théâtre.

texte au theatre.

Cette expérience de la scène, qu'il appelle lui-même « la vraie tradition. celle de la troupe », a donc, je crois, donné l'essor à ses meilleures qualités et elle n'est sans doute pas étrangère au succès foudroyant qui allait être le sien.

Car ce fut fondroyant. Dès qu'Am-Stram-Gram fut à l'affiche de l'Athénée, la répesite éclata « Le succès de la pre-

Stram-Gram fut à l'allicus de la pre-mière prend des allures triomphales », note-t-il dans son Journal. « Salle comble tous les soirs », ou : « Ce soir, salle plus étonnante encore que d'habitude > _ Et aussitôt le reste suivit.

Triomphes ininterrompus

BSTINÉMENT, il avait écrit d'autres pièces : elles allaient se succèder dans les plus grands théâtres parisiens, suivies de bien d'autres, à raison d'une nouvelle comédie chaque année pendant vingt ans : Une grande fille toute simple, Jean-Baptiste le mal-aimé, la Sainte Famille, la Petite Hutte, les Œufs de l'autruche, Nina Bobosse, Lorsnue l'ent ne nous mêne qu'en 1951; et la liste conti-nue, sans défaillance. Et indéfiniment c'était le succès. Certaines pièces furent jouées mille cinq cents fois, mille six cont cinquante fois. On en donnait toujours plusieurs en même temps dans Paris, parfors jusqu'à quatre! S'imagine t-on cela? Un certain soir de 1950 – le 30 octobre – une fête privée célébrait à la fois la 1 100 de lete privee celebrait à la lois la 1 100 de la Petite Hutte, la 200 de Bobosse et la 350 de Nina. De plus, ces pièces étaient aussitôt traduites et jouées en toutes les langues, même en espéranto (en Angloterre, c'est Nancy Mitford qui adapta la Petite Hutte et Peter Brook qui monta la pièce à Londres). Le sucès était mondial.

Pen vois un symbole émouvant dans ce bruit, qui lui était devem si familier qu'il crut le recomaître un jour, beancoup plus tard, en entendant le fracas de la mer: c'était celui, dit-il d'« une salle de théatre que secoue la houle du rire ». Cette houle est montée vers lui, fidèlement, année après année. Elle fut sa réussite et sa joie. Mais elle comporte après coup un danger, car elle invite aux simplifications hatives. Or l'on peut rire pour bien des raisons, qui parfois se superposent et se com-binent. Pour comprendre le succès d'André Roussin, on ne saurait s'arrêter au brio plus ou moins extérieur de l'homme de théâtre : il nous faut remonter plus haut.

Pris sur le vif

E grand plaisir d'André Roussin fut toujours, à tous les âges, d'observer. S'il écrivait c'était sous le coup d'un détail justement perçu, qui l'enchantait et qu'il voulait faire percevoir aux autres. A quatorze ans, comme ses parents avaient eu une petite querelle, que fait-il? Ne songez pas à quelque trauma-tisme, cels lui irait mal; tout de suite, il la transpose : elle devient une courte scène de comédie ! Plus tard, étant pour un temps dans les assurances, il reçoit la visite d'un coiffeur qui voulait se convir contre les empoisonnements graves que ses produits risquaient de causer dans sa clientèle: aussitôt, au dos de la police d'assurance (demeurée vierge, il le pré-cise), André Roussin esquisse le projet d'un acte comique qui s'appellerait le Coiffeur en folie. Et toute sa vie, ce fat ainsi: il voyait, remarquait, entendait, ce que d'autres n'auraient su ni voir ni enten-dre. Faire ensuite parler sas personnages n'était dès lors qu'un jeu: leurs modèles vivaient en hui ; il les entendait et transcrivait leurs mots, a-t-il dit, « comme un musicien ses notes ».

Lire in suite page 10

Suite de la page 9

E résultat est que les propos et les réactions de ces personnages sont d'toujours étonnants de naturel. Au début des Œufs de l'autruche (un exemple entre beaucoup), on voit ainti apparai-tre le père : sûr de son bon sens et le verbe haut, il éciate en exclamations scandalisées ; et, avant la moindre indication sur la donnée comique, il fait déjà rire : « Tu as vu ça? Tu l'as vu? Mon fils, mon vieux! Ca ma ressemble, hein? !u en restes baba? Eh bien vollà! Vollà la nouvelle génération! » Entre parenthèses, je signale on'il s'aoir de la nouvelle cénére. signale qu'il s'agit de la nouvelle généra-tion de 1948. Mais en tout cas le ton est si juste qu'à la représentation l'on se trouve pris, tout de suite, aux premiers mots.

Or, il l'est de façon constante, de réplique en réplique, de pièce en pièce. Et la merveille est alors que ces personnages tel-lement naturels se trouvent plongés, bon gré mal gré, dans ce jeu de la fantaisie comique que j'évoquais tout à l'heure. Parfois, celle-ci les surprend et les bouscule; mais du coup, elle les révèle. Dans Lorsque l'enfant parait, la donnée comique pousse la répétition à l'extrâme : les quatre femmes de la pièce se découvrent toutes les quatre enceintes sans l'avoir voulu. D'où un ememble de scènes parallèles, d'allusions et de quiproquos, qui ne ces-sent de faire rire. Mais chaque parallé-lisme éclaire un contraste de caractère, chaque retournement précipité dénonce une hypocrisie : le procédé comique, dans son artifice même, devient comme une loupe, qui fait mieux voir les travers des personnages. L'action elle-même, une fois ancée, est toujours leur œuvre; et les situations les plus saugrenues qu'elle déroule naissent d'un enchaînement de réactions candides.

Le thème du mensonge

E comique, de la sorte, est double. On rit de voir l'action si rondoment menée; mais l'on s'amuse aussi, en même temps et peut-être plus, de voir la nature humaine si bien révélée. Les deux aspects se rejoignent en un équilibre brillant, que sert la rapidité du funambule, et que ne rompt aucun faux pas.

Le soul élément qui risque parfois de prendre le dessus, le soul qui doive être parfois contenu, n'est en fait ni le brio comique ni le goût de l'observation : c'est un troisième élément — à savoir l'america qui s'attache à ces personnages ainsi devenus vivants. Car ils n'éveillent pas la dérision, mais la sympathia. Et malgré le comique double que j'ai tenté de définir, des fins de pièces ont dà être modifiées parce qu'elles viraient presque au tragique; d'autres, comme celle de l'Amour fou, ont été conservées malgré les critques, parce que l'auteur aimait la note de rureit et de represcement on elles appresses ts. Car ils n'é sureté et de renoncement qu'elles appooraient. On perçoit là une tentation vite écartée -- tout comme on voit surgir à chaque instant dans le dialogue l'expression d'une tendresse, aussitôt esquivée dans un sourire de connivence.

Le charme presque impalpable de l'œuvre tient, je crois, à cette coexistence perpétuelle. Mais, pour mieux suggérer cette variété des registres, j'aimerais reto-nir pour un instant un thôme qui, en fait, se retrouve dans tous ; ce thème est celui

Le mensonge et l'adultère sont, je l'avoue, des thèmes un pou étranges pour mes débuts parmi vous, Messieurs. Croyez que ni mes habitudes ni mes travaux ne m'y préparaient. Caux-ci m'auraient plu-tôt orientée vers cette vertu, dont ce lieu entend chaque année l'éloge. Mais la comédie aime le mensonge : elle l'aimait léjà du temps de Ménandre.

D'abord, le trompeur qui réussit, fait toujours rire et le trompeur trompé amuse plus encore. André Roussia a joué en viriucse de ces situations classiques, et sa pièce intitulée la Coquine est à cet égard

Mais, ca même temps, quelle finesse dans la satire de la crédulité! Dans le Mari, la Femme et la Mort, une femme a mari, qu'elle a voulu faire tuer, et il a tout eru. A bout de nerfs, elle lui avoue la vérité; mais les mots glissent sur lui sans entamer sa confiance; il pense qu'elle a trop bu et l'envoie se reposer. En revan-che, dès qu'elle se reprend et se remet à montir: lui se remet à croire! il insiste colune: « Eh bien tu vois, tu me dis la vérité: je la crois tout de suite! » Cas notre homme trop crédule est aussi un donneur de lecons - ce qui n'a rien à voir avec un professeur !

« Ruses de tout genre »

AIS și l'on passe de là su mentour lui-même, et à ses mobiles, en change encore de registre. Le haine et la jalousle n'ont pas de place, ici, dans ce monde aimable où même les rivaux sont prets à pouer entre eux une amitić imprévue. Mais on ment parce que la vie est compliquée et l'art du bonheur difficile. Témoins oes héros de la Petite

Hutte, qui, naufragés et enfermés ememble sans dissimulation possible s'étaient d'abord empêtrés dans des partages gênants ; rescapés, ils retrouveront, avec la vie civilisée, le manteau du secret.

An pis, on se ment à soi-même, et l'on vit alors dans le rêve. Et puis comment faire le départ entre mensonge et vérité? Bobosse s'extrait avec peine de l'image de lui-même que lui imposait son rôle à la scène, et la vaillante Nina s'étonne à peine d' = inventer la vérité >.

Entre le bon comique du trompeur trompé et de telles suggestions, la marge est grande. En fait, ce que me rappelle cette pitié amusée pour les malentendus et les dérobades de l'existence humaine n'est pas la comédie, et moins encore Pirandello. Je pense à un autre sourire, lui aussi amusé et indulgent : colui d'Athéna elle-même, dans l'Odyssée, quand elle entend Ulyase hii faire mille mensonges sans l'avoir reconnue; alors, quittant son dégui-sement, elle se moque affectueusement de lui: « Quel fourbe il faudrait, et quel intrigant, même si un dieu s'y mettait. pour te surpasser en ruses de tout

On percuit donc de proche en proche une résonance, qui couvrait en partie la

marck knowning

houle du rire, et qui est plus complexe et

plus poétique que l'on n'aurait eru; elle traduit, en pleipe fantaisie, comique, une

certaine vision de la vie humaine. Ces har-

moniques font le charme de l'œuvre et comptent à mes yeux plus que tout — plus que les idées mêmes. Le théâtre d'André Roussin en résume plus d'une sur la famille, sur l'hérédité, sur l'amour; et il

était très conscient de ce qu'il souhaitait dire à cet égard. Mais la tonalité que j'ai

tenté de définir, elle, p'appartient qu'à lui. Et je pense au von qu'il formule dans un de ses livres : il y souhaite que toutes ses

pièces mises bout à bout représentent.

ensemble, quelque chose et qu'elles soient

sion exacte, en fin de compte, de moi-

- ce sont ses termes mêmes - « l'expres-

Il y a réussi. Par-delà ces voix diverses

qu'il entendait et transcrivait avec une sorte de jubilation, on perçoit blea une autre voix, la sicane, toujours recomnaissa-ble et toujours présente.

Homme de lettres

avait comms pouvaient fort blen griser un bomme, ou encore le laisser épuisé et

comme exsangue: il n'en fut rien. Lorsque le rythme échevelé qu'il avait soutenu commença enfin à se ralentir, on vit seule-

ment se personnelité s'épanouir en de nou-

veaux domaines. Il n'alla pas, comme tant d'anteurs de théâtre, vers le cinéma : il alla vers les lettres, au sens large du terme.

C'est en 1973 qu'il devint, Messieurs,

votre confrère : le décor, désormais, cédait

Il avait encore fait jouer une pièce l'année précédente; une autre devait sui-

vre un peu plus tard, puis encore une autre, beaucoup plus tard. Mais les livres, les articles, les conférences, preusient le

Il s'occupait toujours du théâtre. En 1984, il devint pésident de la Société des

anteurs et compositeurs dramatiques ; et il

exerca ces fonctions avec une passion vigi-

lante. D'autre part, il suivait tout, Quand

un auteur nouveau produisait une pièce qui lui semblait bonne, il se lançait et le disait bien haut, même s'il s'agissait d'un

théâtre fort différent du sien. Inverse-

pas sur les comédies.

VEC les années, d'ailleurs, elle se perçoit de mienz en misux.

Des succès comme coux qu'il

ment, il n'a pas manqué de critiquer vive-ment ce qui le choquait.

Il faut dire que le théâtre avait changé, et pas seulement le théâtre. La scène témoigne en effet très vite de toutes les ruptures intellectuelles. Euripide n'avait que quinze ans de moins que Sophocle et il nous semble appartenir à un autre univers. Or ces changements ne vont pas sans des modes parfois tyranniques, aux excès trop visibles. André Roussin leur a consacré quelques études d'une drôlerie singulière-ment rafraîchissante. Dans la Lettre sur le théâtre d'aujourd'hul, qui est de 1965, il se plaint déjà de la politisation et de l'esprit sinistre qui envahit tout. Il s'est anssi élevé contre les interprétations recourant sans mesure à Freud on aux revendications sociales même pour les œuvres classiques. Avec ironie, il imagine les plus pédantes extravagances en ce genre et s'étonne : . Suis-je bête, décidément! Comment ne l'avais-je pas vu? » Dans la mise en scène, aussi, avec quel allant il s'est plaint de ces acteurs toujours en train de ramper sur le sol, ou descendant, de marche en marche, des escaliers inutiles qu'ils balaient de leur arrièretrain! Et son bon sens en a encouragé plus

peindre, avec enthousiasme : « J'étals, écrit-il, un peintre du dimanche qui peignait sept jours par semaine ». Cela non plus n'aurait pas dû surprendre : tant de titres de livres où intervenalent les couleurs auraient dû le laisser prévoir. Mais je trouve émouvant que cette passion qui l'avait poussé à observer puis dire avec des mots soit ainsi devenue passion pour observer puis dire avec un pinceau. Et, dans les deux cas, il s'agissait d'être vrai, mais en aimant ce que l'on l'ait voir.

« La petite chatte est morte »

'EST bien pourquoi j'ai voulu évo-quer ces activités dans leur variété même. Non seulement elles illustrent la richesse d'une personnalité; non seulement elles éclairent après coup certains traits des comédies, ces jeux d'allusions et de parodies, ces Achille et ces Hector, ou ce goût d'écrire un best jour une comédie moderne toute en alexandrins; non seulement elles coufir-ment à quel fond de lucidité et de sensibilité puisaient ces comédies : elles permetnte pusaient ces comenes : etes permet-tent aussi de mieux confondre par là ces esprits chagrins qui traitent de haut le comique en général, comme s'il était facile à pratiquor, et la gaieté en général, comme s'ils n'en percovaient pas la vaillance salu-bre et bienfaisante. La Grèce d'Homère, d'Aristophans et de Ménandre s'en serait

On le voit : cette évocation du lettré me ramène doucement vers la comedie. Et voici que, juste à la fin, en vertu d'une harmonie superbement ordonnée, les deux activités d'André Roussin – auteur de comédies et fin lettré – convergent et ac fondent, comme deux rivières mêlant leurs caux. Son œuvre se clôt en effet sur une pièce de théâtre – toute récente, puisqu'elle date de 1987 – qui est, cotte fois, une comédie de lettré. Elle s'appelle La petite chatte est morte; et elle met en scène le procès du héris de l'Ecoté des femmes, Arnolphe, qui passe en justice pour avoir tué la petite Agnès, Quiconque serait troublé par cette idée et inquiet sur sa mémoire peut se rassurer : ce meurtre n'est pas dans Molièra, parce que toute comédie exige une fin heureuse... Il y a done procès : et, dans ce procès, tous les témoignages, pour et contre Amolphe, se tirent du texte de Mollère. Les avocats se battent à coup de citations. Certaines sont accabiantes ; d'autres permettent de plaider la folia. Des vers s'opposent à d'autres : on bien leur sens est discuté, cor-

Il est émouvant que cette œuvre der-nière soit un hommage à Molière, qui a été de tout temps l'auteur favori de Roussin. Acteur, il avait joué souvent les Fourbe-ries de Scapin. Auteur, il s'était dès le début attaché à faire revivre Molière dans Jean-Baptiste le mal-aimé. Il avait parlé de Molière, écrit sur Molière. Il avait le portrait de Molière dans son bureau. J'aime donc que sa dernière couvre lui ait



d'un, je pense, quand il écrivait par exem-

sont éphémères ».

ple : « Les modes ont ceci de bon qu'elles

que celles qu'il critiquait si drôle-ment aient eu la vie si brève. Son livre sur les acteurs, le Rideau rouge. reprend en 1982 des critiques de 1965 ; et, vers les mêmes années, André Roussin a écrit un petit monologue irrésistible intitulé Faut pas rater Van Gogh, où il ima-gine une représentation de Bérénice, mise en scène par le célèbre Zoulouskinos (« C'est du Zoulouskinos tout pur», nt avec extase les connaisseurs) ; tous les excès de ce mauvais modernisme se rejoignent dans une satire virulente. La fantaisie, ici, devient mordante; et de tels textes nous vengent de bien de soirées d'agacement, en fustigeant coux que l'aurais aimé pouvoir appeler, au masculir pour une fois, « les précieux ridicules ».

Mais la polémique n'est pas tout : André Roussin avait trop à dire et à faire pour s'y arrêter longtemps. Il avait lu beaucoup — poètes, romanciers, essayistes : il a écrit beaucoup. On pourrait, pour cette dernière partie de sa vie, penser à une image peinte sur un éventail qui serait soulement à moitié ouvert ; au fur et à mesure qu'on le déploie, de non-veaux traits viennent compléter la figure centrale, qu'ils prolongent et enrichissent.

Je n'énumérerai pas tous ces traits : livres sur le théâtre, recneils de conférences, souvenirs parsonnels, de tous côtés l'image se précise – cela sans compter ce qui n'est pas encure conqu. L'énorme entreprise de son journal laisse une masse de textes inédits. Et l'on a de petites surprisce, comme de voi émerger des fables. Car il s'était plu très tôt à en écrire; et l'on on a lu une, lors d'une soirée organisée peu après sa mort par Jean-Laurent Cochet : c'est celle où le crapaud, nouveau cosmonante, se jette indéfiniment sur la Lune, dont il voit le reflet dans une mare. Il va jusqu'à tenter de le manger; mais tonions elle teburalt : et le benate en devient fou : « S'apercevant qu'après avoir mangé la Lune/Quelque chose pourtant demeuralt ici-bas/Qu'il ne comprenalt pas

Mais il y a autre chose encore : André Roussin, dans ces années-là, s'était mis à AIS je me réjouis anasi d'autre chose. Je me réjouis, à titre per-sonnel, de voir dans cette comé-die la plus belle explication de texte qu'un professeur de lettres puisse rêver. Com-ment le nier, en effet? Cette pièce fait exactement ce que nous tentons de faire dans une classe ou devant des étudients : elle apprend à connaître et à comprendre le texto, avec ses beautés vivantes et sa

Un trésor pour toujours

Et voilà ainsi que le vaste écart dont j'étals partie tout à l'houre s'est peu à peu réduit. Voilà que, finalement, l'homme de théâtre semble lei tendre la main au pro-fesseur. Il s'en est rapproché par ce souci d'interroger les mots, de lire de près, de commenter. Il s'en est rapproché aussi d'une autre manière, qui, je crois, va plus

Car dans tout ce débat sur Arnolphe, c'est eu somme un personnage de comédie qui pique notre curiosité, nous intéresse et nous pose des problèmes, comme farait, dans sa complexité et ses secrets, un être vivant. Une comédie fournit le sujet d'une autre comédie. Et tout procède d'un sentiment d'amour et de respect pour un texte littéraire, devenu plus viai que toute réa-

Mais un tel sentiment, mesticurs, ne rapproche pas sculement l'homme de théâtre et le professeur : par-delà la diversité qui est de règle ioi, je pense qu'il constitue le lieu unissant entre sux, quelles que soient leurs activités, tous les membres de cette compagnie. Il est leur raison d'être ici ; il est plus simplement leur raison d'être. Il met en jumière le trésor suquel les cont ross ettechés. Thurudides aussit ils sont tons attachés; Thugydide aurait

dit, l'imagine, « un trésor pour toujours ». André Roussin, qui nous avait tant donné, et qui avait vu au cours de sa vie se tourner vers lui, pour reprendre l'expres-sion que j'ai citée en commençant, tant de « visages radioux qui le remercialent du regard », sura donc ou la bonno grâco de nous rappoler ce lien avant de nous quit-ter; qu'il soit remerclé, aussi, de l'avoir fait - et de l'avoir fait à sa manière, sur le mode léger de la plaisanterie, et, bien entendu, avec ce sourire qui, à jamais.

La réponse

K hoiter aux femmes. C'est que l'on parte d'elles le moins possible au milieu des hommes.

άρσεσι κλεος

c'est parce que, faute du texte authenti-que, vous auriez pu légitimement - vous qui avez prononcé, ici même, un si joli dis-cours sur les « cltations infidèles » — me soupçonner d'avoir inventé ce mot pour les besoins de la cause.

La deuxième

L est vrai que les conditions ont un pen changé, par rapport à son époque. Nous avons fait quelque progrès depuis les Grecs; vous l'admettrez sens doute (bien qu'à regret). Ils ne sont pas insurpassables, comms votre enthou-siasme pourrait le faire croire. Et vous en êtes la preuve vivante. Les femmes ont quitté le gynécée. Elles se multiplient au lycée. Elles conquièrent l'agora. Et vous voici à l'Académie.

'Notre Compagnie, qui n'aime guère innover, a sa façon à elle d'absorber lea nouveautés nécessaires: elle les trans-forme vice en traditions. Nous accélérons l'histoire, L'élection de Marguerite Your-cener fut, parmi nous, un seisme. Pensez donc ! Nous n'avions jamais élu de femme, depuis trois cent quarants quatre ans que nous existions. Dix années sculement ont passé, et vous entrez lei tout naturello-ment, sans que votre féminité ait constitué ni un inconvénient ni un avantage.

Notre première dame ne pouvait pas Notre premiere dame ne pouvan pas être l'unique. Vous ne serez pas la seconde, mais la deuxième, dans une théo-rie (j'allais dire un panathénée) d'acadé-miciennes françaises qui viendront, à leur tour, honorer notre Compagnie – et y ajouter quelque grâce.

Simplement, nous avous adopté entre nous, et nous vous avons déjà appliqué, une loi non écrite (qui pourra durer, en tout cas, tant que l'Académie sera majori-tairement mâle) : quand nous soubaite-rons élire une consœur, c'est sous qui ferons les premiers pas ; pulsqu'il n'est pas des hommes.

La pupille de la nation

7 OTRE histoire commence en conte de fées - des fées universitaires. Il était une fois un jeune philosophe plein de talent, fils et petite-fils de professeurs, normalien, escique de l'agrégation, Maxime David. Disciplo de deux autres normaliens, Durkheim et Lévy-Bruhl : camarade à la Rue d'Ulm de Marc Bloch et de Marcel Granet: amateur et traducteur de penseurs allemands et anglais ; musicien de surcroît, sachant par cœur Pelléas et Mélisande. Il fit la connaissance de Jeanne Malvoisin aux cours de Bergson au Collège de France, Rencontre prémonitoire, puisque le fruit de leurs amours devait enseigner plus tard dans cette même salle nº 8 et y provoquer autant d'affluence que Bergson

Mais la réalité n'est jamais lisse à ce point, Louis flançailles durent être conquises sur des parents déconcertés, Une famille était juive, l'autre ne l'était pas. Un seul petit traitement de professour en perspectivo. Cela n'était pas rai-sonnable! Pourtant la jeunesse et l'amour surent tout emporter. Les bonnes fées furent les plus fortes.

Jeunes mariés, vos parents menèrent en Avignon, puis à Chartres, une vie pleine de fantaisie et de tendresse, Votre père professait. Votre mère écrivait - des contes de fées, justement. Elle faisait sa vie comme elle l'avait

Adul 14 brisa ce rêve, où vous veniez peine d'entrer. Fin septembre. Maxime David adressait à votre mère un télégramme que, cinquanté ans plus tard, your retrouverez dans son sac à main : « Je para très content, l'inquiète nullement. > L'inquiétude n'a costé que pour faire place à la douleur.

Maxime David est tombé dans les lernières houres de la bataille de la Marne, après Charles Pégny qui était tombé dans les premières. Il a été tué à la tête d'une section de paysans. Comme la plupart de sea gamarades de promotion et des promotions voisines icunes esprits portant en cux tout le passé de notre culture et une part de son avenir. A cette décimation de 'intelligence française, il faut joindre souvenir d'un holocauste familial. Des trois frères David, deux ont été fauchés, ainsi que le frère de votre mère.

CADEMIE FIL

3 96 gg/

414

* · •

Market 1

5 M. C. 2

TOTAL AND STATE OF THE STATE OF

English Services

Zin S. 1994 1 15

THE WE IN THE STATE OF

gum to reference the P

And the second s

Control of the Contro

described to the second second

Mary Control States

And the second s

No. of the last of Same of the same o

graphic areas

To see the second of the secon

The state of the s

And the second s

A Take with the control of

The second of th

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

de M. Alain Peyrefitte

Votre mère reste seule ; seule avec vous, votre mere reste settle; seule avec vous, petit nourrisson de l'espoir. L'amour, le plaisir de vivre, l'appétit de connaître et de communiquer ont offert cet enfant à votre mère : cile n'envisage pas un instant de l'élever autrement que par et pour toutes ces joies. Elle a voulu faire de cette pupille de la nation une petite fille heureuse. Vous fittes cette petite fille heureuse.

La lauréate

VOTRE mère revint à Paris, por-tée par son goût de la lutte. Elle renoua les liens ténus que, dès avant la guerre, elle avait établis avec le monde littéraire. Ses contes et non-velles parurent dans des revues, suivies plus tard de romans, de pièces de théâ-tre, d'adaptations radiophoniques... Elle ne s'avouait jamais vaincue; vous assurez qu'elle n'était pas assez rationnelle pour cela. A travers elle, vons devinez tout un monde du théâtre et de la musique, dans lequel vous ne vous ôtes d'ailleurs jamais vraiment aven-

Cette figure, qui tient dans votre cœur une place si essentielle, nous n'avons aucun mal à l'imaginer : il suf-fit de vous regarder vivre. Toute son énergie se retrouvers en vous, avec le besoin d'aller jusqu'au bout (et même un peu au-delà). Cet acharnement à bien faire, vous le mettez autant dans la préparation d'un article que dans la réussite d'un plat cuisiné, Quand vous lisez un roman, vous contentez-vous de lire? Sûrement pas. Votre crayon court en marge du volume, comme é'il s'agisen marge du volume, comme s'il s'agis-sait de préparer une communication dans un colloque savant.

Heureuse petite fille, heureuse jeune fille. Studieuse anssi. Déjà, entre étude et bonheur, vous ne faites pas bien la différence. Au lyoée Molière, vous recevez le prix d'excellence de classe en classe, avec cette découragnante régularité qui ne laisse aux concurrents que la bagarre pour les seconds rôles. Quand vous échangez une correspondance d'adolescente avec une jouns amie, c'est sur le Part-Rayal de Sainte-Beuve. Vous ne boudez pas pour autant le Sapeur Camember; même aujoud'hui, vos Bécassine sont chez

----2.75

4 20 22 23

- ---

.- :

.

شعالت الماليا

The state of the s

.

vous à portée de la main... Vous aviez au lycée l'étonnante parti-Vous aviez au lycée l'étomante parti-cularité d'étudier le grec. Pendant les années 20, le grec n'a pas sa place dans une éducation de jeune fille : trop inta-lectuel! A Mollère, lycée prédestiné pour qu'on s'y moquât des femmes savantes, vos deux professeurs de latin et de grec dans une beserre l'e senses et de grec étaient les seus mais, les deux loups dans une bergerie. Ils eurent l'idée bizarre de vous présenter au concours général. C'était la première année où les filles pouvaient entrer en compétition avec les garçons. Premièr prix de version latine : Jacqueline David. Second prix de version grecque: Jacqueline David.

Devant ces exploits, comment ne pas penser au cri d'admiration de Sappho : « Jamais il n'existera une seule jeune fille, voyant la lumière du soleil, qu'on puisse le comparer pour son savoir »?

Cordon-bleu aussi

OUS venez de déceuvrir, pas plus tard qu'avent hier, que vous, avait, lui aussi, reçu un premier prix de version latine et un second prix de version grecque au concours général. On est venu vous en apporter les preuves inattendues, sous forme de médailles gravées. Vous n'aviez rien su de ces prix, attribués à un père que vous n'avez pas connu. Après cela, comment ne pas croire à l'hérédité, ou à la prédestination? prédestination?

En tont cas, dès que la nouvelle fut comme, la presse. Pierre Lazaress en tête, s'empara de vous. C'était la pre-mière sois. Ce ne serait pas la dernière.

On vous félicite dans toutes les lan-gues, à New-York, Barcelone, Vienne, Genève, Bruxelles. La collection de coupures jaunies, que votre mère conscruora pieusement, est bien instruc-tive. Certains journalistes proclament une « nouvelle victoire du féminisme »; mais la plupart, qui en sout encore au temps de Molière, pour ne pas dire à celui de Thucydide, redoutent - c'était inévitable - que vous ne deveniez une « femme savante », voire une « précieuse ridicule »; en tout eas, un mauvais exemple. Est-ce pour pré-server votre image de ce soupcon mons-trueux? D'autres s'ingénient à corriger cette impression en ne présentant de vous que des photographies où l'ou vous voit adossée à un plano ou, mieux sucore, une casserole à la maia. Basbleu, peut-être. Mais - rassuraz-vous bonnes gens - cordon-bleu, aussi !

Pour vous, juillet 1930 est donc glo-rieux. Vous recevez vos prix des mains du président Donmergue. Il ne dit pes : . Ah! pour l'amour du groc, souffrez que je l'embrasse ! » Il vous donne une vigoureuse poignée de main. (En ce temps-là, on ne s'embrassait pas autant qu'anjourd'hui.)

Ces deux prix vous valent une correspondance de ministre, qui arrive en lycée Molière. Le mauvais goût n'en est pas exclu; une missive est signée « le

Vampire de Düsseldorf ». On imagine la tête de Mme la surveillante générale, qui dépouille scrupuleusement ces let-tres avant de vous les remeture. (Là aussi, les temps ont changé.)

Les interviews, comme on dit déjà, pleuvent. On vous pose les questions les plus saugrenues. Your répondez, en enfant sage, que vous irez en vacances sur la Côte basque avec votre maman. Un des journalistes fait de vous, pupille de la nation, une enfant de l'Assistance. de la nation, une enfant de l'Assistance publique. Votre mère a di goûter la confusion! Mieux informé, le Courrier de Chalon-sur-Saône annonce que vous entrerez Rue d'Ulm. Plus ambitieux, Paris-Midi vous promet la littérature, le cinéma, la danse et même le music-hall. Pour la littérature, cola va de soi ; mais, pour le reste, ce journal plaçait vraiment la barre un peu haut.

Rue d'Ulm

7 OUS aimez à dire : - On arrive ous aimez à dire: « On arrive au fur et à mesure. Les choses deviennent possibles, parce que chaque étape franchie rend elle-même possible l'étape suivante. » De la khâgne de Louis-le-Grand (que venalent juste de quitter deux futurs présidents de la République, Georges Pompidou et notre confrère Léopold Senghor) vous accédez à la Rue d'Illm. accédez à la Rue d'Ulm.

Vous avez « intégré », selon l'argot de l'Ecole, au premier essai, en 1933. Mais vous n'êtes reçue que deuxième de la promotion. Deuxième, quelle horde la promotion. Departeme, que le ma-reur! Et pourquei? A cause d'une fâcheuse note à l'oral... de grec. Singu-lier destin, décidément, que le vôtre. Il suggère ironiquement combien sont aléatoires ces examens et concours que vous nous demandez pourtant de

Succès exceptionnel, malgré tout. Les registres de l'Ecole ne contiennent encore, depuis sa fondation en 1796, que les noms de dix-huit devancières. tant en sciences qu'en lettres. Les sciences rebutaient les filles ; et le grec, toujours lui, dressait devant la section à la plupart des talents féminins... Dix-buit, parmi lesquelles la grande Simone Weil, qui vous précédait de cinq ans.

Vos camarades de promotion - pour ne parler que de nos confrères de l'Institut - se nomment Plerre Amandry, André Chantel, Ernest Will, que vous retrouverez à l'Académie des inscriptions et belles lettres; André Lichnerowicz, en qui tous voyalent déjà un mathématicien de génie; et puis Roger Calliois, qui nous a trop vite quittés.
L'un d'entre oux se rappelle que quand vous prépariez ensemble l'agrégation vous faisiez des leçons, chez Paul Mazon, chez Albert Pauphilet qui préfiguraient déjà, par leur science, leur brio, leur conviction, les cours et conférences à yenir.

Anthrôpos » à part entière

E succès aime à se présenter, avec pudent, comme une chose toute naturelle. Mais, dans cette « nature », il y a beaucoup d'art. L'art de travailler. L'art de concentrer et de ménager l'elfort. L'art d'être, au sortir d'un ivose de filles, une khâgneuse per-due au miliau des khâgneux; vous savez le pratiquer. Vous nourrissez, gree et comme tous ous garpona, des ambitions où masculinité et féminité n'ont point de part. Vous goûtez le dis-tinction, que le grac fait mieux que le français, entre anér, l'homme viril, et anthropos, l'homme humain. Anthropos, hommo, vous l'êtes comme oux, à part entière et sans complexes.

A tous ces arts de la réussite, j'en ajouterai un autre : l'art d'aimer celle à qui vous devez tout. Votro mère a su veiller sur vos efforts, sur votre santé, sur votre équilibre, En retour, quelle plus belle récompense lui offrir de tant de soins que de renouveler, à trente ans de distance, l'antrée à la Rue d'Ulm du père disperu ?

Il me semble pourtant que l'Ecole, à li me semble pourtant que l'icole, à part ces amitiés durables, ne vous a guère marquée. Vous y êtes externe. La vie de turne, et à plus forte raison de dortoir, est une vie de garçons. Une année, dans une revue à la manière de Racine, on vous voit bien monter sur scène, sous les traits de Cléopâtre. Mais tratte de contra de la manière de la contra de la manière de Racine, on vous voit bien monter sur scène, sous les traits de Cléopâtre. Mais tratte de contra de la contra del contra de la contr vous participez peu aux rites plus ou moins délicats du folklore normalien. nous descent ou forsiore normalien.
Les rapports entre garçons et filles
n'étaient pas ce qu'ils sont devenus. Vos
camarades ne vous embrassaient pas et
ne vous tutoyaient même pas.

Une découverte qui vous éblouit alors, celle de Thucydide, ne doit rien à l'Ecole, C'est un basard, ménagé par la tendresse attentive de votre mère – encore une fois. Elle a déniché, sur les quais, un Thucydide joliment relié de parchemin. Elle vous en fait cadeau, pour vos lectures de vacances. Thucy-dide est réputé ne pas se lire aussi aisément qu'un roman de gare. Mais cette édition vous side : elle est bilingue. Bilingue, enfin... greo-latin! Cela vous suffit. Vollà donc Thucydide compagnon de vacances : c'est une rencontre qui durera plus qu'un été.

Agrégée en 1936, vous commencez, comme boursière, votre thèse sur Thu-

cydide et l'impérialisme athénien; vous vous enfouissez dans les guerres médiques.

En 1939, vous voici professeur à Bordeaux.

Vous vous mariez au printemps de 1940, à quelques semaines du déchaînement de la seconde guerre, comme vous êtes née à quelques mois du déchaînement de la première. Michel de Romilly ne contrarie pas votre passion pour le grec. Il l'encourage, même.

Les épreuves

A guerre a cessé d'être pour vous un simple sujet de thèse. D'abord, vous en vivez les épreuves au rythme de la nation : mari sous les drapeaux; en juin, l'Exode. Vous voyez arriver à Bordeaux le gou-vernement et le Parlement de la Répuolique en déroute.

Bientôt, une autre catastrophe vous atteint, aussi imprévue, plus intolérable encore que la première. A la fin de 1940, vous êtes suspendue, victime des lois racistes. Du jour au lendemain, vous voilà chassée de l'Université, banavait brossé une petite aquarelle, où l'on vous voyait de dos, face au jury. Il avait écrit comme légende : - A Thucy, pour la vie ! > Il ne se trompait pas,

L'Athènes du Ve siècle avait connu un bouleversement, que l'évolution mondiale de notre après-guerre nous rond très proche : développement rapide de la production et des échanges, multiplication des contacts avec l'extérieur, triomphe de l'esprit d'entreprise, accumulation des richesses à un rythme sans précédent, mobilité sociale, vio politique intense au sein de la Cité et au dehors, où les Athéniens imposent à deux cents autres cités leur domination — on disoit hege-monia, dans la langue du dominateur (comme on dit aujourd'hui leader-

Thucydide, jeune et riche aristo-crate, est dans la position où se retrouvera Alexis de Tocqueville: issu de l'ancienne société, emporté dans un tourbillon, fasciné par ce fait nouveau: la démocratie, qui crée peu à peu une nouvelle société.

La démocratic, c'est un état d'esprit ; on estime que la participation des

moderne. Avec quelle froideur, il décrit ce que nous nommons « crime contre l'humanité - ! Les Athéniens ont mis aux Méliens le marché en main : soumission ou extermination. Les Méliens refusent la raison du plus fort, mais ils subissent sa loi : les hommes sont tués, les femmes et les enfants réduits en esclavage, les terres distribuées à des colons. La guerre passe et le logicien de la guerre explique ce qui se passe. Thu-cydide ne fait pas la morale (un moraliste n'a jamais empêché un massacre). Il est logicien des faits : il sait en expo-ser le mécanisme. A terme, la lucidité du logicien est plus efficace que les émotions du moraliste : parce qu'elle nous ramène aux causes. On a opposé l'étroitesse du sujet de Thucydide et la prétention de ses conclusions, Mauvais procès : à travers sa guerre, Thucydide a examiné toutes les guerres et leurs causes. C'est pourquoi, vous le répétez à l'envi, chaque guerre suscite des lec-teurs que stupése l'actualité de Thucy-dide. Il a su établir les permanences

En classe

7 OUS ne vous êtes pas enfermée. madame, dans Thucydide. Je ne veux pas vous y enfermer davantage. Au-delà de lui, quels furent votre enseignement, votre recherche, votre méthode, votre vision de la culture et de l'éducation, votre corps de doctrine, bref ce qu'on pourrait appeler la pensée-romilly, comme on dit la pensée-maousétoung?

Si le tête-à-tête avec Thucydide vous réconfortée dans les épreuves de l'Occupation, il est temps de dire que, pour vous, l'une de ces épreuves sut d'être contrainte à ce seul tête-à-tête d'être privée du cœur-à-cœur de l'ensei-

Y a-1-ll une jote plus grande que de faire comprendre qux autres ce que l'on aime? - dites-vous. Cette joie, dont vous avez été sevrée pendant qua-tre ans, vous la retrouvez, intacte, à la Libération, En 1945, vous voici à Ver-sailles, professeur de khâgne. La khâ-gne, c'est le miroir à mille faces de l'intelligence juvénile; pour vous, c'était, vous l'avez avoué, - le paradis ». Mais vous ne croyez pas que la joie d'euseigner soit un privilège des miliaux scolaires brillants. Qu'il s'agisse d'enfants tout jeunes ou d'étu-diants déjà expérimentés, vous avez toujours une foi éperdue pour voire métier, malgré ses vicissitudes.

Votre foi n'est pas aveugle ; vous analysez lucidement ce qui fut le grand mobile de votre vie. « Un professeur a, pendant qu'il parle, l'âge de ses élèves ou de ses étudiants... » « Cest un coup qui s'attrape », dites-vous de cette éton-nante métamorphose.

Vous avez des dons d'acteur, et von venez de nous en donner une nouvelle prouve. Vous disiez un jour que le proesseur avait un « côlé comédien ». Pourquol? Parce que tout enseigne-ment impose de capter l'écoute, de surprendre, d'amuser - pour instruire. Au fond, se trompait-il tellement, ce petit journaliste de province qui vous prédisait que vous feriez du cinéma?

Vos dons d'acteur, vous les avez déjà déployés avec un extraordinaire succès dès vos premiers cours à la Sorbonne, comme jeune assistante, vers 1947, Voilà un lien de plus avec cet acteurauteur de grand talent que vous rem-placez parmi nous. Comme lui, vous savez apercevoir le côté comique des choses et le conter avec une vivacité, un à-propos, un esprit de repartie, une mimique, qui forcent le sourire et l'attention,

Suprême élégance, yous aimez faire. sourire à ves dépens.

qu'en ne l'effaçant pas de notre mémoire. Je n'ai pas le souvenir, assurez-vous, d'une brusque catastrophe (...). Nous n'étions pas seuls tou-chés, d'abord », La condition humaine est inséparable de l'espoir. Il ne vous quitta jamais. Et vous ne l'avez jamais dissocié de l'espoir français.

Pour entretenir votre courage, vous n'aviez pas sculement la radio de Lon-dres. Vous écoutiez aussi les messages parvenus d'un émetteur plus lointain : Thucydide, cette étoile éteiate dont la lumière ne cesse de vous éclairer.

chez vous, parce que votre père était ruif. Les mets n'ont plus de seus! Vous

étiez pupille de la nation - et la nation

vous renie : elle renie cette paternité de

substitution qu'elle avait assumée; et

elle la renie précisément à cause de votre père véritable. Le service de la

France vous avait enlevé ce père : et

vollà que l'on vous faisait un crime de

Parce que tant d'autres, poursuivis par la même injustice, ont souffert,

dans leur corps et leur ame, plus que

vous, vous avez dédaigné de vous plain-

dre. Il me faut pourtant le dire

aujourd'hui devant vous : nous ressen-

tons là un déshonneur, que nous ne pou-

yons effacer dans notre conscience

co père, au nom de la Françe.

Thucydide

L y a des thèses qui inventent leur sujet : on n'invente pas Thucydide. Il y a des thèses qui réhabilitent un personnage : Thucydide n'avait nul besoin d'être réhabilité. Mais il était un monument qu'on admirait de loin. Vous nous l'avez rendu plus intelligible et plus proche.

Thucydide a su être le témoin du monde, à travers un moment privilégié de l'histoire du monde; il a pensé pou-voir en tirer des leçons universelles. S'il vous a retenue des 1936, s'il vous a soutenue après 1940, c'est parce que ses leçons conservaient une pertinence immortelle. La découvrir, ce fut votre grand œuvre, qui culminera en 1947. année où vous publierez votre thèse, et se poursuivra par d'autres ouvrages, comme la traduction dans l'édition Guillaume Budé et l'introduction à l'édition de « La Pléiade ».

Un de vos amis, peintre, venu en Sorbonne assister à votre soutenance.

petites gens - artisans, petits propriétaires - favorise l'essor général. Tant pis si les riches, si les vieilles familles, sont lésés dans jeurs privilèges! Thucydide admire l'efficacité d'un régime qui a fait d'Athènes la plus puissante des cités grecques, et qui laisse libre cours aux ambitions des citoyens. Il en mesure aussi le risque; il éprouvera la fragilité de la frontière entre démocratie et démagogie. Comme tout cela sonne neuf, sonne vrai, sonne moderne! Soudain, cette réalité brillante s'écroule, au cours d'un des conflits les plus sinistres qui aient jamais brisé les

espérances des hommes. Pourquoi? Comment? Ces deux questions, qui résument l'avanture humaine, Thucydide les applique à ce désastre. Ni les dieux ni le destin ne sont plus une réponse : Homère est loin. Le récit ne suffit pas : Hérodote doit s'éloigner. Thucydide se veut le froid logicion des événements qu'il rapporte. Cette guerre du Péloponnèse, c'est la guerre, toujours recommencée, de l'ordre qui se fossilise contre le mouvement quì se fraie une voie.

Les leçons de l'histoire

A méthode de Thucydide vous fascino. C'est qu'elle intéresse notre idée de l'histoire et de l'homme même. Thucydide se tient aussi éloigné de l'histoire idéologique que de l'histoire anecdotique - celle qui n'est pas assez humaine, et celle qui ne l'est que trop. L'histoire idéologique pervertit les faits et prend parti en face d'eux. L'histoire anecdotique en reste platement aux faits. Avec sa manière d'exposer le fait pour l'analyser, Thueydide a inventé une historiographie moderne.

Il conduit son lecteur à penser que l'histoire est de nature à être non seulement apprise mais comprise. Elle a une signification. Elle est utile à l'homme public, puisqu'elle enseigne à ralsonner sur les événements. Cette intuition était appelée à un immense avenir, mais aussi aux pires perversions. L'histoire, si elle est correctement interprétée, est source de lecons. Mais gare aux pauvres peuples si leurs dirigeants se trompent de sens!

L'histoire de Thucydide surprend le lecteur habitué aux états d'âme de la littérature antique ou de la conscience

Collégienne de France

TN jour, your racontes comment vous êtes tombée dans les pièges du grec moderne. Vous roulez sur une route de Chios au volant de votre voiture. Un pope orthodoxe vous demande de le prendre en auto-stop. Vous objectez l'insuffisance de l'assurance de l'auto (asphalia). Le pope, indigné, vous répond que votre vertu (asphaleia), en sa compagnie, ne court aucun risque et qu'avec lui vous êtes en toute sécurité.

Et vous ne détestez pas de vous servir des cartes de visite qu'un confrère mali cicux a fait graver pour vous : Jacque-line de Romilly, collégienne de France, institutrice de France.

Jo ne suis pas sûr que vous approuviez les pratiques d'outre-Atlantique, qui confiont aux étudiants le soin d'évaluer leurs professeurs. Mais je suis certain que vous n'eussiez rien eu à craindre de ce système. Le plaisir d'enseigner est communicatif. Vos anciens élèves et étudiants, aujourd'hui dispersés dans les lycées, les universités, ou à l'étranger, vous restent atta-chés. Quand votre élection parmi nous fut connue, vous reçûtes des milliers de lettres de disciples que vous aviez perdus de vue et qui saisissaient cette occasion de vous dire, tout simplement, leur joie, leur gratitude.

Lire is suite page 12.



LA RÉCEPTION DE M^{me} JACQUELINE DE ROMILLY A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

La réponse M. Alain Peyrefitte

Suite de la page 11

Cela compense les inévitables désillu-sions. Par exemple, au terme d'une série d'un cours au Collège de France sur le tragique grec, où vous aviez démonté les rouages d'Edipe roi, en commentant brillamment l'un par l'autre, avec votre habi-tuel brio, Eschyle, Sophocle, Euripide, un auditeur du premier rang vient vous trouver, vous congratule et vous demande :
• Mais pourquoi Oreste n'est-il pas venu secourir Antigone? > Et une auditrice vous dit: « C'était passionnant! Socrate. il écrivait bien des tragédies ? »

- Avec ses élèves, dites-vous superbement, un professeur retrouve sous une forme neuvo les connaissances qu'il a mission de communiquer. Elles redeviennent fraîches, inattendues. On revient à la source. • Cette source, vous ne vous lassez pas d'y boire.

Enseigner, ce n'est pas seulement trans mettre la culture qu'on a conquise. C'est transmettre la conquête, et surtout le goût de conquêrir. La culture n'est pas un trésor dont on jouit ni dont on puisse donner les clés. J'en prends à témoin Serge Gains-bourg : « Comment serais-je un génie, rétorquait-il à un adulateur, puisque n'importe qui me comprend?... - « Il n'y a pas d'art majeur, ajoutait-il, sans initia-

Platon l'a dit : « Il ne faut pas être pressé. •

«Culture», «barbarie» ! Voilà de grands mots qui viennent sous votre plume. C'est que l'amour de l'enseigne-ment est devenu chez vous plus inquiet, plus jaioux. Et vous voici lancée dans une

La bataille pour l'enseignement

TETTE bataille vous a rendue célèbre. Le double prix de version grecque et latine avait fait de vous la vedette d'an jour ; un simple acci-dent de chemin de fer vous avait, dès le lendemain, remplacée à la une. Thucy-dide, vos recherches, votre enseignement, vous ont acquis l'affection des étudiants, le respect des collègues, le bonnet des doctorats honoris causa. l'entrée dans neuf académies, facilitée par votre parfaite maîtrise de l'anglais – bref, l'admiration d'un public exigeant ; mais pas cette célé-brité « médiatique » que votre combat pour votre idée de l'école vous a acquise Avouons-le : la Sorbonne en 1957, le Collège de France en 1973 - où vous fûtes la première femme à professer, - l'Académie des inscriptions en 1975 - première aussi à y entrer, - sanctionnent votre réputation dans le monde intellectuel. Mais, par votre combat pour l'école, vous avez atteint une foule immense et secrète.

Vous, que nous connaissons si naturellement pleine d'ironie tendre, là, vous ne plaisantez plus, vous vous mettez en colère. Vous prenez le ton de Démosthène. Ce n'est plus l'exposé clinique des faits, à la Thucydide, c'est la philippique. Jamais chez vous la sérénité n'a été la compagne de la résignation, ni l'humour n'a altéré la gravité. Tout de même! Pour vous faire asser des chaires aux estrades, nour vous jeter dans le train ou l'avion en vue d'autres réunions que de savants collo-ques, il a fallu que la cause en valût la

Elle en vaut la peine. Il s'agit de nos ensants. Les ensants, ça s'élève : « Il faut leur apporter, dites-vous, ce qu'ils ne peu-vent ni inventer ni désirer apprendre, mais sans quoi ils ne pourront rien faire » ; le gout de l'effort, l'appétit de culture.

Ce n'est pas sans expérience que vous parlez de ce sujet. De l'enseignement, vous avez connu presque tous les niveaux.

Vous parlez du - paradis - de l'enseignement, mais vous savez bien que tous les lèves ne sont pas des anges. . Visages fermés ou nigauds, sournois ou arro-gants », les petits d'hommes ont déjà des tares et des vertus d'adultes. Mais la foi et le talent du maître devraient lui permettre de dominer la situation. Pourquoi, trop souvent, n'est-ce plus le cas ? Parce que vous en êtes convaincue ~ les relations entre le maître et ses élèves sont ruinées par des difficultés extérienres aux cours.

Difficultés matérielles, évidemment. Oui, on enseigne mieux devant un public bien installé dans une salle avenante. Trop de maîtres souffrent d'un manque de moyens. Quelle idée un profess conserver de sa propre efficacité, quand il s'entend poser cette humiliante question: s'entend poser come numerous pour parler Etes-vous bien placé pour parler d'orientation professionnelle? Vous d'orientation professionnelle? Vous gagnez si peu. Vous le dites sans ambages: li y a « une affaire de gros

Mais vous mettez le doigt sur d'autres difficultés de nature idéologique. La France raffole des guerres de religion. La loi de la République voulait que l'école en füt préservée, Hélas ! les professeurs furent les vecteurs enthousiastes de l'idéologie qui allait détruire leur autorité.

Jetez-vous un regard dans un lycée moderne? « Les chahuts, les violences sont légion. Le professeur, dans un monde où l'on a délibérément banni le respect et l'ordre, n'a plus qu'à fermer les yeux. » Délibérément : l'adverbe accuse. S'agit-il d'un complot ? Jaurès disait déjà, à propos de l'école : « La sausse monnaie chasse la bonne. » Et Barrès annonçait, des 1920, aux instituteurs: - Vous contestez? Eh bien. vous serez contestés. »

Vous montrez que l'attitude des élèves est aussi décisive que la qualité des maî-tres. Liberté et responsabilité, cela se

conjugue, scion vous, avec ordre et respect mutuel. Or, les rapports des maîtres et ctudiants, aujourd'hui, sont trop souvent devenus ceux d'assistants à assistés! La culture est toujours une démarche personnelle. Vous auriez - nous aurions détesté, hier, être « encadrés », comme on dit aujourd'hui. Maintenant, l'encadrement est partout. Les étudiants s'enferment dans des «structures» et autres coordinations ., seules habilitées à parler en leur nom ; ou alors s'ils recherche auprès d'un maître, des directives équivoques qui tournent, comme vous le dites si bien, à l'emprise illégitime ». Vous n'avez jamais cru que pour e être près des étudiants », il fallait se faire tribun ou

Elle était d'un autre aloi, la probité de vos collègues, naguère. « Les querelles politiques, dites-vous, étaient ardentes ; mais elles n'étaient pas installées au sein de l'université. Il n'y avait pas du grec de droite et du grec de gauche. » Quel esprit d'équipe « vous autres »! Le train qui chaque lundi, au début des années 50, vous menait de Paris à Lille était devenu une sorte d'annexe de la faculté. Au point que c'est dans ce train qu'on vous a déco-rée des palmes académiques! Vous décrivez ce lieu inattendu de réunion avec tant de chaleur que je regrette un peu d'avoir stigmatisé, dans un discours de 1967, les enseignants que les étudiants appelaient les « turbo-profs ». (Il est vrai qu'à voir votre dynamisme, le mot peut être pris, en ce qui vous concerne, comme un compli-

La lance d'Athéna

N « turbo-prof » comme vous l'êtes ne saurait être traité de nostalgique. Tel ou tel de vos propos pourrait cependant vous exposer à cette accusation. Mais la tragédie grecque vous a appris l'inefficacité des chœurs de pleureuses. Leurs lamentations, leurs opopoi, leurs strophes et antistrophes, n'ont jamais empêché les catastrophes. Vous menez une bataille. On connaît des écrivains pleins de sérénité, qui, soudain, rompent des lances. (« lance », c'est justement le mot de notre dictionnaire par lequel nous vous avons accueillie, jeudi dernier, en séance privée. Selon notre usage, nous vous l'avons dédié. A vous, qui faites étinceler la lance d'Athéna! Comme le hasard fait bien les choses!).

Nous autres professeurs, en 1969, et l'Enseignement en détresse, en 1984, furent de ces livres de combat. Dans une bataille, il convient de frapper l'adver-saire, et le plus fort possible.

Pourtant, puisque nous sommes ici en bonne compagnie, dans un instant de répit entre les escarmouches, il ne nous est pas interdit de prendre un peu de recul. Comment transmetre cette culture, qui est nôtre, non plus aux trois cent mille collé-giens et lycéens de 1939, mais aux

Jusque dans les années 50, il y avait une sorte d'harmonie des proportions entre la culture et l'enseignement secondaire ou universitaire. La haute culture n'était pas toute dans l'enseignement - certes! L'enseignement n'était pas seulement de haute culture - Dieu sait! Mais enfin, entre l'une et l'autre, les liens restaient

L'explosion, non pas démographique hélas, comme certains le croient encore naïvement, mais démocratique, de l'enseignement secondaire ou supérieur, a tout bouleversé. Il a fallu s'adresser à des élèves qui, dans leur immense majorité, n'avaient dans leur famille aucune tradition universitaire. Il a falla recruter des maîtres en masse, et ces nouveaux profes-seurs ont été des maillons plus faibles, alors qu'on aurait eu besoin d'une chaîne plus forte. L'organisation centralisée de l'Ecole n'a pas permis de traiter le pro-blème avec assez de diversité, dans l'initiative, dans l'adaptation aux publics, dans l'exécution

Bref, les barbares sont à l'œuvre, assurément. Mais les bommes de culture ne se sont-ils pas trop reposés sur leurs lauriers, endormis dans leurs coutumes? Pent-être n'avons-nous pas été assez Athéniens - hommes du grand large et de l'aventure.

La langue grecque

TETTE vaste question de la trans-mission de la culture vous est souvent posée, par un détour un peu simplet: « A quoi ça sert, le grec? » Voure discipline aimée vous expose en effet, plus qu'une autre, à l'interrogation.

Vons ne vons contentez pas de répondre, comme le Cyrano d'Edmond Rostand - encore un de nos confrères amoureux du -: « C'est bien plus beau lorsque c'est inutile.» Mille fois, vous avez expliqué: « Aucune connaissance non technique ne sert jamais de façon directe. . A quoi servent, pratiquement, la lecture de Shakespeare, la réflexion sur Kant, l'étude de l'unité italienne ? A rien. Pourtant, que serions-nous sans elles et quelques autres ? L'ingénieur, dites-vous, se sert-il tant des parallélépipèdes ou des équations qui peuplaient ses cahiers d'élève ? » Non. At-il perdu son temps ? Il a appris à raisonner. De même avec le grec, dont, ditesvous, « l'utilisation pratique est mulle et la valeur de formation la plus simple et la plus complexe ».

Mais si le grec était aussi inutile que le reste, serait-ce suffisant pour choisir de faire travailler les élèves sur cette inutilitélà? Pourquoi ne pas le remplacer par l'apprentissage du jeu d'échecs?

Vous avez d'autres réponses. Pour l'intelligence, pas de plus bel exercice que l'étude du grec : ce sont les poids et hal-tères de l'intelligence. « L'apprentissage de la langue grecque, dites-vous, apprend d'abord à raisonner. - Aucune confu-sion ne pardonne. - Un instant d'étourderie, et Le Pirée devient un homme! - Le professeur les aime, ces embûches; non par sadisme: « Chaque faute sanctionne un manque de jugement et devient une éclarante leçon de rigueur. - Chaque mot cache une idée. Le grec permet de mieux se comprendre, d'éviter les formules toutes faites d'une langue de bois, de réduire les malentendus. Etait-ce un reduire les maientendus. Etait-ce un hasard, si les deux dames que nous avons élues pour la fermeté de leur style et la qualité de leur esprit étaient toutes deux hellénisantes ? (...)

Un ferment précieux

ELLE langue a jamais fait mieux, pour assurer la diffusion d'un message et le faire entrer dans le patrimoine de l'humanité ?

A vrai dire, il est devenu presque inutile d'écrire la défense et illustration des Grees. Depuis Nietzsche, on sait one . le Grec est celui qui, jusqu'à présent, a mené l'homme le plus loin». La question que vous posez, ou que l'on peut poser à tra-vers votre destin, est plus étroite mais plus actuelle : le grec doit-il garder sa place dans notre enseignement français? dans notre tradition culturelle?

Cette place, reconnaissons-le, est une conquête récente. Elle ne se compare nullement à celle qu'a toujours occupée le latin. Vivant ou mort, le latin n'a jamais été pour nous une langue étrangère : il est la matrice de notre tradition linguistique et culturelle. Le grec, il a fallu le redécou-vrir dans le grand mouvement humaniste. Mais du quinzième au seizième siècle encore, ses praticiens sont restés fort rares. On le connaissait guère que par des traductions. Si Rabelais propose de l'inscrire dans son boulimique plan d'études, c'est au même rang que la langue « hébraïque et la chaldaïque. Les jésuites ne l'avaient fait figurer dans leurs collèges, et c'est peut-être pour cela qu'à Port-Royal M. Hamon l'enseigna à quelques-uns (dont Racine, pour notre bonheur)...

Le culte du grec, tel que nous l'avons célébré dans nos sections classiques, est une invention du dix-neuvième siècle, culte dont la Rue d'Ulm fut à la fois le temple et le séminaire. C'est elle qui, avec les Burnouf, les Bailly, les Bérard, les Mazon, les Reinach, a si durablement marié le grec et le latin avec le français, et multiplié les professeurs qui ponvaient, savaient et aimaient les enseigner ensem-

Nous avons découvert l'amour du grec le vrai, celui dont on ne se moque pas –
 en même temps que le Parlement, la Bourse, le chemin de ser et que la plupart des sciences modernes.

Aujourd'hai, collégiens et lycéens peuvent étudier le latin sans le grec et le grec sans le latin. Cette dichotomie est gardé un public. En pourcentage, on dirait aujourd'hui «en parts de marché», ce public paraît ridicule (1,6 % d'hellénistes en seconde en 1989, contre 8.7 % en 1949). Mais en chiffres absolus, il est plus du double du nombre d'hellénistes des secondes d'il y a quarante ans (6 542 contre 3 102). Quant à la qualité, je vous sisse juge.

En tout cas, cette place, telle qu'elle est aujourd'hui, il importe au moins de la maintenir, au cœur de la formation culturelle, un ferment précieux.

La découverte de la liberté

A Grèce et la formation de la pensée morale et politique; tel est le titre de la chaire que vous avez occapée au Collège de France, à partir de 1973. Cette formation est un surgissement à nul autre semblable. Vous voulez l'observer comme l'ont vécu ceux qui en ont été

Ce qui vous intéresse le plus, c'est la aissance et la connaissance des idées. Et ce qui fait la grande originalité de votre méthode, c'est sans doute votre don de percevoir le mouvement d'une pensée col-lective. Vous saisissez les idées dans leur développement, vous suivez leur essor et leur épanouissement, d'Homère à Aristote, en passant par les tragiques. Chacun corrigeant, précisant et prolongeant la pensée antérieure. Et vous retrouvez jusque dans notre pensée contemporaine le

prolongement de cette pensée antique. Vous vous attachez ainsi à mettre en évidence l'invention et la formation progressive des grands concepts moraux et politiques: innovation par excellence, des Grecs. L'idée de loi, en 1971; la réflexion sur la démocratie, en 1975; la douceur (qu'on pourrait appeler aussi la tolérance) en 1979 ; la psychologie, en 1989 ; et enfin la liberté.

Votre dernier ouvrage, qui paraît ces jours-ci, retrace ce miracle.

Comment l'idée de la liberté a-t-elle pu surgir au cœur d'une société qui cons l'esclavage à la fois comme la plus grande menace venant de l'extérienr et comme une nécessité économique à l'intérieur ?

La liberté grecque, vous en suivez l'éclosion, en dialogue continu avec les auteurs. Vous révélez ainsi, dans un cheminement rigoureux, l'extraordinaire dynamisme de la culture grecque.

Pour nous faire partager vos trouvailles, vous utilisez la technique du roman policier. Tout devient énigme. Un secret en commande un autre. Votre lecteur progresse pas à pas dans le labyrinthe où vous ni tendez un fil.

Avant Athènes, la liberté n'existait pas. Vous montrez comment, en moins d'un siècle, elle est expérimentée en vraic gran-deur, avec ses défants et ses contradictions; comment elle est proclamée, au théâtre, ou par Platon et Aristote; comme elle est vécue. Vous suivez, année aprè année, ses progrès que vous jalonnez de textes éclatants. Elle ne nous lâchera plus Elle nous a faits ce que nous sommes. Déjà pointe la démocratie. La jeunesse de Leipzig ou de Tiananmen se doute-t-elle qu'elle est disciple des tragiques et des philoso-

Citoyens et Barbares

TETTE société n'était pas encore vraiment celle de nos droits de l'homme. Elle n'a pas reconnu à tous la liberté et l'égalité. Elle a toléré l'exclusion des métèques et des esclaves. Mais elle a proclamé, ce qui était un pas immense, l'égalité de tous les citoyens devant la loi. Le citoyen refuse de se prosterner devant un maître. Les autres, les Barbares, ne comprendront pas, avant longtemps, comment on peut obeir à autre chose qu'à un maître - à une règle qui s'impose à tous, même à ce maître.

Hérodote raconte comment deux émis saires grecs sont envoyés à Suse pour apaiser Xerxès. Quand les gardes leur ordon-nent de se jeter à terre pour adorer le Grand Roi, ils refusent, expliquant qu'ils ne sauraient adorer un homme. Vingt-trois siècles plus tard, les premiers Anglais parvenus auprès de l'empereur de Chine se verront imposer la même obligation et la refuseront aussi catégoriquement. Ils ne se prostement devant aucun homme; et même devant Dien se contentent de s'age-

Le mot a changé: prosternation se dit kotow et non plus proskunėsis, mais la scène reste la même. Un despote oriental et surtout sa cour n'imaginent pas que des étrangers ne se prosternent pas devant Lui. Ces étrangers, qui ont la sierté des hommes libres, résistent à toutes les pressions, pour n'avoir pas à se jeter aux pieds d'un autre homme

La guerre du Péloponnèse a été l'affrontement d'un peuple de la mer et d'un grand empire de la terre. Comment ne pas penser - aux peuples des îles -, qu'évoque Montesquieu, - plus portés à la liberté que les peuples des continents - ? Ou encore, à « la fierté naturelle des peuples qui possèdent l'empire de la mer, parce que, se sentant capables d'insulter par-tout, ils croient que leur pouvoir n'a plus de bornes que l'océan » ?

L'aventure de la liberté se conjugue avec l'histoire de la Grèce et plus particulièrement d'Athènes. Elle se sonde sur l'indépendance de la cité. Elle s'enrichit dans la démocratie, pratique publique et quotidienne d'une société de citoyens. Elle suppose la bravoure, mais la générosité aussi : une morale élevée est condition de la liberté. C'est pour avoir négligé la générosité qu'Athènes voit briser son essor et sombrer sa splendeur.

Athènes n'a pas refusé de se battre, ignoré que sa propre expansion devait s'arrêter à la liberté de ses voisins. Assimilant sa liberté, qui la grise, à la liberté, elle se comporte en impérialiste, jusqu'à ce que les autres cités se liguent autour des Spartiates contre elle. Terriens conservateurs contre navigateurs aventureux, ils la réduisent à merci.

Au banquet des auteurs grecs

'AVENTURE politique a tourné court : seule l'aventure de l'esprit se poursuit L'Athénien transfère la question de sa liberté du domaine politique à celui de l'âme. On neut être asservi par un tyran ou par l'étranger; on peut être esclave aussi de ses passions. Dans les deux cas. la liberté se retrouve liée à l'effort sur soi. Les stolciens en seront même une ascèse. Pourquoi cette histoire monvementée et subtile nous intéresse t-elle vingt-cinq siècles après? Les Grecs om ouvert la voie des questions. A notre liberté de savoir y répondre. La liberté et la raison des Grecs, on peut y mordre à belles dents !

Vous cherchez à mieux écouter ce que disent les Grecs, à travers les mots qu'ils emploient pour le dire. Au-delà de vos auteurs préférés, c'est vous-même que

Votre démarche est empreinte d'humilité. Votre rêve intime, n'est-ce pas que chacun d'entre nous, qui ne sommes pas aussi savants que vous, puisse s'inviter au banquet des auteurs grecs ? A ce banquet, nul carton d'invitation n'est demandé. Et s'y asseoir, c'est participer à cette commu namé spirituelle qu'Isocrate décrivait, il y a vingt-quatre siècles, comme la seule civilisation sous le ciel. « Notre cité, disait-il. a si bien distancé le reste de l'humanité pour la pensée et la parole que ses élèves sont devenus les maîtres des autres. . Cette conviction d'Isocrate, maints textes chinois au même moment et depuis lors, l'appliquent à l'Empire du Milieu. Combien d'autres peuples, depuis lors, en ont pensé autant d'eux-mêmes? Mais c'était sans doute plus vrai du peuple grec que d'aucun autre, en tout cas pour nous qu'il

Nos maîtres ne nons apprenaient pas à admirer Isocrate. Nous lui préférions le patriote Démosthène. Isocrate est un lésarmeur, un munichois, qui croyait, non à la patrie, mais à la capacité pour le vaincu d'assimiler le vainqueur. Pourtant, même si Athènes avait pu l'emporter sur Philippe de Macédoine, c'est Isocrate qui, probablement, devait un jour avoir raison.

Les cités grecques se sont écroulées. L'empire d'Alexandre aussi. Mais la culture grecque a perduré. Elle vons 2 nourrie, Madame, et nons y avons tous trouvé quelque aliment, en tout cas à la mesure de notre appétit.

M™ de Sainte-Victoire

MOUR de la sagesse : nous savons comment cela se dit en grec. Il me semble que votre philosophie comporte encore plus d'amour que de sagesse. On dirait que, chez vous, la passion couve toujours sous la sérénité.

Il est curieux que, malgré vos nombreux voyages en Grèce, le paysage grec soit absent de votre œuvre. Sans doute parce que vous avez trouvé un paysage de rem-placement. « Une jeune fille avec autant de savoir ». disait Sappho. Elle ajoutait : « Une jeune fille voyant la lumière du soleil. » Comment vivre en grecque, sinon dans la lumière du soleil ?

Cette lumière, vous l'avez retrouvée dans les collines boisées de votre Provence. Vous l'avez décrite dans ce que vous appelez votre seul ouvrage littéraire. Sur les chemins de Sainte-Victoire, pour lequel André Roussin vous a remit le Grand Prix littéraire de Provence.

Cher André Roussin! Tandis que nous vous écoutions, Madame, tout à l'heure, nous l'avons revu parmi nous, avec son sourire, sa gentillesse, son inépuisable bienveillance (qui n'étaient peut-être que le masque d'une inquiétude permanente). Mais vous avez fait mieux encore. En lui appliquant votre méthode d'analyse littéraire, vous nous avez aidés à dépasser l'image que nous nous faisions de lui. Plus d'un, parmi nous, se sera dit : - Je l'ai fréquenté – et je ne l'avais pas vraiment connu. Je le découvre. - Telle est la vertu des textes, quand on en fait, comme vous, une explication profonde et sensible.

Curieusement, la Provence tient plus de place, chez vous, qui n'étes pas proven-cale, que chez lui qui l'était. Dans votre Sainte-Victoire, vous chantez « l'éblouis-sement de la lumière et la fraicheur du vent -, que vous avez - adorés -. Le mot n'est pas excessif. Car il y a en vous, comme chez les Grecs, une sorte de panthéisme : une part d'irrationnel qui ouvre la porte au sacré. Vous trouvez, tel Antée, un regain de force - au contact de notre mère la terre ». La découverte d'un trèfle à quatre feuilles vous plonge dans « une joie profonde », me disiez-vous un jour. Vous allez vers la montagne comme un pèlerin vers un sanctuaire. Vous adressez aux rochers un hymne apollinien...

N'en disons pas plus; vous ne vous êtes jamais prise au sérieux. Alors, l'œil malicieux, vons détaillez prosaiquement les délices des vacances . J'aime aussi, comme nous tous, la douceur de l'oisiveté, les bons repas, le vin rouge, intense et rėchauffant... =

Jusqu'aux moments les plus dramatiques de votre existence, vous avez traduit votre goût de la liberté en termes pudiques. La encore on dirait que vous êtes guidée par cet auteur de vos jours que vous n'avez pas connu. Il avait entamé une thèse sur *la mudeur…* Cette réserve est d'autant plus grande, désormais, que vous êtes seule. C'est parce que la vie vous a imposé la solitude « que s'est développée en vous, selon votre propre expression, cette faculté démesurée d'aimer sage ». « La solitude est parfois dure à supporter, mais, la solitude, on peut aussi l'appeler liberté. Il faut savoir la vivre et

Giraudoux raconte, dans Simon le Pathétique, qu'il devait à ses professeurs une transfiguration de la vie quotidienne : Vous leur deviez, en voyant un bossu, de penser à Thersite; une vieille ridée à Hécube. » Votre for intérieur est si riche en alchimies variées, que au moindre pas que vous faites dans votre Provence, votre llégresse se peuple de mille présences. Le vol d'un rapace vous invite à Delphe nombril du monde ». La cueillette d'herbes sauvages vous conduit chez Giono. Un « chemin secret » vous rappelle Alain-Fournier. Et c'est avec Sophocle que les plus humbles fleurs louent l'inaltérable rythme des saisons. Mais, surtout, il y a la lumière, « radieuse à faire clignoter les paupières » : elle est pour vous la dou-ceur qu'éprouvaient les Grecs à voir le

- Naturellement - écriviez-vous - il est commode de l'attacher à une montagne; elle ne vous fait jamais faux bond. Cela repose des attachements humains. »

Pourtant, cet été, la montagne vous a fait faux bond. Ou plutôt, l'homme encore, son imprudence, sinon sa malveillance. Tout s'est embrasé. Et voilà d'un coup votre Eden dévasté. Tout a péri de cette merveille de paysage - où vous aviez vos repères, vos secrets de petite fille. Le barbare a été le plus fort.

Quels hommes, ces Grecs!

AIS que peut le Barbare contre les mots qui nous ont légué notre civilisation, la démocratie, le goût des droits de l'homme, la liberté? Ces mots, même la bibliothèque d'Alexandrie ne les a pas ensevelis dans ses cendres. Ils sont autant de Phénix - les mots iourds de sens, iégers de mances, donés de beauté, exaltés l'un par l'autre, chatoyants, porteurs de questions, les mots divins des hommes.

Vous les Grecs, disait Xénophon à ses soldats, vous ne vous prosternez devant aucun homme comme devant un maitre: vous n'adorez que les dieux seuls »; ces dieux qui étaient leur création, et dont ils aimaient sourire, tout en les vénérant.

Ah! Quels hommes, ces Grecs! Xénohon conclusit ainsi sa harangue : - Voilà les ancêtres dont vous êtes les fils. » Oui, Madame, nous le disons après lui, heureux que nous sommes de vous acqueillir dans notre compagnie : · Voilà les ancêtres doin vous êtes la fille. »



A 18 11 4

: · · ·

والواد والمحاجد

The same

Part of the

To be the same

State of the second

** 't= 111

, 1.

35.

State of the state

Part Barrell

66 4 4 4 L

Control of the second

.....

Record to

The second of the second

1.5

A1 - 24 - 25 -

1

1 1 1

Section 1

gwar a *

14.5

- - ·

oppose, depuis quatre mois, M. Giancarlo Parretti, repreneur contesté de Pathé-Cinéma, au ministère français des finances, touche-t-elle à sa fin ? La société Max Théret Investissement (MTI) contrôlée par l'homme d'affaires italien s'apprêterait, en tout cas, à revendre au groupe Rivaud les 52 % du capital de Pathé qu'elle tui avait achetés pour 487 millions de francs en décembre dernier. Un arrangement - provisoire - qui arrangerait tout le monde.

C'est le 7 novembre prochain que le tribunal de commerce de Paris devrait prendre connaissance des arguments « de fond » de la direction du Trésor demandant l'annulation de la vente de Pathé-Cinéma pour e infraction à la législation sur les investissements étrangers . Mais cette grande confrontation, déjà repoussée à plusieurs reprises, n'aura pent-être pas lieu. D'ici là, en effet, le groupe Rivaud pourrait reprendre le contrôle de la petite mais presti-gieuse société cinématographique. Une mesure transitoire (le groupe Rivaud ne se serait engagé à conserver ce paquet d'actions que douze mois au maximum), négociée en sous-main par des avocats d'affaires, mais qui tomberait à pic pour « enterrer » - au moins provisoirement - une affaire qui embarrasse tout le monde : devenue sans objet, la plainte du Trésor tombe-rait d'elle-même...

Embarrassé le ministère des finances ? Plutôt! Déchiré depuis des semaines entre des nécessités d'abord, pour M. Pierre Bérégovoy – dont le nom a déjà été malencontreusement évoqué lors des affaires Pechiney et Société générale, — de laisser accréditer l'idée que ses services pourraient transiger sur Pathé-Cinéma. Interpellé à plusieurs reprises par M. François d'Aubert, député UDF de la Mayenne, sur l'origine - peu transparente - des fonds de M. Parretti et sur les relations passées de ce dernier avec le PS, le nistre d'Etat est co plus grande fermeté.

Hasard? Coïncidence? La dernière intervention à l'Assemblée sujet a été immédiatement suivie d'un discret rappel à l'ordre de la Caisse des dépôts, un instant tentée de se joindre au groupe Pierre et Vacances pour participer à un remodelage de l'actionnariat de Pathé-Cinéma aux côtés de M. Parretti (le Monde du 18 octobre).
« Il était soudain devenu hors de question que de l'argent public puisse côtoyer de l'argent sur l'ori-gine duquel puisse peser un queldes hommes-clés du dossier. De même, l'annonce par la presse d'un « accord » entre le Trésor et la société MTI a-t-elle été aussitôt suivie d'une mise au point du ministère précisant que « les procé-

L'épreuve de force qui dures judiciaires poursuivent leur

Pourtant, il est tout aussi diffi-cile pour le ministère des finances de laisser aller ses services au-devant de probables déconvenues juridiques, et surtout d'importantes difficultés avec la Commission de Bruxelles et la Cour de justice européenne. Trois procédures, ca effet, se télescopent et se contredi-sent. La première, entamée par la direction des douanes, porte sur ble > que doit effectuer tout inves tisseur étranger en France. Une déclaration « oubliée » par MTI, bien que le rachat de Pathé-Cinéma ait été effectué grâce à des prêts du Crédit lyonnais Bank Nederland, de Cannon NV et du holding luxembourgeois Comfinance. MTI devrait door se voir infliger une amende.

Négocier sans le dire

Beaucoup plus complexe, la seconde procédure trouve son origine dans une plainte déposée par MTI auprès de la Commission de Bruxelles pour non-respect par la France du traité de Rome. En juin dernier, en effet, le ministère des finances a provisoirement « gelé » la vente de Pathé-Cinéma, en attendant que le jugement du triconforter sa position. Las! En septembre, les instances de la CEE out réglementation communautaire. Cette « mise en demeure » - si elle être l'occasion, pour les instances libérales de Bruxelles, de remettre en question l'ensemble du dispositif français de contrôle des investisse ments étrangers. Ce dont le Quai

« Cette décision de Bruxelles a, aussi, clairement affaibli notre position devant le tribunal de commerce », reconnaît-on au ministère des finances, rendant ainsi plus hypothétique le résultat de cette troisième procédure et une annula tion de la vente. Négocier, sans le dire, devient ainsi beaucoup plus alléchant. D'autant que M. Parretti, confronté à des difficultés avec la Bourse d'Amsterdam où il sonhaitait transférer le siège de ses activités européennes, s'est toujours dit prêt à un compromis. D'abord, parce que l'homme d'affaires italien sait ou'en France. rien d'important ne peut se faire dans le cinéma sans l'accord tacite des pouvoirs publics. Ensuite, parce que la solution transitoire - Rivaud - ne tournerait pas forcément à son désavantage. Il demeu-rerait propriétaire des 48 % du capital de Pathé-Cinéma rachetés ultérieurement en Bourse à la suite d'une opération de maintien de cours. Et sa société luxembourgeoise Interpart est, par ailleurs, avec au moins 38 % des parts, l'un des plus gros actionnaires du groupe Rivaud. Si d'aventure la plainte du Trésor devenait sans objet, les finances ne perdraient pent-être pas la face, mais il n'est pas sûr que M. Parretti y perde Pathé...

PIERRE-ANGEL GAY

Par un accord de couplage publicitaire

Sud-Radio s'allie avec la station des Girondins de Bordeaux

de notre correspondante Sud-Radio vient de conclure un accord de couplage publicitaire avec Wit FM, la radio locale des Girondins de Bordeaux Football Club. Ce rapprochement donne aux deux partenaires une meilleure assise pour drainer la publicité nationale par l'intermédiaire de la régie de Sud-Radio, Information et ublicité (IP), Wit FM continuent

à gérer son propre marché local. Claude Bez, président des Girondins de Bordeaux FC, avait lancé Wit FM en juin 1987, au prix d'un lourd investissement (10 miltions de francs). Mais si la recette d'une radio populaire à fort enraci-nement local a séduit (Wit FM détient aujourd'hui 15 % des parts d'audience sur l'agglomération), la nouvelle station a, de l'aven même de M. Claude Bez, « perdu de l'argent en 1988 et 1989 ». D'autre part, le club de football, pour faire

face à une saison sans Coupe d'Europe, a un besoin urgent d'argent frais. L'accord intervenu ec Sud-Radio devrait le satis faire, au moins en partie.

Le rapprochement entre les deux stations devrait également s'accompagner de la création, cou-rant 1990, de nouvelles radios Wit FM à Toulouse, à Montpellier et à Nîmes, les trois principales métropoles de la zone de diffusion de Sud-Radio. Ces stations se chargeraient notamment de promouvoir les équipes de football locales, comme c'est déjà le cas à Bor-deaux. Sud-Radio envisage d'inves-tir 5 millions de francs dans l'opération. Les Girondins de Bordeaux toucheront-ils des royalties de cette extension de leur marque? Selon Claude Bez, « ce point n'est pas encore formalisé ». Il se défend en tout cas de vouloir participer à la création d'un réseau on de distribuer des franchises.

GINETTE DE MATHA

SOCIÉTÉ

MÉDECINE

Un entretien avec M. Guy Braibant

« Il y a urgence à légiférer sur la bioéthique »

position contre le projet de loi sur la bioéthique (le Monde) des 26 et 27 octobrel, M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie a brutalement relancé la polémique sur l'opportunité d'une législation qui toucherait, entre autres, aux procréations médicalement assistées, aux prélèvements d'organes et aux recherches sur l'embryon humain. Dans l'entretien qu'il a accordé au Monde, M. Guy Braibant, président de la section du rapport et des études au Conseil d'Etat et artisan principal de l'avantprojet de loi actuellement à l'étude, souligne l'urgence qu'il y a à légiférer dans ce domaine.

← Comment réagissez-vous aux propos tenus per le ministre de la recherche et de la technologie dans le cadre du colloque Patrimoine génétique et droits de l'humanité ?

- Je tiens d'abord à préciser qu'il n'y a pas de « projet Brai-bant ». Il n'y a pas cu un savant Cosinus, dans un grenier, rédigeant scul un avant-projet de loi.

» Une centaine de personnes ont contribué à l'élaboration de ce texte. D'abord le Comité national d'éthique, dont nous avons, dans une large mesure, mis les avis en forme juridique. Ensuite, un groupe de travail qui a réalisé une étude, adoptée par le Conseil d'Etat dans son ensemble et remise au début de 1988 au premier ministre. A partir de cette étude, enfin, M. Rocard m'a demandé de réunir et d'animer un groupe de travail chargé, avec les fonctionnaires des tères concernés de préparer

- Comment était composé ce dernier groupe ?

- Il y avait, à la fois, des médecias et des scientifiques comme les professeurs Georges David, André Boué, Jean Rosa ou le docteur Louis René, président du Conseil national de l'Ordre des médecins; inristes comme Mas Nicole Questiaux, M. Jean Terouem, conseiller d'Etat, M. Jean Terouem, conseiller d'Etat, M. Jean Michaux, conseiller à la Cour de cassation, ou M. Gérard Cornu, l'un des meilleurs professeurs de droit civil. Il y avait, éga-lement, des fonctionnaires des ministères de la justice et de la santé ainsi que des représentants d'antres ministères comme ceux de

En prenant publiquement la recherche et de la défense. C'est créé en 1983, Il a commencé à concernés qui sont hostiles à la loi. donc un projet issu de tous ces tra-vaux collectifs que j'ai remis au premier ministre il y a quelques

réfléchir à ces problèmes dès cette date et il organise chaque année des journées nationales d'éthique premier ministre il y a quelques

> - Certains estiment touteconsensus national avant d'envisager de légiférer dans le domaine de la bioéthique. Quels sont vos commentaires sur ce

- Je suis personnellement partisan du consensus. Je constate que l'étude et le projet que j'ai pré-sentés successivement out toujours



été adoptés à l'unanimité, Ce sont d'ailleurs des textes de compromis. Je ne suis pas obligatoirement d'accord avec les dispositions de ces textes, mais je les assume. Je tiens à ajouter que ces groupes étaient composés de représentants de disciplines diverses du droit et de la science, mais aussi de sensibi-lités multiples. Ce n'était pas une représentation officielle des différents milieux politiques ou reli-gieux, mais tons les milieux politiques et religieux qui comptent en . France étaient représentés et nous avons toujours été unanimes.

Un débat de cinq ans

n'y a plus d'obstacles majeurs interdisant la discussion par le parlement du texte de loi sur la

- Personnellement, je ne vois pas d'obstacles. Je suis étonné lorsque j'entends certains soutenir que le débat n'a pas été suffisant. Ce débat dure depuis cinq ans. Le Comité national d'éthique a été pas les chercheurs des secteurs

dans lesquelles ces problèmes sont largement abordés. Le groupe du Conseil d'Etat a travaillé pendant un an. Son rapport a été diffusé à plusieurs milliers d'exemplaires.

Des intérêts très financiers

» Il y a cafin cu un troisième l'avant-projet de loi dont le premier ministre a bien voulu accepter la diffusion. On aura, en définitive, rarement vu un texte soumis à une discussion publique aussi longue et aussi large. Je ne dis pas que cinq ans de débats sont suffisants. Mais il ne faut pas non plus prendre trop de retard par rapport à la réalité.

- Vous pensez donc que l'heure est venue de légiférer.

- Oui, l'houre est venue. Je pense même, comme l'a dit il y a quelques semaines la Commission des droits de l'homme, que c'est urgent. Il y a urgence à légiférer sur la bioéthique. Les faits sont là. » Nous sommes menacés de très près par les trafics d'organes éricain qui a divorcé en laissant

tiques comme celle de ce couple à un juge le soin de trancher le sort de ces embryons conservés par congélation. Je citerai encore, par exemple, le problème du moratoire de la recherche sur les embryons humains qui vient à expiration dans deux mois.

» Ce ne sont pas là des fantasmes de juriste ou des hypothèses d'école. Ces problèmes existent. Il faut les régler d'urgence. Je sais bien aussi que certains ont des inté-rêts, des intérêts très précis et très financiers à ce qu'il n'y ait pas de

- Vous pensez à qui ?

- Je pense notamment à tous ceux qui envisagent de créer des il en existe déjà dans d'autres pays d'Europe, ou à ceux qui souhaite-raient faire de la procréation médiprénatal on des maternités de substitution dans des conditions qui ne publique ni à la morale publique.

- Il y a aussi les angoisses de certains chercheurs qui craignent de ne pas pouvoir conti-nuer leurs activités si une telle

Ils sont, bien au contraire, demandeurs dans l'ensemble d'une législation qui les protégerait contre les

» J'ai l'impression de revivre ce que j'ai vécu il y a vingt ans au début de l'informatique. Il y avait alors des fantasmes sur les ordinateurs qui allaient, disait-on, supprimer les libertés, et, pour libérer l'informatique, il a fallu prendre une loi qui rassure. Ici, c'est un peu la même chose. La plupart des chercheurs out, à mon avis, compris qu'il était de leur intérêt qu'existe une législation ni trop rigoureuse ni trop laxiste qui leur permette de cominuer leurs tra-

- Pouvez-vous, malgré tout, comprendre les polémiques que soulève l'avant-projet de loi qui porte votre nom ?

- Je m'attendais bien à des controverses. C'est naturel avec des problèmes anssi graves. Je m'attendais aussi — et récemment il y en a eu — à des propositions d'amendement puisqu'il ne s'agit pas d'un projet tout ficelé à pren-dre ou à laisser.

Des situations incontrôlables

» Personnellement, j'ai déjà retenu un certain nombre de propo-sitions qui me paraissent de nature à améliorer le projet. En revanche, j'étais loin de peaser qu'il y aurait une controverse sur le fond, c'est-à-dire sur l'idée qu'il est urgent de légifèrer et sur les principes que nous posons de la gratuité de l'ano-nymat, de l'indisponibilité du corps, de la finalité scientifique et thérapeutique des recherches envi-

» Il me semble que, sur ces principes de base, un consensus serait facile à obtenir. A dire vrai, c'est sur des points de détail qu'il y a des critiques. Mais, à partir de ces cri-tiques qui sont d'ailleurs contradiotoires - certains estiment que le projet est trop rigoureux, d'autres qu'il est trop laxiste, - on risque de bloquer l'ensemble de la machine. Je le répète, il est urgent de fixer des normes, et, comme il s'agit de matières qui touchent aux droits de l'homme, seule une loi peut fixer de telles normes. Il y a urgence. Sinou, nous nous trouverons devant des situations de fait que nous ne pourrons plus maîtriser ou devant des influences émanant d'autres conceptions culturelles auxquelles nous ne pourrous plus nous oppo-SCT. >

> Propos recueilis par JEAN-YVES NAU

SPORTS

Football: la défaite du Paris-SG à Marseille

« Carton jaune » pour l'entraîneur

Le Paris-SG a été battu par l'Olympique de Marseille (2-1), vendredi 27 octobre, en match avancé de la seizième journée du chamoionnat de France de football. Cette défaite plonge un peu plus dans le doute une équipe parisienne dont l'entraîneur Tomislav Ivic est très contesté.

MARSEILLE

de notre envoyé spécial

Un club de football en crise se reconnaît entre mille. Les joueurs se referment sur eux-mêmes et ident la presse. L'entraîneur s'enlise dans des explications sans issue. Le président, suivant son tempérament, affiche sa tristesse on sa colère. Si l'on s'en tient à ces critères, le Paris-SG traverse donc une période de crise: après leur défaite à Marseille (2-1), vendredi 27 octobre, les joueurs restèrent silencieux, l'entraîneur Tomislav Ivic pratiqua la langue de bois et le président Francis Borelli quitta le

Perdre à Marseille n'a rien de déshonorant. Et l'équipe de la capi-tale n'a pas disputé là son plus manyais match. Mais cette défaite

house et au Parc des Princes contre Lyon, dominée en Coupe d'Europe à Paris par la Juventus de Turin (0-1), l'équipe parisienne s'enfonce. Deuxième derrière le champion de France marseillais au terme de la saison 1988-1989, elle se retrouve aujourd'hui septième.

Un seul et même nom revient toujours au cœur du débat : celui de Tomislav Ivic, le technicien yougoslave en charge de l'équipe depuis le mois de juin 1988. Après une brillante première saison mar-quée par l'adhéaion de tous les joueurs et dirigeants à ses conceptions tactiques ultra-défensives l'homme est aujourd'hui contesté. A trop vouloir privilégier l'efficacité aux dépens du spectacle, il a transformé l'équipe parisienne en une formation triste et sans âme, sifflée lors de chacune de ses appevitions et souvent critiquée pour ses pricheries (le Monde du 18 octo-

«Il ne faudrait pas que cela dure trop longtemps», déclarait récemment Francis Borelli à propos de la mauvaise (et injuste selon lui) image de marque dont son chub n'arrive pas à se défaire. Dans ces conditions, Ivic restera-

intervient après une longue série de t-il entraîneur du Paris-SG? Borelli a refusé la démission que lui mauvais résultats : battue en championnat à Cannes, à Caen, à Mul-spionnat à Cannes, à Caen, à Mul-sporté son soutien. Pour combien de temps encore ? « Je veux rester. travailler, si on veut de moi, bien sûr... », réplique l'intéressé.

L'évolution de la situation dépendra essentiellement des eurs. Ils seraient de moins en moins nombreux à adhérer aux conceptions de leur entraîneur. Un mouvement de résistance aux choix tactiques du technicien yougoslave se serait manifesté dès le mois d'août, à la veille d'un déplacement

Un match retour décisif

Plusiours joueurs essentiels, comme le Sénégalais Omar Sene ou le meneur de jeu franco-yongoslave Safet Susic, lassés de jouer la défensive et d'être hués sur tous les terrains de France, avaient alors signifié leur opposition aux conceptions d'Ivic. La fronde svait porté ses fruits, puisque l'équipe, emmenée par les « contestataires », avait remporté au stade Geoffroy-Guichard une très belle victoire (2-1) au terme d'une brillante prestation. Malgré ce succès, ces opposants sont par la suite rentrés réflexion et son délibéré jusqu'au

La défaite de Marseille, concé-

dée à deux minutes de la fin du match sur un but de l'attaquant uruguayen Enzo Francescoli, inquiète d'autant plus qu'elle sur-vient à cinq jours du match retour contre la Juventus. Dominée an Parc des Princes, l'équipe parisienne ne paraît pes en mesure de se qualifier lors de cette seconde manche. Quelles seraient les conséquences d'une élimination ? Tomislav Ivic les évoque à demi-mot lorsqu'il conclut : « Si ce match doit être décisif, c'est pour l'avenir de l'entraîneur, mais certainement pas pour celui de l'ensemble du club. »

PHILIPPE BROUSSARD

o AUTOMOBILISME : juge-ment en délibéré pour Seana, — Le tribunal d'appel de la Fédération internationale de l'automobile (FIA), réuni vendredi 27 octobre à Paris, à la demande de l'écurie McLaren, à propos de la disqualifi-cation du pilote brésilien Ayrton Senna au Grand Prix du Japon de formule 1 (le Monde du 24 octopetit à petit dans le rang. Francis | lundi 30 octobre au plus tôt.

David ou la peinture déchirée

Qui fut David? Un néoclassique ou un réaliste? Un révolutionnaire ou un pompier? Ou tout cela à la fois, dans un inextricable et contradictoire mélange?

An centre des Sabines, entre les jambes du beau guerrier paré de son casque à cimier et portant son bouclier, couché sur le sol, il y a un nourrisson enveloppé dans une étoffe blanche. Les paupières à demi fermées, les yeux vagues, il s'endort, un doigt à la bouche. Il n'a rien à faire là. Il est déplacé dans ce tableau d'effroi et de tumulte qui n'ont pas troublé sa sérénité. Les autres enfants, près de hui, ont le regard craintif ou furieux et servent la symbolique redon-dante de l'œuvre. Pas lui.

On ne sait pourquoi David l'a logé à cet endroit. d'autant ou'il ne figurait pas sur les esquisses préparatoires au crayon et à la piume. Sans doute l'a-t-il inventé au cours de l'exécution parce qu'il lui fallait occuper un vide, parce qu'il avait envie de mettre du blanc au voisinage du vert sombre d'une tunique. ou parce qu'il venait de voir un nouveau-né emmailloté de la sorte et que cela lui a rappelé Nativités

Peu importe la raison. L'essentiel est que David soit capable de telles étrangetés dans l'une de ses peintures à programme les plus célèbres, qu'il oublie son code allégorique et se laisse aller à des incongruités. Ses Sabines sont du reste un singulier tableau, où les guerriers vont à la bataille tout nus, au mépris de la prudence, mais pour le plaisir de l'anatomie et de l'œil. La scène se veut pathétique, la morale d'une évidence voyante. Mais ce pathétique spectaculaire, ce prêche en image sont ruinés par l'invraisemblance des poses et des costumes et l'extravagance des détails, tel cet enfant sommeillant.

Le tragique, l'antique, la grande peinture - d'une part et. de l'autre, le quotidien, le réel, la peinture toute simple : et si c'était cela, querelle jamais réglée, dualité e, qui faisait qu'après deux siècles le grand David est plus

passionnant que jamais ? Il faut commencer par là : par l'impression de labeur titanesque et douloureux, de tension nerveuse, de violence rentrée, de démestre même, que produisent les tableaux de Jacques-Louis David, né à Paris en 1748, mort à Bruxelles en 1825. Les sailes dévolues à l'exposition sont trop pleines, les architectures provisoires passablement pesantes, mais la peinture n'en a cure et pas martial

visions. Elle les déploie d'autant mieux qu'il y a là non seulement l'essentiel de David, mais presque tout David, réuni grâce au zèle d'Antoine Schnapper, le maître d'œuvre, et de son équipe de conservateurs qui ont su convain-cre les prêteurs, de New-York à

Or ces toiles, si souvent employées pour illustrer la Révolution et l'Empire, parce qu'elles se soutiennent, parce que les plus fortes éclairent les moins bonnes, étonnent toujours et réussissent à échapper aux traditionnels décodages et analyses idéologiques et politiques pour révéler la com-plexité de leur auteur.

C'est que David n'est pas tout entier dans la conjonction du néoclassicisme et du jacobinisme. Il est vrai que, n'ayant pas en à souffrir de la monarchie, il vota la mort de Louis XVI, appartint au Comité de sécurité générale, y commit quelques méfaits et échappa à la iquidation des Robespierristes le 9 thermidor parce qu'il avait choisi ce jour-là pour se purger. Hasard on lacheté, un émétique lui sauva la vie. Il fut ensuite bonapartiste, peintre officiel de l'Empire et exilé par la Restauration pour s'être ral-lié à l'Empereur durant les Cent-

La moralité républicaine

On a donc fait, de son vivant et depuis, de ce peintre fourvoyé dans la politique le peintre du politique et de la moralité républicaine. Non sans raison : ses - grandes machines ». du Serment des Horaces à Léonidas aux Thermopyles, exaltent les vertus, résolution, intransigeance on magnaniaux événements du moment. Oue l'on voit dans ces mises en scène les icônes de la République ou les instruments d'une propagande, les signes d'une foi ou les images d'un cynisme n'y change ries : l'œnvre serait, ne serait qu'allégorie et le néoclassicisme davidien que la forme esthétique du désir de renverser l'ordre ancien, rénovation des arts et instauration d'une république à la romaine allant du même

Certains David, assurément, tiennent dans cette définition. Ce sont ceux où l'artiste, pour être à la hauteur de son programme d'héroisme, pour être le restaurateur du grand genre négligé par Boucher et Vanloo, qu'il imita pourtant à ses débuts, se force au sublime. On peut tenir la Douleur

tique un système de la peinture, ou, si l'on présère, un idéal. Les tableaux bruxellois ne sont

expressive et géométrisé sa compo-

sition. Il a mis obstinement en pra-

pas moins suspects, n'étant pas moins prévisibles. Le Télémaque et Eucharis de 1818 - oh! le levrier à

« Les Sabines », détail

monument de pathos et se fatiguer des trois Horaces et de leurs regards stupides. Les bons sentiments ne font pas la bonne peinture et ces tableaux, tous antérieurs à la Révolution, sentent l'effort et la citation. Pour les composer, David a relu Corneille, pillé les recueils archéologiques, calculé sa gestuelle

d'Andromaque de 1783 pour un l'œil révulsé d'émotion!. - la Colère d'Achille de l'année suivante - mais pourquoi Achille a-til l'air hébeté? - et l'inénarrable Mars désarmé par Vénus et les Graes de 1824 préfigurent les savonneuses allégories de Cabanel et Bouguereau. Le pompiérisme de la IIIº République est sorti tout armé, et tout pomponné, de la

comme un dandy. Pourquoi ? Parce que la peinture des pompiers, comme celle de David en exil, tourne à vide, entraînée par la seule force de l'habitude.

N'y aurait-il que ces deux périodes, tyrannie du sublime fabriqué avant 1789, triomphe de la mièvrerie après 1815, on ne verrait en David qu'un maniaque du néogrec qui aurait travesti la réalité des hommes pour en tirer d'artificieux apologues ou l'aurait niée pour lui substituer d'illusoires égiogues roses et bieues.

Mais l'histoire, la vraie, et la peinture, la bonne, se sont vengées et leur vengeance a sauvé David, malgré lui peut-être. La toile des Licteurs rapportant à Brutus les corps de ses fils, peinte pour Louis XVI et exposée au Salon de 1789 clot une époque. Le système et sa méthode chancellem quand les faits deviennent éloquents. Dans la galerie Mollien et à Versailles, on assiste au spectacle d'un théoricien dépassé par les faits, d'un metteur en scène débordé par

Les passions humaines déchaînées

L'histoire contemporaine excède les structures de sa peinture d'histoire. Plus d'allégories cohérentes, plus de fables bien pensantes qui tiennent. A peine David entreprend-il de convertir le Serment du Jeu de paume en représentation grandiloquente selon ses règles que le serment est oublié, les jureurs, pour certains, morts, pour d'autres, compromis. La réalité du moment, l'imprévisible et mouvante réalité des assemblées et des émeutes, ne se laisse ni figer ni ordonner en fêtes et processions. mettent à mal le culte de la Raison

Dans cette urgence, David abandonne le Serment et peint des têtes, dessine de mémoire des croquis prodigieux et décrit ce qu'il voit. La comtesse de Sorcy, la marquise d'Orvilliers, Prieur de la Marne, Louise Pastoret, d'autres portraits et d'admirables autoportraits, dont celui, foudroyant, qu'il donna à Isabey : après 1790, David ne fait plus

Apothéose du genre : la Mort de Marat, image terrifiante de la mort réelle qui a fasciné les contemporains et qui a gardé tant de force qu'on ne l'expose à Paris que derière une vitre, par précaution. David ne cesse plus de saisir des visages, jusqu'an Sacre, immense et splendide collection de portraits, vision synthétique d'une époque figurée par ses vrais et faux héros. Antres chefs-d'œuvre : le portrait de François de Nantes, prodige de noir et blanc, et ceux d'Antoine Mongez et de sa femme, si durs, si nets. Sa sobriété fait alors merveille dans l'analyse des caractères et des physionomies.

Dans ces toiles, comme dans les portraits de jeunesse, plus voluptueux de matière et de couleurs, ceux de Mª Buron, à la robe rose et verte, du comte Potocki sur son cheval gris perle, des Lavoisier on du médecin Leroy, on cherche en vain le néoclassique, le peintre à la géométrie contraignante et aux sentiments stêréotypés, et l'on trouve l'héritier de Quentin de La Tour et Perronneau, l'artiste du rang de Van Dyck, de Velasquez et de Goya. Un moraliste et non plus un moralisateur. Le maître de Gros. Le père de Géricault et de

Quand il resonce à son système pour sigurer la réalité, quand son œil l'emporte sur ses théories dans leur éternelle dispute, David est le premier des modernes. Quand, à l'inverse, il applique ses modèles et met sa doctrine en peinture, il est le premier des académiques. C'est à Delacroix, héritier attentif de celui qu'il disait - le père de toute l'école moderne . qu'il fant prendre la définition de cet art de tensions extrêmes, do cet art déchiré. Il le dépeignait en 1860 d'une seule formule devenue fameuse : - David est un composé singulier de réa-

DUN IDDE DAGEN

➤ Musée du Louvre, du 29 octobre au 12 février, tous les jours, sauf mardi, et château de Versailles, du 31 octobre au 12 février, tous les jours, sauf lundi. L'exposition a bénéficié du mécénat d'Air France. Elle s'accompagne de la publication d'un remarquable et colossal catalogue (656 pages, 490 F).

Le fracas de l'Histoire

Suite de la première page

» Mais c'est à Rome, lors d'un second séjour, que David peindra les Horaces, comme pour marquer le lieu de naissance de son art définitivement affirmé.

- Devid, rentré en France, ndonne donc le rococo et son mouvement. Il mettra toute son énergie au service des lignes sévères du néoclassi-

- L'influence de David va être capitale. Son atelier est l'école où passera toute une génération, de Girodet et de Gros à Ingres. Un mouvement esthétique inséparable d'une éthique! David désire faire passer l'idée en peinture. Il ne cache pas son mépris pour la manière et pour le faire. Mépris qu'il peut se permettre d'exprimer parce qu'il possède un faire admirable. C'est le service de l'exemple idéal que David assigne d'abord au peintre et l'Histoire est le seul genre qu'il estime digne d'un grand artiste.

 David n's pas seulement été un peintre témoin de l'histoire, il est passé pendant la Révolution de l'autre côté de la toile pour devenir l'un des acteurs de la Convention.

- Des avocats, des écrivains revalent, avant la Révolution, d'un avenement de l'éloquence politique: ils ont trouvé l'occasion de s'y employer dans les rôles que leur offrait la députation aux Assemblées, Pour David, passer de la rhétorique de l'image à la fonction politique, c'est presque la même chose. Si ture est la représentation de l'idée, il reste à rendre la

société conforme à l'idée, et en même temps à la représentation de l'idée. Il est tout à fait significatif que David ait appartenu, nendant la période iscohine, aux équipes dirigeantes, sans cesser d'être le peintre, le costumier, le décorateur de la Révolution.

> Son activité publique rend

pleinement évidente la fonction dévolue au visible – au spectacle dans l'événement révolutionnaire. Comme l'a rappelé Mona Ozouf, le char de la liberté, à la Fête en l'honneur des Suisses de Châteauvieux, portait sur l'un de ses côtés une copie du Brutus exposé au Salon de 1789. Singulier réemploi, dans la frise du défilé, de l'exemple de vertu d'abord immobilisé sur la toile. Que David ait appartenu au Comité de sûreté générale, qu'il ait fait don à la Convention des tableaux où il immortalisait les martyrs de la Révolution, qu'il ait fixé le programme jusqu'au détail des gestes et des sourires, pour la fête de l'Etre suprême : voilà un parfait exemple de la politisation de l'art et de la théstralisation de la politique - l'un

n'allant pas sans l'autre. » André Chénier, qui fut d'abord son ami, l'invite, dans l'Ode sur le Serment du Jeu de paume, à éterniser le moment inaugural de la Révolution : mais le conventionnel jacobin ne tardera pas à devenir, sous la plume du même André Chénier, « le stupide David . dont cependant

« le pinceau fait des dieux »... » L'œuvre de Chénier est restée mutilée : c'est la trace de la Révolution. Cette trace se mar-

l'œuvre de David. Le Serment du Jeu de paume? Jamais achevé, parce que Bailly, Mirabeau, Barnave, etc., y figuraient, et que le pouvoir révolutionnaire les a condamnés. Le portrait de Le Peletier? Disparu, détruit sans doute par la famille du régicide assassiné. La glorification de Bara, dont l'insigne du martyre était la cocarde tricolore? Inachevée pour cause de 9 Thermidor. Et tant de fêtes, vouées à n'avoir été que l'illustration solennelle d'une journée. L'éter-nisation qui bascule dans l'éphémère. Les caricatures, elles aussi, restaient tributaires de l'événement du jour.

A la tombée de la mit

» Il y a beaucoup de mort, chez David, entre les tableauxmonuments, voués aux grands morts, et l'animation des fêtes, qui distribuaient en cortège des tableaux vivants, dont les acteurs - superbes déesses, tendres mères. austères vieillards, dépouillant leurs costumes, se dispersaient à la tombée de la nuit. Anjourd'hui, on aime à parler d'interventions (forcément momentanées) des artistes, et l'on recherche, dans un art qui s'autodétruit, une image de notre précarité. La carrière révolutionnaire de David, à l'insu même du peintre, a pris cet aspect.

» David est un révolutionnaire qui s'est attaché au mot d'ordre initial: régénération. Conscient, dès ses premiers travaux de concours, du mérite qu'on doit lui reconnaître, désireux de que aussi, moins profonde, dans gloire, humilié par ses premiers

échecs, David en veut aux académies, aux pouvoirs dont elles dépendent : il s'emploiera à les détruire. Comme Chamfort. comme Marat. Par ressentiment. par goût de l'indépendance, Il ne s'agit pas, pour David, de faire progresser la peinture ellemême. Bien plutôt, de la ramener à une vérité qui fut autrefois la sienne. En ce sens, la régénération est en quelque façon, aussi, une restauration.

» Et c'est une tendance qui n'est pas propre à la seule France révolutionnaire. Elle s'exprime en Allemagne, en Italie, en Angleterre. David a voulu rompre les liens qui asservissaient les artistes aux institutions de la monarchie; mais il offrira ses services à d'autres maîtres. A Robespierre: avec lui, le 8 thermidor, David se déclare prêt à prendre la cigue. Il lui restera fidèle: beaucoup plus tard, il le comparera au Christ et prédira les « autels » qu'il faudra lui dresser. Il se railiera à Napoléon, pour en devenir le peintre offi-

» Il y a quelque chose de moins tendu, de plus hiératique et compassé dans l'œuvre napoléonienne de David - si l'on excepte les portraits, d'une autorité mystérieuse. Madame Récamier est un tableau admirable, comme le sera, beaucoup plus tard, le portrait de Sicyès, peint à Bruxelles, où se marque une émouvante lassitude. Mais le Sacre! S'il cût voulu faire entendre que l'idée s'est figée, qu'elle est morte, David n'est pas construit son tableau autrement. Rien ne bouge, sauf les mains de

Tableau où la liberté fait place à

Réinventer le sacré

- C'est pour cela que la postérité de David, au cours du dix-neuvième siècle, ira

- Sans doute. Pourtant, il y aura la rencontre de Baudelaire et de David face à Marat. Le poète a trop bien perçu l'horreur froide qui nimbe le tableau, icône républicaine par excel-lence. Chez David, le désir, déjà « romantique », de réinventer le sacré est très évident. Comme chez les artistes qui se rebelleront contre lui au nom de la couleur et de l'imagination - Delacroix et sa Liberté sur les barricades, par exemple. Chez Ingres persistera la fascination du monde grec, écran de projections fantasmatiques, sexuelles ou politiques. Le premier Corot, inspiré par Chénier, appréhende

l'empereur, tenant la couronne, une nature chargée d'énergie mystérieuse, ou Homère est accueilli par les bergers. Mais ce lyrisme s'éloigne de Plutarque en qui David voyait la première école du peintre.

» Il faut aussi comprendre cette peinture à travers l'expérience théâtrale de son public; Brutus, les Horaces, sont des tableaux inauguraux : ils lui viennent de Voltaire, peut-être d'Alfieri, assurément de Corneille. Le néoclassicisme, pour atteindre la réalité, passait par des discours narratifs ou dramstiques interposés. Diderot appelait de ses vœux une peinture sévère et David, dont il avait salué les débuts, a réalisé cette peinture, en interprétant l'histoire présente par l'histoire exemplaire. Mais il n'a pas oublié d'attacher son regard sur les visages de ses contemporains. >

> Proces recueillis par **EMMANUEL DE ROUX**

 L'histoire de l'art dans les quartiers. – Dans kuit arrondisa de Paris sont organisés des cours d'histoire de l'art, publics et gratuits, avec projections. Ces cours sont finances par la donation Lannelongue du nom d'un médecin célèbre des années 1900, membre de l'Institut, et sénateur du Gers, ils ont lieu :

- Le hundi à 18 h 45, au lycée Edgar-Quinet, 63, rue des Martyrs (9°); à 19 h, salle Saint-Denis, 68 bis, rue de Turennes (3°).

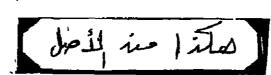
- Le mardi à 18 h, au collège Saint-Michel, 62, rue de Picpus (12°); à 18 h 45, au lycée Buffou, 16, boulevard Pasteur (15°).

- Le mercredi à 18 h 45, au lycée Lavoisier, 19, rue Henri-Barbusse (5°); à 20 h 30, au FJT 20 h 30, au FJT Didot, 41, rue Didet (14º).

Le vendredi à 20 h 30, au FJT Charonne, 165, rue de Charonne (I iº).

□ RECTIFICATIF. - Contrairement à ce que nous écrivions (le Monde du 26 octobre) dans l'article - Un Paris archimonumental . Toyo Ito est un architecte japonais et non une





fr. a

Personal Control

E-81-11

to the second

an tan dimen per

··- / Sec.

7

 $(q, k, \pi, n) = n - 1$

process of the

.

13 C W

. .

Section -

- ----

100

-

--

فالمنا القيادية والمعاردية

... - "

.

4.5

- Se

. .

- -- --

Supplied the real of the control of

1. · · · ·

LES EXCLUSIVITÉS

ASTÉRIX ET LE COUP DU MENARI (Fi.-Al.): Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12): Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Rex, 2* (42-36-83-93); USC Odéon, 6* (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8* (43-58-19-08); George V, 9* (45-62-41-46); USC Lyon Bas-tile, 12* (43-43-01-59); Feuvetta, 13* (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14* (43-27-62-37); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Cilchy, 18* (45-22-48-01); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

36-10-95). AUSTRALIA (Fr.-Bel.): UGC Rotonda, 6° (45-74-94-94); UGC Normandia, 8° (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9°

LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN (A., v.o.) : Cinoches, 8* (48-33-10-82) ; v.f. : Cinoches, 6* (48-33-10-82).

33-10-021. BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Le Triomphe, BAEDAU CAPE (A., v.o.): Le inompre, 8° (46-62-46-76).
LES BAISERS DE SECOURS (Fr.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Saint-André-des-Arts It, 6° (43-26-80-25);

Angr-08-Aris II, 643-20-80-25); L'Emrepôt, 14º (45-43-41-63). BAPTÈME (Ft.): Lucemaire, 8º (45-44-57-34); Gaumont Ambassada, 8º (43-59-19-08).

59-19-08).

BATMAN (A., v.o.): Forum Orient Express, 1st [42-33-42-26]; Gaumont Ambassada, 8 (43-59-19-08); Gaumont Ambassada, 8 (43-59-19-08); Gaorge V, 8 (45-62-41-46); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-93); Gaorge V, 9 (45-62-41-46); Pathé Français, 9 (47-70-33-88): UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37); Grand Pavois, 15 (45-24-46-85): Impages, 18 (45-22-54-46-85); Images, 18° (45-22-

BRÈVE HISTOIRE D'AMOUR (Pol., v.o.): Geumont Les Helles, 1" (40-26-12-12); Geumont Opéra, 2" (47-42-60-33); Saint-André-des-Arts I, 6" (43-50-33); Saint-Andre-Oss-Arts, 16 143-28-48-18); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08); Gaumont Champe-Eyeées, 8º (43-59-04-67); La Bastille, 11º (43-04-860); Gaumont Parnasse, 14º (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50); Gaumont Conven-tion, 15º (48-28-42-27).

: 'st !s i

21.1

ج ج

...........

- .7 **

10000

CAMBLE CLAUDEL (Fr.) : Elysées Lin-

coin, 8º (43-59-36-14). CHEN DE FLIC (A., v.f.): La Nouvelle Maxwiville, 9" (47-70-72-86).

CINÉMA PARADISO (Fr.-tr., v.o.): Gaumont Les Helles, 1e (40-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83); La 14 Juilet Odéon, 6 (43-25-59-83); La Pagode, 7 (47-05-12-15); George V. 8 (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Escurial, 13 (47-07-28-04); Gaumont Alésia, 14 (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugranaila, 15 (45-75-79-79); UGC Mailot, 17 (47-48-06-06); v.f.; Pathé Francais, 9 (47-70-33-88); Lea Nation, 12 ceis, 9" (47-70-33-88); Les Nation, 12" (43-43-04-67); Fauvetts, 13" (43-31-58-86); Pathé Montparmassa, 14º (43-20-12-06); Gaumont Convention, 16º (48-28-42-27); Pathé Cāchy, 18º (45-

22-48-01). COMÉDIE D'ÉTÉ (Fr.): Sept Pames-siens, 149 (43-20-32-20). LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE. LA SUITE (A., v.o.): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76); Sept Parmassiens, 14 (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); UGC Gobe-

ESCLAVES DE NEW YORK (A., v.o.) : Cinoches, 6º (46-33-10-82). LA FILE DE OLINIZE ANS (Fr.): Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Epée de Bois, 5º (43-37-57-47); Gaumont Parnesse, 14º (43-35-30-40). LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE

DE FIGARO (Fr.) : George V, 8 (45-62-LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : UGC Emitage, 8- (45-63-16-16); v.f.: Les Mont-parics, 14- (43-27-52-37).

HAUTE SÉCURITÉ (*) (A., v.f.): La Nouveile Mazoéville, 9° (47-70-72-86). HISTOGRES D'AMMÉRIQUE (Fr.-8e)., v.o.): 14 Juine Odéon, 8° (43-25-59-83).

I WANT TO GO HORRE (Fr., v.o.): Gaurmont Let Halles, 1" (40-28-12-12): 14
Juillet Odéon, 8" (43-25-59-83): 14
Juillet Bastille, 11" (43-67-90-81). (43-27-52-37).

LES EXCLUSIVITÉS

ABYSS (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57): UGC Denton, 6" (42-25-10-30): UGC Normandie, 9" (45-63-18-16): Pathé Montparnesse, 14" (43-20-12-05): v.1.: Rex, 2" (42-38-83-93): UGC Montparnesse, 6" (45-74-94-94): UGC Emitage, 8" (45-63-16-16): Paramount Opéra, 9" (47-42-60-30): Gaumont Ambassada, 8" (43-59-19-08): Gaumont Ambassada, 8" (43-59-19-08): Gaumont Ambassada, 8" (43-63-16-16): Pathé Cichy, 18" (45-63-16-16): Max Linder Panorama, 15" (48-24-98-98): La Bestille, 11" (43-07-48-60): La Geribetta, 20" (46-38-16-16): Max Linder Panorama, 16" (43-68-60-50): UGC Montparnasse, 8" (43-68-60-50): UGC Montparnasse, 8" (43-68-31): La Grand Rext, 2" (43-68-60-50): UGC Odéon, 6" (42-25-10-30): Gaumont Ambassada, 8" (43-68-18-06): Microrantic, 8" (45-74-94-94): Saint-Lazar-Pasquier, 8" (43-68-18-16): v.f.: Microrant, 14" (43-20-89-52).

ABTÈRIX ET LE COUP DU MENPINR (Fr.-ALI): Gaumont Las Hailes, 1" (40-26-12-12): Gaumont Copéra, 2" (47-42-60-33): Rex. (2" (42-38-83-93): UGC Montparnasse, 8" (43-69-12-12): Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-31): Las Narion, 12" (43-43-01-59): UGC Gobelins, 13" (43-83-10-96).

L'ARME FATALE 2 (A., v.o.): UGC Montparnasse, 8" (43-68-18-08): UGC Gobelins, 13" (43-43-01-59): UGC Gobelins, 13" (43-36-22-48-01): La Gambatta, 20" (48-38-40-1): La Gambatta, 20" (48-38-10-96).

L'ARMOUR EST UNE GRANDE AVENITURE (A., v.i.): UGC Montparnasse, 8" (43-63-16-16): v.f.: Microrantic, 8" (43-63-16-16): v NADIANA JONES ET LA DERNIÈRE

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.): Cinoches, 6º (46-33-

10-82). ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ (Fr.): George V, 8 (45-62-41-46).
JÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr., v.o.):
La Géode, 19 (46-42-13-13). JESUS DE MONTREAL (Can.): Lucernaire, 6º (45-44-57-34).

JUSQU'AU BOUT DU RÊVE (A., v.o.): George V, 8 (45-62-41-46). KATIA ET VOLODIA (Fr.-Sov.) : Vendôme Opéra, 2• (47-42-97-52). KICKBOXER (Hong Kong, v.f.): UGC Opéra, 9• (45-74-95-40).

LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.): Les Trois Betzec, 8º (45-61-10-60); Républic Cinémes, 11º (48-05-51-33); Bienvenüe Montpernesse, 15º (45-44-25-02); Saint-Lambert, 15º (45-32-81-68). LE MAITRE DE MUSIQUE (Bol.) : Lucer-

naire, 8° (45-44-57-34); Grand Pavois, 15° (46-54-48-85). MAN NO RUN (Fr., v.f.): La Nouvelle Maxéville, 9- (47-70-72-86).

MANEKA UNE VE PLUS TARD (Fr., v.o.): Reflet Logos I, 5" (43-54-42-34). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3" (42-71-52-38); Studio des Ursulines, 5" (43-26-19-09).

MYSTERY TRAM (A., v.o.): Gaumont Les Helles, 1" (40-26-12-12); Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52); Racine Odéon, 6" (43-26-19-68); Gaumont Parmasse, 14" (43-35-30-40). MEW YORK STORIES (A., v.o.): Cino-ches, 6* (46-33-10-82).

NOCTURNE INDIEN (Fr., v.o.): Ciné Besubourg, 3° (42-71-52-36); UGC Blarritz, 8° (45-62-20-40); v.f.: UGC Montparnaste, 6° (45-74-94-94); UGC Opére, 9° (45-74-95-40); UGC Gabelins, 13 (43-36-23-44).

5° (43-54-15-04) ; Studio 28, 18° (46-06-38-07). LE PETIT DINOSAURE ET LA VALLÉE DES MERVERLES (A., v.f.): Club Gaumont (Publicis Matignon), 3º (43-59-31-97); La Nouvelle Mexéville, 9º (47-70-72-86); Grand Pavois, 15º (45-54-46-85); Saint-Lambert, 15º (45-24-86);

32-91-68). LA PETITE VÉRA (Sov., v.o.) : Epée de Bois, 54 (43-37-57-47).

QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-BIT ? (A., v.f.): La Nouvelle Massíville, 9° (47-70-72-86); Républic Cinémes, 11° (48-06-51-33); Denfert, 14° (43-21-41-01); Grand Pavois, 15- (45-54-48-85).

46-85).
RAIN MAN (A., v.o.): Le Triomphe, 8(45-62-45-76); Gaurnont Parnasse, 14(43-35-30-40); v.f.: Le Nouvelle Maxéville, 9- (47-70-72-86).

ROUGE VENISE (Fr.-It., v.o.): Epée de Bois, 5: (43-37-57-47). SEXE, MENSONGES ET VIDÉO (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2* (47-42-TÊTE... LA SUITE (A., v.o.): Le Triomphe, 9° (45-62-45-76); Sept Parmasiens, 14° (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2° (47-42-72-52); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44).

DO THÉ RIGHT THERG (A., v.o.): Ciré Beaubourg, 3° (42-71-52-36).

LE DOSSIER ADAMS (A., v.o.): UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94).

ERIK LE VIKING (Birl., v.o.): Forum Horizon, 1° (45-05-75-7); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); UGC Maillot, 1° (47-07-28-04); Gaumont Aldeia, 14° (43-35-90-81); Escurial, 13° (47-07-28-04); Gaumont Aldeia, 14° (43-36-90-81); UGC Bierritz, 8° (45-62-20-40); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); UGC Bierritz, 8° (45-62-20-40); Thistral, 14° (45-39-52-43); 14 Juliet Beaugranelle, 15° (45-75-79-79); v.f.: Pathé Français, 9° (47-70-33-88); Pathé Montparmasse, 14° (43-20-12-06); Pathé Cichy, 18° (45-22-46-01).

ESCLAVES DE NEW YORK (A., v.o.): Cinoches, 6° (46-33-10-82).

SINVEZ CET AVION (Fr.): Forum

(48-36-10-96).

SURVEZ CET AVION (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26): 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Parthé Marignan-Concorde, 9" (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8" (45-62-20-40); Pathé Françaia, 9" (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59); Fauvette, 13" (43-31-58-86); Mistral, 14" (45-39-52-43); Pathé Montparmasse, 14" (43-20-12-06); UGC Convention, 15" (45-74-83-40); Images, 18" (45-22-47-84); Le Gambetta, 20" (48-38-10-96). 10-96).

THE LAST OF ENGLAND (Brit., v.o.) : Accatone, 5* (48-33-86-86). TOLÉRANCE (Fr.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26).

UNE JOURNÉE DE FOUS (A. v.o.) : Hall, 14° (45-38-52-43) ; 14 Juillet Elysées Lincoln, 8° (43-59-36-14).

1A VIF EST UN LOAIG EL FUVE TRAN. Maillot, 17° (47-48-06-06). LA VIE EST UN LONG PLEUVE TRAN-QUILLE (Fr.): George V, 8" (45-62-41-48).

LA VIE ET RIEN D'AUTRE (Fr.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-38); UGC Denton, 8° (42-25-10-30); UGC Morapernasse, 8° (45-74-84-94); Seinn-Lazara-Pasquier, 8° (43-87-35-43); UGC Champs-Elysées, 8° (45-82-20-40); UGC Opéra, 9° (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (43-38-23-44); Mise-

VILLE ZÉRO (Sov., v.o.): Cosmos, 6-(45-44-28-80): Le Triomphe, 8- (45-62-45-76).

WORKING GIRL (A., v.o.): UGC Emi-YAABA (Burkins-Faso, v.o.): 14 Juliet Pernasse, 6° (43-26-58-00); Cinoches, 6° (46-33-10-82). ZANZIBAR (Fr.): Forum Orient Express.

1" (42-33-42-26) ; Les Trois Balzac, 8º (45-61-10-60).

LES FILMS NOUVEAUX

47-94).

ALICE. Film Tchécoslovaquie-ALIGE. Film Tenecoslovaquie-Suisse-Allemagne-Grande-Bretagne de Jan Svenkmajer, v.f.: Forum Orient Express. 1" (42-33-42-26); Pathé Hautefeuille, 6" (46-33-79-38); Elysées Lincoln, 8" (43-59-36-14); 14 Juliet Bestile, 11" (43-57-90-81); Sept Parmsseiens, 14" (43-20-32-20).

57-90-611; Sept Pameseers, 14(43-20-32-20).

DERNIÈRE SORTIE POUR BROOKLYN. (*) Film allemand de Uli Edel,
v.o.: Forum Horizon, 1" (45-0857-57); Pethé Impérial, 2" (47-4272-52); Ciné Besubourg, 3" (4271-52-36); UGC Danton, 8"
(42-25-10-30); Pathé MarignanConcorde, 8" (43-59-92-82); UGC
Blantiz, 8" (45-62-20-40); Sept
Pamessiens, 14" (43-20-32-20);
v.f.: Rex, 2" (42-38-83-83); UGC
Montpamasse, 6" (45-74-94-94);
Paramount Opére, 9" (47-4258-31); Les Nation, 12" (43-4304-67); UGC Lyon Bastille, 12"
(43-43-01-59); Fauvetta, 13" (4331-56-88); Méstral, 14" (45-3952-43); UGC Convention, 15" (4574-93-40); Pathé Clichy, 18"
(45-22-46-01).

GREAT BALLS OF FIRE, Film amé-

(45-22-46-01).
GREAT BALLS OF FIRE. Film américain de Jim McBride, v.o.: Forum Orient Expresa, 1* (42-33-42-26);
14 Juillet Odéon, 6* (43-25-58-83); Pathé Hautsfeuille, 6* (48-33-79-38); George V, 8* (45-62-41-48); Pathé Marignam-Concorde, 8* (43-59-92-82); La Bestille, 11* (43-07-48-60); Sept Parmassiens, 14* (43-20-32-20); v.f.: Pathé Français, 9* (47-70-33-88); UGC

Gobelins, 13° (43-36-23-44); Mistral, 14° (46-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14° (43-20-12-06); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Images, 18° (45-22-47-94)

MOUNA. Film français de Bernard Baisset : Seint-André-des-Arts I, 6º (43-26-48-18). PUNISHER, (*) Film américano-

australian de Mark Goldblatt, v.o.: Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); George V, 8" (45-82-41-46); v.f.: Rax, 2" (42-38-83-83); UGC Montnas, 2 (42-38-86-93); Ust. Mont-parmassa, 8 (45-74-94-94); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); Fauvette Bis, 13 (43-31-80-74); Images, 18 (45-22-47-94); Le Gambetta, 20 (46-38-10-96).

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : LES ANNÉES LUMBÈRE. Film français de Robert Errico : Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Rex, 2" (42-36-83-93); Pathé Heutefauille, 6" (48-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); Publicis Champe-Bysées, 8° (47-20-Publicis Champs-Bysées, 8: (47-20-76-23); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Les Nation, 12: (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); Fauvette, 13: (43-31-56-86); Gaumont Alésis, 14: (43-27-84-50); Miramar, 14: (43 20-89-52); Sept Parmassians, 14/ (43-20-32-20); 14-Juillet Beaugre-nelle, 15' (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15' (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18' (45-22-46-01).

THÉATRES

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Je me suis perdu entre hier et demein Festival du geste : 18 h 30. L'Espèce Festival du geste : 21 h. ANTOME - SMONE-BERRIAU (42-08-77-71). La Risournelle : 17 h 30 et 21 h,

ARLEQUIN (46-89-43-22), i.e Dimen-che de la vie : 20 h 30. ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-38-02). Flagrant Délit de mansonge : 17 h et 21 h. dim. 17 h. ATELIER (46-06-49-24). L'Avere : 21 h, din. 15 h 30. ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-

67-27). Salle C. Bérard. Eberhardt isabelle : 20 h 30. Salle Louis Jouvet. Titus Andronicus : 20 h 30. BERRY (43-70-37-02). Jackpot :

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). 1989 : 20 h, dim. 15 h. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Fueillé sous tous les régimes : 15 h 30 et 18 h 30. L'Illusionniste : 18 h et

20 h 45, dim. 15 h 30. BOUFFONS-THÉATRE DU XXXE (42-38-35-53). Armistice au pont de Grenelle : 20 h 30.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Profession imitateur... et en plus : 20 h. L'Héroïque Semeine de Camille Bourreau: 21 h 30.

CARTOUCHERIE ATELIER DU CHAU-

DROM (43-28-97-04). L'Oiseau-Brigadier : 20 h 30, dim. (demière) 16 h. CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-28-36-36). Salle E. Karamezov: 20 h 30, dim. 16 h.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Les Versets satiriques : 21 h, dim. 15 h 30. CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Une longue journée de silence : 20 h 30, dim. (dernière) 15 h 30.

CENTRE WALLONG-BRUXELLES (42-71-26-16). Collision: 20 h 30. CINO DIAMANTS (45-80-51-31). La Soirée d'Armeile : 20 h 30, dim. (der-nière) 17 h 30.

CITÉ DES SCIENCES (ESPLANADE DE LA GÉODE) (47-70-59-62). Malbodium, an II: 15 h. dim., lun., mar. 15 h. CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69). Grando salle. I ANTE: (40-59-38-09). Grance sans. Briternicus: 20 h 30. La Galerie. L'inté-rieur des comités révolutionnaires suivi de Mime Angot : 20 h 30. Madame Angot préc. de l'intérieur des comités révolutionnaires : 20 h 30. La Resserre. Chatterton, demière nuit de travail

COLLÈGE MÉERLANDAIS (43-58-78-39). Les Sincères : 20 h 30, mer., jeu., dim. 17 h. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folies : 19 h et 21 h, dim. 15 h

COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Les Meilleurs Amis : 21 h, dim. 15 h 30. COMÉDIS-FRANCAISE (40-15-00-15).
Salle Richelseu. Le Folle Journée ou Le
Mariege de Figaro : 20 h 30. Dim.
Lorenzaccio : 14 h.

DAUNOU (42-61-69-14). Tu m'as sauvé in vie : 21 h, dim. 15 h 30. DÉJAZET-T.L.P. (42-74-20-60). Faut de la fuite dans les idées : 20 h 30. DEUX ANES (46-06-10-26). Les Tonton's farceurs: 21 h, dim. 15 h 30. DIX-HUIT THEATRE (42-26-47-47). Jouvet-Diderot-le Paradoxe : 20 h 30, dm. 18 h.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.

EDOUARD-VE SACHA GUITRY (47-42-58-92). Point de feu sens fumée : 16 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h. ELDORADO (42-49-60-27). La Belle Otero: 15 h et 20 h 30, dim. 15 h. ESPACE MARAIS (45-84-09-31). Le Jeu de l'amour et du hasard : 19 h 30, dim. 17 h. La Mouette : 21 h 30, dim. 19 h 30.

ESPACE PIERRE CARDIN (42-66-26-75). La Machine infernate : 20 h 30, dim. 15 h 30.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Rahab : 15 h. Salle I. Le Marabout : 20 h 30, dim. 16 h.

FONTAINE (48-74-74-40). Tempo : 16 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h 30. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Faut pas tuer marrian i : 17 h et 20 h 45, dim. 15 h. GALERIE 55-THE ENGLISH THEATRE OF PARIS (43-26-63-51). True West :

90-09). Histoire d'en rire : 18 h et 20 h 15. Apostrophone-nous : 22 h. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Pépi Dé : 19 h. Position de tra-vail : 20 h 30. La Barillet : 22 h 15. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). L'Ex-femme de ma vie : 17 h 30

et 20 h 30. HUCHETTE (43-26-38-99). La Centatrice chauve: 19 h 30. La Lecon: 20 h 30. L'Impromptu du Palais-Royal: 21 h 30.

JARDIN D'HIVER (42-62-59-49). La Bourrichon: 16 h et 21 h. L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68).

Las Fourberies de Scepin : 20 h 30, mer., dim. 15 h. LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Moi, Feuerbach: 21 h, dkm. 16 h, LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11). Les

Fils du vent : 20 h 30, dim. 17 h. LE BATEAU-THÉATRE (42-08-88-89). Croquez la melon : 20 h 30, dim. (dernière) 18 h. LE BOURVIL (43-73-47-84). Music-Hall Folies: 20 h 30, dim. 15 h 30.

LES DÉCHARGEURS (42-38-00-02). Giles de Rai + ou - : 21 h, dim. 17 h. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince: 18 h 45. Théâtre noir. Le reut trance : 10 n 40. Le Bâton de la maréchale : 20 h, Médice de Varsovie : 21 h 30. Théâtre rouge. Simone Weil 1909-1943 : 18 h 30. La Dernière Bande, Comédia, Pas en alter-nance : 20 h. Dialogues d'exilés :

MADELEINE (42-85-07-09), Port-Royal: 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30). Le Clown de l'Opéra de Pékin : 20 h 30. MARAIS (42-78-03-53). L'Avare : 20 h 45.

MARIE STUART (45-08-17-80). Le Sas: 20 h. L'introspection ; 22 h. MARIGNY (42-56-04-41). Starmania 21 h. dim. 15 h. MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). De

MATHURINS (42-85-80-00), Lec Paimes de M. Schutz: 17 h et 21 h. MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00). Un éléphent dans le jardin : 15 h. MICHEL (42-65-35-02). Vite une femme i : 18 h 30 et 21 h 30, din. 15 h 30. MICHODIÈRE (47-42-96-23). Humeur

d'amour : 15 h. Pièces détachées : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Souper : 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). Les hommes relissent tous égo ; 21 h, dim. 15 h 30. MUSÉE DE CIRE (HISTORIAL DE

MONTMARTRE) (45-06-78-92). La

Butta et l'Abbesse (89, tu vertes Mont-martre) : 18 h 30. | THÉATRE RENAUD-BARRAUET (42-martre) : 18 h 30. | 56-60-70), Grande salle. Le Chemin NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing: 18 h 30 at 21 h 30, dim. 15 h 30.

GENVIRE (48-74-42-52). Je ne suis pas Rappaport: 20 h 15. D Dim. Le Gar-dien: 15 h. PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17). Serge Pape-

galli: 21 h. PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). Dans is nuit is liberté : 15 h et 20 h 30, mer. 15 h, dim. 14 h et 18 h. PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Un fil à la patte : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. VARIÉTÉS (42-33-09-82). La Présidente : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Ecigts : 20 h 45,

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Selle I. Monsieur Songe: 17 h 45 et 20 h 45. Selle II. Visite d'un père è son fils: 21 h, dim. 15 h. PORTE SAINT-MARTIN (42-08-00-32). La Peste : 20 h 30, dim. 15 h. RANELAGH (42-88-64-44). Molière par elle-même : 19 h, dim. 15 h. Buffo : 20 h 30, dim. 17 h.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Guillaume sans barrière: 18 h 30, din. 14 h 30, Morts sans sépulture: 20 h 30, dim. 17 h. Archi Truc: 22 h 30.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Comment devenir une mère juive en dix leçons : 18 h et 20 h 45, dim. 15 h. SENTIER DES HALLES (42-35-37-27). SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Muriel Robin est au Splendid 1:

21 h STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). La Chute : 20 h 30, dim.

THÉATRE 13 (45-88-16-30). La mer THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-84-80-80). Clair de terre : 20 h 30, dim. (dernière) 15 h. THÉATRE DE LA BASTILLE (43-57-

42-14). Coup de seng : 19 h 30, dim. (demière) 15 h 30, Vous qui habitez le temps Festival d'automne à Paris 1989 : 21 h, dim. (demière) 17 h. THÉATRE DE LA MAIN D'OR-BELLE

DE MAI (48-05-67-89). Selle I. Le Bale-din du monde occidentel : 20 h 30, dim. 15 h. Selle II. Le Malentendu : 20 h. L'Ecume des jours : 22 h. THÉATRE DE LA MAINATE (42-08-83-33). Le Neveu de Rameau : 20 h 30, dim. 16 h 30.

THÉATRE DE MÉNILMONTANT (43-31-42-65). Ce qui est resté d'un Rem-brandt... le Secret de Rembrandt : 20 h 30. THÉATRE DE PARIS (42-80-09-30). Cats: 15 h et 20 h 30, dim. 14 h 30 et

19 h 30. THÉATRE DU SPHINX (42-78-39-29). Lettre è tous les aviateurs perdus dans le désart : 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-08-72-34). Dressage en férocité : 20 h 30, dim. 15 h 30. THÉATRE EN ACTES (43-57-35-13). Génération désinvolte : 20 h 30.

THÉATRE HÉBERTOT (43-87-23-23). La vie que je t'ai donnée : 17 h et 21 h, dim. 15 h.

THÉATRE L'OMBRE QUI ROULE (43-26-29-61). Adieu Léokadia : 21 h. 20 h 30.

GRAND THEATHE D'EDGAR (43-2080-78). La Dispute : 20 h 30, dim. 17 h. THÉATRE NATIONAL DE CHARLOT 20 h 30, dim. 15 h 30. (47-27-81-15). Salle Gémier. Horace : 20 h 30. THEATRE NATIONAL DE LA COLLINE

(43-86-43-60). Grande salla. Opérette : 20 h 30. dim. 15 h 30. Perite salla. Une sallon au Congo : 21 h, dim. (demiline) 16 h (demière) 16 h. THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (43-25-70-32). La Célestine : 20 h, dirt. 14 h 30.

14 h 30.
THÉATRE PARIS PLAINE (40-43- Cosmicornics Festival thistral du Val-

01-82). Imbroglio : 20 h 30, dim. 17 h. d'Oise : 21 h.

LUNDI 30 OCTOBRE

c Une heure au Père-Lachaise », 11 heures et 15 heures, entrée, boule-vard de Ménämontant (V. de Langlade).

« Egypta. Comment gouverne le Pha-raon », 14 h 30, sortie métro Louvre (l. Hauller).

«Louvre médiával et Pyramide de Pei», 14 h 30, cour Napoléon, statue de

« Les salons de réception de l'Hôtel de Ville », 14 h 30, sortie métro Hôtel-de-

56-60-70). Grande salle. Le Chemin solitaire Festival d'automne à Paris : 15 h 30 et 20 h 30, dim. 15 h 30. Petite salle. L'Amente angiaise : 20 h 30, dim. 15 h. TINTAMARRE (48-87-33-82). Phòdre

(à repasser) : 20 h 15 et 23 h. C'est din-gue : 21 h 30 et 23 h. TOURTOUR (48-87-82-48). La Ven-geance d'une femme : 19 h. Pour finir encore : 20 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Physique et Métaphysique : 15 h, lun-18 h 30 L'Eura : 17 h et 21 h.

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première es de relàche sont indiqués entre perenthèses.)

CE QUI RESTE D'UN REM-BRANDT... Théâtre de Ménimon-tant (43-31-42-65) (dim., lun., LA FOLE DÉMOCRATE. hry-sur-Seine. Théâtre des Quartiers d'hry (46-72-37-43). (dim., km.) 20 h 30

L'HÉROIQUE SEMAINE DE CAMBLE BOURREAU. Café de la Gara (42-78-52-51) (dim.) 21 h 30

MALBODIUM, AN IL Cité des sciences. Esplanada de la Géoda. Salle des droits de l'homme (47-70-59-62) (sam., dim., lun., mar.) 15 h

SARAFINA. Bouffes du Nord (42-39-34-50). (dim. soir, lun.) 20 h; (sam., dim.) 15 h (28). OH! BEN OUL Point Virgule (42-78-67-03) (lun., mar.) 22 h 45 (30). LE MISANTHROPE. Comédie-Française. Salle Richelieu (40-15-00-15) (mar.) 20 h 30 (31). LE MOBILE D'AURORA. Théâtre

national de l'Odéon. Petite Selle (43-25-70-32). 18 h (31). MCEURS D'UNE GUERRE, Guicher Montparnasse (43-27-88-61) 19 h LA MÉMOIRE DU LIVRE : LE LIVRE DES QUESTIONS. Théâtra Renaud-Barrault (42-56-60-70) 21 h (31).

L'OURS, SUIVI DES « MÉFAITS DU TABAC ». Berry (43-70-37-02) 21 h (31). UNE FEMME SEULE. Guichet Montparnasse (43-27-88-61) 22 h 15 (31).

PÉRIPHÉRIE

ANDILLY (MAISON POUR TOUS) (34-16-16-40). Histoire du tigre Festival théâtral du Val-d'Oise : 21 h. AUBERVILLIERS (THÉATRE D'AUBERVILLIERS GROUPE TSE) (48-34-67-67), Les Parisiers : 20 h, dim. (dernièm) 16 h.

BEZONS (C.A.C. PAUL ELUARD) (39-82-20-88). Le Maghreb de canard : 21 h, BOBIGNY (MAISON DE LA CULTURE)

BOULOGNE-BILLANCOURT (THÉA-TRE DE BOULOGNES (48-03-80-44)

CHATILLON THÉATRE DE CHATIL-LON CHAP, DES SARMENTS (48-57-22-11). Il ne faut pas jouer avec le feu :

PARIS EN VISITES

e Pyramide et crypte du Grand Lou-vre», 11 heures et 14 h 30, métro Lou-vre (M. Pohyer).

« Dieux, lamas et démons du Tibet », 12 h 30, 6, piece d'Iéne (Musée Guimet). «La messe polyphonique», 12 h 30, 6, place Paul-Painlevé (Musés de Ckury). s Hôtels et jardins du Merais, Place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du pessé).

« De l'église Saint-Germain-l'Auxerrols à la tour Saint-Jacques », 14 h 30, sortie mêtro Louvre (Arts et caetere).

Louis XIV (M Cazes).

Ville, devant la posta (Connaissance d'ici et d'ailleurs). «Le quartier de l'Opéra-Bastille», 14 h 30, métro Bastille, sortie rue du Faubourg-Seint-Antoine (C.A. Messer). Faubourg-Saim-Antoine (C.A. Messer).

« La Grand Louvre, de Philippe
Auguste à la Pyramide », 15 heures, sortie métro Louvre (Tourisme culturel).

« Pyramide. Louvre médiéval. Musée
souterrain », 15 heures, pervis de la
Pyramide, au plad de la statue de
Louis XIV (M. Hager).

« Exposition : le besu idéal », 15 heures, métro Palais-Royal, sortie place Colette (Paris et son histoire). MONUMENTS HISTORIQUES

« Merveille de l'art roman au Musée de Cluny », 14 h 30, 6, place Paul-Painlevé. e Le canal Saint-Martin : site, activités e Le canal Saint-Martin : site, activités et « aumosphère », 15 heures, angle quai de Jemmapes-rue du Faubourg-du-Temple.

« Saint-Denis, le bealique des rois de France », 14 h 30, devent la caisse (Pour les jeunes).

IMMOBILIER D'ENTREPRISE DOSSIER SPÉCIAL

AVEC LE MONDE

DU 2 DATÉ 3 NOVEMBRE 1989

TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Significa-tion des symboles : De Signalé dans « le Monde radio-télévision » 🗆 Film à éviter m Ou pent voir m n Ne pas manquer n n m Chef-d'œuvre ou classi-

Samedi 28 octobre

2.45 Cinéma : L'as de cœur. ■ 4.15 Cinéma :

Pierre Desproges

L'invasion des cocons.
22.20 Série : Le voyageur.
22.50 Magazine : Samedi foot.
22.55 Téléfilm :

Père par intérim.

Six colts et un coffre. 23.25 Magazine : Chub 6. 0.25 Feuilleton : Splendeurs

des courtisanes.

et misères

Boulevard des clips. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

20.30 Théâtre : Ivanov.

23.55 Documentaire :

0.00 Documentaire:

Pièce d'Amon Tchekhov 23.00 Documentaire :

Histoire parallèle.

De Philiope Grandrieux

23.45 Jazz soundies collection.

Travailler à domicile.

L'amour en France. De Daniel Karlin et Tony Lainé.

Vacances tragiques. 0.00 Journal de minuit.

M 6

20.30 Téléfilm :

22.05 Téléfilm:

6.00 Variétés :

LA 5

20.40 Téléfilm:

L'affaire d'une nuit,

se donne en spectacle.

TF 1 20.45 Variétés: Sébastien, c'est fou. 22.20 Magazine : Ushuaia. 23.20 Magazine : Formule sport. 0.15 Journal.

0.35 Série : Intrigues. 1.00 Série : Mannix. **A2** 20.35 Variétés:

22.35 Série : Clém 23.30 Journal. 23.45 Magazine: Lunettes noires

pour nuit blanche.

1.15 Soixante secondes.
John Hurt, comédien. FR 3

20.35 Samdynamite. 20.35 Santayname...
21.55 Journal.
22.20 Megazine : Le divan.
Invitée : Hann Suyin.
22.40 Magazine : Musicales.
23.40 Magazine : Sports 3.

CANAL PLUS

20.30 ▶ Téléfilm : La madone et le dragon.

22.00 Documentaire : George Adamson le seigneur des lions. 23.00 Sport: Catch à Bercy.
0.00 Cinéma:
La femme aux bas noirs.
0.55 Pochettes surprises.

1.15 Cinéma: La petite amie.

MÉTÉOROLOGIE

volution probable du temps en France entre le samedi 28 octobre 1989 à 0 heure UTC et le dimenche 29 octobre à 24 heures UTC.

Après le pessage d'une perturbation active samedi, l'air froid qui suit celle-ci, commandé par la dépression associés centrée sur l'Ecosse, amènera un temps à averses sur le nord du pays. Un temps plus calme plus au sud, mais l'air chaud d'une nouvelle perturbation atlantique apportera beaucoup de nusque et de la bruine. Il faudra attendre lundi pour que la bausse du champ de pression apporte le hausse du chemp de pression apporte un temps sec.

Dimanche : un temps assez frais. Des averses su nord de la Loire. Au nord de la Loire et dans l'Est et le Centre-Est, la journée commencera avec un temps à averses. Le vent d'ouest à sud-ouest souffiera assez fort, 30 à 50 km/h. Les averses quitterent essex rite la Bretagne, le Centre, le Centre-Est, pour faire place à un temps plus calme mais gris et humide, avec un peu de

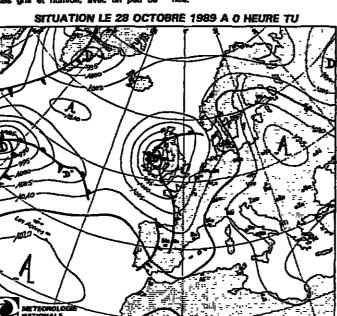
pluie. Ce temps gris gagnera dans l'après-midi la Normandie et le sud de l'Ile-de-France, alors que les averses se limiteront aux régions au nord de la Seine, jusqu'à l'Alsace, et reviendront

Près de l'Atlantique dans le Sud-Quest et le Macif cental, le temps sera gris et hamide le plus souvent. Dans le Sud-Ouest, des éclaircies commencerons à apparaître vers la mi-journée.

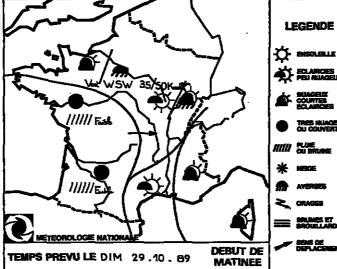
a appeautre vars la majournes.

Enfin, seul le Sud-Est committre une journée de soleil. Souverir de la perturbation de samadi, le ciel sers encore très nuageux le matin sur les Alpes, l'est de la Provence et la Corse. Mais les éclairces apparaîtront vine. Mistral et tramontaine soufflerent montérieurs.

Les températures : le matin. Il fera entre 9 et 12 degrés, maix 6 à 7 degrés dans l'Est et le Centre-Est. L'après-midi, de 12 à 16 degrés du nord au sud, mais 20 degrés environ près de la Méditerra-



PRÉVISIONS POUR LE 30 OCTOBRE 1989 A 12 HEURES TU



AYERSES

TEMPS PREVU	LE DIN	1 29.	10 . 89	MA	TINEE		
TEMPÉRATU Vale le 27-10-1989 à 6	urs earfin	es relevées			le	mps o 28-10-1	
FRANCE		TOURS		14 P	LOS ANO	PLS 2	2 10 I
AJACCEO 21	7 D	TOTLOUS		16 P		OURG 19	
EARRITZ 23	13 P	POINTEAL	TTRE . 32	24 A	MADRED	2	0 11 N
BORDEAUX 22	14 P	l #	TRANGE	R		BCF, Z	
BOXINGES 24	10 P				MEXICO	2	39 <u>P</u>
BREST 19	11 P	ALGER	3l	23 N	MJJAN .	1	5 8 E
CAEN 21	14 P	ATHENES	23	16 D	MONTRÉ	AL 2	
CHERBOUNG 18	11 A	MANGKOK		27 N			0 5 C
CLERMONTHER. 24	14 C		E 22	21 K	NATROBI	2	6 17 A
DUÓN 21	5 N	BET CT AND	23	8 D	NEW-YO	K 2	3 12 N
GRENORLE SALTI 21	5 B		15	10 D	020	9	9 4 P
LILE 20		BRUXELLE	S 21	10 D	PALMAR	ENAL. 2	5 17 N
1.BAOGES 21	13 P 14 N	LE CARE	26	17 D	PÉKIN		9 5 D
LYON 23 MARSEILLEMAR . 21	P4 74		ME 12	10 D			
NANCY 22	11 C	DAKAR		26 D	ROME	2	1 9 B
NANTES 22	10 D	DELH		18 D		UR 33	
NICE 19	II D	DIERBA	24	16 D		W 9	
PARIS-MONTS. 22	ii č	GENEVE	21	4 D	SYDNEY		
PAI 22	12 P	HONGKON	G 27	23 D			
PERPIGNAN 21		STANBIL		13 D		2	
RECOES 22	13 P	JERUSALE)	1 20	9 D		E 14	
ST-ETTENNE 23	15 C	LESBONGE.	21	13 D		13	
STRASBOURG 20		LONDRES	19	14 P	VIEWE.		·
A B	C	D	N	0	P	T,	*
averse brume	ciei COUVERT	ciel dégagé	massenx	Orage.	phie	tempête	neige

moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météan

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5119 HORIZONTALEMENT

I. Dans les affaires étrangères. Quand on le donne, c'est dans l'intention de l'emporter. - II. Peut se faire d'un trait. Qui n'ont pas été payés. - III. Utilisée dans les affections du tube digestif. Cours d'eau. Se reballa. - IV. Dans

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

11

Crochets pour manier des tissus. Dans le Var. - V. lle. Un manteau au poil. - IV. Œuvre poétique. Bois de la bière ordinaire. Pour le prendre, il faut le couper. VII. Un peu de lu-mière, En Allemagne. Mettras carte sur table. - Vill. Se jette dans la Loire, Peut devenir sourd quand on XIII veut l'étouffer. -XIV IX. Pour les fêter. il XV faut de la galette.

une série de sept.

N'est pas un nombre entier. Préposition. Crobt. -X. Monnaie étrangère. Appareil servant à broyer. Apparu. -XI. D'un auxiliaire. Des gens qui se plaignent. — XII. Au pied du Luberon. Etre en train de flotter. -XIII. Peuvent être rangées avec les

scies. Parfois traitées de punaises. - XIV. Qui a le caractère de la peste. Vulgaire, n'est qu'une affection de jeunesse. - XV. Bleus dans le bâtiment. Ne feraient pas de mai à une mouche.

VERTICALEMENT

1. Un homme pas régulier. Un habit qui fait le moine. - 2. Golfe miniature. Un début, Tokyo aujourd'hui. - 3. Pas admis. Agrément étranger. Bon, a sa petite bête. Coule à l'étranger. — 4. Pré-sentée comme la pilule. Nourrit des bêtes. Sensés. — 5. Un grand délire. En France. — 6. Pour des fumeurs qui rêvent à l'Espagne. Beaux, étaient recherchés pour faire l'union. - 7. Bricole quand il est petit. Céleste, c'est un vrai paradis. Devient rouge quand il est trop souvent piqué. - 8. Redevient neuf quand on arrive au bout. Regarder comme un mouton. Par-

fois au bout de la ligne. 9. Comme certaines huiles. 10. Nom donné à un arbre. Ne fus pas reconnaissant. Symbole. —
11. Comme une délégation qui remplace un conseil. Coupa finement. - 12. En Sicile. Château de la Loire. Ne touchent pas. -13. Où l'on peut respirer. Conservateur des finances. Mathématicien écossais. - 14. Pratique du plus haut intérêt. Une retraite qui permet seulement de vivre comme une bête. - 15. Circulaient à Rome. Qui manquent un peu de finesse. Pousse au crime. Solution du problème nº 5118

Horizontalement I. Cauchemar. — II. Essaim. Nu.

- III. Lie. Veste. - IV. II. Aérien. - V. Bec. Rivet. - Vl. lo. Ta. -VII. Tétine. Me. - VIII. Orée. Pau. - IX. Inc. Moins. - X. Nielles, -XI. Nés. Etête. Verticalement

1. Célibet. Ion. - 2. Asile. Eon. - 3. Usé. Citrons. - 4. Çu. Oie. - 5. Hiver. Némée. - 6. Emérite. Oh. - 7. Siva. Pile. - 8. Antée. Manet - 9. Ruent Eusse.

GUY BROUTY

HEPTAL AND S

4

--

CARNET DU Monde

- M=Gisèle Bellegarde, son épouse, Hervé et Patrick Bellegarde,

ses cufants, Ses petits-enfants, M= Germaine Bellegarde, sa bello-sœur, M≃ Arnou et Lehmann,

Tous les membres des familles ! garde et Kervaret Et families alliée ont la tristesse de faire part du décès de

Joseph BELLEGARDE, survenu le mercredi 25 octobre 1989.

Une cérémonie religieuse aura lieu en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Colombes (Hants-de-Seine), à

Une pieuse peusée est demandée.

Des dons peuvent être adressés aux organismes de recherche contre le cancer Cet avis tient lieu de faire-part.

62, rue de Chatou, 92700 Colombes. - La Rochelle (Charente-Maritime). Brunoy (Essoune). Nimes (Gard). Rostrenen (Côtes-du-Nord).

M™ Fernande Cansot,

n epouse, Ses enfants et petits-enfants. Sa sœur, Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de M. René CANSOT, directeur commercial, capitaine (CR), AET, de suerre, médaille mili

croix des services volontaires FFL, aurvena le 25 octobre 1989, dans sa domicile.

croix de guerre, médi

Les obsèques religieuses ont ou lieu à La Rochelle, le 27 octobre.

Seigneur, j'ai aimé la beauté (David, ps. XXVI, &) - L'Association française des

femmes diplômées des universités (AFFDU),
Le Comité international de liaison
des associations féminines (CILAF),
L'Union professionnelle féminine

(UPF), Et ses nombreux amis, ont la douleur de faire part du décès d

Jeanne CHATON, professeur agrégé de l'université, docteur honoris causa de l'université de Brisbane, officier de la Légion d'honneur médaille de la Résistance, de la reconneissance franc

officier de l'instruction publique, tulaire de l'ordre du Cèdre du Liben décédée dans sa quatre-vingt-dixième

année, le 18 octobre 1989. Scion son vore, son corps a été donné été célébrée.

Les dons peuvent être adressés à l'AFFDU, 4, rue de Chevreuse, 75006 Paris, pour une bourse Jeanne Chaton destinée à sider des femmes dans des études doctorales on post-doctorales.

[Née le 10 novembre 1899 en Lorraine, Jeanne Chaton écait ancienne élève de l'École nomale supérieure de Sèrres et agrégée d'histoire. Collaborantice d'Éclouard Hernict à la Société des nations, elle s'engage entuite dans la Résistance aux côtés des forces britanniques. Après la guerre, Jeanne Chaton représents la France à la Commission du statut de femme aux Nations unies. Elle préside le comité permenent des organisations ton gouvernementales à l'UNESCO et la Fédération internationale des femmes diplômées d'université, Jeanne Chaton a sussi été vice-présidente de Comité international de fisison des associations féminines.]

- Patrick Garnier a la douleur de faire part de la mort de

M= Eveline GARNIER, chevalier de la Légion d'honne

survenue à Paris, le 22 octobre 1989.

La cérémonie religieuse a été célé-brée par le Révérend Père Riquet, à Notre-Dame d'Antequi, le 27 octobre. 35, rue de l'Arbelète.

(Erwine Gamier, qui aveit pris tese pert active dans le Résistance acc côtés d'Henry Frensy et de Claude Bourdet, était l'arrière-petite-fille de Jules Favre et le petite-fille de Geneviève Favre, mire de Jacques Maritain et amie de Charles Péguy.) - Le docteur Ratovondrahety

et M⇔ Et leurs enfants, ont la tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean RATOVONDRAHETY, dit John, ingénieur à Technip-Paria, ancien élève de l'INSA à Toulon

heutenant de réserve de l'armée française, président de l'ensemble choral

survenn accidentellement le 22 octobre 1989, à l'âge de treme-quatre ans.

La dépouille mortelle se trouve à l'hôpital Saint-Charles à Commercy (Meuse), jusqu'au lundi 30 octobre.

Un service religieux sera célébré au crématorium du Père-Lachaise pen-dant l'incinération, le jeudi 2 novembre, à 15 heures.

Ni fleurs ni couronnes.

1410 Grando-Delle, 14200 Hérouville-San

Dimanche 29 octobre

TF 1

14.15 Série : Rick Hunter inspecteur choc. 15.10 Variétés : Mondo Dingo. 15.35 Tiercé à Longchamp. 15.50 Série : Vivement lundi. 16.20 Dessins animés : Disney parade.

17.35 Variétés : Y a-t-il encore un coco dans le show ? 18.00 Magazine : Téléfoot. Raymond Barre. 20.00 Journal.

20.40 Cinéma: Un pont trop loin.

23.15 Magazine : Ciné-dimanche, 23.20 Cinéma : Rendez-vous de juillet. ## 0.55 Journal.

A 2

14.55 Série : Mac Gyver. 15.50 L'école des fans. 16.35 Série :

17.30 Documentaire : L'équipe Cousteau à la redécouverte du monde.

19.30 Série : Maguy. 20.00 Journal. 20.40 Téléfilm : Perry Mason

Haute curiosité. 23.25 Journal.

FR 3

14,30 Magazine : Sports loisira. 17.03 ▶ Magazine : Montagne. 17.30 Amuse 3. 19.00 Série : L'agence. 20.02 Série : Benny Hill. 20.35 Documentaire : Optique, 21.30 Magazine : Océaniques.

22.05 Journal. 22.30 Cinéma : Abschied. ■ ■ 23.40 Cinéma : Les homm

le dimanche. 🛢 🗉 0.20 Musiques, musique.

CANAL PLUS Au-delà de la pass

19.40 Dessins animés :

Ça cartoon. 20.30 Magazine : Tranches de l'art.

20.35 Cinéma: Hope and Glory. 🗷 🗷 🛍 22.30 Documentaire: La légende de Cary Grant.

18.00 Cinéma : Bonjour les vacances. 🗆

23.15 Cinéma :

La vioille dame

indigne. 🗷 🗸 🖺

Qui c'est ce garçon ?

18.25 Magazine : Stade 2.

mauvais esprit. 22.25 ➤ Magazine :

23.50 Soixante secondes

14.00 Téléfilm: 15.50 Série : Bergerac. 16.45 Document Les volcans de la mer. 17.30 Série : Mister Gun.

En clair jusqu'à 20 h 35

0.45 Mon zénith à moi. 1.35 Cinéma : La chose à deux têtes.

LA 5 15.35 Documentaire: Indiana Jones

et les grands aventuriers. Magazine : Ciné Cinq. 17.00 Magazine : Télé-matches dimanche. 18.00 Série : Riptide. 18.50 Journal images. 19.00 Série : Supercopter.

20.00 Journal. 20.40 Cinéma : Les aventuriers de l'arche perdue. **3 5** 22.40 Magazine : Ciné Cinq. 22.50 Téléfilm : Le congrès de Berlin. 0.00 Journal de minuit.

M 6

14.40 Série : Clair de lune. 15.25 Série : Espion modèle. 16.10 Série : Brigade de nuit. 17.10 Série : Vegas. 18.00 Informations: M 6 express.

18.05 Série : Père et impairs. 18.30 Série : Les années coup de cœur. 19.00 Megazine : Culture pub. 19.30 Série : Roseanne. 19.54 Six minutes d'informations

20.00 Série : Cosby show. 20.30 Cinéma : Cours après moi shérif. 22.15 Magazine : Sport 6. 22.25 Capital.

22.30 Cinéma : Conlan FX 18 casse tout. 0.10 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT 16.00 Méthode Victor : liemand et espagn 16.30 Série : L'esprit des lois (6). De Pierre Dumayet et Pierre Lamaison. 17.25 Vidéo : The flood.

De Jaap Drupsteen. 17.50 Danse : Svadebka. Dalin Kyllam.

18.20 Musique: Nocturne.
De Dominique Jameux.
18.30 Documentaire: Igor Stravinski. 19.30 Megazine : Club sans nom.

20.30 Cinéma : Escleve l'amour. 22 Film soviétique de Nikita Mikhai kov (1976). 22.05 Court métrage : Voyage à Sopot. De Nana Djordjadzé.

22.30 Document Jean Painlevé au fil de ses films De Denis Demien. 23.00 Documentaire : Préfaces. D'André S. Labarthe. 23.30 Feuilleton : Moravagine

(4º épisode). 0.30 Feuilléton : La vénges

d'une orpheline russe (9° et 10° épisodes). 1.00 Magazine : Imagine,

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale

ÉTRANGER

Les négociations pour la quatrième convention de Lomé

Les Douze divisés sur l'aide financière à accorder à leurs partenaires du tiers-monde

d'Afrique, des Caralbes et du Pacifique (ACP) abordent, samedi 28 octobre, la dernière phase de la négociation sur le renouvellement de la convention de Lomé. L'enjeu essentiel porte sur l'aide financière que les Douze accorderont à leurs associés du tiers-monde au cours des cinq prochaines années. En cas d'échec, la présidence française convoquera une nouvelle conférence ministárielle en novembre, l'objectif étant de signer pour la quatrième fois le traité en décembre prochain dans la capitale togolaise.

BRUXELLES (Communautés européennes)

Le fait que la valse des chiffres ait commencé signifie que les négo-ciateurs sont proches du but. Sans être officielle, la demande des ACP porte sur une enveloppe glo-bale de 15,5 milliards d'écus (108 milliards de francs). A l'autre extrême se situent les Pays-Bas et le Royaume-Uni, qui souhai-tent limiter l'effort communautaire à 9,5 milliards d'écus. La France, contrainte à l'arbitrage en raison de son rôle de président des Douze, évalue le soutien possible à une douzaine de milliards d'écus.

the district the property

- 1--

....

De son côté, la Commission européenne effectue un chiffrage un peu plus élevé mais insiste sur-tout pour que 2 milliards d'écus

CORRESPONDANCE L'OPA de Paribas sur la Mixte

A la suite de l'article de Francois Renard sur la Compagnie de navigation mixte (le Monde du 25 octobre) nous avons reçu une lettre de M. Jacques de Fouchier, ancien président de Paribas, qui proteste contre les propos que le Monde lui a attribués sur son successeur, M. Michel François-

« Il est bien vrai que j'ai publiquement déploré en son temps le fait qu'un gouvernement ayant, à juste titre, décidé la dénationalisstion de Paribas n'ait pas cru devoir maintenir à son poste l'homme [M. Jean-Yves Haberer] que le précédent gouvernement avait, à ma demande et dans une période de crise extrême, accepté de désigner comme le fatur président de la Compagnie financière et de la Personne toutes dans actionalisées. Banque, toutes deux nationalisées. Ses éminents services dans ces fonctions et son indépendance politique lui donnaient, à mes yeux, une incontestable légitimité (...)

Depuis lors - en tant que président d'honneur de la Compagnie financière de Paribas - j'ai pu apprécier les qualités de patron du président en exercice [M. Michel François-Poncet] : sa compétence, son autorité calme, son dévouement à l'entreprise et à ses hommes. Je n'ai iamais mangt chaque fois que l'occasion s'en est présentée, d'y rendre publiquement hommage. Les assertions de votre collaborateur me conduisent à affirmer, aujourd'hui, haut et fort cette solidarité avec un successeur

L'HOMME ET LA TERRE EN PÉRIL

MARIE FARGUES écologiste en 1971

à découvrir en 1989 278 pages - 81 FF

La CEE et soixante six pays soient réservés à « l'ajustement Afrique des Caralhes et du structurel ». L'idée , désormais admise par tons, est d'ouvrir de nouveaux guichets destinés à com-penser la rigidité des programmes de réforme économique faisant l'objet de prêts de la Banque mon-diale et du FMI.

Le reste des ressources continuera de financer les actions tradi-tionnelles de la Communauté. Lomé 3 dispose de 8,5 milliards d'écus pour le développement des productions vivrières, la stabilisa-tion des recettes à l'exportation des produits des activités minières (Svasoutien des activités minières (Sys-

Les points délicats

Les autres points délicats de la négociation touchent d'abord les exportations de rhum des Caraïbes vers la CEE; les pays de cette région, soutems par les Britanni-ques, demandent que l'accès au marché communautaire soit totalement libéré. Cette requête rencontre l'opposition de la France qui entend ainsi défendre les intérêts de la Martinique et de la Guadeloupe. Dans la convention actuelle, les ACP sont autorisés à vendre annuellement aux Douze 170 000 hectolitres en franchise de

L'amésagement du système Stabex soulève encore des difficultés mais qui ne paraissent pas, elles non plus, insurmoutables. Les ACP, cette fois soutenus par les Français, veulent que les pays les moins pauvres scient

ésalement dispensés de rembourser, à l'instar des pays les plus démunis, les transferts financiers destinés à compenser leurs pertes de recettes d'une année à l'autre.

Reste aussi à régier l'adhésion de Hatti et de Saint-Domingue à Lomé 4. La République domini-caine a renoscé à bénéficier du « protocole sucre », qui permet aux pays en développement d'exporter vers la Communauté 1,3 million de tonnes à des prix garantis, comparables à ceux consentis aux produc-teurs européens. Ainsi a été surmonté un obstacle majeur, surtout soulevé par les ACP, qui ne vou-laient pas modifier la répartition

Dans ces conditions, rieu ne s'oppose plus, en principe, à ce que ces deux pays deviennent membres de la prochaine convention. Encore que les Britanniques lient cet élarissement à l'octroi d'un meilleur régime pour les importations de rhum en provenance des Caralbes. En échange, la future adhésion de la Namibie est d'ores et déjà prévue. Ce pays - comme le Zimbabwe sous Lomé 2 - existera automatiquement à Lomé 4 lorsqu'il disposera des attributs d'un Etat indépendant.

Après avoir taxé les magnétoscopes et les disques compacts

La Commission de Bruxelles impose des droits antidumping sur les TV sud-coréennes

(Communautés européennes)

La Commission européenne vient de décider d'imposer des droits antidumping sur les petits récepteurs de télévision couleur importés de Corée du Sud. Les droits ainsi appliqués aux trois principaux fabricants sud-coréens, à savoir les sociétés Daewo, Gold Star et Samsung, seront respectivement de 10,2 %, 12,3 % et 13 %. Les autres exportateurs sudcoréens seront frappés d'un droit de 19,6 %. Ces taxes antidumping seront perçues en sus du droit de douane, qui est de 14 %.

La pénalisation est sérieuse paisqu'elle équivant pratiquement à doubler le droit de douage. Pour la même catégorie de téléviseurs, des enquêtes sont en cours concernant les prix d'exportation vers la Communauté, pratiqués par les industriels de République populaire de Chine et de Hongkong. Les experts bruxellois soupeument Hong Kong de servir de relsis pour exporter du matériel fabriqué en Corée du Sud.

C'est la troisième fois depuis le nauté sanctionne de la sorte les producteurs sud-coréens d'électroni que grand public. Des droits antidumping sont perçus sur les magnétoscopes depuis février et sur les lecteurs de disques com-MARCEL SCOTTO pacts depuis juillet. Sont mainte-

dont le diamètre de l'écran ne dépasse pas quarante-deux centi-mètres. Il s'agit d'un marché en expansion continue, où les Sud-Coréens, grâce à leurs prix de dum-ping, ravissent des parts de marché

Les exportations sud-coréennes sont passées de 23 000 unités en 1984 à 781 000 unités en 1987 (700 millions de francs) et à 1 083 000 unités en 1988 (910 millions de francs). La production communantaire, quant à elle, s'est établic à 6,4 millions d'unités ca 1987 et à 8 millions d'unités ca 1988. Les principaux fabricants européens, à l'origine de la plainte pour dumping, sont Thomson, Phi-lips, Grundig (contrôlé par Phi-lips) et Nokia.

coréense, les industriels europées ont dû aligner leurs prix, ce qui a réduit leur rentabilité, puis délocaliser hors de la CEE une partie de la production, ce qui, selon l'enquête de Bruxelles, a entraîné le perte de plus de mille emplois en 1986-1987. En l'absence de mmantaire de télév leur à petit écran pourrait disparaî-tre, affaiblissant du même comp le potentiel de développement des industriels européens et cela, souli-gne la Commission, au moment crucial où s'engage la bataille pour

PHILIPPE I EMAITRE

Importations de TV couleur petit écran dans la CEE en 1988

EXPORTATEURS	UNITÉES EXPORTÉES	VALIUR er millers étiens	
Corée du Sud	1 080 322	129 900	
Singapour	1 004 350	152 069	
Hongkoug		110 218	
Chine		50 384	
Autriche	308 204	57 328	
Tafwan	270 422	33 020	
Japon	254 456	48 324	
Malaisie	193 990	26 127	
Total pays tiers	4 641 082	645 898	

SOCIAL

M. Quilès annonce une réforme du statut juridique des PTT

Deux mois après la publication du rapport Prévot et après de nombreuses heures de négociations, le dossier de la réforme des PTT a pris un virage décisif, vendredi 27 octobre. Le ministre des postes, télécommunications et espace (PTE), M. Paul Quilès, a levé le voile sur les propositions qu'il allait présenter au premier ministre pour faire évocations françaises, gênées par leur statut d'administration d'Etat face à des concurrents de plus en plus agressifs (le Monde daté 26 octobre) : on ne touchera pas au statut de fonctionnaire des 450 000 agents mais on modifiera le statut juridique de la maison PTT. Les qualifications et classifications des agents seront remises à plat pour per-mettre une modernisation de la gestion des hommes et tenir compte des spécificités des PTT.

Malgré les multiples précautions oratoires, ces orientations sont fondamentales. Il y a un an, après la grève thrombose des était clair, en effet, que le carcan mesure.

TRANSPORTS

administratif dans loquel les PTT sont enserrés n'est plus adapté à l'heure où la concurrence et la déréglementation venues des Etats-Unis font rage, en particulier dans les télécom-

Face à une institution traumatisée par les déclarations tapageuses de son prédécesseur, M. Quilès s'est donné du temps, s'attachant à rassurer : d'abord en chargeant un homme notoirement de gauche, M. Hubert Prévot. d'orchestrer un débat public qui se déroula pendant plusieurs mois, et permit de casser le faceà-face gouvernement-syndicats. Ensuite, en ne reprenant pas à son compte, les conclusions du rapport du même Hubert Prévot, publié cet été, qu'il fit suivre d'une nouvelle série de négocia-

Une concession de taille

Vendredi, le ministre a fait un nouveau pas. Quelle forme juriconducteurs des camions jaunes dique les PTT preadront-ils? de la Poste, qui mettait en Rien n'est précisé aujourd'hui. lumière le profond malaise de Le ministre affirme aborder la l'institution, le gouvernement se question « sans préjugé » et avec décidait d'ouvrir le dossier. Il le souhait de faire du sur-

Il réfléchit à une formule nouvelle. Avec l'idée, par exemple, de substituer à la tutelle du ministère des finances un contrôle parlementaire du type de celui exercé sur la Caisse des dépôts. Après des négociations, le gouvernement fera connaître sa position, mi-novembre, et un projet de loi devrait être présenté au Parlement à la session de printemps. S'il y a une avancée sur le terrain juridique, c'est le conservatisme qui prévant en matière sociale, seule façon, peut-être, de ne pas bloquer le processus d'évolution.

concession de taille sur le statut du personnel, auquel il ne touche pas. L'idée avancée par le rapport Prévot de donner aux agents des PIT la possibilité de choisir entre garder ou changer de statut n'est pas retenue. Néanmoins, on va dépoussiérer le complexe système de classification et de ualification de la maison, oil on trouve deux cent cinquante grades différents... et accorder et dès 1990, les agents vont recevoir un « à valoir » financier « significatif ».

M. Ouilès fait en effet une

FRANÇOISE VAYSSE

Malgré la poursuite de la grève aux impôts

Atmosphère de fin de conflit aux finances

national unifié des impôts) et la CGT, les syndicats des finances se sont résignés à rechercher une « issue honorable » au confiit. Désormais, il est davantage question de négocier le paiement d'une partie des jours de grève que des revalorisations salariales. Vendredi 27 octobre, les directions des impôts et des donancs ont reçu les syndicats pour, selon la formule du ministère de l'économie, « tenter une première approche sur les modalités de reprise du travail ». Toutefois, lors de ces contacts à caractère exploratoire les représen-tants du ministre ont refusé de discuter du paiement des jours de grève tant que les piquets n'ont pas été levés et que les signes tangibles d'une reprise n'ont pas été décelés aux impôts. Ce qui fait « le jeu » de la CGT, selon FO. Lundi, des réunions similaires sont prévues au trésor et à la direction de la concurrence et des frandes.

Si l'organisation d'une initiative nationale est désormais écartée la proposition de la CGT d'installer des piquets de grève perma-nents devant le ministère a été récusée par ses partenaires, - la CFDT et FO envisagent ce qu'on appelle - d'autres formes d'action » (grève du zèle, opérations « bras croisés » sur le lieu de travail). Alors que l'éventualité d'une levée du mot d'ordre de grève générale ne fait plus de doute

Hormis le SNUI (le syndicat dans les rangs de FO, une contro verse est apparue vendredi au scin de la CFDT à l'issue du conseil national de cette organisation, qui s'est tenne du 24 au 26 octobre. An cours de celui-ci. la fédération des finances a fini par recognaltre que « des acquis non négligeables : avaient été obtenus du gouverse-ment mais elle n'a pas du tout apprécié les commentaires de M. Jean-Paul Jacquier, secrétaire conférence de presse, celui-ci a souligné qu'une « large partie » du personnel estimait - positifs > - les personnel estimait « positifs » « les résultats obtenus jusqu'à ce jour » et que le conseil national avait adressé ce message à la fédération des finances. « Le débat interne à la CFDT sur l'appréciation du conflit est une chose. Une autre est d'intervenir par-dessus la tête d'une fédération, qui plus est pour reprendre à son compte et dans les mêmes termes la position » du ministre, a protesté la fédération CENT des frances CFDT des finances.

> Aux impôts, le SNUI fait état de 60 % de grévistes et déclare « ne pas vouloir baisser les bras » même si le mouvement s'essouffle (on indiquait vendredi quai de Bercy que les centres de Nantes, de Montauban et d'Angers avaient repris le travail). La CGT reste elle sussi sur une ligne dure.

Pour moderniser son réseau

Finnair se rapproche du couple SAS-Swissair

Dans la perspective de la déréglementation du trafic aérien

STOCKHOLM

de notre correspondante

A peine l'alliance entre la compa-guie aérienne scandinave SAS et la Swissair a-t-elle été amoncée que SAS conclut un nouvel accord de coopération, avec la compagnie fin-landaise Firmair cette fois. A partir landanse Firmair cette Ioss. A partir da 25 mars prochain, les trois compagnies coordonneront sinsi leurs réseaux : pour Finnair, c'est l'accès à l'Amérique latine, pour SAS et surtout Swissair, c'est le développement vers les pays de l'Est.

Entre la Finlande et la Suède, les vols vont s'intensifier après la mise en place d'une navette Stockholm-Helsinki, à raison de scize vols par jour, à partir des deux capitales. Fimair, de son côté, offrira des vols directs vers Zurich et Genève. SAS

comme compagnies indépendantes, mais elles prendront des participa-tions l'une dans l'autre. Finnair entrera également, pour 200 mil-lions de dollars US, dans le capital de la société SAS International Hotels, qui détient 40 % dans les chaînes Intercontinental.

« Un accord logique et naturel », a commenté M. Jan Carlzon, le PDG de la SAS, lors de la conférence de presse conjointe, vendredi 27 octobre, à Helsinki. Avec ses 9 500 employés et ses 5,2 millions de passagers « seulement » en 1988-1989, Finnair est une petite compa-gnie, mais Swissair et Finnair ensemble sont « aussi grandes » que SAS. A trois, elles convriront 250 destinations par jour dans le

Grève des électroniciens de la sécurité aérienne

Les syndicats SAPAC (autonome) et CGT des électroniciens de la sécurité aérienne (chargés de l'entretien et de la maintenance des appareils du contrôle aérien) ont lancé un mot d'ordre de grève du vendredi 27 octobre à 20 heures an lundi 6 novembre à 8 heures.

Ils protestent contre le fait qu'un projet de reclassement des électroniciens comme ingénieurs ne soit pas encore sonnis an comité technique paritaire, alors que le ministère des transports a donné un accord de principe.

Pour cette raison, le ministère juge le mot d'ordre «irration-nel». Le syndicat CFDT, le plus important, n'a pas appelé à cette grève, la cinquième depuis le début de l'année.

La Banque de France envisage la fermeture de trente-quatre comptoirs

Chargée en mars dernier de récrammer le rôle et l'organisation du réseau des succursales de la Banque de France, une commission de seize membres, composée de personnalités indépendantes extérieures, de représentants des succursales et des services centraux, vient, dans un rapport, de proposer vient, dans un rapport, de proposer la fermeture de trente-quatre comptoirs sur un total de deux cent trente-trois. Elle préconise égale-ment la création de trois nouvelles implantations (à Marne-la-Vallée, en Semo-et-Marne; à Massy, dans l'Essonne, et à L'Isle-d'Abeau, en

Ce rapport fera l'objet d'un pro-Ce rapport fera l'objet d'un pro-cessus de concertation de trois mois avec les organisations syndicales, qui aurout également à connaître du projet de plan social qui aura été présenté au comité central d'entreprise. C'est à la fin de cette période que le gouverneur de la Banque de France, M. Jacques de Larosière, « arrêtera sa déci-

« aussi proches que possible des anciennes » seront proposées aux agents statutaires, dont l'emploi est garapti. Une centaine de nongarant. Une centaine de non-statutaires bénéficieront des mêmes conditions, tandis que pour les autres un reclassoment exté-rieur devra être recherché, assorti d'actions de formation. Des possi-bilités de préretraite et de retraite anticipée seront également

Ce processus entre dans le plan de modernisation de la Banque de France (informatisation des opérations), les comptoirs touchés étant parmi la plus petits et leur exploita-tion étant devenue trop conteuse.

LERTE rouge, cette semaine rue Vivienne, les mêmes causes reproduisant les mêmes effets, les violentes convulsions dont la cote new-yorkaise fut de nouveau saisie out eu des prolongements au cœur de toutes les places financières internationales. La Bourse de Paris, elle, a été terriblement seconée. Si seconée que quelques uns out cru voir passer sous les colonnes le spectre du grand krach de 1987.

Lundi avait pourtant été une journée sans histoire, ou resque. Le mois boursier s'achevait et, si la liquidation générale, gagnante ces quatre derniers mois (de 12 % au total) présentait cette fois un bilau négatif, la perte était circonscrite à très pen de chose (- 1,5 %). A la clôture, Pindice CAC 40 était quasiment étale (+ 0,07 %). Il devait, hélas! en aller bicu autrement le leudemain. La séance matinale s'était ouverte sur une note optimi (+ 0,44 %). Normal! En début de mois, les investisseurs represent généralement des positions. Mais cette fois le phénomène n'ent pas le temps de se développer.

Les premières nouvelles de Wall Street (ouverture à 14 h 30, heure française) étalent alarmantes (92 points de baisse au Dow après I h 30 de cotations). Simple réplique au séisme du 16 octobre dernier? Les opérateurs ne se posèrent même pas la question. Pris de tremblements terribles, Paris vacilla, puis plongen. Vers 16 h 30, la

haisse dépassait 3 %.

Allait-ou connaître une nouvelle journée noire?

L'amorce du formidable reboud fait par Wall Street dans
la muit calma un peu les esprits. En clôture, la baisse était
ramenée à 1,75 %. Quand même! Jamais depuis près de
deux ans, un nouveau mois boursier n'avait aussi mal
commencé. La séance de mercredi fut à peine moias
agitée. Incrédule sur les chances d'un redressement
durable à New-Verk la manufé descendir oncome d'un ben durable à New-York, le marché descendit encore d'un bon cran, le CAC 40 reculant d'an moins 1 %, avant d'achev sa course à 0,33 % au-dessous de sou niveau précédent.

Jendi, l'expectative fut la règie sous les lambris, dans Jendi, l'expectative fut la regie sous les manors, dans l'attente, toujours de Wall Street, bien sûr, mais aussi de la publication à Washington du PNB pour le troisième trimestre. Cette dernière statistique ne devait rien apporter de neuf. Comme prévu, ledit PNB enregistrait une bansse de 2,5 % (comme pour le deuxième trimestre), ce qui était platôt rassurant. Par pradence, Paris emboîta le pas à New-York en plein effritement, à cause de l'appréhension causée par la baisse des résultats trimestriels des entreprises en général, et des trois céants trimestriels des entreprises en général, et des trois géants de l'automobile en particulier. Finalement, le CAC 40 fiéchit de 0,59 %.

A la veille du week-end, le marché perdit littéralement pied. Le dernier bulletin de santé de Wall Street était mauvais (- 39,55 points la veille) et la crise politico-monétaire créée à Londres par la démission de

27-10-89 Diff.

Déstabilisation

Nigel Lawson, chancelier de l'Echiquier, altait contribuer à empoisonner l'atmosphère, en faisant redouter des turbulences dans le SME (voir ci-contre). Les ventes de précaution se multiplièrent et les cours se déprécièrent rapidement. En clôture, la baisse frôlait 2,9 %. Bref, d'un vendredi à l'autre, l'indice CAC 40 a chuté d'environ 8,5 %. Il faut remouster une bonne vingtaine de mois en arrière pour retrouver un bilan hebdomadaire aussi désastreux. Une grande nervosité régnait dans le Palais

Mais faut-il s'en étouner? Même s'il ne s'agit que des inévitables réptiques du deruier séisme, les sinistres craquements entendus de l'autre côté de l'Atlantique, et encore vendredi soir, ont de quoi faire peur. Les milieux boursiers, qui s'étaient peut-être réjouis un peu vite de la trop rapide convalescence des marchés après la dernière alerte, sont sourdement inquiets.

Sons les colonnes, les professionnels, habituellement prudents dans leurs appréciations, n'hésitent plus à parler « déstabilisation ». Beaucoup broient même franchement du noir. La raison en est que le ralentissement de l'expansion dans le monde, pourtant attendue, se profile désormais à l'horizon. Les tezants d'un atterrissage en douceur ne sout plus sûrs de rien au vu des baisses de bénéfices souvent assez sévères annoncées par les grandes entreprises américaines pour le troisième trimestre. Même en Europe, l'essoufflement est manifeste. La firme britannique ICI, naméro quatre de l'industrie chimique mondiale, accuse un coup de fatigue inattendu avec un résultat en recul de 12 % au

Simple ralentissement d'activité de caractère saisonnier? On aimerait bien. Mais l'angmentation des stocks dans les entreprises, surtout de l'autre côté de l'eau, n'apparaît pas de très bon augure. Personne ne néglige ce signal qui ne dit rien qui vaille.

Prudence à court terme

Rue Vivienne, nul ne s'illusionne maintenant acoup sur les chances de voir les facteurs s'inverser. -uns pensent qu'il faudra déjà s'estimer heureux si la situation n'empire pas. Comme le soulignent les experts de la Société générale, on peut discuter à l'infini sur la nature des cycles économiques. Mais on ne peut

Semaine du 23 au 27 octobre

nier l'existence de ces cycles. Les spécialistes sentent confusément qu'une époque s'achève. Une autre commence, dont ou peut espèrer qu'elle ne sera pas trop difficile à traverser. Les marchés financiers vont-ils, eux, general, des entreprises devicus, en tout es, s'autorie à vivre avec moins de croissance ou pas de croissance du tout. Ce qui se traduira par une stabilisation ou un recui des ventes, inévitablement par une contraction des profits. Les analystes se verront contraints de réviser leurs

à leur capacité bénéficiaire?

Nul ne se hasarde vraiment à jouer les Cassandre tant il est vrai que les erreurs d'appréciation commises après le grand krach de 1987 ont été grandes. Prudent, le broker londonien James Capel considère que, compte tenu de la situation économique et monétaire, « les conditions d'un second krach ne sont pas réunies. Mais nous maintenons notre recommandation de prodence à court terme ». C'est exactement ce que dit l'agent de change Didies Philippe mi spouère de diminuer la change Didier Philippe, qui suggère de diminaer la volatilité des portefeuilles en renforçant les postes à caractère défensif (Sicomi, SII, immobilières). «Nous caractere desensi (Sicom, Sii, immonueres). Trous estimons que nous sommes entrés dans one phase de consolidation (violent décrochage, suivi d'une rapide réaction) où l'essentiel de la correction a été réalisée d'embiée. Le danger d'une nouvelle et forte baisse semble bien circonscrit. À l'inverse, le potentiel de hausse à court terme semble très limité. >

A plus long terme, l'agent de change reste haussier », un sentiment qui se justifie selon lui par le maintien de perspectives économiques favorables. Un sentiment loin d'être partagé par le plus grand nombre. Quoi qu'il eu soit, aul ne s'étounera que les trois grands événements de la semaine n'aient eu aucun impact sur le marché. De l'OPA lancée par Paribas sur Navigation mixte, la plus importante depuis celle qui fit tomber le groupe Victoire dans le giron de Suez, les boursiers out dit que l'opération était mal ficelée et attendent une

La vente par le groupe Thomson de la moitié de ses activités financières an Crédit lyonnais en échange d'une participation an capital de la banque (14 %) fait jaser, mais sans plus. Enfin, l'entrée en Bourse de la prome d'action Eurodisneyland, une première sur le règlement mensuel, s'est déroulée sur fond de contestation (voir ci-dessous). Plus que d'autres, cet automne a des releuts

entrer dans une zone de fortes turbulences ? De l'avis général, des entreprises derront, en tout cas, s'habituer à pronostics et de raisonner sur des ratios moiss brillants que par le passé. Faut-il pour aniant redouter de 15 % à 20 % de baisse, voire 30 %, ce qui ramènerait les valeurs françaises à des niveaux de capitalisation plus conformes à leur capacité bénéficiaire?

ANDRÉ DESSOT

Auxil. d'entr Bouygues		- 38 - 42		27-10-89		Diff.
Ciments Français		- 130 - 82	Géophysique	755	-	79
GTM	1 150	- 31	Imétal Michelin (1)	294 161,10	=	45,5 9,0
J. Lefebvre Lafarge		- 181 - 177	Métaleurop	221 47	<u> </u>	21,9 4,1
Maisons Phénix Poliet et Chausson .	70 687	Inch. - 76	ZCI	2,90	_	8,0
SCREG	1 100	Inch.	(1) Drait 8,35 F.			
SGE-SB	235,10	- 20,98				

Pétroles

	27-10-89	Diff.
BP - France	130	- 1
Elf-Aquitaine	485 450	- 23 - 30
Exxon Petrofina	276 1 895	- 8,59 - 98
Primagaz Raffinago	805 156	- 31 - 4,10
Royal Dutch	405	— 22
Sogorap	384 461	- 28 - 5

Bâtiment, travaux publics

Mines, caoutchouc

	27-10-89	Diff.	
Géophysique	755 294 161,10 221 47 2,96	- 70 - 45,50 - 9,05 - 21,90 - 4,10 - 6,08	
(1) Droit 8,35 F.			

	27-10-89	Diff.
Agache (Fin.) BHV CFAO Damart DMC Galeries Lafayette La Redoute Nouvelles Galeries	1 558 850 625 3 779 587 2 110 3 630 750	- 62 + 46 - 8 + 30 - 36 - 9 - 22 + 31
Printemps	690 50	- 50 - 7

Euro Disneyland, offre publique

Alors que les promesses d'actions Euro Disneyland ont été cotés pour la première fois cette semaine tant à Londres qu'à Paris sur le règlement mensuel, certains intermédiaires parmi les sociétés de Bourse s'interrogent sur la facon dont sont répartis en ce moment les titres de ce futur parc de loisirs dont la cotation débutera officiellement le 6 novembre prochain. Ils se plaignent d'être oubliés dans cette distribution et donc de ne pouvoir satisfaire les demandes de leur clientèle. Cela les gêne d'autant plus qu'ils ont été submergés d'ordres d'achat comme l'ensemble de leurs concurrents et les réseaux bancaires.

Les récriminations visent avant tout le mode de place-ment adopté, l'offre publique de souscription (OPS), un processus plus arbitraire que l'offre publique de vente (OPV) retenue habituellement lors des introductions sur le marché. Dans le premier cas, les demandes sont réparties entre les établissements assurant la souscription. Dans le second cas, les ordres sont centralisés auprès de la société des Bourses françaises (SBF) qui sert tout le monde quitte à réduire les demandes comme ce fut le cas lors des privatisations ou régulièrement lors de l'arrivée de firmes sur le second marché.

Le mode de placement des 42,9 millions de titres Euro Disnevland s'effectue donc en ce moment selon une procédure analogue à celle des émissions obligataires. Les

Imétal	733 294	_	79 45.50					
Michelin (1)	161,10	_	9,05					
Métaleurop	221	_	21,90 4.10					
ZCI	2,98	-	6,08					
(1) Droit 8,35 F.								
Filatures, textiles								
	_							

T. etiten	500,	LEA	ue
		- 1	27-

	27-10-89	Diff.
Agache (Fin.) BHV CFAO Damart DMC Galeries Lafayette	1 550 850 625 3 770 507 2 110	- 62 + 46 - 8 + 30 - 36 - 9
La Redoute Nouvelles Galeries Printemps SCOA	3 630 750 690 50	- 22 + 31 - 50 - 7

de vente ou de souscription?

et Indosuez, et vingt et un autres établissements de la place se sont engagé à placer eux-même les titres émis. Ils se sont donc répartis les autres entre eux à charge pour chacun de les distribuer selon ieur convenance à leur clientèle ou à des intermédiaires de leur choix. Devant l'afflux de réserver 75 % de cette émission aux particuliers, les banques chargées de l'opération ont privilégié leurs réseaux et peu ou pas du tout attribué de titres à d'autres intervenants. D'où la grogne de quelques Pour la Commission des

opérations de Bourse (COB), rien d'illégal n'apparaît dans la procédure adoptée par Euro Disneyland, alors que du côté de la SBF, au vu de ses contestations, certains souhaiteraient une réglementation des OPE plus stricte, voisine de celle des OPV. Reste tout de même qu'une confusion autour de cette émission a pu être entretenue auprès du public dans la campagne de publicité lancée pour l'occasion : « Consultez votre benquier ou votre société de Bourse (ex-agent de change), il vous confirmera qu'il ne s'agit pas d'un conte de fées. Du 9 au 20 octobre, offre publique de vente d'actions Euro Disneyland », affirmait un avis financier publié dans les journaux avant le début de la

DOMINIQUE GALLOIS

Valeurs à revenu fixe Métallurgie ou indexé construction mécanique

PME 10.6 % 1976 ...
8,80 % 1977 ...
10 % 1978 ...
9,80 % 1978 ...
9 % 1979 ...
10,80 % 1979 ...
16,20 % 1982 ...
16 % 1982 ...
CNE 3 %

CNE3%

	27-10-89	Diff.
Alspi	565	- 8
Alspi	600	- 5
De Dietrich	2 870	+ 260
FACOM	1 465	- 35
Fives-Lille	307	- 71
Marine Wendel	437	- 28
Pennoët	467	- 13 - 62
Pengeet SA	\$18	- 62
Sagem	1 459 324	- 64
Strafor	1 141	I #
Valeo	726	- 109
Vallenge	455	- 49.80

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)							
Valous	Harrane K	Valeurs	Bains %				
De Dietrich Cia SAT Sefimeg Samiquet Column	+ 13.3 + 11.9 + 6.4 + 5.9 + 5.6	Fives Little Luchsine SA ECCO Metrologie Int. Luchinal	- 14, - 12, - 12, - 12, - 12,				

De Dietrich Cia + 13,3 Free Lilie + 11,9 Luchaire SA Sefining + 6,4 ECCO Sammonet + 5,9 Memberie Int				l
SAT + 11.9 Luchaire SA Sefiance + 6.4 ECCO Samioust + 5.9 Metrologie for	Bains %	Valeurs	Harmen %	Valous
Colimeg	14 12 st 12 st 12 11 11, 11, 11,	Lucksire SA ECCO Metrologie Int. Labinal Metalesarop Harchisson Valeo MMB Zodiac Instal	+ + + + + + + + + + + + + + + + + + + +	SAT Selimer Semiquet Colimer Pechellarum CFI Epoda B. Fan. Via Banque BHY Banque Int. Fine.
Codetel + 2,2 Euromanché = BP France + 2,1 Fromageries Bel = Merlin Gerin + 1,7 CSEE	Bel - 11	Fromageries Bel	+ 21	BP France

20-10-8527-10-8 27-10-8527-10-8 27-10-8527-10-8 27-10-8			COURT
Filio en Inget		20-10-89	27-10-8
Filip on impet . 74 500 74 880 7	Or tie lide en bernel	74 300	75 000
Pilco française (20 ft.) 430 431 Pilco française (20 ft.) 398 Pilco suisee (20 ft.) 480 467 Pilco tunisienue (20 ft.) 427 436 Pilco tunisienue (20 ft.) 435 Souverais 540 547 © Souverais 540 547 © Desri ostevaris 440 Pilco da 20 dallars 2 720 2 690 - 10 dollars 1 380 318 - 50 penta 2 780 2 810 - 20 marks 588 588 - 10 florius 445 460		74 500	74 950
### Pfåce françaire (10 fr.) 388 368 460		430	431
Pièce minere (20 fr.)			381
Pièce intire (20 fr.) 427 430			457
Pièce tunisianus (20%.) 435 540 540 540 541 542 54			
Somerain E40 547 548 549			
O Souversin Elizabeth II 542 548 6			
Demi-obversis 440 448			
Pièce de 20 defiers			
- 10 dollers 1 350 1 350 - 5 dollers 2 750 2 116 - 50 pents 2 750 2 2 110 - 20 marts 558 566 - 10 flories 445 450			
9 - 5 dollurs 380 915 - 50 pents 2790 2 510 9 - 20 merts 655 560 - 10 florius 445 460			
- 50 peace 2 780 2 510 - 20 minto 558 565 - 10 floring 445 450			
9 - 20 metts 558 566 - 10 fortus 445 450			
- 10 fortes 445 450			
9 - \$190bles 316 314			
	9 - \$100bles	316	314

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Cou piùcos d'or no sont cotées qu'à in séance MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 27 octobre 1989 Nombre de contrats : 40 202.

COURS	ÉCHÉANCES						
	Déc. 89	Mars 90	Juin 90	Sept. 90			
Premier	_	-		_			
+ bant	106,74	106,72	106,86				
+ bas	106,48	106,54	106,76	_			
Dernier	106,56	106,54	106,76	-			
Compensation	106,54	106,54	106,70	_			

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs 23 oct. 24 oct. 25 oct 26 oct. 27 oct.

RM	3762070	3 701 122	2 113 496	2 434 242	-
Comptant R. et obl. Actions	2 127 776 248 375		11 616 404 297 690	7 002 376 263 715	_
				200 110	
Total	13 138 221	13 510 726	14 027 590	9 700 333	-
INDICE	S QUOTID	IENS (INS	EE base 100	, 30 décemb	rė 1988)
Françaises.	124,6	123,1	122,7	121,7	- 1

Etrangères 112,6 | 111,5 | 110,7 | 110,8 | SOCIÉTÉ DES BOURSES FRANÇAISES (base 100, 30 décembre 1988)

Tendance | 120,4 | 118,6 | 118,2 | 118,2 | 114,6 (base 100, 31 décembre 1981) Indice gén. | 527,2 | 530,7 | 521,6 | 517,1 | 513,5

(base 1000, 31 décembre 1987) Indice CAC 40. | 1 865,54 | 1 832,88 | 1 826,81 | 1 815,99 | 1 768,27 OMF (base 100, 31 décembre 1981) 516,21 | 504,30 | 500,84 | 500,60 | 487,93

Alimentation

						-
				27-10-89	Diff.	
	27-10-89	Diff.	Béghin-Say	674 2 958	- 12 - 195	
•	100,35	+ 0,057	Bongrain	662	- 36	
	121,05 190,50	- 0,05	Carrefour	3 220 197	- 179 - 13	
	100,25 99,22	- 0,85 + 8,12	Enromarché Guyenne et Gasc.	3 680 945	- 430 - 55	
ŀ	102,44 101,18	- 0,61 - 6,22	LVMH Moët-Hem.	4 600 31 500	- 128 -1 490	
	103,49	+ 9,08	Occid. (Gle)	765	+ 5	
	100,02	Inch.	Pernod-Ricard	1 385	- 120	
•	101,50	Inch.	St Louis-Bouchon	1 318	- 52	
	390	<u> </u>	Source Perrier	1 946	34	_
	99,22 102,44 101,18 103,49 3 730 100,02 101,50	+ 6,12 - 0,01 - 6,22 + 6,08 + 30 Inch.	Guyenne et Gase. LVMH Moët-Hem. Nestlé Occid. (Gle) Olipar Permod-Ricard Promodès	945 4 600 31 500 765 393 1 385 3 850	- 55 - 128 -1 490 + 5 - 20 - 129 - 150	-

Produits chimiques

	27-10-89	Diff.
Inst. Mérieux	6 180	130
	2 260	- 49
Roussel Uc	2 241	~ 90
BASF	923	~ 20
Bayer	949	~ 68
Hoechet	916	- 12
Imp. Chemic.	188	
Norsk Hydro	127 20	~ 7.10

Mérieux prolonge son OPA sur Connaught

L'Institut Mérieux (groupe Rhône-Poulenc) a annoncé à la veille du week-end qu'il pro-longeait son OPA sur le capital du fabricant canadien de vaccins Connaught, d'un montant global de 942 millions de dollars canadien, soit 37 dollars par action.

La firme lyonnaise a indiqué que 31,71 % des actions Connaught lui ont déjà été apportés, ce qui porte à 44,3 % la part qu'elle contrôle avec les 12,6 % déjà en porte-

Ces 31,71 % se décomposent, toujours selon Mérieux, en 5,74 millions d'actions ordinaires et 1,82 million d'obligations convertibles. A ceci s'ajoutent encore les actions dites a sous livraison garantie », autrement dit celles en instance de dépôt, dont le groupe lyonnais ne connaît pas la quantité.

L'offre initiale de Mérieux devait expirer le 26 octobre. La nouvelle s'achèvera lundi 6 novembre à minuit, sauf si una dauxième fois.

La direction de Mérieux compte déposer vers la fin de la semaine prochaine à Ottawa un nouveau dossier légèrement modifié auprès de l'agence fédérale investissement Canada, qui s'était déclarée « insatisfaite » de l'OPA en ses termes actuels. Elle se montre relativement optimiste sur l'issue de cette opération maintenant que l'université de Toronto, initialement opposés à l'OPA, est passée dans son

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Semaine noire : - 3,5 % Semaine noire on pour le moins gris foncé à Wall Street, où, pour la première fois depuis l'époque du grand krach, le marché a baissé de 3,5 % tandis que l'indice Dow repassait en dessous de la barre des 2 600 points pour s'établir à 2596,72. Vives secousses ou convulsions : plusieurs fois la Bourse de New-York a failli céder à l'affolement, occamment mardi avec une chate verti-New-York a faith ceour a l'atroccucar, notamment mardi avec une chute vericale de 92,52 points du Dow après une heure trente de cotation, anivie d'un rebond, qui permettait un quasieffacement des pertes. La journée de vendredi fut tout aussi folle avec plus de 50 points de baisse ramenée à 17,01 points en clôture. Les raisons de cette descepte sacca-

dée aux enfers sont multiples : il y d'abord la volatilité même des marché d'abord la volatilité même des marchés, qui pousse aux excès de vente puis la crainte d'une récession avec la diminution plus rapide que prévu des résultats des entreprises (notamment Ford, GM, Chrysler) pour le troisième timestre. Ajoutons à cela l'évanouissement des espoirs d'une baisse des taux d'intérêt et, toujours, l'échec des méga-OPA, facture de souties ces désnites mois

teur de soutien ces de	anners mo	is.
	Coers 20 oct.	Cours 27 oct.
Alcor ATT Boeing	73 1/8 43 1/3 58 5/8	68 3/4 43 54 5/8
Chase Man. Bank Du Pont de Nemous Eastman Kodak	40 1/4 115 7/8 45	363/8 1147/8 43 1/4
Exxon	45 3/4 50 54 5/8	453/4 471/4 531/2
General Motors Goodyear IBM	45 1/2 49 1/2 164 1/8	44 43 1/4 100
Mobil Oil Plizer	59 1/2 58 1/4 68	57 1/2 56 1/8 66 1/4
Schlumberger Texaco UAL Corp. (ex-Allegis)	43.7/8 52 196.1/8	41.5/8 51.3/4 171
Union Carbide	25 1/8 34 1/8 64 1/2 62 1/2	243/4 331/4 647/8 571/4
man only		2

LONDRES Baisse de 4,7%

Le London Stock Exchange n'a pas été mieux loti que les autres places occidentales. Effrayé par les secousses enregistrées à Wall Street, la perspective aussi d'une récession en Grando-Brengne, il a essuyé le feu de la crise politico-monétaire décleuchée par la démission du chancelier de l'Echiquier Nigel Lawson. En cinq séances, la baisse a dépassé 4,7 %.

Indices .FT - du 27 o 100 valeurs, 2 082,1 (contre 2 179,1); 30 valeurs, 1 678,5 (contre 1 761); mines d'or, 209,5 (contre 197,3); Fonds d'Etat, 84,37 (contre 84,59).

	Cours 20 oct.	Cours 27 oct.
owater	449	424
P	297	285
harter	485	460
ourtaulds	337	348
e Beers (*)	13	13.25
ius US	13,92 15,38 11,85	13,50 15 16,50
euters	908	898
hell	433	415
nilever	648	639
ickers	232	289

inouveau coun

(*) En dollars.

FRANCFORT Moins 4 %

La peur d'un nouveau krach a de nouveau provoqué des ventes impor-tantes, cette semaine, à Francfort, où les divers indices ont baissé de 4 %. Les valeurs « vedettes » ont particulièrement souffert du retrait des opérateurs internationaux. La menace d'un conflit de grande envergure dans la métallurgie a encore ajouté à la nervo-sité ambiante

Indices du 27 octobre : DAX : 1 462,93 (contre 1 524,21) ; Com-merzbank I 838,20 (contre 1 900,8),

HR612UMIK 1 636,20	Cours 20 oct.	Cours 27 oct.
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Kanstadt Manmesman Siemens Volkswagen	258,50 278,90 297,50 251,59 660 277,90 616 256,59 554,80 453	240,80 274,10 282 243 647 270,50 588 239,50 523,50 427

TOKYO Un Bot de prospérité

De toutes les Bourses mondiales, Tokyo a été la seule à monter cette semaine en dépit des inquiécudes susci-tées partout par la rechute de Wall Street. Vendredi même, l'indice Nikkei battait tous ses records d'altitude, avant de se replier un peu sur quelques ventes bénéficiaires savorisées par l'annonce d'une hausse des prix de détail de 2,6 % en septembre.

Indices du 27 octobre: Nikkei, 35 527,29 contre 35 486,38; Topix,

2 681,76 contre 2679,72.				
	Cours 20 oct.	Cours 27 oct.		
Akaī Bridgestone Canos	819 1 870 1 890	795 1989 1886		
Fuji Benk Hooda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy	3 280 1 906 2 360 1 970	3 268 1 880 2 320 1 100		
Sony Corp	\$ 708 2 650	8 420 2 688		

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

Une première pour la Banque africaine de développement

loppement vient d'émettre son premier euro-emprunt en francs français. S'il fallait justifier l'existence d'un compartiment bien dis-tinct de celui des obligations lancées sur le territoire national, l'opération servirait assurément d'argument majour en faveur de l'euromarché. Portant sur 1 liard de francs, elle a bénéficié d'un très ben accueil. A considé-rer la qualité du débiteur et son respect des conditions ambiantes, il n'y a apparenment là rien de

Mais pour apprécier le succès qu'il vient de remporter, il faut savoir que cet organisme supranational de tout premier plan est bien des prêteurs. En s'adressant à l'euromarché de préférence au marché national, il à directement pu toucher les investisseurs inter-nationaux, auxquels son nom est familier pour l'avoir déjà vu s'imposer dans presque tous les antres compartiments, du dollar au deutschemark en passant par le franc suisse et le yen.

La direction de l'opération était assurée par les deux chefs de file associés, le Crédit commercial de auxquels s'est joint un groupe de banques internationales. D'nn point de vue technique, l'emprunt a particulièrement retem l'attention car son montage avait assuré à ces banques une rémunération réelle pour le placement des obligations. Elles s'étaient engagées durant une brève période de lancement à ne pas se défaire des titres en dessous d'un certain prix. Ce prix correspondait à une ris-tourne maximale de 1,75 %, soit, landi dernier, 65 centimes de mieux que le rendement des fonds d'Etat français comparables, alors que, toutes commissions comprises, l'opération coûtait à l'emprunteur quelque 69 centimes de plus que les obligations du

والمناف والمحور والمحور والمحاور

Jage Company of

erist on the contract

. %-. --

. . .

.

C'est la première fois que cette formule de syndication, introduite an mois d'août dans l'euromarché, était appliquée dans le compartiment du franc. Les banques

La Banque africaine de déve- s'étaient toutefois réservé la liberté de placer les titres an prix d'émission (101,125 %). Les obligations de la Banque africaine seront rémunérées au taux de 9,375 % durant dix ans.

> Par ailleurs, le marché international des capitaux a été secoué par la démission du chancelier de l'Echiquier, M. Lawson, et la crise du sterling. En particulier, le déroulement d'une nouvelle transaction en a été très affecté.

Très coûteux de s'endetter en écus

également contribué à une nouvelle détérioration du marché des titres en écus. La moutée des tanx de rendement s'est poursui-vie de façon prononcée. Ces taux dépassent maintenant de beancoup ceux qui sont associés an franc français alors qu'ils en étaient très proches il y a quel-ques semaines encore. Le Trésor français a mis en évidence cette évolution en rouvrant jeudi 26 octobre son emprunt 8,50 % en écus qui viendra à échéance en mai 1997. Le taux moyen qui s'est dégagé lors de cette adjudication était de 8,95 %, un niveau qu'il faut comparer aux 8,80 % que rapportaient au même moment d'autres obligations gou-vernementales de même durée mais libeliées en France (les

OAT 8,50 % de 1977). Forts des assurances officielles fournies au sujet du franc, d'ancuns s'attendent, devant ce renchérissement du coût de l'emprunt en écus, et à un retour prochain de débiteurs français sur le marché du deutschemark. Les autorités françaises ayant convaincu les milieux financiers qu'elles emboîteraient le pas à l'Allemagne et qu'elles ne laisseraient pas ce pays réévaluer tout seul sa monnaie au sein du système monétaire européen, il pour-rait être tentant d'en tirer les consequences du point de vue du marché des capitaux. S'endetter en deutschemarks est beaucoup moins onéreux qu'en france. Pourquoi, disent certains, ne pas en

iendi, avant l'annonce du remaniement ministériel britannique, d'ajouter une tranche de 100 millions de livres à son emprant nons de livres a son emprant 10,875 %, qui viendra à échéance en 1994. Le prix d'émission avait été lixé au départ à 98,60 %, soit à 63 points de base (on centièmes de points de pourcentage) de plus que les sonds d'Etat britanniques de même durée. Il était prévu de placer les titres au prix de 97,10 %. Le lendemain leur cours est tombé momentanément à moins de 96 %.

La chute de la livre sterling a profiter alors que de source officielle on néglige le risque de

d'un contrat d'échange organisé par la banque japonaise IRJ et qui procure à l'emprunteur des fonds en dollars mais à taux

Parmi les autres emprunt français de la semaine, Crédit local de France, un établissement public de premier plan dont les obligations ne sont pas garanties par l'Elat, s'est procuré des fonds en francs français à taux variable de façon détournée. Il a confié à la Société de banque suisse le soin de lancer un emprunt de 100 millions de francs suisses dont le produit a été «swappé». Un recours direct au marché du franc français aurait été plus oné-reux. Émis au 101,25 %, les titres du Crédit local seront rémunérés au tanx facial de 6 % durant sept

change?

Sur le marché de l'eurodollar, l'activité primaire a repris dès lundi 23 octobre. Un emprunteur français s'y est distingué, le Cré-dit agricole, qui a lancé un grand emprunt de 250 millions à des conditions qui ont rencontré l'assentiment des prêteurs. Au pied des commissions, l'opération rapportait à son lancement 68 points de base de plus que les fonds d'Etat américains correspondants. Le taux d'intérêt est de 8,75 % pour une durée de cinq ans. La transaction fait l'objet

CHRISTOPHE VETTER

MATIÈRES PREMIÈRES

Le nouveau cours ivoirien du cacao

campagne excédentaire consécu-tive, le cacao ne cesse de baisser : sur les marchés internetion. cours des ventes ont une nouvelle fois touché cette semaine leur plus bas niveau depuis quatorze ans. A Londres (London Fox), l'échéance de mars est ainsi tombée, vendredi en séance, à 685 livres la tonne, avant de terminer à 693 livres. L'accumulation infernale des excédents, selon la maison britannique Gill and Fuffus, la campagne cacaoyère 1989-1990 (octobreseptembre) se solderont par un nouveau surplus de 231 000 tonnes (314 000 en 1988-1989). Il en résultera un nouveau gonflement des stocks mondiaux, dont le volume est estimé à 1,3 million de tonnes fin septembre 1990. Les réserves mondiales pourraient alors représenter l'équivalent de plus de sept mois de la consommation annuelle de la planète.

La Côte-d'Ivoire, premier prodacteur mondial, ne sait plus à quelle politique s'astreindre pour faire remouter les cours d'une denrée dont elle tire plus du tiers de

PRODUITS	COURS DU 27-10
Culture la. g. (Londos)	1 718 (- 184)
Trois mois	Livres/tonne
Almaininen (Londos)	1 737 (— 80)
Trois grois	Livres/touns
Nickel (Lesins)	9 875 (- 325)
Trois mois	Dollers/toesc
Sucre (Park)	2 390 (- 60)
Décembre	Prance/torac
Culi (Louise)	693 (- 21)
Novembre	Livres/tome
Caesa (New-York)	973 (~ 21)
Décembre	Dellars/touns
Bli (Clicago)	398,40 (~ 8,60)
Décembre	Cents/buissess
Mate (Chicago)	241,60 (+ 8,60)
Decembro	Cents/boissess
Soja (Chicago)	182,3 (- 1,48)
Décembro	Dellars/t. courte

Le chillre entre parachères indique la Trintica d'une accusine sur l'autre.

1 250 FF le quintal, Abidjan a choisi la voie des gros contrats passés avec des maisons de premier plan. Fin 1988, la firme française Sucres et Denrées (Sucden) achetait 400 000 tonnes de fêves ivoiriennes. Ouclques mois plus tard, c'était la société américaine Philipp Brothers (Phibro), filiale de Salomom Brothers, qui signait un contrat pour importer le solde de la 280000 tonnes).

Les deux maisons se sout ensuite entendues pour proposer aux auto-rités ivoiriennes d'enlever d'un coup le volume record de 500000 tonnes sur la campagne 1989-1990. Mais le président Houphouët-Boigny a opposé son veto à la signature du contrat. Un moment présenté comme vaincu par son homologue américaine, Sueden a finalement tiré son épingle du jeu en achetant récemment de son côté 150000 tonnes, directement auprès de la Caisse de stabilisation (Caistab), l'organisme d'Etat ivoirien chargé de la commercialisation des produits de

Parallèlement, le président ivoirien a dil, sous les injonctions du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, abaisser le prix aux planteurs. Ce prix garanti s'établit désormais à 200 F CFA le kilo (4 FF), contre 400 F CFA précédemment. En outre, les planteurs ivoiriens ont été autorisés à vendre directement aux exportateurs, ce qui laisse planer une incertitude quant au rôle futur de la Caistab.

Nouveau coup de théâtre, la maison londonnienne Moutefian Commodities vient d'annoncer officiellement qu'elle avait été mandatée par la Côte-d'Ivoire pour « coordonner les ventes » de sa récolte 1989-1990. Selon M. Artin Nicholas Montafian, le directeur de la compagnie, M. Konan Blé-dou, président de la commission

des finances à l'Assemblée nationale ivoirienne, se rendra la y expliquer cette décision. M. Montafian ne devrait pas directement acheter le cacao, mais agir en tant que mandataire rémunéré à la commission : son rôle consisterait alors à trouver les meilleures offres pour le compte de la Caistab et à conseiller cette dernière.

Le monde du négoce reste quelque peu perplexe face à la nouvelle cacaoyère ivoirienne, sans doute liée au récent remaniement ministériel à Abidjan. - Le chaos est total et nous nous demandons ce qui va nous tomber sur la figure », avoue un professionnel parisien. Les opérateurs sont d'autant plus inquiets qu'il existe sur le marché une véritable bombe à retardement. Le bras de fer entre Sucden et Phibro sur le physique s'est en effet prolongé sur le terme.

An London Fox, les deux maisons détienment l'essentiel de la position ouverte sur décembre et mars, qui représente actuellement environ 37 000 lots, soit 370 000 tonnes de cacao. Sucden est vendeur de papier mais détient la marchandise (notamment 200 000 tonnes, stockées pour deux ans après le contrat ivoirien), alors que Phibro a une grosse position acheteur sur le terme. Il s'agira donc d'être dans le même sens que le vainqueur lors de l'expiration des échéances.

Loin de la fébrilité londonienne, les pays de l'Alliance des produc-teurs de cacao (CPA), qui compte pour 80 % de la production mon-diale, se sont réunis à Lomé (Togo) pour déplorer la chute des cours, sans pour autant annoncer une initiative quelconque en faveur du marché. L'accord international du cacao, dont le stock régulateur est toujours paralysé par 250 000 tonnes de fèves, n'est donc pas près d'être rectifié, et les cours demeurent à la merci de la moin-

DEVISES ET OR

Tempête sur la livre sterling

26 octobre, de M. Nigel Lawson, chancelier de l'Echiquier britannichanceher de l'Echiquier orizani-que (le ministre des finances), a déclenché une belle tempête sur la livre stering qui, immédiate-ment, a chuté de près de 2 %. En tombant de 2,9650 DM à 2,90 DM et de 10,06 F à 9,90 F, la devise britannique a retrouvé, ainsi, ses cours de février 1987. Sa chute a eu pour effet de faire remonter le dollar, mais temporairement seulement, avant un nouveau glissement en fin de

Le départ de M. Lawson a inquiété le marché dans la mesure où il éloigne, en théorie, les possi-bilités d'une entrée de la livre dans le système monétaire euro-péen, dont le ministre était chaud perti, dont le ministre etait chauts partisan. Pas d'entrée, donc pas d'ancrage pour la devise britanni-que, qui, selon certains opéra-teurs, pourrait encore fléchir jusqu'à 2,85 DM. Tel n'est pas l'avis de M. Malcom Roberts, économiste en chef de Salomon Berthers International Brothers International, pour qui, an cours actuel, la livre est large-ment compétitive vis-à-vis des devises européennes.

Le dollar, d'abord déprimé en début de semaine, par une nou-velle baisse du cours à Wall Street, se redressait jendi en rai-son de la faiblesse de la livre, mais rechutait vendredi sur des ventes persistantes. Les inquiétudes sur l'économie américaine et la tenue des cours des valeurs à la Bourse pèsent maintenant sur le billet vert, que beaucoup d'opé-rateurs voient plus bas.

La lente dévaluation da yen vis-à-vis da SME

Comme les cours du yen res-tent stables actuellement vis-à-vis du dollar, on s'aperçoit que la devise japonaise finit par se déva-hier par rapport aux devises du système monétaire européen. Depuis huit mois, cette dévalua-tion dépasse 12 % vis-à-vis du

franc comme du deutschemark. Au mois de février dernier, 100 yens valaient près de 5 F : aujourd'hui, ils ne valent plus que 4,38 F environ. An début de l'année, il est vrai, la devise japonaise s'était fortement revalorisée par rapport à un dollar qui ne valait plus qu'un peu plus de 120 yeus. Depuis, elle s'est sensi-blement dévalorisée vis-à-vis du billet vert, et, maintenant, elle accompagne le dollar dans son glissement. Ce mouvement convient tout à fait aux indus-triels nippons et à la Banque du Japon. Le président de cette der-nière a déclaré, jeudi, que le « niveau actuel du yen par rap-port au dollar était satisfaisant ». Parhley l'Bons hi: Parblen! Pour lui, il est encore plus satisfaisant par rapport aux devises européenes.

Les problèmes đu SME

La tempète sur la livre, a, jeudi soir, immédiatement ravivé la ten-sion au sein du système monétaire européen. Le cours du deutschemark à Paris a presque atteint 3,40 F, avant de revenir à 3,3970 F environ. Qu'on le veuille ou non, le grelot est désormais accroché en ce qui concerne les parités au sein du système moné-taire européen. Les déclarations de nombreuses personnalités alle-mandes réclamant une réévaluation du deutschemark, notamment celle du vice-président de la Bundesbank, M. Helmut Schles évoquant eles disparités de prix et de coûts d'autres pays européens » (que la France), ont entraîné une réaction de la Banque d'Espagne, pays notoirement visé par M. Schlesinger. Le sous-gouverneur de l'institut d'émis-sion, M. Luis Angel Rojo, a affirmé qu'une dévaluation de la peseta porterait préjudice à la politique de stabilité du gouvernement espagnol = ct qu'< on ne peut pas dévaluer en allant

la peseta est très recherchée, se placant en haut du SME depuis son entrée dans le système en juin dernier. Motif : des taux d'intérêt très élevés, pour lutter contre l'inflation, et de très fortes entrées de capitaux, attirés par ces taux et par les possibilités d'investissement en Espagne. En fait, la peseta est notoirement surévaluée si l'on s'en tient aux données fondamentales. Mais, techniquement, elle est très forte, et sa dévaluation la rendait encore plus attirante. Un cassotête chinois!

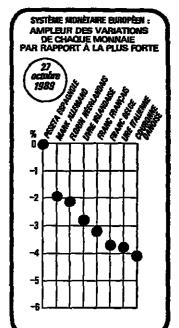
Au chapitre des relations franco-allemandes, citons les déclarations de M. Raymond Barre à notre confrère la Tribune. Barte à note comité la Tribane.

L'ancien premier ministre

"apprécie pas les déclarations
de certaines personnalités de la
République fédérale » qui lui «rappellent un passé facheux» (une allusion aux propos de M. Otto Lambsdorff, président du Parti libéral, pour lequel l'entête-ment de la France bloque toute réévaluation du deutschemark).

« Si l'Allemagne fédérale désire réévaluer, elle n'a qu'à le faire savoir à ses partenaires du SME; il appartiendra à ces derniers de fixer leur attitude en ce qui concerne leur propre mon-naie », estime M. Barre. «La France ne saurait bloquer la réf-valuation du deutschemark », admet-il, mais il comprend parfaitement la position du ministre de l'économie et des finances, qui a fait savoir que le franc suivrait

FRANCOIS RENARD



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 23 AU 27 OCTOBRE (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

	_		_					
PLACE	Lime	\$E.G.	Français Trançais	Franc Indiana	D. mark	Franc Julge	Florin	Lire Manage
-	1,5788		16,0368	62,2471	54,4366	2,5927	48,2160	8,8740
Hen-Yak .	1,5884	•	15,8541	61,5816	53,8648	2,5614	47,7555	8,0733
	9,8435	6,2380	•	383,29	339,58	16,1732	300,77	4,6156
Ports	14,0160	43075	•	387,91	339,75	14,1938	301,21	4,6242
	24351	1,6063	25,7334		\$7,4524	41632	77,650	1,1887
Zerich	2,582	1,00	25,7791		87,5 3 42	4,1745	77,6504	1,1921
Foreslert .	2,2568	1,3370	25,465	11435		4,7624	88,5728	1,3592
ranagit	2,9481	1,8565	29,4334	114,17		4,7664	88,6581	1,3611
B	A.K.3	38,57	(1831	24,667	22,9962	•	18,5969	2,8539
Marakit	61,8526	38,95	177	23,9545	20,9803		18,6008	2,8556
	3,2121	2,5740	332,48	125,10	112.93	5,3713		1,5346
	3,3252	2,6540	331,99	123,78	112,79	5,3761		1,5352
	2132,66	1351.59	216,66	841,27	755,71	35,9402	651,64	
.,	2164,66	1364	216,25	838,87	734,72	35,9192	651,38	
	224,31	142,15	22,7878	88,4843	77,3816	3,6855	68,5371	0,1052
Tobjo	235,57	142,30	22,5606	87,5154	76,666	3,6534	67,9560	0,1843

A Paris, 100 yeas étaient corés, le vendredi 23 octobre, 4,3883 F contre 4,4325 F le vendredi 20 octobre.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Légère amélioration

Anjourd'hui, quand les cours baissent sur la Bourse de valeurs, les marchés des obligations se raffermissent : on se souvient du krach du 19 octobre 1987 et de la chute des rendements des obliga-tions, donc de la hausse des cours qui s'en est ensuivie. C'est pour-quoi le repli de Wall Street et Paris a favorablement influence les marchés obligataires, sauf peut-être en fin de semaine à New-York, où le repli du dollar a affecté les obligations du Trésor

Les opérateurs estiment qu'aux Etats-Unis la dégradation de la conjoncture contraindra tôt ou tard la Réserve fédérale à assouplir sa politique, ce qui entraînera une détente des taux d'intérêt. Reste l'hypothèque allemande. Certes, la Bundesbank, soucieuse de rameaer au-dessous de 8 % le loyer de l'argent an jour le jour, a, par deux fois, alimenté le mar-ché intérieur à 7,30 %. Mais elle nourrit les plus vives appréhen-sions sur l'assue des négociations salariales outre-Rhin, au prin-temps prochain, craignant un sévère dérapage susceptible, à ses yeux, de relancer l'inflation. On peut donc en conclure que l'insti-int d'émission de Francfort va poursuivre sa politique de taux élevés jusqu'au printemps pro-chain, à moins d'un « accident ». Cette perspective devrait tempé-rer les enthousiasmes sur la place de Paris, où les cours de l'échéance du MATIF oscillent salariales outre-Rhin. an prin-

cessé de couler, les émissions se placent cahin-caha, finalement sans trop de difficulté, pour les raisons développées précédemment. Ainsi le Crédit lyonnais a-t-il levé 1 milliard de francs, et à 9,23 % de rendement réel, avec un résultat moyen de toute façon, un placement assuré dans son propre réseau.

Le Crédit foncier de France, en

Le Crédit foncier de France, en revanche, a rencontré un très vif succès avec son emprunt de 800 millions de francs, à taux révisable indexé sur le taux interbancaire à trois mois (MOP): toujours l'attrait des taux courts. Cet emprunt, dirigé par la BNP, était assorti d'options d'échange pour des obligations à 8,60 % ouvertes en mai et soût 1990, ce qui excite l'intérêt des opérateurs, qui spéculent sur une détente des taux l'année prochaine.

An chapitre des adjudications, le Trésor a surpris son monde, un

peu désagréablement, en annon-çant mardi pour jeudi la levée d'OAT en écus (300 millions), soit environ 2,1 milliards de francs. Le taux moyen de rendement s'est, logiquement, tendu à 8,95 % contre 8,56 % en juillet; le placement s'est effectué uni-quement auprès des professionnels, sans participation des particuliers comme en avril dernier. Le Crédit local de France a adjugé 1 milliard de francs et a di consentir un rendement réel de 9,32 %, près de 0,60 d'éart avec l'OAT dix ans (8,85 actuellement).

On observe une certaine rétention des emprunteurs qui se réser-vent de solliciter le marché plus tard, dans l'espoir qu'une baisse du taux se produirs en Amérique et se propagera en Europe.

□ inflation: + 2,6 % en un au au Japon — Les prix de détail an Japon out augmenté de 0,9 % en septembre par rapport à août. En un an, la hansse est de 2,6 % (septembre 1989 comparé à septembre 1989) 1988).

Déficit budgétaire : 152,1 milliards de dollars aux Etats-Unis.

Le déficit budgétaire des Etats-Unis a atteint 152,1 milliards de dollars durant l'année budgétaire 1989 qui s'est terminée le 30 septembre dernier. A l'origine, le défi-cit avait été fixé à 132 milliards de ROBERT REGUER

| Comme les précédentes, le sang a | Comme les précédentes | Co

de dollars et 151 milliards en 1987 après le record de 221 milliards en 1986.

□ Consommation : faible anger tation aux Etats-Unis. - Les dépenses de consommation ont angmenté de 0,2 % en septembre aux Etats-Unis, ce qui est la pins faible hausse mensuelle depuis un an. En juillet et en août, ces dépenses avaient progressé de 0.8 et de 0.9 %. Ces chiffres, venant s'ajouter à la forte baisse des commandes de biens durables en septembre, semblent confirmer le ralentissement de l'activité aux

Le général Aoun persiste à refuser l'accord de Taëf

Le général Michel Aoun, après une nouvelle entrevue avec l'émissaire arabe, M. Lakhdar Ibrahimi, a réitéré, vendredi 27 octobre, son refus du pacte de Taëf et sa détermination à ne pas le laisser appliquer en l'état. Avec le retour des députés au Liban, condition sine qua non de l'élection présidentielle, et une accélération des spéculations sur les présidentiables, ce refus occupe la scène libanaise. Plus que jamais, le pays semble hésiter entre un règlement et l'impasse, sinon entre la paix (ou la trève) et la guerre. BEYROUTH

de notre correspondant

La nouvelle déclaration du général Aoun, premier ministre en exercice en secteur chrétien, a paru moins cassante dans la forme que la précédente, mais, sur le fond, sa position n'a pas varié. Tout en réaffirmant qu'il ne cherchait pas à être président de la République, m même à s'associer au prochain pouvoir, tout en assurant que le contact était permanent entre son armée et les forces libanaises (milice chrétienne) et en rassurant la population du réduit chrétien. inquiète de la perspective d'affrontements entre « ses » deux forces militaires, il a répété que les députés avaient outrepassé leurs

Il a rappelé que, sans retrait syrien, il ne pouvait y avoir d'accord que léonin et d'élection présidentielle que dictée par Damas, toutes choses qu'il refuse catégoriquement. « Ce qui a été tien, 17 en territoire sous contrôle sauvegardé par le sang, a-t-il dit, syrien, 26 à l'étranger, essentielle-

plume. » Cela étant, deux minces indices d'assouplissement et d'onverture ont pu être décelés dans les derniers propos du géné-

Il y a d'abord l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard de l'idée française de faire confirmer les garanties arabes par le conseil de sécu-rité des Nations unies ou, du moins, par les cinq grandes puis-sances. • Sous réserve, a-t-il souli-gné, qu'il ne s'agisse pas d'une résolution allant rejoindre les autres dans les oubliettes, et notamment la 425 relative au retrait israélien du Liban-Sud ».

Il y a ensuite l'insistance avec laquelle il a invité les députés théoriquement tous les députés mais, de facto, ceux habitant le réduit chrétien — à venir discuter - théoriquement avec la - base » mais, de facto, avec hii – pour ensemble de cette situa-

Mais les députés ne reviennent pas. On les soupçonne même de s'être entendus pour que cinquante d'entre eux au moins, sur soixantetreize députés survivants, représentant le quorum des deux tiers requis pour l'élection présidentielle, demeurent hors de portée du général Aoun en attendant que les choses se soient décantées. Quoi qu'il en soit, seize députés seulement sont rentrés à ce jour d'Arabie saoudite à Beyrouth, dont un seul, M. Edouard Honein - très malade et n'ayant pas de surcroit approuvé le pacte de Taëf – en secteur chrétien. Une semaine après l'accord de Taef et à dix jours de l'échéance fixée pour la présidentielle, les députés libanais se répartissent en quatre groupes : 7 se trouvent dans le réduit chrétien, 17 en territoire sous contrôle

dre samedi en Algérie, puis au Maroc, et peut-être enfin à Paris. C'est là qu'ils décideraient, de concert avec leurs nombreux collè-gues qui s'y trouvent déjà, de l'atti-tude à adopter à leur retour à Bey-

La solution Frangié?

Qui a des présidentiables, tous maronites? Outre celui de M. René Moawad, nettement en tête dans les pronostics, cinq autres noms commencent à circuler : ceux de MM. Elias Hraoui et Boutros Harb, tous deux députés, ainsi que ceux de MM. Michel Edde, Michel El Khoury et Edmond Naim (les deux derniers s'étant succédé comme gouverneurs de la Banque centrale). Mais il est aussi beaucoup question d'une « solution Soleiman Frangié », depuis que ce dernier s'est rendu à Damas, où il a été reçu à deux reprises par son ami le président Assad.

Cette solution consisterait en ce que M. Frangié, qui fut président de 1970 à 1976, soit élu pour deux ans au lieu de six - ses soixantedix-neuf ans justifiant une telle limitation de son mandat, - ce qui coînciderait avec le délai du premier - regroupement » syrien dans la Bekaa. Après quoi, il passerait la main à un successeur. Cette solution présente l'avantage que le général Aoun ferait plus confiance, dans ce rôle, à l'ex-président Frangié qu'à toute autre personne.

Enfin, tandis que se déroulent ces tractations, le Djihad islamique a réitéré sa menace de liquider tous les députés qui ont approuvé l'accord de Taël, exigeant l'instauration d'une république islamique

LUCIEN GEORGE Thomson. Or celui-ci n'a été ni

M. Bérégovoy arbitre d'une bataille entre deux banques nationalisées

La BNP prête à surenchérir sur le Crédit lyonnais pour Thomson-CSF Finance

Après le projet de rapprochement, annoncé jeudi 26 octobre entre le Crédit lyonnais et Thomson, la BNP joue les trouble-fête. La banque nationalisée, que préside M. René Thomas, a fait savoir, vendredi dans la soirée, qu'elle était aux actionnaires de Thomson-CSF dans la mesure où elle v serait autorisée par son propre actionnaire », en l'occurrence, l'Etat, également actionnaire du Crédit lyonnais et de Thomson.

L'accord entre le Crédit lyonnais et Thomson semblait satisfaire tout le monde. Le Crédit lyonnais, en prenant le contrôle de Thomson-CSF Finance, récupérait une activité bancaire de pointe (opérations de marché, ingénierie sophisti-quée...) à haut risque, mais lucrative. Il en profitait au passage pour améliorer ses fonds propres (de 6 milliards de francs en 1990) grâce à l'apport de ceux de Thomson Finance. Thomson, de son côté, perdait certes une partie des coquets bénéfices que lui procurait sa filiale, mais y gagnait en sécurité. D'autant qu'elle vendait au moment où les bénéfices de CSF Finance avaient atteint leur point haut, alors que ceux du Crédit lyonnais, faibles aujourd'hui, devraient augmenter.

En affirmant n'avoir pas été saisie du projet de cession de la majorité des activités financières du groupe Thomson avec palements en actions », la BNP apporte une première ombre à ce tableau idvilique. En tant que banquier tra-ditionnel de Thomson, au même titre que Paribas, la BNP est présente an conseil d'administration de

consulté ni informé de ce projet. Côté Crédit lyonnais, les administrateurs sont dans la même situation d'ignorance. La BNP se dit tout autant que le Crédit lyonnais intéressée par les activités de CSF Finance. Il y a plus d'un an, M. Gomez, PDG de Thomson, avait évoqué un projet de cession de 10%. La BNP n'avait pas été tentée d'antant qu'elle ne pouvait payer alors à plus de 1,2 milliard de

Que s'est-il passé depuis? Il n'est un mystère pour personne que cer-tains reprochaient, notamment au sein du gouvernement, à M. Gomez de tirer les deux tiers, voire les trois quarts, des résultats de Thomson CSF de sa branche finance. Sa reconduction à la tête du groupe Thomson aurait alors largement été conditionnée à son engagement de se retirer de cette branche.

Ce retrait ne pouvait se placer que dans le cadre du « ni privatisation ni nationalisation · imposée par le président de la République. Deux banques pouvaient alors pré-tendre à l'affaire : la BNP et le Crédit lyonnais. Pourquoi la BNP n'a-t-elle pas été mise au courant, ni par Thomson ni par son actionnaire

l'Etat, qui est également celui de Thomson et du Crédit lyonnais?

Et pourquoi, entre deux établissements sous sa tutelle, l'Etat choisirait-il d'en privilégier un? Si le Crédit lyonnais a besoin de fonds propres pour être aux normes internationales de solvabilité prévues en 1993, la BNP est exactement dans la même situation. La BNP demande donc une égalité de traitement. Les conseils d'administration du Crédit lyonnais et de Thomson se réunissant en début de semaine, elle entend ainsi prendre date vis-à-vis notamment des actionnaires minoritaires de Thomson-CSF (ils en

représentent 49 %). Reste maintenant à savoir ce que va faire l'Etat qui doit donner son feu vert en tant qu'actionnaire de Thomson et du Crédit lyonnais et en tant qu'autorité de tutelle des banques (Thomson doit avoir l'autorisation de la Banque de France pour entrer à 14% dans le Lyonnais). L'annonce de l'accord n'a, en tout état de cause, pas été fait sans son aval. La prise de position de la BNP pent l'embarrasser, mais sans remettre en cause sur le fond sa décision. D'autant qu'il n'a été saisi d'aucune contre-offre de la BNP.

CLAIRE BLANDIN

Le succès du lancement par Ariane-4 du satellite de communications Intelsat-VI

Un poids lourd sur orbite

La fusée européenne Ariane-4 a mis sur orbite, samedi 28 octobre à 0 h 05 (heurs de Paris), l'Intelsat-VI, le plus gros satellite civil de communications jamais construit.

Conçu par des firmes cana-diennes, françaises, allemandes, britannique, italienne et japonaise, sous la maîtrise d'ouvre de Hughes Aircraft (Etats-Unis), pour le compte de l'organisation internatio-nale de télécommunications par satellites Intelsat, cet engin que le passage à un matériel de nouvelle génération. Prévu pour fonctionner treize ans en orbite géostationnaire (à 36000 km d'altitude), ce véritable « central telé-phonique spatial » de 2560 kilos (4286 kilos au décollage) est en effet capable, grâce à ses 48 répé-teurs, de transmettre simultanément 120000 conversations, et trois

chaînes de télévision couleur. A tire de comparaison, Intelsat V-A, dernier modèle lancé en 1985 du réseau Intelsat (qui compte treize satellites en service), pouvait transmettre deux chaines 1V et 15000 conversations téléphoniques, et Early Bird, le premier engin exploité par Intelsat en 1965, 240 seulement. Quatre autres Intelsat-VI, d'un coût unitaire d'environ 131 millions de dollars, seront lancés dans les mois à ir, deux par Ariane, et deux par des fusées américaines Titan.

L'organisation Intelsat, coopérative financière sans but lucratif qui regroupe cent dix-sept pays, est le plus ancien et le meilleur client d'Arianespace. Le premier passager commercial payant (après les tirs d'essai gratuits) d'Ariane, le 19 octobre 1983, fut en effet un satellite Intelsat-V. Depuis, le lapceur européen a lancé six engins (dont un perdu, le 31 mai 1986) pour le compte de cette organisa-tion, qui lui a commandé cinq

Le tir de samedi, le trente-quatrième d'Ariane, marque la us longue série de succès depuis la naissance du lanceur européen, avec seize lancements réussis d'affilée. Le prochain, prévu le 13 décembre, devrait permettre la mise sur orbite de deux satellites de communicationsjaponais.

Parties.

*2...

**2.57

**

's .,

÷ ,

24

Déjà instruite à Paris

L'affaire Touvier est aussi confiée à un juge de Lyon

Le parquet de Lyon a ouvert, vendredi 27 octobre, une information à l'encontre de Paul Touvier, ancien chef du renseignement de la milice lyonnaise, pour crimes contre l'humanité. L'information a été confiée au doyen des juges d'instruction de Lyon, M. Jacques

Cette information fait suite aux onze plaintes avec constitution de partie civile déposées depuis juillet dernier par des associations d'anciens combattants et résistants et des particuliers de Lyon et de la

Paul Touvier, soixante-quatorze ans, avait été arrêté le 24 mai dernier dans un prieuré de Nice. Inculpé le soir même à Paris de crimes contre l'humanité par le juge d'instruction Jean-Pierre Getti, il avait été écroué à l'hôpital central des prisons de Fresnes

(Val-de-Marne), en raison d'un cancer de la prostate.

Jusqu'à présent, l'affaire était confiée au seul juge parisien qui instruit quatre plaintes pour crimes contre l'humanité à l'encontre de Paul Touvier. En mai dernier, le conseil de l'ordre des avocats lyonnais avait demandé que le procès de Touvier ait lieu à Lyon. « Il est inconcevable de frustrer une ville et une région d'un procès qui appartient à son histoire, avait alors expliqué le bâtonnier des avo-cats lyonnais, M. Jean Bonnard.

L'ouverture de cette deuxième information devrait contraindre la chancellerie à choisir entre les deux dossiers d'instruction, estimet-on dans les milieux proches de la



L'ESSENTIEL

Il y a dix ans, l'assassinat de Park Chung-Hi à Séoul2

ETRANGER ...

Les réformes en RDA

L'amnistie bien accueillie par l'opposition3

San-Francisco. après le séisme

Quinze jours après le tremblement, la métropole californienne revit

grâce au base-ball4 Au Haut-Commissariat

aux réfugiés M. Jean-Pierre Hocké aurait été révoqué par M. Perez de Cuellar . 5

du pacte de Varsovie Pour les sept ministres qui se retrouvent en Pologne, « tout débat sur les frontières nuit à la sécurité

La réunion

еп Еигоре » 5 POLITIQUE

M. Joxe veut déconcentrer l'Etat

Devant l'Association du corps préfectoral, le ministre de l'intérieur a expliqué que la restructuration des services de l'Etat doit aller de pair avec la décentralisation 6

Le budget de la fonction publique en réserve

M. Durafour, ministre de la fonction publique, s'est heurté, à l'Assem-blée nationale, à l'hostilité de la droite et du PC et aux critiques du PS. il a dù réserver le vote sur son budget 6

Les radicaux de gauche parlent d'« amour »

Réuni en congrès extraordinaire à Toulouse, le Mouvement des radicaux de gauche change de président et propose un projet de deux cents pagas, placé sous le signe de l'« amour » contre la « grisaille » . . 7

SOCIETE

M. Delors devant les évêques

Pour la première fois, un responseble politique parle devant l'assem-blée plénière des évêques réunie à Lourdes. M. Delors a plaidé pour que l'idéal ne soit pas absent du projet auropéen 8

L'avant-projet de loi sur la bioéthique

M. Guy Braibant, conseiller d'État chargé de la mise en place d'un texte préparatoire sur la bioéthique, s'inquiète des intentions du gouvernement de remettre à plus tard la législation dans ce domaine ... 13

Carton iaune pour l'entraîneur

La défaite du Paris-SG à Marseille fragilise la position de l'entraîneur yougoslave du PSG, Tomislav

ECONOMIE

Contre le dumping sud-coréen

La Commission de Bruxelles impose

Le conflit des finances Atmosphère de fin de grève ... 17

Crédits, changes, grands marchés

La Bourse de Paris déstabilisée. Tempête sur la livre sterling. Le nouveau cours ivoirien du cacao. 19

Services

Abonnements ..., 2 Mots croisés 16 Télévision 16 La télématique du Monde :

3615 LM Le numéro du « Monde » daté 28 octobre 1989

a été tiré à 528 742 exemplaires

3615 LEMONDE

Mort de l'écrivain algérien Kateb Yacine

L'écrivain algérien d'expression française Kateb Yacine est mort, samedi matin 28 octobre à Granoble, à l'âge de soixante ans, des suites d'une maladie, a annoncé

l'agence algérienne APS. Né à Constantine en 1929, Kateb Yacine avait publié, en 1946, son premier recueil de poèmes, Soliloques, mais c'est avec Nedima, son premier roman, en 1956, qu'il s'était fait connaître avant d'acquérir une audience internationale par son œuvre théâtrale. Îns-

crit au Parti communiste dans les années 50, il avait été associé au mouvement de libération de son pays. Il avait publié, en 1988 dans le Monde, un article dénonçant la sanglante répression des manifestations d'octobre en Algérie, concluant en ces termes : « il s'agit d'édifier une Algérie indépendante, pour laquelle sont tombés les meilleurs d'entre nous. Et qu'est-ce que l'indépendance, sinon la

EN BREF

□ Pays-Bas : double attentat contre des dépendances de sade d'Espagne à La Haye - Deux bombes ont explosé, ven-dredi 27 octobre dans la soirée, à quelques minutes d'intervalle, dans deux dépendances de l'ambassade d'Espagne à La Haye, a annoncé la police locale. Le double attentat n'a fait qu'un blessé léger. Mardi, le consul général d'Espagne à La Haye avait déjà été victime d'un attentat à la bombe : sa voiture avait explosé devant son domicile. L'attentat n'avait pas fait de victimes mais avait provoqué d'impor-tants dégâts matériels. - (AFP.)

RFA: L'IRA revendique l'attentat du Wildenrath. -L'Armée républicaine irlandaise (IRA) a revendiqué, vendredi 27 octobre, dans un communiqué publié à Dublin, l'attentat qui a coûté la vie à un caporal de l'armée britannique et à sa fille âgée de six mois, jeudi soir à Wildenrath, en RFA. Dans ce communiqué, l'IRA présente des • excuses • en déclarant que « certains » de ses membres ignoraient la présence du bébé dans le véhicule au moment où ils ont ouvert le feu. - (AFP)

□ POLOGNE : les députés con ūstes venient un nouveau parti. - Dans une lettre ouverte, publiée vendredi 27 octobre, les membres du groupe parlementaire commu-niste à la Diète polonaise se prononcent pour la création, comme en Hongrie, d'un nouveau parti. Estimant que l'actuel Parti communiste « n'a pas rempli les espoirs fondés en lui», ils affirment qu'il est nécessaire d'« en créer un autre. Réagissant aux récentes critiques du parti à l'encontre du gouvernement de M. Mazowiecki, les députés déclarent en outre qu'ils refusent désormais d'être - aux ordres » de leur direction et qu'ils sont « ouverts à toute forme de coalition ». -

□ Fuite à la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine. - Une fuite a décelée sur l'un des quatre générateurs de vapeur du réacteur numéro 2 de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine, Cenendant, précise EDF dans un communiqué publié vendredi 27 octobre, son débit, de l'ordre de un à deux litres par heure, est « très inférieur aux limites fixées pour arrêter la tranche ». Cet incident intervient cependant alors que le réacteur numéro 1 est lui-même arrêté depuis le 22 avril dernier après la découverte de défauts sur deux de ses générateurs de vapeur.

 Inculpation du meurtrier pré-sumé du général Favreau. — Présenté, vendredi 27 octobre, à M^{III} Catherine Coudy, juge d'instruction à Libourne (Gironde), Alain Guibert, vingt et un ans, meurtrier présumé du général Jean Favreau, a été inculpé d'homicide volontaire, de séquestration de personne, de vol de véhicule et d'extorsion de fonds (nos dernières éditions du 28 octobre).

> Le Monde EN BANQUE DE DONNÉES

LE TEXȚE INTÉGRAL DU MONDE INDEXÉ DEPUIS JANVIER 87 EN LIGNE SUR VOTRE TERMINAL OU VOTRE MINITEL POUR TOUS RENSEIGNEMENTS:

SINORG G CAML SERVEUR

Tél.: (1) 45-38-70-72 -



30 Le temps joue contre Paribas 32 Une proposition de locate le travail temporaire

35 Un entretien avec M. Henri Nallet 36 Les politiques saleriales de sortie de crise

38 Marchés financiers 39 Bourse de Paris

Point d'orgue de l'aventure financière du groupe de M. Alain Gomez

BILLET

Mozart et Salieri

Voie de la raison ou victoire des « archéos » ? L'accord qu'Alain Gornez vient de conclure avec le Crédit lyonnais — un des premiers du genre, calqué sur ce qui se passe en Allemagne et au Japon - n'a pas fini de défrayer la chronique, tombant en plein débat sur le financement des groupes nationalisés en France. Homme de risque, le patron de Thomson n'avait pas hésité en 1983 à affronter directement les socialistes dogmatiques et l'establishment bancaire en prenant en main - avec une équipe de haut vol - le destin financier de son groupe. La cabale poste. Aucun faux pas, aucune erreus n'étaient tolérés : puisqu'Alain Gomez dinait avec le diable, il faliait qu'il soit « plus blanc que blanc ».

N'en dépleise sux Cassandre, la finance a rapporté à Thomson. Et largement : 9 milliarde de france. Une somme coquette quand on voit avec quelle percisnosie l'Etat dote ses entreprises nationales... Et quand on se rappelle le prossique mot d'ordre qui leur était donné, en 1983, per les tes de la deuxième génération, convertis en pères la Aujourd'hui, le contexte financier ternational dans lequel évolue Thomson change, augmentant les risques, les vrais, ceux qui dengereux : « J'échange une Maserati contre un camion de trente tonnes », explique Jean-François Hénin, l'éminence grise financière d'Alain Gomez. Autant dire que Thomson troque des résultats brillants mais stoires contre un revenu de père de famille... Une lecture un peu injuste pour le Crédit lyonnais, qui trouve dans l'opération son plus gros actionnaire identifié. L'importance de la participation (14 %) prise par le groupe nationalisé dans le Crédit lyonnais consacre en tous cas le auccès de la sphère financière de Thomson, créée de toutes pièces en six ans. aux critiques, qui ont couru si

continuent à jouer sa musique de

INSOLITE

longtemps, à propos de l'équipe de Jean-François Hénin. « Que

voulez-vous, Hénin est le Mozert

y a plue de Salieri que de Mozart... », plaidait Alain Gomez. pour défendre son directeur

financiar. A la tête de son équipe, celui-ci réussira t-il a entrer dans le concert du Lyonneis tout en

de la finance et en ce bas monde, il

Le « scandale du beurre »

Les montagnes de beurre auropéennes ont-elles fondu au point que la CEE doive désormais s'approvisionner sur le marché international afin de faire face à ses engagements commerciaux ou humanitaires à l'égard des pays tiers ?

C'est l'avis de M. Raymond Lacombe, qui dénonce une fois de plus le « scandale européen du beurre ». Le président de la FNSEA en veut pour preuve l'achat récent de beurre salé américain par un opérateur français pour le revendre aux pays du Maghreb. Actuellement, note la

FNSEA, con ne peut plus assurer nos parts de marché vers les pays extériours à la Communauté, ou accorder des aides alimentaires sux pays déshérités, parce qu'on n'a plus les réserves suffisantes ». Le syndicat agricole a beau jeu de souligner l'absurdité d'un système qui, d'un côté, finite la production européenne par le jeu des quotes laitiers, et de l'autre contraint les opérateurs, voire les États, à se tourner, faute de stocks, vers le marché international pour faire face à leurs engage-

Un accord avantageux pour le Crédit lyonnais et Thomson

En apportant au Crédit lyonnais un peu plus de 50 % d'abord, puis 80% en trois ans de sa filiale Thomson-Finance, en échange de 14% du capital de la banque et d'une soulte en titres négociables, le groupe Thomson-CSF et son président, M. Alain Gomez, vont mettre un point d'orgue partiel à une aventure tout à fait étonnente, qui a commencé il y a un peu pius de sept ans.

Thomson-Finance est née, le 12 juin 1962, de la remontre entre le même Alain Gomez, frakchement désigné comme patron du groupe Thomson, et d'un homme étomant, un véritable magicien, M. Jean-François Hénin. Ce dernier, alors âgé de trente-luit ans, après des étades universitaires, était formé sur le tas, avec de solides bases comptables et confrationnelles bases comptables et opérationnelles acquises chez la Bull General Electric et Pechiney, avant d'être tréscrier international dans le groupe américam Carnation, puis directeur de la tréso-rerie à la Lyonnaise de banque,

Avec Alain Hagelauer, alors contrôleur de gestion et maintenant directeur financier de Thomson-CSF, il proposa à Alain Gomez de regrouper la trésorerie des deux cents sociétés de Thomson : plusieurs milliards de dollars, et d'en faire un seul instrument avec deux objectifs. Il fal-lait, tout d'abord, protéger les contrats à l'étranger contre les fluctuations monétaires qui avaient auparavant coûté 2 à 3 milliards de francs au groupe, Il fallait ensuite procurer à Taomson-CSF des ressources supplé-mentaires pour son rétablémement

indestriel.

La première étape, en 1983, fut la création de Thomson crédit international (TCI), qui trouva son essor avec le fabuleux contrat saoudien Al Thaker de 4 milliards de dollars et des avances correspondantes, qui fournirent la matière première de départ. Aujourd'hei, TCI gère un encours total de 15 à 16 miliards de francs en devises sur deux cents contrats. La œuvre de mécanismes fort complexes, permit à la fois de convrir ces contrats

priss-vaines. Elles furent obtenues notamment en finançant un très gros portefenille d'obligations françaises à taux élevé (12%), par des emprants à court terme en dollars, dont les taux baissèrent jusqu'à 6 %, en même temps que la valeur de la devise américaine. Un habile coup de chance.

La deuxième étape, à partir de la fin de 1985, fut le développement et la diversification d'activités propres qui utilisaient le savoir-faire financier acquis auperavant sur les opérations de marché : ce fut notamment le lancement de la BATIF, banque d'arbitrage et de trésorerie, après le rachat d'un petit établissement à Paribas. Grâce à un noyan de vingt-cinq spé-cialistes, appuyés sur une organisation administrative de premier ordre, la BATIF put devenir l'un des principaux intervenants en options sur le MATIF français et un gros opérateur ervenants en options sur le sur les marchés d'options de taux de change aux Etats-Unis. Utilisant la gamme complète des instruments financiers, notamment les SWAPS (échanges de montants théoriques entre taux fixes et variables et entre devises), la BATIF a pu dégager, en 1988, un bénéfice net de 800 millions de francs, avec un effectif de cent soixante personnes, secrétaires com-prises. Un beau rendement !

Un énorme pari

Dès l'origine, on s'en donte, la créaénorme pari sur un homme, M. Hénin, et ses équipes, somemes mordicus par M. Alain Gomez, décider à assumer ses responsabilités en cas d'échec. Le résultat fut à la hauteur du pari : plus de 8 milliards de francs de bénéfices nets, procurés par Thomson-Finance, de 1984 à 1988, bénéfices qui ont permis à Thomson-CSF de financer dix mille suppressions d'emplois, de reconstituer ses assises financières avec de solides réserves et de préparer la traversée du désert des livraisons d'armement : on avait pu « acheter du

Cette réussite incontestable ne manqua pas de soulever des critiques acerbes (« la dangereuse bulle finaninquiétantes cournrent sur les déboires prochains du «magicien», victime

chés, notamment après le krach d'octobre 1987. Ces rumeurs motivèrent même le dépôt par le groupe d'une plainte coutre X... en février 1988. Des pertes, il y en eut, certes : les arbitrages en spéculation ne sont jamais tous gagnants, simplement M. Hénin et ses équipes ont toujours su dégager des gains plus importants que les pertes. Il y eut anssi des accrocs, comme les 400 millions de france de mêts accordés per errant à francs de prêts accordés par erreur à la SaudiBank, qui dut être renflouée à grands frais par toute la place de Paris. Mais, globalement, comme on l'a vu, le bilan a été très largement

positif, somptueux même. Aujourd'hui, néanmoins, le paysage change, les ressources des contrats s'amemisent et les résultats financiers de Thomson vont diminuer. L'inversion des taux d'intérêt depuis le début de l'année est peu propice aux arbitrages et les activités de marché penvent être dangereuses.

Il y a un an, M. Hénia persuada son président d'opérer un virement de bord, en recherchant un partenaire bancaire capable de fournir un filet de sécarité. Après plusieurs tentatives infructueuses, dont la reprise manquée de la Banque Stern – ce fut le Crédit lyunnais qui accepta d'être partenaire. Son président, M. Jean-Yves Haberer, veut faire une partenaire le bourne de partenaire de l'accepta d'ètre par la bourne de parché et l'incécie. sur la banque de marché et l'ingénio-rie aophistiquée pour industriels. Son intention est d'utiliser M. Hénin et ses équipes comme un bataillon de com-mando pour avoir des idées, trouver des clients et monter des opérations spéciales sur un terrain différent de celui de sa propre direction des mar-

Thomson-Finance an surplus a accumulé des fonds propres considé-rables, 9 milliards de francs, ce qui constitue une véritable aubaine pour une banque commerciale hantée par les fameux ratios Cooke (pourcentage de fonds propres par rapport aux cré-dits accordés). Le groupe Thomson-CSF, qui gardera, à tout prix, l'utili-sation des équipes de M. Hénin, pourra s'appuyer sur le réseau du Cré-dit lyotanais. Il va céder 8 milliards de francs d'actifs et troquer des profits brillants et aléatoires contre le droit à Ce n'est pas un maigre résultat après être parti de rien il y a sept ans.

FRANÇOIS RENARD

Réunion annuelle à Paris

Statu quo au COCOM

Réunis à Paris, à l'Hôtel Nikko, le mercredi 25 et le ieudi 26 octobre, les représentants des pays membres du COCOM (1) n'ont pas réellement progressé dans la voie souhaitée par les Européens en faveur d'un assouplissement dans le contrôle des exportations « stratégiques » vers l'Est. Les Allemands de l'Ouest n'ont pas obtenu que soit accordé, dans l'immédiat, un « traitement spécial » à la Pologne et à la Hongrie. Les demandes de dérogation pour ces deux pays devraient néanmoins êtra traitées plus rapidement,

M. Mikhail Gorbatchev n'a pas obtenu gain de cause. Le 6 juillet dernier, il avait plaidé, dans son discours devant le Parlement curopéen à Strasbourg, en faveur d'une suppression du COCOM, « cette pratique héritée de la guerre froide ». Dès le 15 juillet, lors du sommet de l'Arche à Paris, les sept grands pays industriels — tous membres du COCOM — lui avaient donné une première avaient donné une première avaient donné une première réponse en indiquant que si l'Ouest souhaitait « développer une coopération économique équilibrée sur une base commerciale saine » avec l'Est, cela ne pouvait se faire que « tout en assurant la sécurité des pays occidentaux ». A Paris, cette semaine, malgré la volonté européenne d'assouplir les contrôles à l'exportation, les Américains ont réussi à empêcher cette évolution. Le statu quo est maintenu.

Créé ca 1949 par un gentleman's

Créé en 1949 par un gentleman's agreement conclu en marge de l'OTAN, est organisme multilatéral à caractère confidentiel est chargé de contrôler les exportations de matériels et de technologies stratégiques pouvant servir à renforcer le potentiel militaire des pass communitées. Résmi une fois pays communistes. Réuni une fois par an (l'as dernier à Versailles, dans un hôtel parisien, le Nikko, cette semaine), ce comité a son secrétariat permanent dans une annexe de l'ambassade des Etats-Unis à Paris.

La principale arme de ce comité, duits interdits à l'exportation vers l'Est. En fait, les pays d'Europe de l'Est ne sont pas les seuls visés. Le « contrôle de la destination finale » porte sur les ventes à quaturze pays, cent du bloc oriental, mais aussi Cuba et, « avec des modalités particulières » la Chine. Depuis 1982, ce dernier pays jouissait d'un traitement de faveur, le Chinacom. Le processus d'assouplissement en faveur de Pékin a été stoppé après la répression de la place Tiananmen.

Adoptée à l'unanimité, cette liste comprend matériels et pro-duits considérés par les Occidentanx comme « stratégiques ». La procédure de contrôle du Cocom est de plus en plus contestée – et pas sculement à l'Est. Les Euro-péens en particulier ont souvent l'impression que les Américains en

sont, d'une certaine manière, les principaux bénéficiaires. Les Américains tirent ainsi profit du système des « dérogations ». Les Etats membres peuvent demander au Cocom des déroga-tions pour certains contrats. Les exportateurs américains s'en tirent plutôt bien. Avec leurs moyens spéciaux, les Etats-Unis peuvent mieux que leurs partenaires, prouver que la dérogation ne nuira pas à la sécurité. En moyenne et chaque année, près de 1 600 dérogations sont accordées - pour un montant total de contrats tournant autour de 1,7 milliard de dollars environ. La nationalité des exportateurs est

révélatrice : pour les articles relevant de l'informatique (60 % des demandes d'exception), la valeur des contrats qui bénéficient de la dérogation touchent 80 % des entreprises américaines, 11 % japo-naises, 3 % allemandes, 2 % britanniques, et 1 % françaises.

Les grandes entreprises favorisées

aissant mieux les procédures, les grandes entreprises apparaissent également favorisées face aux plus petites. N'ayant pu bénéficier de la « note de facilité » qui ouvre accès aux marchés de l'Est, une société de Bordeaux qui vend des machines de découpe de tissu assistée par ordinateur a dû récem-ment réduire la puissance de ses ordinateurs afin d'obtenir la licence O2. Les exportateurs savent que la violation des règles du Cocom peut entraîner l'inculpa-tion d'intelligence avec une puissance étrangère.

Charges d'appliquer les contrôles à l'exportation, les disféconrotes a l'exportation, les differents Etats membrs cherchent à défendre leurs propres exportateurs. Au Japon par exemple, le gouvernement a été quelque peu échaudé par l'affaire Toshiba. Tokyo prend désormais ses précautions. Une « cellule de technologie critique » a été créée au sein du MITI (le ministère de l'industrie et centaine de fonctionnaires ont désormais une double mission : cerner aux mieux l'état de la technologie à l'Est et aider les industriels entravés dans le commerce par le

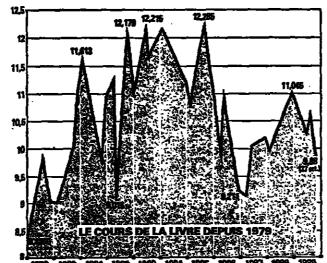
les Japonais souhaitent un assou-plissement de la politique de contrôle. Les Allemands de l'Ouest sont perticulièrement pressants.

« Les listes demeurent encore exagérément longues et compliquées », estime-t-on dans l'adminis-tration française. A Paris, des « progrès techniques » ont été réa-lisés dans le domaine de la machine

Globalement, la réunion de Paris n'a pas traduit de changements sensibles dans la politique occiden-tale vis-à-vis de l'Est. Les Américains ont réussi à éviter le débat de principe an sein du Cocom.

(1) Le comité de coordination pour le contrôle multilatéral des échanges Est-Ouest comprend les membres de l'Otan (sans l'Islande) ainsi que le Japon et l'Australie.

La livre malmenée menace le commerce extérieur français



dredi 27 octobre à Paris, contre Banque d'Angleterre est interve-nue vendreci sur les marchés des

changes. progressé au lendemain du deuxième choc pétrolier. La baisse ultérieure des cours du brut s'est accompagnée d'un décim paralièle de la monneie britannique, sans que celui-ci prenne des proportions stabilisée en 1987-1988 grâce à l'argent pourrait provoquer une

La démission du chanceller de la volonté des autorités monétai l'Echiquier, M. Nigel Lawron, a été de « coller » au cours du mark, la accueille per une forte beisse de la livre s'est de nouveeu appréciée fivre, déjà très faible depuis quel-ques semaines. La monneie bri-tannique cotalt 9,88 francs van-des taux qui atteignent 15 % d'intérêt. Depuis, la monnaie bri-10,06 francs la veille et plus de tarrique est orientée à la baisse, 11,20 france en jenvier dernier. La en raison de la poussée du dollar et des craintes de récession.

Les conséquences pour l'économie française d'une poursuite de Qualitiée de pétro-devise au la basse de la livre starling pourdébut des années 80 en raison de raient être graves. Dans la mesure, la pert importante occupée par la en effet, où le nouveau chancelier secteur pétrolier dans l'économie de l'Echiquier, M. John Mayor, britannique, la livre aveit fortament reprendra probablement à son compte la priorité qu'accordait M. Nigel Lawson à la lutte contre l'inflation, une heusee supplémen-taire des taux d'intérêt n'est pas à enciure pour stabiliser la fivre.

Un renchérissement du loyer de

franche récession. Déjà, la construction de logements est en recui et les investissements ont cessé de progresser. Un déclin de l'activité économique et donc des importations britanniques toucheses qui exportent beaucoup outre Manche. D'une façon générale, la balance commerciale de la France, dont le déficit a déjà tendance à s'accroître dangereusement depuis quelques mois, serait davantage déséquilibrée, ce qui la ferait entrar dans une zone dange-reuse (plus de 50 miliards de francs de déficit annuel), nécessitant peut-être des mesures de rigueur ou de freinage de la part de ML Bérégovoy.

La Grande-Bretzgne est le seul grand pays industrialisé - si l'on excepte la Suisse, cas tout de même un peu particulier - avec lequel la France a des échanges commerciaux axcédentaires at ca, depuis des années ; 14,9 milliards de francs en 1986, 8,3 miliards de francs en 1988. Il suffit de rapprocher ces excédents des déficits enregistrés par rapport à la RFA (39 milliards de francs en 1986, 50 milliards de francs en 1988) pour mesurar l'importance qu'a, pour la France, la poursuite d'une forte activité outre-Manche. Malgré les gros excédents dégagés sur le marché angleis, la balance commerciale française est déficitaire par rapport à la CEE : 59 milliards de francs en 1987, 43 milliards de francs en 1988, devantage probabiement cetta année.

> (Lire l'article sur la livre et le SME en page 4)







L'OPA sur la Mixte

Le temps joue contre Paribas

Le conseil d'administration de la Mixte a rejeté mercredi 25 octobre l'offre de Paribas pour « insuffisance ». Les actionnaires attendent de voir si Paribas va surenchérir sur sa propre offre. M. Marc Fournier. président de la Mixte, a réclamé le droit de franchir la barre des 10 % dans le capital de Paribas.

10 % dans le capital de Paribaa.

En se bornant, jeudi, à rejeter POPA de Paribas sans proposer de contre-offensive, M. Marc Fournier auraît-il choisi de jouer le temps? La kii sur les OPA est ainsi faite que mul n'est obligé de répondre à une OPA par une contre-OPA. L'agressé peut ausai travailler à l'échec de son agresseur. Comme l'avait fait M. Jean-Marc Vernes, en butte à l'OPA de la Compagnie financière de Suez, M. Fourmer a commencé par clamer haut et fort que l'offre est sous-évaluée. Proposer 1 850 francs par action quand le titre se traite entre 1 900 et 2 000 francs sur le marché gris londonien, c'est, en marché gris londomien, c'est, en effet, un peu faible. Même si l'action Mixte ne valait que 1 200 francs il y a quelques semaines. Autrement dit, ce ne sont plus les usines ou les orangeraies qui font la valeur des actifs de la Mixte, mais uniquement l'intérêt que Paribas y porte.

Tout le monde sait qu'une vic-toire sans bavure aurait pour la banque de la rue d'Antin une valeur symbolique immense. Vateur symbolique innincuse. Comme l'expliquait ironiquement M. Fournier, jeudi, lors de sa conférence de presse: « Paribas a agressé la Mixte parce qu'il en avait marre de voir passer les trains. » Une façon un peu méprisante de souligner que les conquêtes prestigieuses de Suez, conquêtes prestigieuses de Suez, Pennemi traditionnel Générale de Belgique, en 1988, l'ensemble Victoire-Colonia, cette année, avaient fait monter la moutarde au

nez de M. Michel François-Poncet, PDG de Paribas. Du coup, les actionnaires de la Mixte sont loin de se ruer sur l'OPA. Attendons de voir si Paribas va surenchérir, tel est le sens du sontien qu'ils ont apporté mercredi à leur président. Même l'assureur allemand Allianz, meme i assureur attendat Alianz, que Paribas prétendait neutralisé, s'est « comporté en ami ». Sans parler de M. Louis Dreyfus, de la Société générale, qui a fait son entrée au conseil d'administration,

de Victoire,... et de tous les autres. Certes, cette patience ne sera pas éternelle. Il suffirait que pas éternelle. Il suffirait que Paribas passe de manière significative la barre des 2 000 france pour que tous se précipitent sur l'OPA. Mais, en attendant, chacun... attend. « J'ai eu l'impression qu'ils tiendraient bon, même si Paribas montait à 2 000 F », affirme, lui-même surpris, un membre du conseil d'administration de la Mixte. tion de la Mixte.

Paribas, une cible ?

Or l'attente n'arrange pas les affaires de Paribas, D'abord, parce attantes de l'ambas de payer trop qu'elle n'a pas envie de payer trop cher les actifs de la Mixte, ce qui snièverait toute portée à sa toire. Ensuite, parce que, fante d'une bataille rapide, elle devient elle-même une cible. M. Fournier a, en effet, décidé de rentrer plus avant dans le capital de Paribas. « Pour quoi faire? Pour faire comme eux.», a-t-il expliqué.

Une demande de franchissement de seuil dans le capital de Paribas a donc été déposée rue de Bercy. La loi de juillet 1989 oblige, en effet, toute personne qui souhaite s'emparer de 10 % au moins des droits de vote d'une société privatisée en 1986 - tel est le cas de Paribas - à solliciter l'agrement du ministre de l'économic et des finances. Et M. Fournier, qui se fie à la ligne de conduite du gouverne-ment depuis l'affaire Société généquerelles entre sociétés pri-vées », – compte bien obtenir un

feu vert avant le 4 novembre. Ce qui déplait à Paribas. Ce qui déplait à Paribas.

M. François Poncet ne veut pas avoir pour premier actionnaire
M. Fournier. Il n'a donc pas envie que le gouvernement donne son autorisation. Et, pour aller dans ce sens, un peu de pression ne peut pas faire de mal. Ainsi, jeudi, une série de rumeurs ont couru dans Paris. Elles disaient que, anticipant l'autorisation du sonvernement. l'autorisation du gouvernement, M. Fournier aurait déjà capitalisé M. Fourmer aurait deja caputaise
13 % des titres de Paribas. Comment? En passant par Londres, où
se négocient quotidiennement une
part appréciable du marché des
titres parisiens. Vrai ? Faux ? Difficile de savoir. Et ce n'est pas M. Fournier qui va le confirmer.
Mais, vrai ou faux, le bruit arrange
Paribas. La rumeur peut inciter le
ministre de l'économie et des finances a refuser à son adversaire le franchissement de seuil. Auquel cas, le succès de l'OPA serait assuré. Car, en cas d'échec, les titres Mixte dégringoleront imman-quablement en dessous de i 850 francs, prix offert par Paribas. Le temps jone donc contre Paribas.

D'autant plus que la banque de la rue d'Antin semble avoir sousestimé la position d'équilibre des actionnaires de la Mixte. Le Crédit Lyonnais, Framatome et les autres tionnaires ne sont pas simplement des financiers qui viennent sièger une ou deux fois par an à un conseil d'administration. Ce sont anssi des relations d'affaires de la Mixte. « Ils ne peuvent donc apporter leurs titres que s'ils sont surs de la victoire de Paribas. Dans le cas contraire, ils seront considérés comme des traîtres, et leur position sera intenable ». affirme un observateur des milieux

YVES MAMOU

Renault de 8 %.

Enfin la course à la taille critiun avantage: le vosame considera-ble des actifs gérés qui leur assure des recettes et leurs permet d'envi-sager acquisitions, pracs de partici-pations et toutes les opérations financières que l'on vient proposer à un assureur en tant qu'investisseur. M. Bébéar, qui peut se tar-guer d'être passé d'une petite société, les Mutuelles unies à société, les Mutuelles unes à Rouen, à un grand grouen, sait de quoi il parle : « A Rouen, on me refilait toutes les affaires dont les autres ne voulaient pas. Aujourd'hui, sur la place de Paris, il n'y a pas une seule opération d'envergure à laquelle AXA ne soit pas associé. » Et si un assureur

□ Assurance française : crois-sance de 17,5%. — Le chiffre d'affaires global de l'assurance d'affaires global de l'assurance française a atteint 411,1 milliards de francs en 1938, dont 340,7 milliards sur le marché français. Soit une hausse de 17,5% par rapport à 1987, ce qui constitue, selon les dirigeants de la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA), une progression « tout à fait considérable ». Cette croissure a tét tirfe par le secteur vio sance a été tirée par le secteur vie et capitalisation (160 milliards de francs de chiffre d'affaires en hausse de 35,3%), alors que la progression de l'assurance dommages (181 milliards) en est plus modé-

rée, (5,2%). Les bénéfices s'élèvent à 6 milliards de francs pour l'assurance-vie et à 10,4 milliards pour le secteur dommages. Les placements ont count une croissance forte de 22,3% (soit 160 milliards) portant l'encours total à 876,2 milliards. Cette augmentation s'explique par la part croissante de l'assurance-vie dans le chiffre d'affaires de la branche.

ÉNERGIE

Après l'annonce d'un incident Iran-Irak

Les cours du pétrole s'affaissent

Les cours du pétrole brut ont vivement chuté, jeudi 26 octobre, après l'amonce d'un incident naval dans le nord du golfe Perzique, entre l'Iran et l'Irak.

L'incident, qualifié de mineur » par les autorités irakiennes, a opposé deux vedettes iraniennes à un remorqueur irakien au large du terminal de Mina-Al-Bakr, à 30 kilomètres du port irakien de Fao. Signalé par le syn a aggravé la chute des cours du brut, orientés depuis plusieurs jours à la baisse en raison de la surproduction de l'OPEP.

Le brent britannique a chuté de 33 cents, à 18,18 dollars par baril, et le brut américain de référence de 24 cents, à 19,38 dollars. (AFP, Reuter, AP.)

REPÈRES

AUTOMOBILE Recul de l'activité française en septembre

Les performances de l'automobile française se ressentent en septembre de la longue grave de Peugeot : au total, la production a reculé de 4,2 % et les exportations de 1,9 %, selon les statistiques officielles de la chambre syndicale des constructeurs automobiles. Les immatriculations en France, en revanche, ont progressé de 7.9 %. La production d'automobiles Peugeot a régressé de 28,1 % par rapport à septembre 1988 : 82 657 voitures particulières sont sorties de ses chaînes, soit une perte de plus de 30 000 unités. Citroën, de son côté, a augmenté sa production de 15,1 % et

INFLATION Légère reprise en RFA

Les prix à la consommation en RFA ont augmenté de + 0,3 % en octobre par rapport à septembre en données brutes, a indiqué jeudi 26 octobre l'Office fédéral de statistiques ouest-allemend. Cetta estimation provisoire, établie à partir de relevés de prix effectués dens quatre Länder (Etats régio-naux) de la RFA, confirme la légère reprise de l'inflation outre-Rhin. Sur douze mois, le hausse des prix atteint + 3,3 % en octobre contre + 3,1 % en septembre et + 2,9 % en août, soit la progression la plus forte en glis annuel observée depuis août 1983. En septembre, l'inflation s'était légèrement accélérée dans l'ensemble de la CEE, s'établissant à + 0,6 % contre + 0,2 % le mois précédent, selon le chiffre publié jeudi 26 octobre par le Bureau des statistiques européens.

ACTIVITÉ Ralentissement aux Etats-Unis

L'activité américaine a montré des signes d'essoufflement au troisième trimestre, la croissance du PNB s'établissant à 2,5 % en rythme annuel sur la période s'étalant du 1º juillet au 30 septembre 1989, selon le chiffre provisoire publié jeudi 26 octobre par le département du commerce. Ce sont les dépenses de consomma tion (+ 5,8 %) qui, une fois de plus, ont tiré la croissance, les ventes d'automobiles ayant fortement augmenté en septembre sous l'effet des multiples réduc-tions de prix annoncées per les constructeurs. L'inflation s'est. quant à elle, modérée : l'indice de prix lié au produit national brut a augmenté de 2,9 % au troisième trimestre en rythme annuel, contr 4,9 % pour le trimestre précédent.

coquilles a quelque pen altéré notre article publié en page 48 du Monde (première édition) daté du vendredi 27 octobre et intitulé : « Thomson et le Crédit lyomais s'allient dans la finance ». Dans le troisième paragraphe, nous par-lions notamment des ratios « Cooke » (et non des « rations »).

Ensuite, c'étaient « les socialistes (et non les « spécialistes ») qui out toujours souponné M. Gomez de faire dériver de l'argent vers la finance, au détriment de l'avantes de la la character de l'argent parter de la character de la trie», Enfin, la dernière phrase était la suivante : « L'avenir dira comment se vivra cette nouvelle alliance banque-industrie à l'alle mande » (et non à « Pallenade »).

SOCIAL

Les discussions dans la fonction publique

Premières explorations pour une réforme de la grille

Le gouvernement a donné le coup d'envoi aux discussions sur ce que M. Michel Durafour a appelé « une rénovation profonde » de la grille indiciaire unique des trois fonctions publiques. M. Bernard Pâcheur, directeur général de l'administration et de la fonction publique, a présidé le mercredi 25 octobre la première réunion exploratoire du groupe de travail paritaire sur la catégorie B. Six réunions ont été programmées jusqu'aux environs de la mi-décembre avant que s'engage une négociation en bonne et due forme sur l'incidence des propositions pour les B sur la situation des autres catégories. Actuellement, parmi les titulaires civils de la fonction publique d'Etat, on compte 545 000 A, 620 000 B, 668 000 C et 120 000 D.

Avant d'ouvrir la boîte de Paudore de la rénovation de la grille unique de 1948, le ministère de la fonction publique va faire exami-ner par le groupe de travailsur les catégories B toute une palette de solutions. Mais il a dfi auparavant, calmer les syndicats en assurant que, contrairement aux apparences, il n'y avait pas eu de « zig-zag » selon la formule de M. Yan-nick Simbron dans la démarche

Après ses entretiens avec les syndicats (sauf la CGT et FO qui avaient refusé l'invitation), M. Durafour avait formalisé ses intentions dans une lettre en date du 13 octobre où il indiquait que la mise en œuvre du programme pluri annuel d'aménagement de la grille (sur sopt ans maximum) serait « négociée chaque amée dans le cadre de l'accord salarial ». Les syndicats avaient immédia protesté en refusant que la réforme de la grille soit conditionnée chaque année par la signature d'un accord salarial. Le résultat est que face au tollé, M. Durafour fut obligé de préciser dans un commuréforme serait discutée « chaque année au moment de la négociation

Syndicats et gouve donc pû se lancer dans un véritble travail de Titan. Actuellement, les ires sont hiérarchie ment classés sur une grille indiciaire unique. Chaque fonction-

naire, qui appartient à une catégorie, à un corps (au nombre de 1690) et à un grade se voit affecté à un échelon auquel correspond son indice. Entre le smicard de la fonction publique qui est à 5 157 F brut par mois (indice majoré 220) et le haut de la hiérarchie, le hors-échelle G qui est à 35 044 F, l'écart est de 1 à 6,8... Il était de 1 à 17 en 1957! Chaque corps comprend plusieurs grades et chaque grade plusieurs échelons, l'avancement d'un grade à l'autre étant fondé sur la prise en considé ration des aptitudes et des mérites, le changement d'échelon étant lié à l'ancienneté.

Le « pyramidage » ou le « cylindrage »

Au centre des discussions, on retrouve donc le problème des déronlements de carrière. A l'intédéronlements de carrière. A l'inté-rieur d'un corps, l'administration applique ce qu'on appelle le « pyramidage », qui garantit le passage de 30 % des agents dans le grade supérieur. Les syndicats revendiquent le « cylindrage », qui permettrait le promotion automatique de tous les agents, plus ou moins rapidement, dans le grade supérieur. Pourtant, indique-t-on au ministère de la function publique, « il est rare que quelqu'un fasse toute sa carrière dans le même grade ».

En décembre, le groupe B transmettra non pas des propositions en bonne et due forme mais quelques pistes possibles (et chiffrées). Les bjectifs sont pourtant comus: il s'agit toujours de favoriser les déroulements de carrière, de reconnaître les différents métiers et les diverses qualifications au sein de catégories apparemment homo-gènes, de confier des responsabi-lités d'encadrement à des fonctionnaires qui pourraient en avoir et qui n'en n'out pas.

Face à ce schéma, les syndicats réagissent en ordre dispersé : CFDT, CFTC, FEN, CGC, autonomes se montrent satisfaits. La FEN a estimé qu'une enveloppe de 5 milliards de francs pourrait être une « première étape » permettant de « faire des choses »en 1990. FO qui considère que le gouvernement « cherche à gagner du temps »organise une manifestation nationale le 7 novembre, la CGT lui ayant embolté le pas. Elle demande une « somme minimale de 50 milliards de francs sur un plan de trois ans »... comme rattra-

MICHEL NOBLECOURT

Nouvelles démonstrations des agents des finances

Une manifestation régionale des agents des finances a rassemblé, selon les estimations, de 3 000 à 8 000 personnes, jeudi 26 octobre, à Paris jusqu'aux abords de l'Ely-

Les syndicats, qui n'out été reçus ni par des collaborateurs du prési-dent de la République ni par ceux du premier ministre, souhaitent pouvoir discuter du mode de calcul des retenues salariales pour fait de grève. Selon la CFE-CGC, on pourrait ainsi trouver une « Issue honorable » su conflit. norable » au conflit.

Par ailleurs, de 3 000 à 4 000 fonctionnaires ont défilé à Montpellier où M. Michel Rocard

était venu célébrer le sept centièr ctair venu calebrer le sept centieme anniversaire de l'université. Des manifestations ont également en lieu à Tours, à Nantes ou à Toulon. De 500 à 600 agents des finances se sont rendus à proximité de la résidence de M. François Mitter-rand à Latché (Landes) afin

d'obtenir « l'arbitrage » du prési-dent de la République. Enfin, les forces de l'ordre sont intervenues, jeudi, au centre des impôts de Versailles, dont l'entrée principale était bloquée par les gré-vistes. Pour sa part, le ministère des finances continue d'observer une tendance à la reprise du travail et exclut toute nouvelle discussion.

□ SNCF : FO appelle à la grève nour le 7 novembre. — Le conseil pour le 7 novembre. - Le conseil national de la fédération Force ouvrière des cheminots s'est réuni ouviere de cheminous s'est reimi le jeudi 26 octobre et a décidé d'appeler « à la mobilisation de tous les cheminots pour s'oppo-ser » à la mise en œuvre du plan d'entreprise 1990-1994. Il demande aux agents de la SNCF de participer « massivement à une grève le 7 novembre » et à une manifestation, le même jour à Paris, « avec les camarades FO de la fonction publique ». Déjà, les fédérations CGT, CFDT et CFTC de cheminots ont déposé un préavis de grève du 6 novembre à 20 h an 8 novembre. Par ailleurs, FO et la CGT organisent une grève et une manifestation de la fonction publique pour le 7 novembre.

D CGT : Plusieurs milliers de manifestants pour soutenir les luttes ». — La manifestation de soutien aux travailleurs en hutte » à laquelle la CGT avait appelé jeudi 26 octobre dans les rues de Paris a rassemblé 50 000 personnes selon les organi-sateurs (10 000 selon la police). Des salariés de Peugeot ont été placés en tête du corlège, au sein duquel se trouvaient également des délégations de La Ciotat et de La Seyne, ainsi que du ministère des finances. Cette manifestation était organisée dans le cadre d'une joure nationale interprofes d'action de la CGT.

D Le groupe Prouvost supprime 264 emplois à Troyes et à Saint-Amand les-Faux. — Deux jours après l'annonce de 754 suppres-sions d'emplois à la Leinière de Roubaix, division filature du groupe VEV-Prouvost, c'est au tour d'Intexal, la division habille-ment de Prouvost, de réduire ses ment de Prouvost, de rédnire ses effectifs. Intexal a en effet décidé de fermer deux unités de production à Troyes, dans l'Aube (110 personnes) et à Saint-Amand-les-Eaux, dans le Nord (154 salariés) a-t-on appris jeudi 26 octobre de source syndicale. Les licenciements prévus dans ces deux unités devraient être confirmés lors d'un comité central d'entreprise le 6 novembre. Interal, qui emploie an total 2200 personnes, poar l'essentiel dans le Nord, a déjà vendu deux antres usines, l'une (76 salariés) à Bollore Technologies et l'autre (88 personnes) à



SIT EURIDILE \

Les assureurs dans la bataille boursière

Suite de la première page

Ainsi s'expliquent le rapproche-ment avec la BNP pour écouler ses produits par les guichets bancaires de son allié; négociation avec Suez pour une entrée, même minoritaire, dans le groupe Victoire qui permet-trait à l'UAP de consolider son territoire en France et d'en ouvrir un nouveau, en RFA, grâce à Colonia, numéro deux ouest-allemand du cteur et la toute dernière acquisi-

Comme il ne se crée pas de nouveaux réseaux (ce serait trop long et trop coûteux), conquérir des parts de marché revient à acheter des réseaux existants. D'où l'appétit d'un Generali on d'un Allianz, oni, après avoir patienté longtemes aux portes de l'Hexagone, se sont engouifrés dans la première brèche oni s'est offerte à eux. l'italien en mettant le pied dans le Midi dé mais dans le giron du groupe AXA, l'allemand en achetant la moitié des activités d'assurances de la Navigation mixte. Et si M. Peyre-levade a tant souhaité la réussite de Suez dans son offensive sur la Compagnie industrielle, s'il négo-cie avec ce même Suez sur Vic-

toire, c'est pour barrer la route à currents étrangera. Mais c'est aussi pour étendre son influence sur son propre marché dont il détient 12 %. Un taille insuffisante pour le numéro un national si l'on en croit son PDG: « Pour se développer à l'interna-tional, il faut partir d'une base forte dans son pays. >

Dans l'assurance, comme dans l'agro-alimentaire on dans la chimie, le mot d'ordre est à la recherche de la taille optimale plus que de la taille maximale. Les quelques opérations récentes de concentration (AXA-Midi, Via-Rhin et Moselle, PFA-GPA...) ne doivent pas faire illusion. Le secte encore incroyable morcelé, notamment dans d'Europe du Sud (France, Espa-gne, Italie). Dans l'Hexagone, on dénombre pass de six carrie on ombre près de six cents entreprises d'assurances, « un chiffre tout à fait déraisonnable », estime M. Beneît Jolivet, directeur des assurances au ministère de l'économie. Les vingt premiers groupes réalisent 80 % du chiffre d'affaires de la branche et les dix premiers 60 %. Le marché ne pourra durant faire vivre autant d'entre prises, quand bien même la croissance du secteur serait-elle, comme anjourd'hui, supérieure à celle du produit national brut. Il suffit de egarder ce qui s'est passé en RFA ou en Grande-Bretagne.

Ce qui est vrai sur le plan national l'est tout autant sur le plan

européen, où peu de sociétés out la stature requise, si l'on excepte l'ita-lien Generali, l'allemand Allianz, voire le français UAP (qui ne « pèse » que 3,3 % du marché euro-

«Il faut être gros.» Une évi-dence lorsqu'il s'agit de s'attaquer aux risques internationaux (grands risques industriels, maritimes...), mais aussi une nécessité sur des marchés qui restent pour l'instant nationaux, comme celui des particuliers, fortement lié aux habitu et à la culture de chaque pays. « Même sur un marché donné, l'effet de taille joue, prêche M. Claude Bébéar, le patron d'AXA-Midi. Il faut une taille minimale pour pouvoir faire de la publicité, pour disposer d'un réseau d'experts qui vous prendra en considération parce que vous représentez pour eux un chiffre d'affaires important, pour recruter des gens de qualité. »

de taille

En revanche, M. Bébéar, pas plus que M. Peyrelevade, ne croit aux économies d'échelle si familières aux industriels. *« Nous* dans la distribution, elles laissent le directeur des assurances dubitatif: « Il y en aura, mais les assureurs sont condamnés à de tels efforts de tion des coûts que les économies d'échelle qui résulteraient d'une fusion seralent de toute façon marginales », constate M. Jolivet.

Taille critique sur son marché taille critique sur les marchés exté rieurs, les deux sont liés. Souls les grands groupes, ont les moyens financiers et humains de s'implanter à l'étranger de façon significa-tive. « En dessous de 2 % vous êtes un suiveur. » D'autant qu'un assureur à la stratégie internationale ambitieuse ne peut se limiter à l'Europe. « Pour être une compagule internationale, il faut être présent aux Etaas-Unis, le premier marché avec la moitlé des primes mondiales », affirme M. kolivet, même s'il reconnaît que l'interna-tionalisation risque d'être d'abord à dominante etropéenne, 1993

M. Bébéar, ini, a brilé les étapes en s'intéressant à Farmers, compagnic californienne d'assuran avec lequel son groupe n'a pas de synergie immédiate — il l'admet lui-même. Mais c'est une façon d'apprendre un nouveau marché, de répartir les risques, voire de faire on bon investissement financier si Farmers confirme sa renta-Limiter dans un premier temps ses ambitions à l'Europe n'est d'ail-

ses amonuous à l'Europe n'est d'alleurs pas forcément synonyme d'économies s'il s'agit d'être présent dans les trois ou quatre principeux pays de la Communauté. « Car le paradoxe, souligne Benoît Jolivet, c'est qu'au moment où la libre presente de la communauté. rera en vigueur l'an prochain) va permettre à un assureur Implanté dans un quelconque pays de la Communauté de travailler dans les onze autres, les intéressés ettent à accélérer leurs achats chez leurs voisins. » Un paradoxe qui n'est pas aussi flagrant qu'il en a l'air, dans la mesure où chacun des pays européens a ses structures, ses produits et ses habitudes en matière d'assurance, et que celles ci ne disparaîtront pas d'un coup de baguette magique en 1990.

que donne aux grandes compagnies un avantage : le volume considérapas associé. Et si un assureur peut mettre cette capacité finan-cière au service de sa propre stratégie industrielle en rachetant un autre assureur, n'est-ce pas le meil-

CLAIRE BLANDIN

□ ERRATUML - Une série de

36 17 Euridile. Parce que quand on a une entreprise en face de soi.....

....il est parfois prudent de se renseigner sur sa véritable nature.



Nom, adresse, forme juridique, capital, activité, P.D.G. ou gérant, établissements exploites, chiffres d'affaires pour les S.A. et S.A.R.L. éventuelles procédures collectives : pour 2,19 F par minute sur votre minitel, 36 17 EURIDILE vous ouvre instantanément les portes de 1 700 000 entreprises. Sur abonnement ou paiement par carte bancaire, il vous donne accès à des renseignements complémentaires; comptes et

36 17 EURIDILE VOUS DIT À QUI VOUS AVEZ À FAIRE DANS LES AFFAIRES.

ÉCONOMIE

SOCIAL

Une proposition de loi du groupe socialiste

Convergences possibles sur la limitation du travail temporaire

16 octobre (is Monds du 17 octobre), le rapport du ministre du travail, M. Soisson, sur le travail temporaire n'a pas provoqué les remous attendus. Personne ne conteste vraiment le constat qui est fait d'un phénomène récent. Au point que, ici ou là, on accepte de parler de « convergences possibles » et que le gouvernement envisage, sans trop d'inquiétudes, de faire adopter un projet de loi d'ici à la fin novembre. Cependant, le groupe socialiste vient de déposer, le 24 octobre, une proposition de loi.

Même si chacun adopte une position différente à l'égard du développement des emplois précaires, quand il s'agit d'apporter des solutions les divergences pe des solutions, les divergences ne sont pas insurmontables. Les syndi-cats professionnels – le PRO-MATT et l'UNETT – n'ont pas

Remis au Parlement le été effaronchés par les propositions des organisations syndicales, pourtant restrictives. Le ministère du tant restrictives. Le ministère du tant restrictives. Le ministère du travail affirme à qui veut bien l'entendre que le contem de la proposition de loi du groupe socialiste, qui a été déposée le 24 octobre, ne l'inquiète pas. De part et d'autre, on fait état de « convergences » qui permettraient de régler ce dossier sans drames et, pourquoi pas, dans un climat de relatif consensus, ainsi que cela s'était déjà produit pour la récente loi sur le droit de licenciement.

Dans les jours qui viennent, des contacts hilatéraux interviendront et un groupe de travail spécifique, entre le ministère et les députés socialistes, sera constitué. Par navettes successives, les points de vue devraient se rapprocher pour aboutir à un accord sur un texte qui serait soumis au vote de l'Assemblée nationale à la fin novembre. D'ici là, imagine-t-on encore, les partenaires sociaux euxnes pourraient négocier des nagements contractuels avec la garantie que ce qu'ils auront

décidé pour l'intérim s'appliquera aux contrats à durée déterminée, la formule de travail temporaire actuellement la moins contrôlée.

« Plus le conventionnel sera

"Plus le conventionnel sera capable d'aller loin, mieux ce sera », di-on au ministère du travail, où l'on voudrait que les intentions soient précisées « avant le vote de la loi » au moins par les syndicats et le patronat au niveau de la branche professionnelle. À défaut de pouvoir espèrer une discussion interprofessionnelle. Ce qui n'empêchera pas le retour à une certaine rigueur, conséquence d'abus que le PROMATT tout comme l'UNETT acceptent de reconnaître. Rue de Grenelle, au ministère du travail, on ne voit pas comment il n'y aurait pas quelque comment il n'y aurait pas quelque chose pour limiter l'usage du tra-vail temporaire dans l'année qui suit un licenciement économique, comment les « cas de recours » ne seraient pas davantage précisés et, encore moins, comment le développerment de ces formes d'emploi ne serait pas, de fait, bridé. « Le groupe socialiste ne demande plus la fixation d'un quota parce que

les dispositions qu'il propose reviennent à empêcher de dépasser les 7 à 8 % des effectifs en intérim ou en contrat à durée déterminée dans une seule entreprise...», faiton observer. A tort on à raison, l'entourage de M. Soisson se persuade d'ailleurs que la fronde du groupe socialiste doit s'interpréter en fonction du prochain congrès et des querelles de courant. « Nous ne nmes pas visés », assure-t-on...

Concert à piusieurs voix

Après avoir bataillé à coups d'argumentaires au cours des der-niers mois, les syndicats professionnels paraissent, eux aussi, apaisés.
«L'analyse de nos interlocuteurs sociaux - les syndicats de salariés est le plus souvent lucide, et leurs propositions sont en plus d'un point conciliables avec les nôtres, voire identiques », affirme M. Bernard Bacquet, délégué géné-ral du PROMATT, qui s'inquiète sculement de voir l'intérim payer, une fois de plus, pour les débordements du contrat à durée détermi-née. Si on le rassurait sur ce point, il scrait capable d'admettre un taux unique on commun de nnité de précarité, par exem-

« Les dérapages ou les abus sont "Les derapages ou les aous sont d'abord dus à un manque d'infor-mation », constate de son côté M. Philippe Portier, secrétaire général de l'UNETT, enclin à s'accommoder de nouvelles règles, « Les socialistes sont très « Les socialistes sont très modérés», constate-t-il, sauf pour ce qui concerne la surcotisation à l'UNEDIC, qu'il jugerait comme une sanction. « Notre intérêt est de fournir une nouvelle mission à tout intérimaire, ajouto-t-il. La collectivité ne finance pas la précarité et le chômage de l'intérim, au contraire de ce qui se passe pour le contrait à durée déterminée. »

Dans ce concert à plusieurs voix, condamné inéluctablement à l'har-monie finale, semble-t-il, quelques discordances demeurent cependant. Le groupe socialiste veut tou-jours restreindre le champ du tra-vail précaire, pour rééquilibrer le marché de l'emploi vers les formes

les plus stables. Si le CNPF a les plus stables. Si le CNPT à adopté une position en retrait, pour dire que le patronat ne souhaitait pas de bouleversement, la CGPME sera plus difficile à convaincre. Or le travail temporaire était l'apanage des grandes entreprises et tend à se généraliser, puisque l'on est passé en trois ans de soixante mille utilisateurs réguliers à quatre-vingt-treize mille. Enfin, abordant une question non résolue par le débat actuel, l'UIMM, la puissante fédération de la métallur-gie, souligne qu'intérim et contrats à durée déterminée appartiennent a un nouveau mode de gestion de la main-d'œuvre, que la loi ne saurait endigner. En parallèle, la CFDT et les autres syndicats dans une moindre mesure font observer que l'aggravation de la précarité ne peut se résumer au seul cas du travail temporaire, quand de «nouvelles formes d'emploi» se propagent, dont la fausse sous-traitance, le faux travail elemètre indépendant et le terrait elemètre.

ALAIN LEBAUBE

En collaboration avec les revues NOTIM - NOTINFO - MAISONS DE FRANCE

Pour une melileure utilisation, nos annonces sont classées par grandes régions. Le numéro mentionné devant la rubrique indique le département concerné.



SARIT CHRISTOPHE SUR CONDE - Très belle chaumière compt : Cuin, amés, sé) chem 20M2, WC, B. de B. selon. Enge : lat, 3 ch. Chauf, cest, au gaz. Bai-meat acramant. Terrain payangé et planté 734 20CA. 739.0007.

1.000.000F. Mos MOUCHEL, LEROUX, JUL-LENSS.71.52.06

GARGILESSE DAMPIERRE

Centre-France-10tmeland Eguzon

Maison exiderement returnio
compr. Spiace. Toutoxolori. Jenia
SOOM2. Da pt village calma. A disco-

Mes HOCQUET, GUILLOT et MAURYS1240852

Mes HOCQUET, GUILLOT et

ISSOUDUM - Rue Mempoune - Mai-sond habitation compt.; couleir, asl. desti, bureau, cuis, cab. de tel, WC au RDC. 3 ch, 8. de B., WC au 1er dtage. Grenier. Gere, garage. Ter-

BACQUEVILLE EN CAUX - Ré-gion BACQUEVILLE EN CAUX -11HA do TERRE en PLACEMENT. BON FERMAGE 21.000°. L'hoo-ture - Frais. Meat TERMENE et DANGUNETTE 24.04.08.01 VAL DE LOIRE

28 MAISONS A VENORE BEAUCHE - Majon de campagna. RDC : estrée, pd els avec chem. cuia aménapée, eth. Empe : 3 pdns ch. menardes. Garge. 2 Dép. Jardin 126*1142, 580,000 F. Na CHAMFRAULT 37 37 78,022

YOUS RECHERCHEZ UN ACQUÉREUR POUR VOTRE BIEN ? ndro tin bion immobilier, bien le vandre, c'est de pius en pius et de délai, c'est d'abost blen connaître le marché. Yotre notaire, expert dans is domains inamphiller, is connait blen, us accueille et vous donner un conseil personnalisé initial,

O faire visiber votre blos, trouver un acquéreur, O établir l'acte authentique de verte et le faire signer par les Vous voulez frouver vealment un acquéreur pour votre bien, au mieux de vos intérits : periez-en à votre notaire, demandez-isi

VOTRE NOTABLE: AUX GRANDS MOMENTS DE LA VIE



BRETAGNE 22 APPT, A VENDRE

No QUILLOUX Jean-Yves 9637/43.09

PENNOS GUINEC - LE PORT - Ap-PENNOS GUNEE: LE PONT Appart. To an 19º étape deste immedia elecni, Très balle use sur mar. Text contert, 300,000%. Me QUILLOUX Jean-Yves 96,37,43,00

22 MAISONS A VENDRE

LANGUON - LOGUNY LES LANG. - Maiory d'hab. restaurbe, dombs - Maleon d'heb, restauren, commune Valle de Layer : ed, sous chem, burses, 508, 1 per es RDC. 3 eb, 908 Aritage, Rhese dép., Jardin clos de mune 265242. 700.0007.

AMERICA GUIP

22 TERRAINS A BATIR

No GUILLOUX Jess-Yves

OS GURSC - CS/TRE - Res

2300M2, 2 lens Bud de Teurs, Site Printégié. 47,61,38,51 Me MAINFRAY Jean-Louis CIVRAY DE TOURAINE - Harnoou GATTER + COUR.
Hos MICHAUD F. of MCULLET
1.47.45.03.00 et 47.80.92.34
Mo MIROLA Chri

Na HASCOET Harvi 98.81.91.98



IBN-Très belle propriété avec 200M2. You magnifique ext stribute. 650.000F. SCOET Harré 98.81.91.08

mais of this. No HASCOET Horse SA.E1.81.00

58 MAISONS A VENDRE

44 MAISONS A VENDRE

Mos Pigree, ANEXON of Thi-CHEREAU 40.48.18.09

LABALLE SECOUPLAC-LESPINS
-Quarter Sto Taliston - Bully maleon
de conceites de 5 pième paine. + pt
appartement. Profess - delpundantes
: 2 bursus... Pt appartement. Turain
13/742, 1.806,003F.

HOE MARENGO of GERARD

77 APPT, A VENDRE

partica indiç, de plais pied our elec Surl, bais, 140M2 casi. Cambios and

X4281.51.42

72 MAISONS A VENDRE

unit sto



MARCILLY EN BEAUCE - Go maion azitane, belle risovaldo, env. 400k2 habit. Temán paysagé clos de 2500k2 r.550,000F. Mes REGNAULT et FLEURY 84,77,19,63





LABAULE SECONDAC-LES FINS
- Majon was user - SOM do in place - SOM - SOM



LA FERTE BERNARD - TRES BEAU SAINT VRICENT BU LOW PAYLLON COMPLETE FOR COMPLETE SAINT VRICENT BU LOW PAYLLON COMPLETE FOR COMPLETE SAINT VRICENT BU LOW

THORIGHE SUR DUE-PROPRIETO A USAGE D'HASTATION COMP

No LEVECUE 45.05,12.31 BARNT ULPHACE - MAISON DE CA-

AUTHOR COMMINSE - Bud du Mans. A Sinst de la fetiete autoriste Caleir-Baycone. A 10 lone de l'anto-coule Paris-Honne, Paris-Honne et Paris-Honne. Entrephide 1700M2/8ur lumin de 700M2/2.000.000K.







SUD QUEST

07 MAISONS A VENDRE AUTRES COMMUNES - 20kms Quest VALENCE - A 330M d'abi-tode- Vue parateurique - Demuure de caractère rénovée compt. : gd séj decaractive rénovée campr. : gli sé poutres apparentes. 5 ch. Gurege. Ecurie. Carre voutée.Chard. cond. fuel. Termin 9000AZ. 700.000F. téres BESSON.CSHALIVET G.&G.et VINCENT 75.42.75.32 VALENCE - SLO - Appart, type 3 étal neuf eine garage, 450,000F. Nes HESSON, CHALIVET G.SOLS VINCENT78.42,75.32 25 MAISONS A VENDRE BOUNG LES VALENCE - Maio typo 4 de loissement. Environt mantagréside. 632,000F. Nos BESSON,CHAUVET Q.LQ. VINCENT78.42.75.12

55 MAISONS A VENDRE AUTRES COMMUNES - LOR-RANE-250cm de PARS-90cm de NANCY - CHATEAU 19km -71Á de Inruin, 1,5km de Bief, Teut coslot. Parisit ésat, 25 pièces, 3 S. de B., lagorant de gardine Buildes sorà l'Eude. Me VALLETTE 28,88,88,78 AUTHER COMMERCES - Higion de BAR LE DUC - Minimo de cam-pagne compr. : 6 piñoss, cuis, 8, de B., WC, garga, Chard, cest, Parc arboré et clos de 1.80042. 350.007. BIO VALLETTE 28.80.06.78

(Publicité)

POITOU



AUTHES COMMUNES - En ACLITANE (Pédgord), Mi-chernin Bergenc et Villeneuve Sur Lot. A The cestropte ville. THES BELLE MA-SON MODERNE deconst. ricerte, 154Mchelot, celtre present in tipe quella. Hell d'aunire, gel bringeuec chem, sel. à manger, cuis ent. équ. 3 ch. 5dégagements enec placands. Se B. S. 2 mar. 2 WC, gde loggle couvets, granite, gange 272 vol. Skot : care, buandese équ. WC, chauffeld. Le tang en 1723Mc bersi in est. chaufe, Le tang en 1723Mc bersi est. chaufel d'applicant avec pelouse attorie). 480.000F.

Ide HAFFEI Jeel S.3.5.82.89 SUD EST

VNCDHTRAS.75.22

ERONE - GENTPE - Priche VA-LENCE - Gently village - Maison compt. ROG : 2 piaces, ditamens. Courantiesum. Buye : 2ch, ditamens. Granier avuc säckelt. 192.000F.
Nes SESSON.CHAUVET Q.50.st VNCDHTTRAS.75.22

صارة ا منه لذحل

CUI AUX SICA DU CREDIT LYON SLIVAFRANCE

🗪 Le Monde • Samedi 28 octobre 1989 33

FINANCIERS

Vos placements et le Crédit Agricole

RÉMUNÉRATION DES TITRES PARTICIPATIFS OCTOBRE 1985

La rémunération annuelle des Titres Participatifs du Crédit Agricole - Octobre 1985 se compose d'une partie fixe égale à 50% du TMO (taux moyen mensuel de rendement à la date de règlement des emprunts garantis par l'État et assimilés) et d'une partie variable égale à 39% de ce TMO, multipliée par un coefficient de participation qui varie selon l'évolution des résultats nets du groupe Crédit Agricole, conformément au contrat d'émission.

Les résultats nets s'établissent à F. 4.079,3 millions en 1988 contre 2.183,— en 1987. Compte tenu du coefficient de participation de 1,351 retenu pour le coupon de 1988, le nouveau coefficient applicable à la rémunération de 1989 s'élève à 2,525 soit 148,5 % du TMO.

Conformement au contrat d'émission, la rémunération globale ne peut dépasser 120 % du TMO. Sur la base d'un TMO moyen de 8,7433 (période de référence d'Octobre 1988 à Septembre 1989 inclus), le coupon sera égal à F. 104,92 pour un titre participatif de F. 1.000 nominal et sera mis en paiement le 4 Novembre 1989.



Le bon sens en action

Jacques Darcances

The Section

the feet and the

problems with an

.

MINING MAIL POSENTL

معوضم مو

STREET ALESS SA

e vous félicite pour cet ouvrage

DISTRIBUTION DISTIQUE (1) 46-55-42-14 17, rue Hoche, 92240 MALAKOFF

Gravevr •

Réalisations de prestige Cartes de luxe

le prestige de la gravure

47, Passage des Panoramas 75002 PARIS Tél.: 42.36,94.48 - 45.88.86.45

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements: 45-55-91-82, paste 4330

ELECTRONIQUE SERGE DASSAULT

SITUATION AU 30 JUIN 1989

Le conseil d'administration de l'Electronique Serge Dassault s'est réani le 25 octobre 1989, sous la présidence de M. Bertrand Daugny, pour examiner et arrêter les comptes du premier semestre 1989 et réviser le compte de résultat prévisionnel de l'exercice. Peur le premier semestre 1989 :

Le chiffre d'affaires du premier semestre 1989 s'est élevé à 1767 MF HT coutre 2 027 MF HT au premier semestre 1988. Ce retard est peu significatif compte tenu de la non-linéarité des factura-

Le montant des commandes prises au court du premier semestre 198 a atteint 1 915 MF contre 1 539 MF HT au premier semestre 1988.

Le carnet de commandes au 30 juin 1989 (inchant les révisions de prix acquises à cotte date) était de 7 550 MF HT contre 6 800 MF HT au 30 juin 1988.

Les étades autofinancées au cours du premier semestre 1989 se sont élevées à 119 MF. L'augmentation par rapport au premier semestre 1988 atteint 21 MF; elle est liée aux investissements sur d'importants programmes militaires, et en particulier à la part du coût des études du programme Rafale laussées à la charge des industriels (25 %).

triels (25 %).

En ce qui concerns le résultat courant, il est rappelé que dans le socteur d'activités de l'ESD, le résultat au 30 juin est traditionnellement inférieur à la moitié du résultat annuel.

Pour le premier acmestre 1989, le résultat courant est de 92 MF, à comparer à celui du 1 = semestre 1988; 28 MF après incidence (75 MF)

Aissi les résultats courants des premiers acmestres 1989 et 1988 (corrigés), rapportés aux chiffres d'affaires semestriels, traduisent une stabilité du tanz de reutabilité, malgré l'augmentation substantielle des études autofinancées su premier semestre 1989.

(en sullions de france)	l=semestre	1= semestre	Amée	
	1989	1988	1988	
Chiffres d'affaires HT	1 767	2 027	4 041	
Prises de commandes HT	1 915	1 539	3 956	
Résultat courant avant impôts	92	28*	223	
A 4-3- buildens (27, 160)	4l 4			

able de l'exercice 1989 : Le président Bertrand Dangny a informé le conseil d'administration des perspectives d'activité et de résultat :

Pour l'exercice 1989, le chiffre d'affaires HT ne devrait s'élever ou'à environ 4 100 MF, en très légère progression par rapport à 1988 (4 041 MF). Par contre, le résultat net devrait se situer dans une four-chette de 130 à 150 MF, contre 115 MF en 1988 et le carnet de commandes au 31 décembre 1989 devrait être de l'ordre de 7 500 MF HT, contre 7 300 MF HT au 31 décembre 1988.

Assemblée Spéciale des Porteurs de Certificats d'Investissement du CREDIT LYONNAIS du 7 Novembre 1989

ATTRIBUTION GRATUITE DE BONS DE SOUSCRIPTION DE CERTIFICATS D'INVESTISSEMENT

A l'occasion de l'augmentation de capital réservée à la Caisse des Dépôts et Consignations, le CREDIT LYONNAIS attribuera gratuitement aux porteurs de ses certificats d'investissement des bons de souscription à de nouveaux

Un certificat existant ouvrira droit à un bon et onze bons permettront de souscrire un nouveau certificat au prix de 820 francs. La souscription sera ouverte jusqu'au 31 décembre 1992 ce qui donnera aux porteurs la possibilité de tirer pleinement avantage du développement du Groupe Crédit Lyonnais dans les trois années à venir.

Ces dispositions seront soumises à l'Assemblée Spéciale des Porteurs de Certificats d'Investissement et à l'Assemblée Générale des Actionnaires convoquées l'une et l'autre le 7 novembre.

Toutes informations sur l'opération peuvent être obtenues au CREDIT LYONNAIS -19, bd des Italiens auprès de M. PELOSOFF - Tél. : (1) 42.95.51.86.

Vos placements de capitalisation et le Crédit Agricole

Capitalisation des revenus

Les SICAV et les Fonds Communs de Placement sont autorisés, depuis le 1er octobre 1989, à capitaliser les revenus des obligations qu'ils détiennent en portefeuille.

Le Crédit Agricole va faire bénéficier sa clientèle de ce nouvel avantage.

Aussi, conformément à la loi du 2 août 1989, les Conseils d'Administration des SICAV obligataires suivantes:

UNIVAR - MONE J - ELICASH COEXIS - FUTUROBLIG UNIVERS-OBLIGATIONS - UNIRENTE - DIEZE

proposeront aux Assemblées Générales des actionnaires de les transformer en SICAV de

De même, SEGESPAR-TITRES, gérant des Fonds Communs de Placement, a décidé, pour tous les AGRIVAR, les AGRI-BONDS et AGRI-ECU-OBLIG, d'opter pour la capitalisation à compter du 1^{er} octobre 1989.

Changement de mode de comptabilisation des produits L'ensemble de ces SICAV et Fonds Communs de Placement vont opter, à compter du 1º

octobre 1989, pour la comptabilisation des produits encaissés au lieu de la comptabilisation des produits courus, ceci en application de la loi de Finances pour 1989.



PREMIER GESTIONNAIRE D'EUROPE.



ARRÊTÉ DES COMPTES SEMESTRIELS

Le conseil d'administration réuni le 20 octobre sous la présidence de Monsieur Christian Brégou, a arrêté les comptes consolidés du premier semestre 1989 attestés par Messieurs les Commissaires aux comptes.

Le chiffre d'affaires consolidé au 30 juin s'élève à 2 110 millions de francs, en progression de 14% sur la même période de l'année précédente.

Le résultat net part du groupe, avant consolidation du GROUPE DE LA CTTÉ, s'élève à 135 millions de francs en 1989 (contre 86 millions de francs en 1988). La quote-part du GROUPE DE LA CITÉ est de -24 millions de francs en 1989 (contre -33 millions de francs en 1988).

Le résultat net consolidé, part du groupe C.E.P COMMUNICATION, s'élève donc à 111 millions de francs (contre 53 millions de francs en 1988).

Tous ces résultats s'entendent hors amortissement des écarts d'acquisition et en 1988 hors plus-value exceptionnelle.

Il est important de préciser que les résultats semestriels consolidés ne sont pas tout à fait représentatifs des résultats annuels. En effet, la saisonnaité de l'activité édition génère traditionnellement un résultat négatif au premier semestre et fortement positif au second semestre. Inversement, les activités de presse génèrent habituellement des résultats un peu plus importants au resultat sur peu plus importants au res premier semestre. Enfin, le calendrier des activités d'organisation de salons

PRÉVISION 1989 EN HAUSSE

Sauf événement conjoncturel défavorable, les résultats ammels de l'exercice 1989 (qui étaient de 244 millions de francs hors plus-value exceptionnelle en 1988) devraient donc connaître, de nouveau, une forte progression (de l'ordre de 30 %).

PASSAGE AU RÈGLEMENT MENSUEL

Il est d'autre part prévu que l'action CEP COMMUNICATION, actuellement cotée sur le second marché de la bourse de Paris, soit admise au marché à règlement mensuel à compter du 24 novembre prochain sous reserve des autorisations réglementaires des autorités boursières.

OUI AUX SICAV DU CREDIT LYONNAIS SLIVAFRANCE

Favorisée par la très bonne tenue du marché de Paris et grâce à la gestion active de ses avoirs, la valeur liquidative de l'action SLIVAFRANCE s'est appréciée de 26,3 %* a cours de l'exercice 1° juillet 1988-30 juin 1989. Depuis le 30 juin dernier elle a encore gagné 7,3 %** malgré la baisse qui a affecté le marché récemment.

Revenu global par action au titre de l'exercice dos le 30 juin 1989 : - F 24,61 pour les personnes physiques, composé d'un dividende net de F 21,-et d'un impôt déjà payé au Trésor (crédit d'impôt) de F 3,61,

- F 24,59 pour les personnes morales. Le montant de ce dividende, mis en paiement le 3 octobre 1989 peut être réinvesti en actions SLIVAFRANCE en franchise totale de droits d'entrée jusqu'au 2 janvier 1990.

Les textes applicables depuis le 1º octobre 1989 ont mis fin à l'obligation pour les SICAV de faire figurer en permanence dans leurs actifs un minimum de 30 %

d'obligations françaises et de disponibilités en francs français. Dans ce contexte, SLIVAFRANCE vise désormais la valorisation du capital par des investissements prioritairement orientés vers les actions françaises et titres dérivés.

* coupon net réinvesti. ** performance au 17 octobre 1989 coupon net réinvesti.

Renseignez-vous dans votre agence du CREDIT LYONNAIS.

REJOIGNEZ CEUX QUI NOUS FONT CONFIANCE DEPUIS LONGTEMPS.

VOLKSWAGEN

....

Total Care

; :

... : "

 $\frac{\omega_{i,j}}{\delta} = \frac{1}{2} \epsilon_{i,j} \frac{\omega_{i,j} + \varepsilon_{i,j}}{\delta}$

10 - 21 R 2 2 R 20 BB

the state of the s

وها و او او المسيد التو

रा पुरुष्य १२० र प्रकार®

: : \$7

: ----

•

. . .

, · · · ·

. . .

J. -- 11

.: 1 "

 $e^{-i\pi \lambda k k}$

z="."

: 25

表表とも。

".

. - 1.: .

0.00

es trans

•

11.0

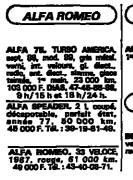
7.0

- 22

._ ..

5) - سيمسوغ

Le Monde AUTOMOBILE



AUTOBIANCHI AUTOBIANCHI A112, 1996, 1º main, noira, 36 000 km. Prix 26 000 F. TG.: 48-86-17-62. **BMW**

BNNW 325 I, avril 86, métal verni, bit carros., sierme, radio, 4 portes, 45 500 tm. Pris: 120 000 F. BEGUE, 39-88-32-57.

UN NOUVEL ACCUEIL **AUX BUTTES CHAUMONT** 79 AVENUE SIMON BOLIVAR 75019 PARIS 2 42082733

AUDI

Aup; sc, 1983, 100 000 kr Très bele. 25 000 F. Tél. : 69-38-12-10. AHDI 200

TURBO QUATRO modèle 89, 17 000 km intérieur cuir, garantie constructeur 2 ans. ESCORT XR 31, déc. 88, mod. 88, noir vem, int. gris, jeune sku, gl. élect. T.O., elezme, 1° mein, 16 000 km. 76 000 F. M. CHEMINI, 30-34-41-86 km., après 17 k 30, 34-70-47-46.

FORD

ESCORT XR 31, nov. 88, mod. 69, noops veroi, int. gris, T.O., gl. floot, juribes six, elemen, 15, 9000 km. Phi: 30 000 F. 100 km. 100 km. 2000 F. 100 km. 2000 F. 2000

LANCIA

COLLECTION >
LANGIA FULVIA 1973,
 1,3 S., biau, 130 000 km.
 Prix: 6 500 F., AUTOGER,
 47-80-01-76.

DELTA HF 4 WO, jame. 88, bleme, int. alcontent, gl. diect., climat. austrofes, farm. Gect., vollet rigl., pri-direds. radio, postes rig., pri-min, 55 000 km. Prix: 85 000 F. MALLON, (16) 75-42-33-22, bur. THEMA 2000 N., nov. 67, nod. 88, blue mital., izz. alcaz-tara, siama, jarina sh., Ali, ridro-dot, radio, gl. at ferst. Sect., 28 200 km. Prix: 81 000 F. PIOT. 47-38-80-45 bur., 42-48-08-80 solr.

OBLTA HF 4 WO, TUFBO, svrij 87, gris verni, alarma, farmeture élect., radio, 53 000 km. 85 000 F. LEPORMAL, 42-82-40-80 bur, 30-52-22-47 ap. 20 h. DELTA 4 × 4, oct. 87, mod. 88, blenc int. récero, pot et pneue aré. 1" main, 30 000 km. 90 000 F. HOUSEALLY, (16) 63-97-076 km., (16) 63-27-21-07 dom.

DELTA TURBO INTEG., same 88, blast went, int. efcan-tate, pré-équipé, radio, tenteque, qû, et farm. élect., 19 main., 42 000 km. Prit: 38 000 F. GLIZZAM, 1163 84-24-26-16, (16) 84-47-28-30. DELTA INTEGRALE.
Jan. 86, rouge verni, int.
récero, setouege, 31 000 km
compteur. 92 000 F.
RECHY, 43-89-92-92, p. 1192,
47-74-85-12, 20 k.

MASERATI



Concession V.A.G. située à 300 m de la Tour Eiffel, l'Espace Suffren propose:

. UN ESPACE EXPOSITION de 1000 m² pour accueillir l'ensemble de la gamme Volkswagen et Audi (plus de 30 voitures présentées). Pour les occasions, c'est 400 m² supplémentaires. Ouverture du lundi au samedi de 9h à 19 b.

. UN ESPACE ATELIER d'entretien (accueil personnalisé), adapté aux nouvelles technologies.

. UN ESPACE SERVICE RAPIDE pour des travaux nécessitant de petites interventions : échappements, réglages, accessoires, pneumatiques, etc... Ouverture des ateliers du luncii au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 19h

Espace de luxe et de liberté, le plus beau Garage de Paris.

NISSAN

PORSCHE

ETABLISSEMENTS SUFFREN - 40 ter, avenue de Suffren - 75015 Paris Tel. : 47.34.09.35 V-A-G



JETTA 16 8, voit. direction, blanche, radio, 20 000 km. modèle 88. 82 000 F. AUTO PARIS-DÉFENSE, P. RENARD, 47-75-07-75. RS, 1962, 5 portes, autor 82 000 km. 16 000 F. TGL: 48-86-17-62. 1,5 GLX. 63 000 F. R 18 97D, 1982, marris mi 125 000 lm, 24 000 F. TG, : 48-86-17-62. AUTOGRL 16.: 47-90-01-75. 26. : 47-90-01-76. EAT BEZA, 1 500 GL, ptes, blanc, mod. 89, 25 000 izra. 51 000 F. AUTOGR. 47-90-01-75. PASSAT GL 112
Voiture de direction, mod. 89, bleugris métal., int. bols, idt caros., rade, 48 000 km. 89 000 f. AUTO PARES-DÉPENSE. P. RENARD, 47-75-07-75. SUPER 5 GTD, 1969 Pack radio, direct, andstée, point rades, 2819 km. 69 000 F. REALET MATION, 161.: 43-40-08-71. SEAT TERRA TVA récupérable, mod. 88, 14 000 km, 25 000 F H.T. AUTOGER, 47-90-01-75. R 19 673, 1989
Pack PM radio, 4 805 km.
70 000 F.
MENAULT MATION.
16.: 43-40-06-71. PASSAT GT 16 V.
volture direction, bleu-gris
mittel, modile 59, elemme,
radio, 9 000 km.
115 000 F.
AUTO PARS-DEFENSE,
P. RENARD, 47-75-07-75. SEAT MALAGA. 1,5 GLX. Mod. 90, gris étain métal., 1 500 km, vél. foest. 87 000 F. AUTOGR. 47-90-01-75. R 21 SYMPHOME, 1989 Paint, métal., 2 \$55 km. 78 000 F. RENAIL T NATION, 161.: 43-40-08-71. RENAULT 14 TL annie 1980, 100 000 los. Prix 8 000 F. Tel.: 69-38-12-10. TOYOTA RS TX, 1983, automatique, direct, assistée, 53 000 km, gris métal. 20 000 F. Tél. : 39-64-73-27. TOYOTA STARLET, 82, 112,000 km. Prix: 7,000 F. T&L: 48-86-17-62. GOLF LX. 1983. 105 000 km. 22 000 F. Tal.: 48-86-17-62. 4 x 4 TUYOTA 9J 46 Blessl. dic. 32, stame, longue porties anti-browliard, pers-buffle, 99 000 km. Prix : 80 000 F. Tél.: 39-68-15-88, après 19 h. RS., 1982, 5 portee, setomet que, 82 000 km. 16 000 F. T&L: 45-88-17-62. VOLVO

SEAT

SEAT MALAGA, 89.

RENAULT

VAG W Aue EXPOSITION DES MODELES DISPONIBLES Centresto s.a 7 rue des Clays 181 46.06.44.65

FIVE INTERNATIONALE SA

Liberté de choix du véhicule, ion de fonds minimale Service à la carte (Entretien, Assurance, Téléphone,...)

Pour en savoir plus : Tel.: 49.10.96.05 ou adressez votre carte de visite à **FIVE INTERNATIONALE** sa. au Capital de 1.000.000 Francs 93 Rue Thiers 92100 BOULOGNE

Peugeot 605 SRL: 2.610 FF TTC/Mois Renault 5 Baccara, 1.830 FF TTC/Mois BMW 520 L 3280 FF TYC/Mois Carrolin XM 2L Amb. 3.160 FF TYC/Mois Loyers 48 mois 20.000 km par an tenant compte d'un dépôt de garantie

25 APPARTEMENTS TRÈS SOIGNÉS

AU PIED DU TELEPHERIQUE DE L'AIGUILLE DU MIDI

LE MORGANE

A CHAMONIX MONT-BLANC

MERCEDES

500 SEL, autorst., janv. 77, gris méssk verni, int. velours bies, di-met., pilges AR élect., essui-pharus, radio, paeus mfs, 150 000 km. 270 000 F. BARLE. 48-37-44-75, p. 13. NISSAN PRAIRIE. 85 2-main, 84 000 km, 39 000 F. Tel.: 48-86-17-62.

MERCEDES 200, essence automatique, couleur verte peinture neuve, 1977. Prix: 25 000 F. T.G.: 38-19-81-49. MERCEDES 190 D 87, peinture métel. 88 000 km. 99 000 F. RENAULT MATION 43-40-08-71.

MERCEDES 300 E point, maken, 41 000 km. 210 000 F, REMARLY NATION, 210 000 F, REMARLY NATION, 181 149-21-51-59 bar.

PEUGEOT

TUGEOT 905 GL, PLE 1980 Aric, 5 782 km. 88 000 F. REMAULT HAYYON, MR.: 43-40-08-71. PEUGEOT J S ENS, 1983 Pte latérale surélevée, 5 782 km. 88 000 F. RENAULT NATION, 16L : 43-40-08-71.

405 MH 16, 1989 Paintee mital, 1500 km. 118 000 F. BEHAULT HATION, 16L: 43-40-08-71. ROVER

820 i, evril 87, gris 2 tons, redtal versi, int. gris, radio, 54 000 km. Prix: 70 000 F. M. BLAMVILLE, (16) 35-88-84-10 bur.

NOUVEAU RENDEZ-VOUS DE L'AUTOMOBILE

Le Monde

« SPÉCIAL PARTICULIERS » 2×3 lignes = 450 F TTC

 2×5 lignes = 600 F TTC Je remplis cette grille et la renvoie accompagnée de mon

règlement: chèque ou CCP libellé à l'ordre du Monde Publicité, service MKD, 5, rue de Monttessuy, 75007 Paris, avant le lundi 12 heures précédant la première parution.

AGENDA IMMOBILIER





KILLARNEY Irlande Complete résidentiel donment sur les lecs. 3 miles de la ville de Killemey, Ididel pour complete hôtelier/loiere. 2 300 m² sur 8 hectarea de tertain. Vente per C.P.A. le 25 octobre 1988. Co-ogents: Sean Coyne and Co. Ltd., 1, Main Street - KILLARNEY Tel.: 19-44-353-64-31274.

COTE D'AZUR

DOMAINE PRIVE DU CAP BENAT 140 hectares de privilèges

Demière chance d'acquérir à 5 km du Lavandou, face aux lies d'Or, l'un des plus beaux terraine constructibles... protégé à tout jameis au cour d'un parc de 140 hec-tares, classé, privé, gardienné toute l'année. Documentation réservée. Pour la recevoir, adressez aujourd'hui même votre certe de vigite à POSIDOMA — Département vente, Domaine privé du Cap Bénet, 83230 BORMES-LES-MIMOSAS, ou téléphoner à M. JEANNOT au 94-71-27-28. T

Le Monde L'IMMOBILIER



9º arrdt

162 m² trie bon état **M** SAINT-GEORGES

Val-de-Merne PROX INTÉRESSANT **YINCENNES** Mª CHATEAU OU RER beins, w.-c., sur no 24, RUE DE L'ÉGLISE lemed dimenche 14 h-17 h. appartements achats bureaux

Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL **DOMICHLIATIONS**

Prox. VICHY wand dans bourg hells mainor de curactère sur hells mainor de curactère sur belle mainon de orgatière sur 6 000 m² joil para arboré potager. Res-de-cheussés : grande selle à manger, selon. bureau, cale., buanderie. Enge : 6 chbres dont 4 evec w.-c., douelle, tout conf., cave voltie, cheuf, full. 2 garages, doute, dépand., praint. sit de fond, cheveux. 1 millon. Part. (16) 70-99-15-57.

immeubles FONCIÈRE DORESSAY ACHÈTE COMPTANT MMA. PARSS INTRA-MUROS INTERMEDIAIRE BENVENU 3, r. du Visus-Colombier, 6° 40-24-83-33 FAX 47-45-75-08 maisons

individuelles PRIX INTÉRESSANT CEAUSSEE D'ANTIN

Son Imm. 135 or power street, 135 or power street, 13 living, 2 chieres, cule, 25 or ?
20 2(3 p., cule, bains, 45 or 73, rue de la Victoria Ven, sum. dm. 14 h-17 h. viagers

ASSOCIATIONS



CHERCHE 200 BÉNÉVOLES

Pour compléter ses équipes d'écoute et continuer à apporter un secours psychologique par téléphone 24 h ser 24, (Paris, Boulogne, Bagnolet, Evry). Si ce bénévolat vous intéresse,

SOS AMITTÉ BP 100, 92105 BOULOGNE-BILL, CEDEX.

Sessions et stages

Stages francophones de médeche traditionnelle au Vietnam : Asso CHU/FV. 1 bis, bd Italiene, Paris.

Appels

L'ECOLE ET LA VILLE

9 Prix de la ligne 44 FTTC (25 eignes, lettres du espi I FIX Que la lignar va F | 116 Leo magram, montrer est emparement.

Joindre una photocopie de déclaration nu LC;

Chique Builé à l'ordre du Monde Publiché, et adressé su le marcraell event 11 houves pour parution du vendred det au Monde Publiché, 6, rue de Montessoy, 75007 Parie.

Praz-sur-Arly 329.000F

Schmidhauser

Megève en voisin

66, CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS

Au cour d'une station-village typiquement savoyarde, votre appartement 2 pièces tout equipé proche des pistes et des commerces.

Avec 13.160F

(1) 42.25.25.25 LM 28-10-89

Bon documentation sur PRAZ-SUR-ARLY Tél. Dom







is embouteillages des re



Property on the second

AFFAIRES

Un entretien avec M. Henri Nallet

Les courses, « un patrimoine économique et culturel »

une fois encore, en effervescence (le Monde du 26 août) : les sociétés de galop, trop dispersées (plat et obstacles) accusent un déficit structurel accru (près de 250 millions). maigré l'augmentation des recettes générales (+ 3,80 %). Celles de trot, plus prospères car de moindre coût de fonctionnement, veulent obtenir davantage de pouvoir dans l'institution, surtout au PMU. Elles menacent de faire sécession si elles n'obtiennent pas satisfaction. L'échéance du grand marché européen fait peur aux propriétaires et éleveurs français.

Pour résoudre ces difficuités, internes et externes, les dirigeants se tournent de plus en plus vers la tutelle de l'agriculture, dont le rôle est devenu prépondérant depuis le décret de réforme Rocard

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, au sujet de la frénésie ludique qui parait frapper les Français (Loto, Loterie, PMU), avec l'assentiment des pouvoirs publics M. Henri Nallet, ministre de l'agriculture, remarque d'emblée: «Le jeu fait partie de la vic. La prohibition génère le jeu clandestin. En ce qui concerne les courses de chevaux. sports de paris, il faut, tout à la fois, en assurer la régularité, la transparence et le développement

Le monde des courses est, d'un esprit de concurrence loyale revenu des agriculteurs et pour L'arrivée des bookmakers britanniques se profile en effet à l'horizon 1992. La firme anglaise Ladbrok a déjà d'ailleurs intenté

un procès au PMU devant les autorités communautaires. C'est pourquoi M. Nallet, qui veut aborder le dossier sous tous ses aspects, ne souhaite pas que s'ajoutent à ces difficultés des rivalités internes. « Je ne laisserai jamais se développer une concurrence sauvage entre le trot et le galop », précisant encore, au sujet de la multiplication des tiercés et autres quartés; «Une expansion raisonnée, oui; une fuite en avant, non. »

Maîtriser le boom

«Les courses de chevaux font partie de notre patrimoine écono-mique et culturel, explique le ministre. Elles sont un sport et un spectacle. La France des courses, c'est deux cent soixame-cinq hip-podromes et, croyez-moi, la réu-nioa d'Issigeac est un événement en Dordogne. Bien sûr, le boom du tiercé a bouleversé le paysage mique très rapide, qu'il faut aujourd'hai assumer. Ce secteur est important pour notre écono-mie en raison des ressources qu'il dégage et des emplois qu'il procure. L'élevage du cheval en France est en pleine croissance, quantitativement et qualitative-ment. Et le ministre de l'agriculture n'a pas le droit de prendre à la légère une activité offrant des débouchés très diversifiés : courses, équitation sportive, loi-sirs. Rien ne doit être négligé pour diversifier les sources du

rural. Il ne faut pas davantage réduire ce monde aux tribulations de la restructuration des sociétés parisiennes, pour laquelle trop de temps a déjà été perdu. En 1990, nous devons entamer des débats

La journée du chevai

· Les activités du cheval s'inscrivent dans le terroir de la France. Les flux financiers qu'elles génèrent doivent aussi permettre de développer la production du cheval de loisir et de selle, qui peut intéresser beaucoup de jeunes éleveurs, »

Dans cette optique de vulgari-sation, le ministre de l'agricul-ture est très favorable à l'organi-sation d'une journée du cheval, comparable à celle de la musique et du cinéma. - Elle rassemblerait toutes les familles professionnelles, désireuses de mieux faire connaître à nos concitoyens nos richesses en ce domaine. Un pro-jet pourrait fleurir des 1990. Nous sommes prêts à jouer les

catalyseurs. > Voilà un thème de réflexion et d'action tout trouvé pour le conseil supérieur du cheval, dont la tutelle envisage la création. Il prendrait la relève du comité consultatif. Le problème des structures est d'ailleurs dans l'actualité. De nombreuses questions se posent. Dans toutes les instances hippiques, concours et courses, le bénévolat n'est-il pas une notion périmée, notamment pour les commissaires des courses? Les sociétés fonction-nant en association loi 1901 sontelles aptes à gérer des milliards et le PMU lui-même doit-il conti-

nuer à fonctionner en GIE? Dans ces domaines le ministre ne veut rien révolutionner: « Je ue vois pas comment les courses, en parti-culier celles de province, pourraient se passer du bénévolat. Cela dit, je m'interroge effective-ment sur l'opportunité d'avoir recours, dans certains cas, à des commissaires salariés. J'ai demandé au président de la Fédération nationale de me donner son avis sur cette question.

- Quant au statut d'association, sur le plan des principes, il me paraît la meilleure structure. Il ne signific pas administrateurs < igcompétents et irresponsables ». Les sociétés de courses, qui doivent être des structures fortes, peuvent se doter de gestionnaires salariés de haut niveau. Pour le PMU, la structure de GIE, prévue par le décret de 1983, ne remonte qu'au 21 décembre 1984 et il ne paraît pas opportun de la modifier.

A la lueur de l'expérience, toutefois, le mode de fonctionnement de ce GIE pourrait être amélioré, afin que, d'une part, les sociétés mères puissent s'impliquer totalement dans la définition de la politique du PMU et les grandes options et, d'autre part, que la tutelle soit associée plus en amont dans l'étude des dossiers. En revanche, pour ce qui est de la succession de M. Blot (qui quitte la présidence du PMU à la fin de l'année), il faut rappeler que le président n'est pas nommé par le gouvernement : il est d'abord désigné par l'assemblée générale du PMU, puis doit être agréé par les deux ministères de tutelle. »

Ainsi, M. Nallet se refuse à

tutelle, qu'il conçoit ainsi: « Elle a des pouvoirs réels; elle peut, à tout moment, agréer ou retirer son agrément à une société; elle peut accorder ou pas des jours d'ouverture d'hippodrome et don-ner ou non l'autorisation d'organiser des tiercés et des quartés, etc. Mais je ne crois pas que l'on puisse faire fonctionner une institution comme celle-ci en demandant aux pouvoirs publics d'employer la dissuasion absolue. J'ai le sentiment qu'après une période où la tutelle était considé-rée comme une « potiche », ou lui demande aujourd'hui d'intervenir pour remettre de l'ordre dans la maison. Je suis prêt à faire ma part de travail, à décider là où je dois décider, mais sur la base de dossiers instruits par les sociétés,

Pour les lads

où chacun aura fait sa part

d'effort. On ne peut pas à la fois

se définir comme un grand sec-

teur économique et réclamer à

tout bout de champ l'intervention

de l'Etat. »

Il est toutefois un domaine où le ministère de l'agriculture ne veut pas rester inerte: le volet social, au sujet duquel il culièrement sensible à la situation des lads. C'est pourquoi, des 1988, j'ai demandé à mon admi-nistration d'étudier la création d'une caisse de prévoyance adaptée pour eux et financée, en partie, par le fonds des gains non réclamés. Aujourd'hui, le projet est prêt. Il ne reste plus que la signature de mon collègue du iget pour qu'il soit opération-

se montrer interventionniste et Une initiative qui est loin réformateur pour le plaisir, en d'être de circonstance. Il faut Une initiative qui est loin

savoir que ce qu'on appelle les - impayés » représentent 120 à 130 millions de rentrées par an. Jusqu'à maintenant, ils étaient pratiquement - un trésor de guerre . des seuls salariés des sociétés de courses et des œuvres

L'exigence européenne

Une hypothèque pèse cependam sur tous ces projets. La Commu-nauté ne risque-t-elle pas de faire tomber toutes les barrières pro-tectionnistes qui défendent l'éle-vage français? M. Nallet ne le pense pas. « Pour le trot, les émenyes de sélection à l'intérieur épreuves de sélection à l'intérieur d'une race ne sont pas incompatibles avec les dispositions de l'Acte unique. La qualité de notre élevage doit nous permettre d'affronter la concurrence dans de bonnes conditions et, par là même, favoriser l'exportation de nos chevaux. Pour le galop, le problème est rfel. La qualité du programme français de sélections attire les meilleurs sujets des autres pays. La suppression rapide et radicale des primes aux éleveurs français, des épreuves réservées aux chevaux français et des primes aux propriétaires dans les éprenves ouvertes, ne serait pas économiquement supportable.

» Dans les deux disciplines, il faut faire un effort important dans le sens de l'ouverture si l'on vent espérer une certaine tolérance pour le maintien de déroga-tions. Sur le dossier européen, le ministère de l'agriculture possède un savoir-faire dont les sociétés mères devraient profiter.»

GUY DE LA BROSSÉ M. Nallet est ministre de l'agri-

CONSOMMATION-HABITAT

Attentes, coupures...

Les embouteillages des renseignements internationaux

19,10 F (1). Il n'y a pas de quoi se faire hara-kiri ... Sauf si l'usager ne connaît pas le numéro de téléphone de son interiocuteur! Car pour l'obtenir auprès des renseigne-ments internationaux, il lui faudra, à l'image du samouraï qui a longtemps vanté les petits prix de France Télécom, s'armer... de patience. Peut-être pas si son cor-respondant habite le Japon, les Rists-Ilnis on la Grande-Bretagne, Mais stirement, s'il a la malencontreuse idée de vivre au Benelux, en Pologne ou à l'île Maurice...

D'abord, l'usager devra arriver à obtenir les renscignements internationaux, ce qui suppose souvent qu'il s'y reprenne à plusieurs fois : branché – comme tant d'autres – sur un disque, il risque d'être coupé au bout de trois minutes et d'être contraint à renouveler son appel avant d'avoir l'heur de tomber sur nne opératrice. Celle-ci lui demandera ensuite un certain temps (allant parfois jusqu'à deux heures) avant de donner le renseignement demandé, à condition qu'elle ait elle-même réussi à

Centraux en bois

Caricature qui ne décrit qu'une situation extrême ? Pas sûr. ii, toutes les standardistes de France vous le diront: obtenir un renseignement interna tional, c'est l'enfer. Coupures à répétition, attentes, impossibilité de voir sa demande aboutir... La alité du service s'est tellement dégradée ces derniers mois que les réclamations se multiplient : plus de 20 % entre janvier et juin, plus 30 % de juin à juin. L'atmos en arrive à être si tendue entre les opératrices du central de la rue des Archives - le plus gros de France - et les usagers, que la direction a diffusé, en septembre, une note interne pour signaler que les clients se plaignaient du « manque total de courtoisie, sinon de l'impolitesse sans miance - de leurs interlocuteurs. Note fort mal accueillie par le personnel concerné qui se plaint, par syndisés, d'un manque chronique d'effectifs entraîné par les Arguments d'autant plus difficiles



niers mois, alors que le trafic augmente de 15 % l'an, et des mauvaises conditions de travail.

Comment expliquer en effet

qu'il existe encore en France – un des pays les plus modernes du monde en matière de téléphone – une salle équinée de vieux centranx en bois sur lesquels clignotent de petites lumières rouges lorsque l'usager appelle et face auxquels les opératrices sont assises, écouteurs aux oreilles et micro collé à la bouche? Images d'un autre temps qui font penser aux célèbres demoiselles du téléphone de l'avantguerre! Comment, aussi, faire comprendre aux usagers que les opératrices travaillent parfois avec des bouts de ficelles : annuaires aux pages arrachées ou déchirées, aux caractères invisibles à force d'avoir servi, documents datant de physicurs années? Comment leur faire admettre que lorsqu'elle appelle son homologue polonaise ou soviétique, l'opératrice française n'a souvent pas de réponse et que certains pays (surtout ceux qui sont en délicatesse avec la démocratie) ne communiquent pas leurs annuaires, contrairement aux conventions internationales.

, ce n'est pas de la fente des PTT si le minitel fonctionne seulement sur l'Hexagone.

suppressions d'emplois de ces der- à faire entendre que les difficultés croissantes rencontrées par les usagers pour obtenir les informations dont ils ont de plus en plus besoin sont en complète contradiction avec la politique générale de France Télécom qui ne cesse de les encourager – par publicité interpo-sée – à téléphoner à l'étranger.

Biocages

Côté administration des PTT, on onnaît franchement que le service rendu n'est pas satisfaisant. Cela ne devrait pas durer au-delà de mai 1990, date de l'achèvement de la modernisation du central de Paris-Archives (sept cent cinquante salariés), entamée an début de l'été. On ne nie pas non plus que le service des renseignements internationaux n'a pas été le premier à être rénové : France Télécom a préféré s'occuper d'abord des communications internationales par opérateur (PCV, manuel, France Direct (2). Déià, explique-t-on, les deux tiers des opérateurs des renments internationaux de la rue des Archives sont modernisés.

Néanmoins, des équipements neufs ne résondront pas tout : par exemple, le problème de la base de données, sujet sur lequel les PTT sont tributaires des autres pays. Les pays qui entourent la France disposent évidemment des bases essaires sur informatique mais

certains (comme ceux du Benelux) ne veulent pas les ouvrir, de peur de retarder ou de mettre en cause l'interconnexion généralisée des données des différents pays, qui devrait intervenir dans plusieurs années. Faute de «gendarme» international, rien ne peut obliger non plus les pays qui le refusent à ger, comme ils devraient le faire. Mais des questions d'organisa-

tion du travail se posent aussi : la direction a du mal à faire admettre à ses salariés, aux deux tiers des femmes, que les impératifs du décalage horaire avec les Etats-Unis (30 % du trafic) imposent leur présence aux heures auxquelles elles commencent générale-ment leur deuxième journée... dans leur fover. On one le tourisme aidant, le trafic gonfle pendant les congés : « Une des difficultés des services internationaux par opérateur est d'être où il faut quand il faut ..., et de parler plusieurs langues, ce qui n'est le cas que pour la moitié des employés de Paris-Archives (on la population est plus âgée - entre quarante-trois et quarante-cinq ans - que dans les autres centraux)... Ce n'est certes pas le montant de la prime de lanque (270 F) qui encouragera ces agents - majoritairement de la catégorie B ou C (3) - à faire un effort. Tout en justifiant les réductions d'effectifs de ces dernières années (Paris-Archives a employé jusqu'à 3 500 personnes, avant la généralisation de l'automatique). la direction pense pouvoir passer le cap de ces mois difficiles avec le personnel disponible. Autant dire que les usagers devront prendre leur mal en parience encore quelque temps.

FRANÇOISE VAYSSE

(1) Depuis, sous la pression de la concurrence, la Paris-Tokyo est pro-posé au prix de 7,10 F dans la nouvelle gae de pal

(2) France Direct est un nouveau service qui permet à un Français en déplacement dans certains pays étran-gers d'obtenir l'assistance d'une opératrice parlant su langue en compos certains numéros prévus à cet effet.

(3) Entre 7060 F et 8905 F de

Les usagers perdent patience

Le chaos de la gare Montparnasse

La Fédération des usa- grève. Le 22 septembre, Montligne Paris-Dreux-Granville ont manifesté le 25 octobre au soir sur les quais de la gare Montparnasse pour protester contre le fonctionnement chaotique des lignes desservant cette gare.

On n'en finirait pas de dévider la liste des avanies que la SNCF fait subir depuis plusieurs semaines à ses clients des lignes aboutissant à Paris-Montparnasse. Les trains partent avec des dizaines de minutes de retard ou s'arrêtent en rase campagna pour un oui ou pour un non. Pariois, ils sont camément supprimés, comme le 15 octobre, où des banlieusards ont eu la surprise de constates que le train de 18 h 45 pour Trappes n'existait plus et qu'aucune rame ne circulerait avant 5 h 54 le lendemain matin. Les doléances s'entas-sent sur les bureaux des patrons de la SNCF qui plaident coupables, mais en invoquant les circonstances atténuentes. Depuis le mois de juin 1987.

la gare Montparnasse est devenue un énorme chantier pour cause de rénovation. Mais la construction de la dalle qui recouvrira les voies perturbe considérablement l'exploitation car elle oblige à construire les piliers porteurs en supprimant proviscirement des voies. En ce moment, sur les vingt-quatre voies de Montparnasse, neuf sont ainsi neutralisées. Autrent dit, la gare n'a plus aucune souplesse. Les trains doivent repertir dans les six ou sept minutes qui suivent leur rivée. Que survienne un incident technique ou le m d'un voyageur, et c'est la boule de neige des perturbations.

De plus, la SNCF a mis en service, le 17 septembre, un poete d'aiguillage demier cri, qui, grâce à l'informatique, régule le trafic de sept cant cinquante itinéraires jusqu'à 6 kilo-mètres de la gare. Malheureusement, les systèmes informatiques comportaient des imperfections, les alguilleurs n'étaient pas familiarisés avec leur nouvel instrument et les conducteurs se sont mis en

gers des transports et le parrasse à été complètement bloquée, les voyageurs, tassés d'attendre dans les trains à l'entrée de la gare, étaient descandus sur les voies. La SNCF a allégé son service

et amélioré le fonctionnement du poste d'aiguillage début octobre. C'est le moment que les aiguilleurs du poste încriminé ont choisi pour se mettre en grève en dehors de toute consigne syndicale. Du 13 au 15 octobre, le trafic ferroviaire s'est trouvé proche du chaos.

M. Jean-Louis Picquand, directeur de la région SNCF de Paris rive gauche est vraiment ulcéré des accusations de passivité qui ont été adressées à ses cadres par les usagers en colère. « C'est vrai que nous avons fait souffrir les voyageurs des grandes lignes comme les banlieusards, mais nous avons tout fait pour répondre aux besoins les plus urgents. Nous considérons maintenant que nous avons maîtrisé les problèmes du poste d'aigui Reste le chantier de la gare qui rendra notre exploitation fragile jusqu'à l'été 1990. »

Quelles améliorations les vovageurs peuvent-ils espérer à court terme ? « Un accès direct depuis le métro jusqu'aux quais à partir du mois de juin. » Et en matière d'information, unanimement dénoncée comme inexistante ? c II nous était très difficile de donner des informations sur la destination d'un train dont nous nous aperceconducteur ignorait le ligne pré-vue l plaide M. Picquand. C'est vrai, nous étions mai outillés pour gérer en matière d'informations une situation dégradée. C'est pourquoi nous allons installer dans les semeines oui viennent des journaux lumineux prochains mois les quatre-vingtquatre gares du réseau d'un système de messagerie qui per-mettre d'informer les voyageurs sur les quais des perturbations du service. >

Il ne reste donc plus aux voyageurs de la banlieue sudouest qu'à prendre leur mal -désormais intermittent - en patience.

ALAIN FAUJAS

Le grève a pris fin aux usines Peugeot de Mulhouse et de Sochaux. Ces sept semaines de conflit ont posé le problème des politiques salariales de sortie de crise alors que l'économie renoue avec la croissance et que l'inflation se réduit. Si Peugeot n'a pas su trouver des réponses évitant à temps la grève, Volkswagen en Allemagne fédérale a su contourner les récifs et n'a pas connu de conflit salarial depuis de nombreuses années. Au Japon, audelà de Toyota et de l'automobile, c'est une profonde révision d'une politique salariale, fondée ittequ'alors sur l'ancienneté, qui est en cours, avec une plus grande reconnaissance des « mérites individuels » des sala-

Les deuxièmes Journées

prospectives organisées par le

Monde se sont tenues à Lyon

les 18 et 19 octobre. Plusieurs

milliers de personnes y ont par-

ticipá. Pour donner le ton, la

première matinée, après l'intro-

duction de M. André Fontaine

puis la déclaration courageuse

de M. Michel Noir, député,

maire de Lvon lie Monde du

19 octobre), a été consacrée à

deux colloques de la meilleure

tenue. La qualité des débats

Paul-François Dubroeucq

Hervé Juvin

l'investisseur individuel.

En vente aux

Editions Les Djinns

Tél. 42.66.11.41

vaut que l'on y revienne.

Chez Volkswagen, le tarif maison garantit une relative paix sociale

BONN

correspondance

« Chez nous, il n'y a pas de conflit. Tout se règle à l'amio-ble... « Au siège de Volkswagen, à Wolfsburg, on a du mal à imaginer un conflit comme celui qui affecte Pengeot depuis plusieurs semaines. Le fait est que depuis la grande vague de grèves de l'été 1984 dans la métallurgie, qui avait paralysé l'industrie automobile ouest-allemande pendant sept semaines, pas un seul débrayage ne s'est pro-duit dans les usines Volkswagen. Même la brève passe d'armes qui avait permis, en avril 1987, à l'IG-Metall, le puissant syndicat des « métallos », d'obtenir en deux étapes la réduction à 37 heures de la semaine de travail, a épargné le groupe de Wolfsburg.

L'existence d'un tarif horaire maison, négocié directement avec les comités d'entreprise, dont seule-ment la moitié appartient à l'IG-Metall, explique sans doute ce calme relatif. La localisation des principales unités de production de Volkswagen dans une région - la Basse-Saxe - beaucoup plus agricole et donc moins créatrice d'emplois que, par exemple, la région de Stuttgart, où se trouve Daimler-Benz, jone également.

Grandes MADEUTES

L'actuelle convention de trois ans dans la métallurgie, qui s'achève en avril prochain, donne déjà lieu à de grandes manœuvres. La Fédération nationale de la métallurgie allemande (quatre millions de salariés) a proposé à l'IG-Metall (deux millions sept cent mille adhérents) d'entamer les négociations sociales à la fin octobre plutôt qu'à la mi-mars. En prenant l'initiative sur le front des salaires, Gesamtmetall, qui avait refusé de discuter de toute rallonge salariale avant les vacances, tente ainsi de rendre vain l'effort de mobilisation de l'IG-Metall, dont le congrès se tient du 22 octobre au Les heures supplémentaires effec-

28 octobre à Berlin, notamment en ce qui concerne la samaine de trente-cina heures

Pour les patrons de la métallur-gie, qui doivent faire face dès à présent à une pénurie de maind'œuvre en raison de la très bonne conjoncture mondiale, une nouvelle réduction de la durée du travail hebdomadaire n'est pas envisagea-ble. C'est particulièrement vrai dans l'industrie automobile, où la concurrence, surtout japonaise, force les entreprises ouestallemandes — et européennes en général — à réduire au maximum eurs coûts de production, si elles

venlent rester compétitives.

Mais en RFA, l'effort d'investissement en vue d'un accreissement de la productivité et la rémunéra-tion des facteurs du travail se posent avec encore plus d'acuité. De tous les pays industrialisés, l'Allemagne est, en effet, celui où l'on trouve les salaires horaires les plus élevés (38,49 DM en moyenne contre 37,59 DM pour les États-Unis et 33,41 DM pour le Japon) pour le plus petit nombre de jours travaillés par an. En comparaison. la France vient loin derrière, avec un salaire horaire moyen en 1988 de 24,85 DM pour un nombre de jours travaillés par an légèrement supérieur à la RFA.

L'autre point litigieux concerne le travail du week-end. Le repos dominical, qui est garanti par la loi fondamentale en RFA, n'est pas vraiment remis en cause pour l'ins-tant. En revanche, le travail du samedi, réglementé dans le cadres des conventions collectives-cadre, est déjà autorisé dans la majorité des cas, même si les variations sont grandes d'une branche à l'autre, et d'une région à l'autre. L'industrie automobile a su profiter du man-que de précision de la législation allemande en la matière pour faire tourner les machines en continu sur six jours, ce qui a même permis, dans certains cas, de créer des

Chez Volkswagen, toutefois, la formule choisie a été celle de la flexibilité avec une augmentation

tuées à cette occasion étant récupé rées en temps libre. Résultat : mal-gré un triplement du travail posté au premier semestre de 1989 afin de faire face à la demande croissante, le nombre total de personnes employées par Volkswagen a diminué de 2,2 % en rythme annuel pour tomber à 254 316 employés au cours des six premiers mois de l'année.

Une plus grande productivité

Le président de Volskwagen, M. Carl Hahn, a précisé, lors d'une récente conférence de presse, que cette diminution s'expliquait par une plus grande productivité. Le fait est qu'au moment où le niveau de l'emploi baissait, c'est-à-dire depuis 1987, les investissements productifs du groupe, eux, ne ces-saient d'augmenter. Et la récente décision du géant automobile, dont les profits ont fait un bond de 30,4 % l'année dernière pour atteindre 780 millions de DM, d'emprunter un milliard de dollars sur l'euromarché pour accroître ses liquidités, vise à renforcer encore le niveau de ses investissements.

L'argument des syndicats selon lequel la réduction du temps de travail permet de créer des emplois doit donc être pour le moins nuancé. Gesamtmetall s'y emploie activement en démontrant que le niveau d'activité dépend de la croissance et non de l'introduction de la semaine de 37 heures. Dans le secteur automobile, où cette mesure n'a été suivie par aucun des partenaires de la RFA, il y a pourtant eu création d'emplois, à l'exception de Volkswagen et d'Opel. C'est notamment le cas pour Daimler-Benz, numéro un avec 8,4 milliards de chiffre d'affaires en 1988, pour BMW et

pour Ford. Mais si l'on considère les profits énormes réalisés par ces groupes depuis trois ans, l'automne a des chances d'être chand, dans la mesure où les syndicats sont bien décidés, cette fois-ci, à récupérer

une partie du gâteau. CH. HOLZBAUER-MADISON | « paie » et évolue en fonction des

Au Japon, les premiers pas du salaire « au mérite »

correspondance

Le le avril prochain, la feuille Le 1ª avril prochain, la feuille de pais que remettra Toyota à Hiroshi Hashimoto comportera plusieurs nouveautés. La part fixe de son salaire représentera toujours 40 %. En revanche, les 60 % restants, aujourd'hui dépendant des seuls résultats de son usine, seront diminués d'un tiers. A la place apparaîtront deux nouvelles primes, de 10 % chacune. La promière récompensera son ancienneté dans l'entreprise, la seconde ses résultats personnels. Des innovations en apparence bénignes. En resultats personnels. Des innova-tions en apparence bénignes. En réalité, il s'agit d'une évolution rapide en train de bouleverser les règles de la gestion du personnel à la japonaise. C'est l'introduction de la notion de « mérite individuel ».

Toyota n'est pas la scule curre-prise à sacrifier à cet aggiorna-mento. Un organisme lié au minismento. Un organisme lié au ministre du travail japonais a étudié une trentaine de sociétés qui se sont engagées sur la même voie. Toutes les activités, tertiaire inclus, sont représentées: la Banque de Tokyo, Tobishima (construction), Sumitomo Fire and Marine (assurances), TDK (électronique), Nikon (optique)... Les expériences sont plus ou moins poussées. Mais le cadre général est celui dessiné par le sidérurgiste Nippon Steel (61 000 personnes) en 1987 que Toyota (64 000 employés) a repris presque à la lettre.

Problèmes démographiques

Jusqu'à présent, les rémunérations japonaises ne connaissaient qu'un principe : celui de l'ancienqu'un principe; celui de l'ancienneté. Derrière ce choix, l'éloge de
la fidéfité à l'entreprise. La scule
vertu qui encore récemment comptait aux yeux des patrons japonais.
Indépendamment de ses talents, le
salarié voyait sa fenille de paie
revalorisée par son nombre
d'années de présence. La scule partie du salaire qui était fluctuante
jusqu'à présent était le « bonus ».
Versée au début de l'été et de
l'hiver, cette prime représente
l'équivalent de plusieurs mois de
« paie » et évolue en fonction des bénéfices globaux de l'entreprise. Le résultat est une grille des salaires de 1 à 6 chez Toyotz.

Alors pourquoi changer un système qui n'a pas si mai marché?
« Le problème est démographique », répond Shinzo Suto, directeur du personnel de Japan Air Lines (20 800 personnes). Le vicillissement général de la population japonaise accélère le déficit en seanes employés. De 1970 à 1976, nes employés. De 1970 à 1976 la compagnie aérienne japonaise a recruté 1 500 jeunes diplômés. Après une interruption complète de deux ans, elle a repris ses embauches. Mais au comptegouttes (50 personnes par an). Nippon Steel, lui, a débauché. Toyota a cessé de grossir.

< La raison est le ralentiss « La raison est le ralentissement de la croissance », ajoute Satoru Satoh, de la Japan Management Association. D'un rythme frénéti-que de 10 % l'an, elle est passée à un tempo moderato au-dessus de 5 %. Et le problème a fini par deve-nir crucial même si les bilans des entreprises ne le reflètent pas. Car l'anciemneté est également la clé de la promotion. la promotion.

Coincés entre la réalité et leurs engagements moraux, les employeurs ont dans un premier temps laissé aller les choses. « Pour essurer la promotion de nos employés, nous avons firi par additionner titres et fonctions de décisions », reconnaît Iwao Iso-mura, chef du personnel de Toyota. Une « menicanisation » de l'économie japonaise qu'illustre une étude réalisée en 1987: 30 % des titu-laires du poste de « chess de dépar-tements » kachos ou buchos n'out en fait personne sous leurs ordres. Un pourcentage qui a doublé en dix ans.

Mise à plat de la biérarchie

D'où le second volet de la réforme : la mise à plat de la hié-rarchie et le dégraissage de ces épaules trop larges sur une taille de guêpe qu'affichent aujourd'hui les entreprises japonaises. « Précéde ment non cadres se contentaient de nder les équipes qu'ils dirique de jeunes employés, ils doivent mettre, eux aussi, la main à la pâte. » Cet été, Toyota a balayé sa structure strictement cloisonnée en divisions verticales en créant des petits groupes de travail. Nippon Steel a ramené de cinq à trois ses échelons hiérarchiques avec, à cha-que fois, la même idée : accélérer le processus de décision en rédui-sant la hiérarchie.

Les objectifs collectifs disparais-sent, morcelés en objectifs indivi-duels. Ce sont eux qui déterminent désormais l'accession et le main-tien au statut de kacho. Hier, l'attention allait à l'encadrement des ouvriers dans une structure qu'Iwao Isomura recoment « très autoritaire ». Aujourd'hui, l'accent est mis sur les cadres contraints par la raréfaction des troupes à monter

en première ligne. La trentaine à peine entamée, Hiroshi Hashimoto accueille avec satisfaction cette révolution. Son travail se trouve revalorisé. On lui reconnaît maintenant le droit d'avoir des idées. En outre, ses chances de promotion sont accrues. Enfin il peut gagner plus d'argent. « Grâce à ces nouvelles primes, le pic des salaires est avancé de cinquante à quarante-cinq ans. Et avante cet des ills propresses because avant cet age, ils progressent beau-coup plus vite qu'avant », explique Satoru Satoh.

Univers pins compétitif

Pourtant, l'âge venu, il risque de déchanter. Abrité dans sa petite case à l'intérieur de la hiérarchie, le kacho se contentait d'apposer sur les documents qu'on lui sou-mettait son hanko, ce sceau person-nel, signe de pouvoir au Japon. Désormais, il doit évoluer dans un pesormais, u doit evoluer dans un univers plus compétitif et lutter contre ses collègues livrés aux four-ches Caudines de l'évaluation per-sonnelle, mais aussi contre les plus jeunes. Les projections établies montrent que son salaire, hier reva-lorisé au fil du temps pour se stabiliser dans les dernières années de sa carrière, baissera une fois cinquante ou cinquante-cinq ans

Quant su fameux madogiwagi-soko, ce placard où l'on attendait la retraite, il vit ses dernières heures. Avec cette réforme, les surjesses japonaises gagnent en souplesse, en productivité. Vastes organisations conçues pour encadrer une main-d'œuvre abondante et bon marché, elles se transforment en sociétés de spécialistes. Ce vent nouvean n'aidera pes à direiveut nouveau n'aidera pas à dimi-nuer le nombre des ulcères à l'esto-mac déjà anormalement élevé chez les « salarymen » japonais...

BRUNO BIRGI I I

Les deuxièmes Journées prospectives du « Monde » à Lyon

Les cadres partagés entre l'excellence et les ressources humaines pour tous

de notre envoyé spécial

A la question habituelle, « Ouels hommes pour l'industrie de demain? », thème du premier collo-que de la matinée, M. Yves Lasfargue, directeur du centre de recher-ches de l'IFG (Institut français de gestion), chargé de l'introduction, a su donner une série de réponses pro-vocantes, comme il les affectionne. A l'avenir, s'est-il risqué à dire, le métier de cadre se caractérisera par six adjectifs, « les six M », pour manager mutant, maîtrisant, meneu mobile, médiateur et mixte. Mais l'inverse est également possible, terme à terme, si l'on n'y prend garde. Les cadres peuvent tout aussi bien être mutés, « malades de technologie », être menés « faute d'autonomie », mutins ou marionnettes et, bien sûr, mysogines. Ce qui peut se résumer en quelques tendances déjà à

Le cadre se prétend communicant, mais les divers engins à sa disposition le relient en permanence à l'entre-prise « par une vérttable laisse élec-Le Nouvel Age prise « par une vertante lasse elec-tronique ». « Ils sont plus techni-chien-chiens que managers », a poursuivi M. Laslargue, qui parle de la nécessité d'une « allo-thérapie »... des Marchés Français Convaincu du rôle de la formation, François Bacot

il donne à celle-ci une dimension « collective » où l'évolution « se fera par un meilleur équilibre entre les connaissances - et une dimension - individuelle - pour améliores les comportements de chacun. Il faudra « apprendre à négocier et à assumer les conflits » et « apprendre à utiliser Pour la première fois, une me ce que l'on impose aux vision globale des techniques, *outres »* tout en sachant que le risque des métiers et des choix de la d'exclusion reste grand. « A nous d'apprendre à ne pas exclure », « à nous d'apprendre à ne pas être exclus », a-t-il conclu à l'adresse de la Place, à l'usage des professionnels, comme des étudiants ou de salle, la recommandation valant aussi pour les cadres.

Après ces propos décapants, il est vite apparu que les réponses variaient avec le type d'entreprise ou ses pers-pectives, et que parfois les points de rue divergaient fortement selon les

Par exemple, faut-il que les cadres scient, d'emblée, des généralistes ou

qu'ils optent pour une spécialité, qui aller dans l'entreprise ou seront-ils serz ensuite complétée? « Evitons le der héros en acceptant d'être moins super-homme qui sers à la retraite bien payés que d'autres ou, encore, idement ». avertissait M. Bernard Kasriel (Lafarge-Coppée), qui évo-que le . gâchis » produit par une école qui forme le savoir et par la vie qui façonne les attitudes : « Notre système de tri qui conditionne notre processus de sélection conduit à la turie. » M. Jean-François Colin (SNCF) vanta le système de promo-tion interne et le « concept de par-cours », oui amène un ingénieur à cours », qui amène un ingénieur à occuper diverses fonctions. « Mais le problème de la formation d'Ingénieur en interne et par la formation pro-fessionnelle est à l'ordre du jour », ajouta-t-il en citant les premiers accords de partenariat sur ce point avec les écoles.

Tandis que M. Pierre Forgeas (Hewlen-Packard) déclarait « bien aimer la double formation, tout le monde, [chez lui], devant être prêt à évoluer », M. Guy Aubert, directeur de l'Ecole normale supérieure de Lyon, plaida, ini, pour « l'informa-tion par la recherche et pas seulement pour les chercheurs ». Et d'expliquer que, dans un groupe chimique allemand, « tout le monde a un doctorat de chimie, même le directeur des ressources humaines ». Une opinion qui ne pouvait que satis-faire M. Jean-Jacques Payan. Direc-teur de la recherche chez Renault, ce demier no croit pas qu'« on puisse donner une formation polyvalente aux ingénieurs » et pense qu'« il leur faut un contact avec la réalité ».

Compétents mais pas trop

Revenaient alors les caractéristiques des différentes filières de formation, plus ou moins coupebles d'accentuer les typologies. L'ingé-nieur d'origine finit par ne plus exer-cer son métier. L'universitaire est encore regardé avec réserve, et, pourtant, la pénurie de main-d'œuvre aidant, on commence à se demander si l'on ne devrait pas avoir recours à d'autres formules, telle la formation permanente. Des critiques apparais-sent, qui amenèrent M. Gny Carpier, directeur de l'ICAM de Lyon, à s'interroger sur ce que seront les enseignants de demain : « Sauront-Ils

seront-ils massivement des étrangers? », avant d'ajouter : « Si les écoles font un si mauvais travail, je me demande pourquoi on embauche tant les jeunes diplômés et pourquoi

Se profilait alors le thème de la carrière, plus proche du deuxième colloque : « La compétitivité des hommes de l'industrie ». Pour justifier les choix d'embanche de l'entreprise, « il faut que tout le monde alt l'ambition de devenir PDG, même si peu y parviennent », expliqua M. Kasriel. Mais, surtout, chacum à son niveau doit vite connaître « sa contribution à l'essor de l'eureprise,

Là encore, et comme en écho, les nouveaux intervenants se partagèrent entre ceux pour qui la valeur de l'individualité compte moins que le sens du collectif, c'est-à-dire la capacité d'un groupe à être performant, et ceux pour qui il faut offrir des carrières d'experts, pent-être individua-

« On ne peut pas faire l'économie de la compétence », proclamait M. Christian Brière (Bull), pressé par le temps et la situation propre au secteur de l'informatique. « On demandera de plus en plus à nos cadres d'avoir le sens de l'action. En réplique, M. Michel Ferrebouf (Digital Equipment France) affirmait en boutade que « l'on a, en France, un management trop compétent », et même que » la surcompétence est trop bloquante dans nos

Autres pays, autres mœurs. M. Horst Franck (Bosch) souligna dans le même ordre d'idées les différences avec la situation en RFA, où l'on préfère la formation en entreprise ou, pour les ingérieurs, les formules en alternance pratiquées en associa-tion avec des milliers de PME, comme dans le Bade-Wurtemberg. Notre corps d'élite, souligna-t-il, est recruté parmi ces sous-lieutenants qui peuvent devenir des directeurs généraux.»

Tous d'accord pour confirmer la endance à l'internationalisation, les

ement favorables à une politique sociale audacieuse, bien que M. Philippe Bernoux leur ait repro-ché un « dialogue en panne », puis de ne pas savoir « étudier les fonction-nements de [leurs] entreprises », « Si vous continuez à travailler en individualistes, an échouera », avertit le sociologue, qui prône « la compétence

Pourtant, M. Philippe Desmares-caux (Rhône-Poulenc) avait auparacaux (Rhône-Poulenc) avait auparavant temu à déclarer que le souci de son groupe était d'« d'arriver assez vite à une seule politique sociale globale». De même, son collègue d'Orkem avait insisté sur la nécessité de « gérer le changement » avec un esprit d'adaptation qui impose la mobilité géographique et professionnelle et sur la volonté d'accorder une place « au dialogue social » en populace « au dialogue social » en populace « au dialogue social » en populace » au dialogue » au dialog place « au dialogue social » en por-tant attention à l'évolution du contenu des emplois. « Essayons de construire des fillères professionnelles en liaison avec les par sociaux », ajosta t-il en se déciarant persuadé que « les formations de généralistes reviendront très fort ».

Avec un certain goût pour le para-done, M. Georges Bouverot (RVI), confronté à une grève dans l'établissement d'Annonay (Ardèche), affi-cha son goût « pour les structures insatisfaisantes et frustrantes », qui obligeraient à communiquer. Mais le mot de la fin revint à M. Roland Weissmann (Fiat-France), qui se fit le défenseur des nouvelles formes d'organisation du travail fondées sur la responsabilisation de tous les salariés. « Il faut pratiquer le marketing social, n'hésita-t-il pas à dire. Nous devons considérer le personnel de nos entreprises comme un client, essaye de connaître ses attentes individuelles et, toujours individue trouver ce que l'entreprise peut lui

L'après-midi, le public tonjours sussi nombreux, dont des étudiants, se partagea entre les différentes tri-bunes organisées par les entreprises. Le débat sur « Le déficit culturel des ngénicurs » et les moyens de le combler attira quant à lui deux cents per-sonnes, enchantées par la qualité de

Delil our lied

VOS IMPOTS

ONDS D

... grace and

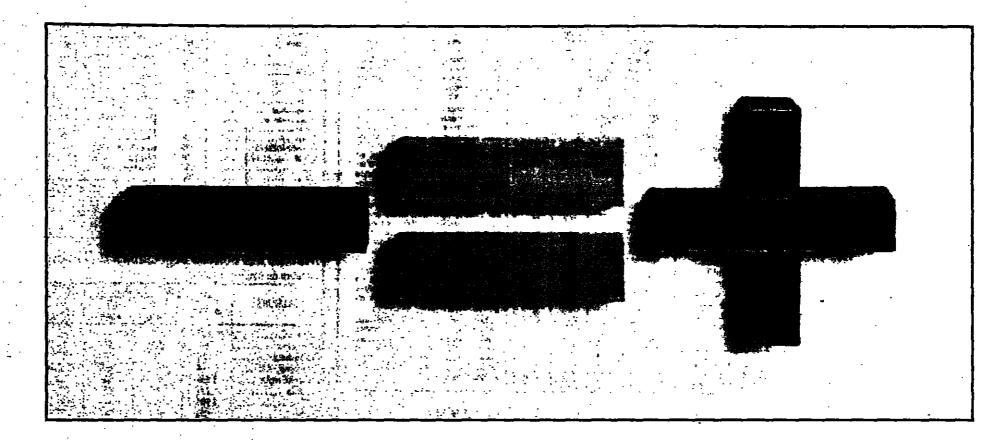
- A Societé 6

An Japon, les premiers pas du salaire - au mérite,

Fonds de capitalisation Société Générale.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

DES PLACEMENTS POUR DIMINUER
VOS IMPÔTS TOUT EN AUGMENTANT VOTRE CAPITAL.
VOILÀ UNE ÉQUATION QUI BOULEVERSE
QUELQUES IDÉES REÇUES.



Certaines idées semblent ne jamais devoir évoluer. Par exemple, vous êtes nombreux à penser encore qu'un bon rendement de votre capital entraîne nécessairement une hausse de vos impôts. Avec le démarrage de l'Europe financière, voilà une idée qui risque d'être dépassée.

En effet, grâce aux nouveaux Fonds Communs de Placement et SICAV de capitalisation de la Société Générale, il est aujourd'hui possible de valoriser votre capital tout
en diminuant vos impôts. Que vous choisissiez des placements court terme tels Moné-Plus
ou Capimonétaire, long terme tels Sogé-Plus ou Capioblig, ou Intercapi à vocation
internationale, vous êtes exonérés d'impôt sur les revenus: ceux-ci sont automatiquement
réinvestis et "capitalisés". Vous évitez aussi l'impôt sur les plus-values si le total de vos
cessions annuelles de valeurs mobilières ne dépasse pas le seuil fixé annuellement.

Dans nos 2000 agences en France, vous trouverez un conseiller à votre disposition, pour tout renseignement complémentaire.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Conjuguons nos talentS.

MARCHÉS FINANCIERS

En prenant 24,8 % du capital de la banque d'affaires britannique

Indosuez devient le premier actionnaire de Morgan Grenfell

Indosucz, qui détenait déjà 4 % du capital de la banque d'affaires britannique Morgan Grenfell, va porter sa participation à 24,8 % en reprenant sous condi-tion les 20,4 % détenus par la firme de courtage et d'assurance Willis

Ce rachat fera ainsi d'Indosnez le premier actionnaire de Morgan Grenfell, avec une participation proche de la minorité de blocage (25 % d'après la réglementation britanique). Cette transaction primerse collegies au fan vest de la qui reste soumise au feu vert de la Banque d'Angleterre, se fera au prix moyen de 435 pences par action, soit un coût total de 137,4 millions de livres (1,37 milliard de francs).

Option irrévocable

L'opération se réalisera en deux temps: 10 % dès à présent et 10,4 %, grâce à une - option irrévocable - liant l'acheteur et le vendeur. Il faudra toutefois l'approbation des actionnaires de Willis Faber qui se réuniront en assemblée générale dans une quarantaine de jours. La banque française a accepté de ne pas lancer d'OPA sur la totalité du capital de Morgan Grenfell pendant douze mois à condition qu'aucune autre partie ne lance d'offre concurrente ou ne prenne de participation supérieure à 15 %.

La réaction des dirigeants de Morgan Grenfell, muets jusqu'à présent, était très attendue. Ils ont été régulièrement tenus informés des conversations entre Willis Faber et Indosuez. Depuis plusieurs mois, cette banque d'affaires réputée était considérée à la City comme une valeur « opéable » pouvant tenter plusieurs banques euro-péennes. Les noms de la Deutsche Bank, du Crédit suisse, voire de la firme concurrente BZW (Barclays de Zoete Wedd, étaient évoqués dans les milieux financiers comme des repreneurs possibles.

A la surprise générale, c'est une banque française qui devient le premier actionnaire de cet établissement renommé pour sa gestion de capitaux et les fusionsacquisitions. Morgan Grenfelle, institution financière vieille de plus de cent cinquante ans et l'un des plus importants opérateurs de la Bourse de Londres, a amélioré ses résultats financiers depuis qu'elle a abandonné en décembre 1988 ses activités de teneur de marché pour les actions, les options et les fonds d'Etat, avec la suppression de 450 emplois, soit près du quart de son personnel (le Monde du 8 décembre 1988).

Les pertes encourues dans ce secteur après l'aggravation de la concurrence entre maisons de courtage et la réduction des transactions entraînées par la crise bour-sière de 1987 avaient lourdement grevé les résultats du groupe en 1988. Le bénéfice avait alors chuté de 44%, tombant à 33,7 millions contre 60,1 millions de livres en 1987. Un redressement a été observé au premier semestre, avec 32,7 millions de livres de bénéfices contre 21,9 pour les six premiers mois de 1988.



 Le CCF condamné en première instance. — Le tribunal de grande instance de Paris a condamné en première instance le Crédit compremière instance le Crédit commercial de France (CCF) pour la facturation des frais de compte à ses clients, en considérant que cette facturation constituait une modifi-cation unilatérale du contrat les canon unitaterale on contrat les liant à la banque, et donc une clause abusive. Le tribunal a en l'occurrence suivi, l'argumentation développée par l'Union fédérale des consommateurs (UFC), qui était à l'origine de la plainte. Le CCF a auroppé, jeudi 26 octobre. qu'il entendait faire appel de ce jugement.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS 🦟



Paluel - Marmont S.A.

M. Bernard Auberger, inspecteur général des finances, ancien directeur général de la Caisse nationale du Crédit agricole, rejoindra le le janvier prochain le Groupe Paluel-Marmont, en qualité de conseiller de son président, M. Roger Paluel-Marmont.

ROSIÈRES

Dans sa séance du 4 octobre 1989, le conseil d'administration, réuni sous la présidence de M. Peppino Fumagalli, a examiné les comptes de la SA ROSIÈRES pour le premier semestre 1989.

Le chiffre d'affaires au 30 juin 1989 s'est élevé à 310 millions de francs pour la seule activité électroménager. Le chiffre d'affaires de cette même activité au 30 juin 1988 était de 287,1 millions de francs, soit une progression de 8 % et de 341,5 millions de francs avec l'activité Grandes Coisines filialisée au 1= juillet

Les comptes au 30 juin 1989 font ressortir un résultat avant LS, et participa-tion des salariés de 30,6 millions de francs compte teun d'un résultat exceptionnel de 11,7 millions de francs lié principalement à la vente du siège social à Bourges. Le chiffre d'affaires consolidé du groupe ROSIÈRES pour le premier semes-tre 1989 s'est élevé à 379,1 millions de francs et le résultat consolidé avant I.S. et participation des salariés ressort à 32,9 millions de francs.

🚤 Banque Demachy & Associés 🚤

Au cours de sa réunion du 18 octobre 1989, le Conseil de Surveillance. de la Banque Demachy & Associes a examiné les résultats du premier semestre qui lui ont eté présentes par la gerance.

L'activité s'est développée de manière satisfaisante, notamment dans le domaine des affaires financières. Le bénéfice net consolidé (part du groupe) du premier semestre s'établir à 47,6 millions de francs, niveau equivalent à celui de l'exercice precèdent. Les éléments disponibles sur l'activité des neuf premiers mois permettent actuellement d'envisager pour l'ensemble de l'année 1989 un résultat comparable à celui de 1988.

A l'issue du maintien de cours effectué dans le cadre de la transformation de la banque en sociéte en commandite par actions, le Groupe Worms & Cie et son partenaire la CGIP détiennent ensemble environ 94 & des ictions de la Banque.

NEW-YORK, 25 cct. ₽ Nouvelle et forte beisse

Encare une manvaise séance jeudi à New-York. Amorot dès l'ouverture, un nouveau mouvement de baisse a sérieusement affecté la cote américaine. Il est allé en s'accélérant, et, à la clòture, l'indice des industrielles s'inscrivait à 2613,73, soit à 3955 moints en dessous de son ture, l'indice des industrielles s'inscrivait à 2613,73, soit à 39,55 points en dessous de son niveau précédent. Le bilan de la journée a été aussi mauvais que ce résultat. Sur 1947 valeurs traitées, 1138 se sont repliées, 392 seulement ent monté et 417 n'ont pas varié. Wall Street a, de toute évidence, très mai réagi à l'annonce d'une progression de 2,5% du PNB pour le troisième trimestre précédent, ce chiffre correspond en plus aux prévisions les plus optimistes. En fait, il semble que ce soit le gonllement des stocks des entreprises qui ait lècheusement influencé le marché. Les professionnels font valoir que le relemissement de la croissance se fait déjà durement sentir sur les résultats des entreprises. Exemple de cette évolution : les trois géants de l'automobile (Ford, General Motors, Chrysler) ont annoncé, jeudi, une forte diminution de leurs bénéfices. L'activité a augmenté, avec 175,24 millions de titres échangés, contre 155,65 millions.

VALEURS	Cours du 25 oct.	Cours du 26 oct.
Alcon A.T.T. Boding Conso linehetten Back De Pont de Numoure Eastman Lociak Eastman Lociak Eastman Bottle General Bactric Gene	68.8 43.5 57.5 38 117.2 44.7 45.6 44.2 10.1	66 43.50 55.62 37.62 116.50 43.87 44.87 44.87 44.37 44.37 44.37 44.37 56.37 56.37
Schlenberger Texato; UAL Corp. st-Allegie Ueion Carticle U.S.X. Vilentinglicane Ximax Corp.	573 647 521 532 543 543 543 543 543 543 543 543 543 543	41,12 51,76 171,25 24,50 32,76 86,82 98,37

LONDRES, 28 ca. 4 Vit repli

Renversement de tendance jeudi an Stock Exchange, Après la hausse de la veille durant laquelle l'indice FT 100 s'est apprécié de 12,6 points, l'houre était à la baisse. Le baromètre de la place landonieune s'est ainsi démécaé de 32,5 points, revenant à de la piace landonieume s'est sinsi déménsé de 32,5 points, revensut à 2 129,4. Ce recul de 1,5 % des valeurs s'est effectué sur un marché saux actif, où 443,6 millions de titres out été échangés, contre 374,6 millions mercredi. A l'annonce d'un repi de 12 % de son bénéfice semestriel, le géant britannique de la chimie ICI, valeur phare de la phace, s'est fortement déprécié, entraînant dans son sillage l'ensemble du marché. Ces chiffres semblient confirmer les craintes d'une récession exprimée par certains courtiers. La plupart des sections ent enregistré des portes, notamment les bancaires, les magasins, les pétrolières, les mécaniques, les chimiques et les tertiles. En revanche, la banque commerciale Morgan Grenfell s'est envolée après l'annonce de la vente par Willis Faber de sa participation de 20,4 % dans celle-ci à indosnez. Le groupe textils l'oute donné son feu vert conditionaire et donné son feu vert conditionaire et donné son feu vert conditionaire de l'offre amicale de la firme rivale Coats Viyella. Coats Brothers a continué de progresser, sprès avoir amoncé qu'Crèsm l'avaix approché en vue d'une OPA éventuelle.

PARIS, 25 octobre ≈

Peu d'affaires

Peu d'affaires, très peu d'affaires même, joudi, rue Vivierne, où, cependant, après deux jours de baisse, la tendance était plutôt à la stabilitation. besse, la tendance était plutôt à la stabilisation. L'ouverture n'aveit pourtant pas été brillante (- 0,48 %), mais, progressivement, le marché regagnait le terrain perdu, et même un peu au-delà. Vers 13 heures, l'indice CAC-40, en perme un très long moment, exmegistrait une très modeste avance de 0,1 %. Dens l'après-midi, il s'étabilisseit à 0,15 % au-dessus de son niveau précédant. Il ciôturait en baisse de 0,59 %. L'actuelité, elle sussi, était en panne. Les boursiers n'avalent rien d'autre à se mettre aous le dent que les deminers faits et sous le dent que les demiers faits et gestes de Wall Street, pas très enri-chissants.

Des deux côtés de l'Atlantique, il Des deux cores de l'Amentique, a est vrai, les investisseurs attendent le publication du PNB américain pour le troisième trimestre, avec d'autant plus d'impetience que la demière grande lessive des cours leur a mis les nerfs à vif.

Des pronostics, blen sûr, circulent sous le manteau. On parle d'une progression de 2,3 % (contre 2,5 % pour le deuxième trimestre), ce qui ne serait pas trop mal. Mais le chiffre de 2 % est auesi avancé, qui, en se vérifiant, térnoignerait blen d'un net relentissement de la croissance tent redouté par les milieux financiers. Finalement, cela eté 2,5 %.

Bref, la Bourse a dansé d'un pied sur l'autre, sans trop savoir quelle attitude adoptar, même après la publication de la statistique atten-dus. Phénomène peut-être significatif de la persistance d'un certain intérât pour la chose bouraière : la promesse d'actions Eurodisneyland, promesse d'actions Eurodisneyland, introduite ce jour, a feit l'objet de très gros échanges, et son cours a bondi (+ 12,9 %) per rapport au prix de vents (72 F).

Les cotations de CSF tinsi que des certificats et titres perticipatifs Crédit lyannels ont été suspendues, le groupe Thomson ayent décidé de revendre toutes ses activités finan-cières à l'établissement du boule-

TOKYO, 27 cat \$ Ventes bénéficiaires

Des ventes bénéficiaires ont affecté, vendredi, les valeurs japonaises à forte capitalisation. Le phénomène a été contagieux et le marché s'est alourdi. En clôture, l'indice Niklei accusait une basse de 161 Oceans de 162 de 162 de 162 de 163 de 164 de 16

VALEURS	Cours du 26 oct.	Cours du 27 oct.
Akali Bridgettone	790 1 950	795 1 980 1 990
Fuji Bask Honde Motors	3 240 1 870	3 260 1 880
Matecahita Bactric Mitaubishi Heavy Soov Com	2 3 10 1 100 8 430	2 320 1 100 8 420
Toyota Motors	2 550	2 680

FAITS ET RÉSULTATS

El Servier: un contrat sortétique de 300 millions de franca. — Le groupe Servier, quatrième laboratoire pharmaceutique français, vient de conclure un accord commercial avec l'URSS pour livrer, à partir de 1990, un médicament oral pour soigner le diabète. Le montant du contrat s'élève à 300 millions de frança. Le protemontant du contrat s'élève à 300 millions de franca. Le protocole d'accord, fruit de dix années de négociations, a été facilité par
la politique de perestrofts. Il
pourra donner tieu, dans les
années à venir, à d'autres contrats
avec le ministère soviétique de la
sanné pour d'autres médicaments
développés par le groupe oriéanais. L'Union soviétique représentera l'an prochain un débouché de
7% pour les ventes de Servier. tera l'an prochain un débouché de 7% pour les ventes de Servier, contre 3 % actuellement. D ICI: beine des bénéfices.

Le groupe britannique ICI, numéro quatre de la chimie mon-diale, amonce, pour le troisième trimestre, une baisse de 11,8 % de son bénéfice imposable, qui revient à 306 millions de livres (3 milliards de france). Ce résul-(3 milliards de francs). Ce résultat a été obtenu sur un chiffre d'affaires de 3,21 milliards de livres, accru de 13 %. Le bénéfice du géant de la chimie est très inférieur aux prévisions des analystes, qui tablaicut aur un chiffre de 350 millions de livres. Au Stock Exchange de Londres, ICI a baissé, joudi 26 octobre, de 4,5 %. Bolloré : progression de 20 % des résultats attendm en 1989. — Le bénéfice net consolidé, part du groupe de Bolloré Technologies,

bolding contrôlant toutes les activités du groupe, a atteint 138 millions de francs au premier somestre, et table sur un résultat annuel
d'environ 250 millions, coutre
207 millions sur l'ensemble de
1988, a indiqué le groupe diversifié (transports, énergie, papier...).
Le groupe, qui ne publiait pas de
résultat semestriel en 1988, précise, en effict, que « le deuxième
semestre de l'année se présentant
toujours favorablement, le résultat de 1989 devrait progresser
d'au moins 20 % ». Bolloré Technologies, qui contrôle notamment nologies, qui contrôle notamment Sofices (holding de Bolloré pour les activités de service et du papier à cigarette), à enregistré un chif-fre d'affaires consolidé de 7,75 milliards de francs (dont 7,1 milliards pour Solical).

Tokyu négocie pour racheter Bionningdale. — Le groupe japo-nais Tokyu a confirmé qu'il est en négociations pour racheter au groupe canadien Campean Corp. de Toronto la chaîne américaine de monties Bionningdale Calle. de magasins Biocaringdale. Celle-ci, filiale de Federated Stores, rachetée par Campeau à l'issue d'une OPA monvementée de dre à le suite des difficultés financières du groupe canadien. Le titre de Tokyu Corp., Pune des principales compagnies ferroviaires japonaises, est passé de 2550 years à 2740 years, tandis que les actions de se filiale de distribution, la chaba de grancing Tokyu annu chaîne de magasira Tokyu, sont passées de 2230 years à 2270 years.

PARIS:

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours
Annait & Amocife		376	Matera Communication .	ļ	l <u></u>
Aspetal		140	Medicy, Niebo		253
BÁC		l ·:::	Mitroservice		175 20
B. Domechy & Assoc	****	575	Métroenvice (boss)	14 50	1
Benque Tarrossus	188	192 839	Malex	220	220 10
BLCM		396	Nevelo Delmas		1267
Boinnet Lyon)	••••	291	Olivetsi-Logabez	280	1 ::::
Cibies de Lyon		2240	Om, Gest. Pis		510
Calbanan		871	Figure	ļ	589
Cardi		834	PFASA	 	800
CAL-MFL(CCI)	****	799	Presbourg (C in & Fish	 	91
COME		1774	Présince Assession		586
C. Espaig. Block		l <i></i>	Publicat, Plipacchi		770
CEGEP		332	Rest		715
CEP.Communication .		551	Rámy & Amociás		307
Circuit (Crigny		745	Abdon-Alpes Eco (Ly.)	}	310
CIUM		656	St-Homoré Matégnon	[242
Codetour	••••	261	SCEPM		764
Conforma		1190	Segie	300	310
Create	****	401	Solication law. (Lyon)		112
Defina	••••	165	SEP.	}	476
Despire	••••	626	Seribo	\	475
Deventor	••••	1213 551	S.M.T.Gomil		322 50
Davids] 551 17960	Sodinizes		417 60
Dollage	••••	1/9 60	Sapre		263
Entries Investiseers		17	Thermedor Hold. (Lyon)	[290
Figure		215	TF1		301 50
Geroger		F26	United		168
Gr. Foncier fr. (G.F.F.)		315	Unico Finance, de Fr	1	501
Gainera		1000	Viel et Co		207
LCC	••••	263	Yes Saint-Laurent	Ī	1029
b		290			
kianom		151 10	LA BOURS	SUR!	MINITE
M2		300	1		
fat. Metal Service		1035	4/	TAF	EZ
Le gel firm du mois			· _\$### ! !		
Loca investigacement		278 138	ww -11	S LEM	ONDE

Second marché www.

Marché des options négociables le 26 octobre 1989

Nombre	de	contrat	5 ;	13	4/3.
					\neg

VALEURS		PRIX	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS	DE VENTE
Acces	VALEURS		Déc.	Mars	Déc.	Mars
CGE		GIEGE	dernier	demier	dernier	dernier
CGE		800	46		36	-
Euroimmel SA-PLC . 68 5 10 8,70 — Lafunge-Coppée	CGE	440	28,18	48	18	- {
Lafarge-Coppie		488	30	l –		1
Lafurge-Coppée	Eurotamed SA-PEC		5		8,70	l - I
Mini	Lafarge-Coppée		38		98	105
Perites	Michelin		9	15		-
Saint-Goluin 680 47,20 - 16 - Sociiti ginirale 520 11,50 23 45 - Thurster-CSF Sante Perrier 1800 300 - 45 -	M64		37	-	146	i - I
Saint-Goluin 680 47,20 - 16 - Sociiti ginirale 520 11,50 23 45 - Thurster-CSF Sante Perrier 1800 300 - 45 -	Parities	680		ļ. -		45
Themsen-CSF	Peageot	858	54	95		§ 59 {
Themsen-CSF	Saint-Gobatia	688	47,28	-		-
Source Perrier 1800 300 - 45 -	Société générale	520	11,50	23	45	l - I
Source Perrier 1800 300 - 45 - Suez Financière 400 19 33 20 25	Themser-CSF	-	} –	1 -	-	1 - I
Suez Financière				1	45	<u>-</u>
<u> </u>	Suez Financière	400	19	. 33	29	25

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 26 octobre 1989

Nombre de contrats	: 37 939.	•		
COURS		ÉCHÉ	ANCES	
COOLS	Déc. 89	c. 89 Mars 90		Juin 90
Dernier Précédent	106,84 106,96		i,82 i,98	106,98 107,12
	Options	sur notionn		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
INIA DIALICICE	Déc. 89	Mars 90	Déc. 89	Mars 90
106	1,06	-	0,25	0,75

INDICES

CHANGES	
Dollar : 6,28 F 1	
Le dollar s'inscrivait en ausse le vendredi 27 octob	
aison de mouvements t nes et également du plo	

ques et également du plongeon de la livre consécutif à la démis-sion du chancelier de l'Echision du chanceller de l'ecut-quier, M. Nigel Lawson. La devise américaine s'échangeait à Paris à 6,29 F environ, courre 6,2475 F la veille à la cotation officielle. La livre glissait à 9,88 F, contre 10,0640 F la meille

FRANCFORT 25 oct. 27 oct. Dollar (ea DM) 1,8395 1,8465 TOKYO 26 oct. 27 oct. Doller (ca yeas) 142,19 142,75 TOKYO MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (27 oct.). \$1/5-91/45 New-York (26 oct.). 13/45

BOURSES PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88)

25 oct. 26 uct. Valeurs françaises . 122,7 Valeurs étrangères . 118,7 (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC 521,7 517,1 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1826.81 1815.99 (OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 500,84 500,95 NEW-YORK (Indice Dow Jones)

Industrielles 2 653,28 2 613,73 LONDRES (Indice « Financial Times ») Industricites 1 751,9 1 720,5 Mines d'or 195,8 198,8 Fonds d'Etat . . . 25,21 25,31 TOKYO 26 oct. 27 oct. Nikkel Dowloss ... 35 678,49 35 527,29 Indice général .. 2 697,58 2 681,76

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	RUOL UC	LUN	UN MOIS		X MOIS	SEX	SEX ANDES	
	+ 600	+ back	Rep. +	on qqb	Bep. +	ou dép	Rep. +	or dép	
\$ EU \$ CML YML (1995)	6,2830 5,3464 4,4629	6,2868 5,3675 4,4881	+ 万 - 1 + 1 3 + 1 3	+ 90 - 78 + 156	+ 165 - 194 + 265	+ 150 - 151 + 254	+ 510 - 502 + 756	+ 568 - 431 + 886	
Florie FB (190) FS	3,3953 3,6998 16,1888 3,8748	3,3978 3,8127 16,1969 3,8779	++++	+ + + + + + + + + + + + + + + + + + +	+ 113 + 91 + 145	+ 136 + 107 + 218 + 176	+ 363 + 260 + 353 + 387	+ 345 + 292 + 647 + 437	
L(1 900)	4,0267 3,8041	4,6323 9,8885	- 118 - 467	- 87 - 488	- 284 - 862	- 166 - 766	- 573 - 2374	- 597 - 2774	

TAUX DES FUROMONNAIRE

	HON DEG	TOUTHIN		
\$E-U 2 9/16 IRI 7 3/4 Resh 8 F.R. (186) 9 1/4 F.S. 6 7/8 L(1 000) 13 £ 1/2 F Suer 10 1/16	8 13/16 8 1/2 8 1/4 8 1/8 9 3/4 9 5/8 7 1/8 7 7/16 14 12 1/2 15 3/4 15 1/2 18 5/16 18 1/16	8 5/8 8 1/16 8 1/4 8 1/8 9 15/16 9 9/16 7 9/16 7 1/2 13 12 1/2 15 5/8 15 9/16 19 3/16 18 1/16	8 9/16 8 5/16 8 7 15/16 8 1/4 8 1/16 9 7/8 9 1/2 7 5/8 7 3/4 12 7/8 12 3/8 15 11/16/15 3/8 10 3/16/18 1/16	8 7/16 8 1/16 8 3/16 9 13/16 7 7/8 12 3/4 25 1/2 16 3/16
			20 20 21 20	14 3\10

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

كلدًا منه للمل

. . .

. - 7 ≥25

B-44 .

Ç., **23**

7:2

j§≈=

Cote des changes pot at of 1.50

1.2

6 78-

対機を対象の

Second marche

••• La Monde • Samedi 28 octobre 1989 39

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 26 OCTOBRE Cour roboté 117/134						
Compan VALEURS Come Party St.		Cours relevide à 17 h 34				
)		èglement me	ensuel		ALEURS Cost Premier Denier % town Cost +- SF(Akt) 815 942 942 +295	
1805 Sunnick T.F. 1780 1780 1761 -183 185 C.C.F.大 1210 Sheen-Poil, TP 2100 2100 2043 -271 att 1210 2255 Thomas T.F. 1220 1222 1282	190 195 196 196 -2 83 2280 157	Index Inde	81	810 811 810 730 DN 983 975 871 2 22 286 Em 1954 1360 35D 343 - 172 246 Em 1958 944 920 820 - 2 54 810 She 1958 948 950 54 90 55 + 0 0 18 51 6m 1950 1100 1175 1175 + 6 82 146 Gm 1960 1866 1860 - 0 16 146 Gm 1960 1860 1860 1860 1860 - 0 16 1860 1860 1860 1860 1860 1860 1860	SF (Akt)	
	ptant (editaction)	Sade	SICAV (associa	318 317 322 + 125 2 84Zpm	26/10	
VALEURS Sde COUPON VALEURS COURS prés.	Duraier VALEURS Coms Denier cours		Demier VALEURS Enlectes, Fraile Incl.	Rachet VALEURS Emission Raches not 1985		
Sept. BLOS % 77 122 S.7815 S.00 % 79/85 100.25 2.906 Cham S.7815 Cham S.78	Schapi	Withouse SA Breek do Note	Activity Micromiss** Activity Micromiss**	1980 122 1980 1	Pauls Paul	
MARRIES COURS COURS COURS DES BLLETS	Marché libre de l'or	Copenum	0 10 Spages Long-Tame . 191 93 Spages March	188 60 1046, Phonoments 8590 17 8580 1 188 60 10472 1034 3 11392 43 11	Se Valore	
Bank-Unix (8 1)	### Company of Company	Hoggsent 297 1	Special Chilis 288 92	193 80 Nippor-Gen 6865 72 8580 3 1064 01 Nord-Spd Divelops 1249 83 1247 1 1354 91 Narmati 1222 64 122 17 1232 84 65 75 Old Americans 122 17 1232 84 171 135 35 Old Spins 1665 13 1064 25 173 173 173 173 173 173 173 173 173 173	PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 45-65-91-82, poste 4330	

Controverse sur la coopération nucléaire entre Israël et l'Afrique du Sud

Les autorités israéliennes ont catégoriquement démenti, jeudi 26 octobre, que l'Etat hébreu et l'Afrique du Sud se soient engagés dans un programme de coopération pour la construction d'un missile balistique en échange d'uranium, comme l'a affirmé la télévision américaine NBC. Le premier ministre, M. Itzhak Shamir, a qualifié cette information de « total mensonge », tandis que le ministère de la défense affirmait qu'Israël appliquait acrupuleusement la décision de mars 1987 de ne plus signer de contrats militaires avec Prétoria.

WASHINGTON

de notre correspondant

Pour la seconde journée consécutive, la chaîne de télévision NBC a cuvert, jeudi 26 octobre, son princi-pal journal télévisé par des « révé-lations » concernant la coopération entre Israel et l'Afrique du Sud pour la mise au point d'un missile nucléaire à moyenne portée.

La réalité de cette coopération n'était guère plus qu'un secret de Polichinelle, et elle a été confirmée par des responsables de l'adminis-tration, cités en particulier par le Washington Post. Plus précisé-ment, NBC a fait état d'un essai réalisé le 9 juillet (un missile de conception israélienne avait été tiré depuis le territoire sud-africain en direction des lies du Prince-Edouard, dans l'océan Indien). Le porte-parole du département d'Etat, Mª Tutweiler, a refusé de commenter cette information particulière, mais elle a tout de même indiqué que des officiels améri-cains avaient à plusieurs reprises évoqué des «informations similaires » avec des responsables

Les officiels américains sont d'ordinaire fort discrets pour tout ce qui touche à la politique mili-taire israélienne, et plus encore pour ce qui concerne son potentiel nucléaire, et on doit donc se demander pourquoi ces informa-tions ont filtré, et pourquoi mainte-nant (comme source de ses « révé-lations », la chaîne NBC mentionne essentie tagone et la CIA).

L'explication la plus simple est que l'administration s'est décidée à organiser ces « fuites » faute d'avoir pu dissuader Israël de coopéror avec Pretoria dans le échange d'une garantie d'approviment en uranium. Une coopération embarrassante à bien des égards pour les Etats-Unis, qui contribuent massivement aux dépenses militaires israéliennes, et risquent donc de paraître partici-per indirectement à l'effort d'arme-ment nucléaire du pays de l'apar-theid.

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats

« L'éthique aux deux bouts de la vie», par Jean Michaud; «Voie d'eau, TGV même constat», par

Les élections du 29 octobre en Espaane

M. Gonzales a bouclé en fanfare se

Les nouveaux entretiens franco-iraniens

Le règlement du contentieux

L'affaire du ∢voile »

coranique au PS

L'unanimité s'est faite sur le texte de M. Jospin, mais deux concep-tions de la laïcité s'affrontent au PS.....9

Journal d'un amateur «Racisme», par Philippe Boucher 9

Budget de l'agriculture Les députés ont adopté en première lecture le budget de l'agriculture. Seul le PS a voté pour ; le RPR, l'UDF et l'UDC ont voté contre, le PC s'est abstenu, étant donné les efforts consentis pour la sécheraise ... 11

SECTION B

DC 10 d'UTA : l'attentat sans « signature »

Plus d'un mois après l'explosion en vol du DC 10 d'UTA (171 victimes), l'attentat reste sans « signature ». Seules cartitudes : l'explosif n'était pas du semtex mais de la pentrite et se piégés a été embarquée à Brazzaville et non à N'Djamens . . 13

Les évêques et la laïcité

Le cardinal souhaite une laicité plus

Des projets pour l'université

M. Lionel Jospin a annoncé à Montpellier les grandes lignes de sa politique universitaire 15

La prévention de la toxicomanie

Un rapport remis au premier ministre souligne la priorité de la prévention dans la lutte contre la toxico-

SANS VISA

L'Aga Khan, providence de l'art islamique

La remise au Caire, des prestigieux

prix d'architecture ne peut faire

oublier le délabrement de la métro-

Une « libération » de Jean-Claude Eloy

Un compositeur de cinquante ans, fasciné par l'Orient, célèbre Boud-dha et Sapho au Festival

Dernière sortie pour Brooklyn

Brocklyn années 50 : quelques marginaux dans l'enfer de la misère, de prostitution, de la violence. ubert Selby Jr mis en image par un

Lorenzaccio à la Comédie française

Alexandre et Lorenzo de Medicis, duo fatal de la Renaissance floren-tine, revue par Musset et Lavaudent

Le groupe Hersant

en Belgique L'accord intervenu entre le groupe Rossei, premier groupe de presse belge et actionnaire remajoritaire du Soir et M. Robert Hersant, inquiète les journalistes du quotidien qui exigent des garanties d'indépendance 28

autour du monde

Vinat-trois voiliers vont prendre le départ de la plus longue étape (14 000 kilomètres dans les mers

SECTION C

La réunion du Cocom Les européens n'ont pu obtenir des eins un assouplissement des

L'accord Thomson-Crédit lyonnais

Un nouveau départ pour les acti-

L'OPA sur la mixte Le temps joue contre Paribas ...30

Services

Annonces classées34

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 27 octobre 1989 a été tiré à 536 417 exem

Les projets de M. Méhaignerie pour aider la Pologne

posée de chefs d'entreprise et de banquiers, de députés et d'anciens ministres centristes, MM. Bernard Stasi, Francis Geng, président du groupe d'amitié France-Pologne de l'Assemblée nationale, Michel Debatisse, Pierre-Bernard Reymond et Jean-Jacques Weber, président du conseil général du Haut-Rhin, M. Pierre Méhaignerie s'est rendu pour la première fois en Pologne.

VARSOVE

de notre envoyé spécial

An cours de cette visite de trois jours (du 21 au 24 octobre) qui l'a menée de Gdansk à Varsovie en passant par les régions de Tarnobr-zeg et de Poznan, la délégation française a rencontré notamment le président de Solidarité, M. Lech Walesa, le premier ministre M. Tadeusz Mazowiecki et le primat de Pologne, le cardinal Josef

A maintes reprises lors de cette A mannes reprises fors de cette mission d'étude et de contacts, le président du CDS a rappelé que « la responsabilité politique et philosophique » des centristes français était engagée dans le sort de la Pologne. Politique parce que M Mébaisperie se dit conveines. M. Méhaignerie se dit convaincu que face à un tel enjeu « l'Etat ne peut tout faire, que c'est au citoyen, au leader politique et au responsable d'entreprise de s'enga-ger rapidement ». Philoisophique : avec retard, les démocrates catholiques français tiennent à affirmer leurs liens privilégiés avec Solidarité, conscients qu'il y aurait pour eux, d'un strict point de vue de politique intérieure, péril à laisser les socialistes s'engager seuls sur ce terrain de l'entraide internationale.

Enfin, ce voyage a été placé sous le signe de l'émotion. La rencontre avec M. Walesa les rabionant sans ménagement (le Monde du 24 octobre), la messe à l'église de Solidarité, Sainte-Brigitte de

M. Marcel Jullian chargé de coordonner la création sur A 2 et FR 3

M. Marcel Julian, ancien PDG d'Antenne 2 et conseiller de M. Philippe Guilhaume depuis la nomination de ce dernier à la présidence commune d'Antenne 2 et de FR 3, coordonners la politique de création des deux chaînes. Son titre exact ne devrait être précisé qu'à la mi-novembre par M. Guilhaume, mais M. Jullian doit d'ores et déjà préparer les programmes des fêtes de fin d'année. Il quitte « Ecran total», l'émission de débat sur la télévision qu'il avait lancée sur France-Inter avec Jean Garetto en juillet 1986, et dans laquelle il a reçu presque tous les acteurs de l'audiovisuel français.

C'est d'ailleurs lors de sa dernière émission, vendredi matin 27 octobre, que Marcel Julian a amoncé que Joseph Poli, ancien présentateur de TF 1, prendra en charge les relations des deux chaînes de service public avec les téléspectateurs. Ces derniers devraient se voir attribuer sur l'antenne un lieu d'expression.

SUR LE VIF

ée, trois grands types d'actions. M. Méhaignerie veut provoquer des jumelages de ville à ville, de volvodie à département, pour la formation rapide des administrateurs locaux. Deuxième priorité: l'agriculture et l'agro-alim bourses de formation aux jeunes agriculteurs polonais et de stages en France l'été prochain.

Enfin, la collaboration économique. Dès la semaine prochaine, une équipe de consultants français sera dépêchée sur place afin de faire l'inventaire des besoins les plus urgents. Parailèlement sera formée en France, avec les premiers concours des chefs d'entreprise présents dans la délégation, une association pour réaliser dans quelques régions une centaine de projets concrets. « Si les Polonais sentent cette présence, estime M. Méhaignerie, ils auront la patience d'attendre des jours meil-

EN BREF

Un Boeing 737 taïwanais s'écrase avec cinquante-quatre personnes à bord. — Un Boeing 737 de la compagnie China Airlines s'est écrasé, le 27 octobre, sur une montagne de Taïwan akors qu'il se dirigeait vers l'aéroport de Taipeh. Il n'y aurait aucun survivant parmi les quarante-sept passa-gers et les sept membres de l'équipage. Selon les services de la page. Soin hes services de la page de mavigation aérienne, le pilote aurait viré à gauche peu après son décollage de Hualien, alors qu'il avait reçu la consigne de virer à droite au-dessus de la mer

□ Le projet de loi relatif au dévemerciales et artisanales adouté au Sénat. - Les sénateurs ont adopté dans la mait de jeudi 26 à ven-dredi 27 octobre le projet de loi relatif au développement des entre-prises commerciales et artisanales et à l'amélioration de leur environnement économique, juridique et social qui était présenté en pre-mière lecture par M. François Doubin, ministre délégué chargé du commerce et de l'artisanat. Le dispositif comporte un volet en faveur de l'entreprise, un chapitre social sur le statut du chef d'entreprise et de son conjoint ainsi qu'une série de mesures simplifiant la gestion des entreprises commerciales et artisanales. Le texte a été voté à l'unanimité, les communistes s'abs-

de la graine.

IENS, il m'a mis une jap-pée, ce matin, le chef du

pas que ça commence à bien faire, tes billets à la con ? Tu

pourrais peut-être ouvrir ta

lucame sur le monde extérieur et lui offrir une chronique un

peu plus classe, au lecteur.

du bourreau du roi Faycal dans le Khaleej Tames, et prends-en

Faut dire, elle est géniale

Vous voulez que je vous la tra-duise ? Bon, alors il s'agit de

Seeed Al Seyaf, sobcente ans.

Ses vingt-cinq femmes lui ont

donné vingt-quatre enfants, ce

qui n'est pas un très gros ren-dement. Il exerce ses fonctions

en Arabie sacudite depuis

1932. Ses instruments de tra-

vail, un sabre pour les hommes

Combien avez-vous coupé

- Six cents. Et soixante

- Qu'est-ce qui est le plut

difficile, la mutilation ou la

et un revolver pour les femmes.

de têtes au cours de votre lon-

gue et noble carrière ?

décapitation ?

Regarde un peu cette interview

service étranger. Tu crois

A la tête d'une délégation com-posée de chefs d'entraprise et tombe du père Popieluszko à Var-

Au terme de ce voyage, le prési-dent du CDS s'est engagé à lancer en France avant la fin de cette Une association de présidents de conseils généraux et de maires va se constituer pour l'attribution de

DANIEL CARTON

D Le PCF demande la suppression de l'article 49-3 et du Consell constitutionnel. — Le groupe com-muniste de l'Assemblée nationale a demandé, jeudí 26 octobre, la supssion de l'article 49 alinéa 3 de la Constitution qui permet d'adopter, sauf adoption d'une motion de censure, un texte sans vote, et celle du Conseil constitutionnel. « Les institutions actuelles conduisent à priver le peuple de sa souveraineté et favorisent la domination des forces de l'argent sur la vie natio-nale », estiment les députés communistes qui « se prononcent pour la primauté du Parlement dans les institutions en proscrivant toute visent *« la vêritable monarc*hi

présidentielle qui gangrène la vie publique » et le Conseil constitu-tionnel qui « exerce un contrôle a posteriori non seulement sur la constitutionnalité, mais sur le contenu des lois ». ordens de 2003 a Fintentiem de déadssionmer de « Télérama ».

— M. Bernard Roux va démissionmer de ses fonctions de PDG de Télérama, le départ « à l'amiable » résulte de « divergences d'orientation » avec la direction du grante de respect de l'abblications de comme de l'abblications de comme de l'amblications de comme de l'amblications de l'amblication

a orientation » avec la direction du groupe de presse des Publications de la Vie catholique (actionnaire principal de l'hebdomadaire), présidé depuis l'été par M. Antoine de Tarlé. Les «divergences» porteraient sur l'entrée de partenaires extérieurs au groupe dans divers projets. Préservez votre dos fragile

IRELLI

soutient bien

inclinable tête et pied

la colonne vertébrale

CAPELOU

avec le sommier articulé à lattes de bois

37, AV. DE LA REPUBLIQUE 75011 PARIS | TEL: 43.57.46.35+ | METRO PARMENTIER

De l'Ethiopie

du Yémen

au Ladakh...

Brochure gratuite

sur simple demande

75008 PARIS - TÊL (1) 42.68.66.24

au Guatemala.

à la Terre de Feu.

de la Mauritanie

Du Sahara au Groenland

du Pamir au Botswana.

du « Grand Jury *RTL-*le Monde »

Ullmann de RTL, le débat étant dirigé par Christian Menanteau.

BOURSE DE PARIS Matinée du 27 octobre

La baisse s'accélère

Pour la quatrième journée consécutive, la baisse est au rendez-vous Rue Vivienne. En retard de 1,43% à l'ouverture matinale, l'indice CAC-40 subissait une perte de 1,2 % vers 11 houres. Le bâtiment et les TP ont été assez éprouvés avec le recul de SCREG, Dumez, J. Lefèbvre et Ciment français, Hausse de SAT, Esso, Valéo,



Chintz de toute beauté? Où? Chez Artirec

O U TROUVER du chintz et du sa-tin imprime à 39,50 F le mêtre linéaire en 140 traité anti-salssures ? Je crois que c'est impossible. Notmalement c'est 150 F. -- Out, mais chez Artirec, c'est 39,50 F qualité "siège" pariait aussi pour murs et rideaux.

Incroyable mais vial. Tant qu'il y a du stock à l'antrepôt secret du 8 impasse St-Sébastien 11°, tél. : 43.55.66.50. Agrèe Frac. Ne pas se tromper : arrivant par le bd:A. Lenoir, à la haufeur du 87 pren-dre la Rue St-Séhastien puis 1re à gauche (r. Alp. Baudin) puis 1re à gauche laspasse St-Sébastien. Artirec Tissus est au 8. Paric, graf. cour. 5 % lecteurs La Monde.

EXPLORATOR 15, PLACE DE LA MADELEINE

- La mutilation, Couper une tranche de quelqu'un qui va rester en circulation, c'est dur psychologiquement. Faut couper au bon endroit et se servir d'un couteau spécial à la lame

très effilée. - Qu'est-ce que vous éprouvez après une exécution ? - Un sentiment de plaieir et d'exaltation. Je remercie Dieu

Pudeur

CLAUDE SARRAUTE

de m'avoir permis de punir ceux qui l'ant offensé. - Combien vous rapporte chaque tête coupée ? – A mes débuts,

1 000 francs. Daventage maintenant. - Est-ce que les condamnés meurent du premier

соцо? - Le plus souvent, oui. Il est bien rare que je sois obligé

de m'y reprendre à deux fois. - Pourquoi tuez-vous les ferrmes par balles, et pas à l'arme blanche ?

- Parce que ca m'obligerait à enlever leur voile, à les dénuder jusqu'au cou, et, bon, ça, ma religion me l'interdit. Nous y revoilà i Le tchador i

Encore le tchador !

M. Carlo de Benedetti invité

L'industriel et financier italien Carlo de Benedetti sera l'invisi de Pénsission hebdonadaire « Le grand jury RTL-le Mondo », dimencie 29 octobre, de 18 h 15

Le proprietaire de la monage française Corus et de la firma Oldivetti notamment, répendra aux quentions d'André Preserva et d'Eric Izraelovicz du Monde,

7 4-3

: *

50 27 mg

....

···.

一一一一 美 接着

Service of the second

·** (444)

· Carrie